

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI

revista
arhivelor

Archives Review

XCIII (2016) 1-2

Arhivele Naționale ale României

Bd. Regina Elisabeta nr. 49, sector 5, București,
România

www.arhivelenationale.ro
publicatii@arhivelenationale.ro
revistaarhivelor@gmail.com
portal.arhivelenationale.ro

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**XCIII (2016)
Nos 1-2**

International Advisory Board

Thomas Aigner (St. Pölten), Susana Andea (Cluj-Napoca), Hermina Anghelescu (Detroit, Michigan), Mihnea Berindei (Paris), Matthias Buchholz (Berlin), Ion Bulei (Bucharest), Ovidiu Buruiană (Iași), Rafael Chelaru (Bucharest), Ovidiu Cristea (Bucharest), Michela Dal Borgo (Venice), Dennis Deletant (London), Marius Diaconescu (Bucharest), Dorin Dobrinu (Iași), Luciana Duranti (British Columbia), Constanța Ghițulescu (Bucharest), Armand Goșu (Bucharest), Didier Grange (Geneva), Maria Guercio (Rome), Eric Ketelaar (Amsterdam), Gail Kligman (Los Angeles, California), Vlatka Lemić (Zagreb), Irina Livezeanu (Pittsburgh), Paul Michelson (Huntington, Indiana), Andi Mihalache (Iași), Sergiu Musteață (Chișinău), Robert Nahuat (Ottawa), Acad. Șerban Papacostea (Bucharest), Andrei Pippidi (Bucharest), Acad. Ioan-Aurel Pop (Cluj-Napoca), Csaba Reisz (Budapest), Claudia Serbanuta (Bucharest & Illinois), Virgil Țărău (Cluj-Napoca & Bucharest), Ottmar Trașcă (Cluj-Napoca), Cristian Vasile (Bucharest), Petronel Zahariuc (Iași), Wolfgang Zimmermann (Karlsruhe)

Editorial Board

Arcadie M. Bodale	Șerban V. Marin (<i>editor-in-chief</i>)
Cătălin Botoșineanu	Peter Moldovan
Florin Cîntic	Alina Pavelescu
Ioan Drăgan	Bogdan-Florin Popovici
Ligia Teodora Drăghici	Laurențiu Ovidiu Roșu
Laura Dumitru	Radu Stancu (<i>editorial secretary</i>)
Paula Ivan	Claudiu Victor Turcitu

Translations, Linguistic Examination

Laura Dumitru (French)	Alina Pavelescu (French)
Agnes Flora (English)	Gabriela Preotesi (English)
Șerban V. Marin (English)	Radu Stancu (English)
Peter Moldovan (German)	

Cover

Romeo Cîrjan & Flori Bucur

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI
NATIONAL ARCHIVES OF ROMANIA

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**XCIII (2016)
Nos 1-2**

SUMMARY

ARCHIVE STUDIES

- Cezar-Săndel IONCEF – *Les opportunités de recherche et documentation sur l'activité des institutions de contrôle financier-fiscal et douanier. Les archives de la Garda Financiară de Roumanie* 9
- Adin ȚIFREA – *Considerații privind sistematizarea arhivei din depozitele SJAN Harghita* 22
- Maria Iulia FRÎNCU – *Manuale școlare românești, latine și germane din secolele al XVIII-lea-al XIX-lea aflate în păstrarea bibliotecii documentare a SJAN Brașov. Modalități de valorificare* 30
- Mădălin-Cristian FOCȘA – *Documente românești în arhivele maghiare: lucrările de teren ale inginerului Sándor Veress din anii 1860-1884* 41
- Joachim KEMPER – *Otto Hahn (1879-1968). Concerning the Digitization of the Private Estate of a Nobel Prize Winner* 52
- ***
- Ana-Felicia DIACONU – *Date noi referitoare la heraldistul József Sebestyén Keöpeczi și Stemele județelor din Transilvania* 55
- Alexandru ȘTEFAN – *Prolegomena to a Historiography of the Sigillographic Research concerning Transylvania* 76

STUDIES OF HISTORY

Șerban V. MARIN – <i>Manuscript It. VII, 519 (= 8438) from Marciana National Library and its Spurious Author, Nicolò Trevisan</i>	84
Andrei POGĂCIAȘ – <i>Diversiunea transilvăneană din 1717 – frontul secundar otoman și ultima campanie tătară la vest de Carpați</i>	109
Petra BALATON – <i>Support or Exclusion? Regional Development in Bánát: Ministerial Branch Office of the Ministry of Agriculture in Temesvár (1913-1914)</i>	117
Ștefan PETRESCU – <i>De la Turul României la Balcaniada de ciclism. Documente din arhiva Federației Române de Ciclism</i>	132
Alexandru DANEȘ – <i>Un episod din istoria transportului în comun din Constanța: exploatarea tramvaielor capturate de la Odessa</i>	146

RESTITUTIO

Mihai Sorin RĂDULESCU – <i>Urme românești la Oslo</i>	160
---	-----

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

<i>Scrisorile Regelui Ferdinand al României, I</i> (Mirela Țîrnă)	174
Árpád Hornyák, <i>Hungarian-Yugoslav Relations, 1918-1927</i> (Liliana Boscan)	176

VARIA

<i>Eroine printre eroi</i> (Monica Negru)	179
The 23 rd International Congress of Byzantine Studies, Belgrade (Șerban V. Marin)	180
Bicentenarul anexării Basarabiei. Noi lansări de carte la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului (Octavian Dascăl)	185
<i>Pontica 2016</i> (Monica Negru)	190

Sesiunea comemorativă <i>Gemenii Lapedatu – Istorie și finanțe</i> (Monica Negru)	193
<i>Colecțiile de patrimoniu în era digitală</i> (Mirela Tîrnă)	194
Contributors	197

Les opportunités de recherche et documentation sur l'activité des institutions de contrôle financier-fiscal et douanier. Les archives de la *Garda Financiară* de Roumanie

Cezar-Săndel IONCEF

Keywords: *Archival Fonds; Unannounced Checks; Tax Evasion; Financial Guard; Statement of Findings*

1. Introduction

Après la chute du communisme et l'instauration du nouveau régime démocratique en Roumanie, la vie économique du pays choisissait une nouvelle direction, en jetant les bases du développement des nouvelles activités économiques. Pourtant, une autre conséquence a été l'apparition et l'essor des actes de fraude fiscale et d'évasion¹.

Dans le contexte de transition de l'économie planifiée à celle capitaliste, au début des années 90, après une absence de 43 ans de la scène économique et financière du pays², il fera son apparition l'une des plus combatives institutions avec des attributions de contrôle et de lutte contre les infractions économiques en Roumanie – la *Garda Financiară*.

La prodigieuse activité de l'institution s'étendra à travers 22 ans, à partir de mars 1991, lors de l'apparition de la Loi 30 de 22 mars 1991³, concernant l'organisation et le fonctionnement du contrôle financier et de la *Garda Financiară*, jusqu'à l'été de 2013, lors de la signature de dissolution de l'institution et l'arrêt de toutes ses activités⁴. L'année 2013 marque, également, la naissance dans le cadre de l'ANAF (l'acronyme roumain pour l'Agence Nationale d'Administration Fiscale) de la Direction Générale d'Antifraude Fiscale, une nouvelle structure vouée à continuer l'activité de l'ancienne *Garda Financiară*.

¹ Conformément à la loi 241/2005 relative à la lutte et la prévention de l'évasion fiscale, publiée dans le *Monitorul oficial* no. 672 du 27.07.2005.

² Fondée en 1918 sous le nom original de "le corps de finance", la *Garda Financiară* a fonctionné jusqu'en 1927, quand elle a été dissoute. En 1932, en vertu de la Loi du Monopole du 22 avril 1932, la *Garda Financiară* est de nouveau instituée et fonctionnera jusqu'en 1948, quand le régime communiste, par le décret 352/1948, supprime encore une fois l'institution de la *Garda Financiară* et celle de la Cour des comptes, l'activité étant prise par la Milice économique.

³ Publié au *Monitorul oficial* no. 64 du 27 Mars, 1991.

⁴ Conformément à l'art. 1 de l'ordonnance d'urgence no. 74 du 26 Juin 2013 concernant des mesures visant à améliorer et à la réorganisation de l'activité de l'Agence nationale de l'administration fiscale, et en modifiant et en complétant d'autres lois.

La présente étude analyse l'évolution de l'activité générale menée par les commissaires de la *Garda Financiară* – une institution de contrôle, dans sa qualité de cheville ouvrière dans la lutte et la découverte des actes illicites en Roumanie.

2. Méthodologie

L'étude se propose de répondre à la question: comment dans 100 ans d'ici un chercheur se renseignera sur l'activité de la *Garda Financiară* postdécembriste, durant son fonctionnement, de 1991 à 2013 ?

Pour répondre à cette question, dans cette étude nous allons analyser l'évolution de l'organisation et des activités de l'institution, à partir de la législation qui a réglementé son activité, son organisation et fonctionnement dès le début et jusqu'à la fin de son activité.

Pour la recherche, à part de la partie législative, on a aussi analysé et utilisé une série des Rapports d'activité d'ANAF et de la *Garda Financiară*, et les données ont abouti aux résultats de la présente étude.

Toute l'activité de l'institution est comprise dans des documents particuliers créés à travers le temps, les archives de l'institution étant dans des fonds archivistiques restrictionnés et prises par les entités administratives qui ont continué l'activité, en vertu de l'Arrêté du Président ANAF no. 3135/2013 de mise en place des commissions de récupération du patrimoine, des archives et des biens confisqués par les commissaires de la *Garda Financiară*.

Selon la législation archivistique en vigueur⁵, 30 ans après la production des documents de l'entité administrative, tous ceux considérés comme ayant une importance historique et archivistique seront déposés aux Archives Nationales de la Roumanie pour leur préservation permanente et traitement afin de les mettre dans le circuit scientifique et archivistique.

3. Le parcours institutionnel de la *Garda Financiară*

3.1 Les débuts de la *Garda Financiară*

Le mois de mars 1991 marque l'adoption par le Parlement de la Roumanie de la Loi 30/1991 concernant l'organisation et le fonctionnement du contrôle financier et de la *Garda Financiară*, le cadre législatif pour la prévention et la lutte contre les fraudes, les contraventions, et les infractions du régime fiscal, douanier et de prix. Conformément aux dispositions légales, le contrôle financier de l'Etat était censé se réaliser par les Directions générales du contrôle financier de l'Etat et par la *Garda Financiară*. Au niveau national, dans chaque département et en Bucarest ont été organisés les Directions générales du contrôle financier de l'Etat, qui avaient dans leurs structures des sections de la *Garda Financiară*⁶.

Selon la loi, la *Garda Financiară* était fondée comme un corps de contrôle financier, militarisé, décaserné, subordonné au Ministère des Finances⁷. Le contrôle

⁵ Loi 16/1996, La Loi sur les Archives Nationales, republicée dans le *Monitorul Oficial* no. 293, l'an 182 (XXVI) du 22 Avril 2014, article 13, par. 1.

⁶ Corneliu Grosu, *Garda financiară-istorie, prezent, perspectivă*, Târgu Mureş 1998, p. 47.

⁷ D. Alep, *Vine Garda financiară*, Cluj 1992, p. 123.

opératif et inopiné exercé par cette l'institution se faisait pour l'application des lois fiscales et des règlements douaniers, en empêchant le vol ou l'évitement de payer les impôts et les taxes. La *Garda Financiară* pouvait agir en dépit du manque d'un arrêté spécial, ayant selon la loi les attributions suivantes:

- a) faire des contrôles dans les endroits et des dépendances où on produit, on fabrique, on commercialise des biens et où on déploie des activités soumises à l'impôt;*
- b) vérifier l'existence et l'authenticité des documents justificatifs, pendant le transport, et également dans les endroits où on déploie des activités de production, prestation des services, actes et faits de commerce, lorsqu'il y a des indices d'évitement des obligations fiscale ou d'accomplir des pratiques interdites par la loi;*
- c) vérifier les registres et chaque document témoignant l'accomplissement des obligations fiscales*
- d) effectuer dans les conditions et selon les dispositions du Code de procédure pénale, des perquisitions dans les lieux publics et particuliers – des locaux, des cours, des dépendances et des jardins – s'il y a des indices que dans ces endroits il y a des marchandises cachées ou des installations destinées à la fabrication des produits sans le respect des obligations fiscales ou d'autres fraudes fiscales sont commises;*
- e) confisquer dans les conditions de la loi, les objets et les produits, les corps délictueux, soustraites au paiement des impôts et des taxes ou dont la fabrication et la vente sont interdites, et également enlever des documents qui peuvent éprouver les fraudes et les contraventions découvertes;*
- f) constater des contraventions et appliquer les sanctions appropriées selon conformément à la loi;*
- g) saisir les organes de poursuite pénale sur les infractions découvertes lors de l'exercice de leurs fonctions;*
- h) utiliser l'uniforme, garder, utiliser l'armement et les moyens à leur disposition dans les conditions de la loi”⁸*

Les employés de la *Garda Financiară* portaient le nom de Commissaires, ils appartenaient aux rangs des fonctionnaires publics et, selon la loi, lors de leur emploi dans la fonction publique, ils prêtaient un serment solennel pour respecter et appliquer les dispositions légales⁹.

Selon la littérature de spécialité, le serment contenait le texte suivant: “Moi ... membre de la *Garda Financiară*, je jure de respecter la Constitution et les lois du pays, poursuivre fidèlement et loyalement les missions commandés”. Le serment était contresigné par celui qui le prêtait et déposé dans les archives de l'institution à laquelle il appartenait¹⁰.

⁸ Art. 17 de la Loi 30/1991.

⁹ *Ibidem*, art. 19 et 23.

¹⁰ C. Grosu, *op. cit.*, p. 64.

3.2 Evolution organisationnelle et fonctionnelle de la *Garda Financiară*

L'an 1992 apporte le changement de nom du Ministère des Finances dans Ministère des Finances et l'Economie, et aussi l'approbation du règlement sur l'organisation et le fonctionnement de la *Garda Financiară*¹¹. Selon ce règlement, la *Garda Financiară* était établie au niveau central ayant une compétence générale dans la subordination du Ministère des Finances et au niveau de la Capitale et des départements seront établies des sections départementales dans la subordination des Directions générales des finances publiques et du contrôle financier de l'Etat.

En ce qui concerne l'organisation, tant au niveau central qu'au niveau des sections départementales, la *Garda Financiară* était organisée en divisions et départements spécialisés, dirigées par des commissaires chefs de service et leurs adjoints et les divisions étaient dirigées par un chef de division.

Selon la loi, les actions de contrôle étaient effectuées par au moins deux personnes employées de la *Garda Financiară* et, dans les cas des activités régulières, sans avoir besoin d'un arrêté spécial à cet égard.

Les contrôles avec un statut spécial étaient réalisés en vertu d'un arrêté écrit par le chef de service, précisant l'heure et le lieu de contrôle d'exécution. Le résultat, les événements survenus et les mesures prises étaient consignés dans un procès-verbal, le commissaire ayant l'obligation de signaler immédiatement à son supérieur hiérarchique les événements spéciaux. Si les faits constatés étaient des contraventions, les commissaires avaient l'obligation de conclure un rapport de constatation et sanction des contraventions, sans conclure un procès-verbal de contrôle. Les commissaires de la *Garda Financiară* avaient l'obligation, à la sortie du service, de déposer et d'enregistrer tous les documents produits lors du contrôle effectué¹². S'il s'agissait des contraventions dans le cas desquels ils n'avaient pas la compétence pour sanctionner ou confisquer les biens illicites, les commissaires étaient tenus de signer des documents de conclusion préliminaire, afin de les envoyer aux organes compétentes pour l'achèvement de la vérification et de prendre les mesures que la situation exigeait.

En outre, dans le cas où on constatait des faits concernant le manque d'accomplir des obligations dues aux commerçants ou aux agents économiques vérifiés, dont la sanction par une amende civile revenait aux tribunaux, les commissaires de la *Garda Financiară* avaient l'obligation, en vertu de l'acte de constatation, de saisir l'instance compétente. La même procédure si on constatait des infractions, les saisies étant accompagnées par la remise des corps délits découverts consignés dans les actes de constatation.

Afin d'assurer la valorisation des résultats et la mise en place des mesures disposées, les sections de la *Garda Financiară* avaient l'obligation d'organiser et d'enregistrer les procès-verbaux conclus¹³.

¹¹ En vertu de l'Arrêté no.1079 du 1er Octobre, 1992, paru au *Monitorul Oficial* de Novembre 24, 1992 No. 299.

¹² Art. 20 de l'Arrêté 1079/1992.

¹³ *Ibidem*, art. 37.

Parce qu'au début de son existence, la *Garda Financiară* était une institution militarisée¹⁴, dans réalisation des missions, les commissaires étaient autorisés à utiliser, si nécessaire, les armes pour immobiliser ceux qui éludaient les contrôles ou compromettaient l'intégrité de l'acte de contrôle, la loi stipulant que, lors de l'utilisation des armes à feu, ils doivent tirer vers les jambes des fraudeurs délinquants afin d'éviter leur mort¹⁵.

La période Août-Octobre 2003 marque l'émergence de changements institutionnels importants dans la lutte contre l'évasion et contre la fraude fiscale en Roumanie. Cela se manifestait par la création de l'Agence nationale de l'administration fiscale, ANAF, et la prise en charge par l'Autorité Nationale de Contrôle¹⁶ des activités les plus importantes le domaine des droits économiques, fiscaux et douaniers.

L'ordonnance du Gouvernement no. 86/2003¹⁷ apporte de nouvelles réglementations sur la scène économique et un nouvel acteur dans la législation roumaine qui restera en place jusqu'à la date de cet article, l'Agence nationale d'administration fiscale¹⁸, en tant qu'organe spécialisé de l'administration publique centrale, institution publique munie de la personnalité juridique, ayant son propre budget, rattachée au Ministère des Finances Publiques, déployant son activité dans le domaine des impôts, des cotisations et autres recettes budgétaires par l'intermédiaire des procédures de gestion, par la collecte, par le contrôle fiscal, par le règlement des différends¹⁹, étant établie à partir du 1^{er} Octobre 2003 et opérationnelle à partir du 1^{er} Janvier 2004.

A cause de la fondation de l'ANAF, la *Garda Financiară* et la Direction générale des douanes seront rattachées au Ministère des Finances Publiques.

Le principal changement subi par la *Garda Financiară* en 2003 est l'entrée en vigueur de l'Ordonnance d'urgence no. 91 du 2 Octobre 2003, sur la réorganisation de la *Garda Financiară*. Essentiellement, à compter de cette date, la *Garda Financiară* a été réorganisé comme une institution publique de contrôle, munie de personnalité juridique, subordonnée à l'Autorité Nationale de Contrôle²⁰.

Conformément à la réglementation actuelle, l'ANC dirige la *Garda Financiară* dans ses attributions spécifiques de contrôle inopiné sur la prévention, la découverte et la lutte contre les faits économiques, financiers et douaniers qui ont comme résultat l'évasion et la fraude fiscale, exception sur le contrôle fiscal de fond, le recouvrement des recettes budgétaires et la résolution des plaintes.

¹⁴ Dumitru Alămiic, *Controlul financiar: standarde actuale. perspective*, Bucarest 2006, p. 191.

¹⁵ Art. 39 de l'Arrêté 1079/1992.

¹⁶ Ci-après, l'ANC.

¹⁷ Publiée dans le no. 624 du *Monitorul Oficial* du 31 Août 2003.

¹⁸ Ci-après, l'ANAF.

¹⁹ Art. 19, § 1. L'ordonnance 86/2003.

²⁰ L'Autorité nationale de contrôle prend naissance par la décision du Parlement no. 16 du 19 Juin 2003 relative à la modification de la structure et de la composition du gouvernement, publiée dans le No. 436 du *Monitorul Oficial* du 19 Juin 2003.

Pratiquement, la *Garda Financiară* découvre d'une manière inopinée les faits et les actes de fraude fiscale, déterminés par un contrôle sommaire afin de les transmettre pour un contrôle suivant de fond à l'inspection fiscale au niveau du Ministère des Finances Publiques.

Du point de vue de son organisation, la *Garda Financiară*, sous le contrôle de l'ANC, conserve la structure qu'elle avait jusqu'à ce moment-là, à l'exception des sections départementales, dont l'activité devient désormais centralisée, et on établit des commissariats régionaux de la *Garda Financiară* munis de personnalité juridique, qui vont avoir subordonnés plusieurs sections départementales, sans personnalité juridique²¹

Les commissariats régionaux seront établis à Bacău, Constanța, Prahova, Dolj, Timiș, Cluj, Brașov, Bucarest, Argeș. En ce qui concerne notre étude de cas, le commissariat régional Cluj était en charge des sections suivantes: Alba, Bistrița-Năsăud, Maramureș, Sălaj et Satu Mare²².

A ce stade, la fondation d'un fonds d'incitations à l'ANC est expressément promulgué, les revenus provenant de la vente de marchandises, après la déduction des dépenses enregistrés de leur capitalisation, avec des montants obtenus à la suite de la capitalisation des actes de contrôle de la *Garda Financiară* en retenant 1% pour la constitution des incitations²³.

Le nouveau règlement prévoit pour l'organisation de la *Garda Financiară*, l'existence d'opérations de contrôle actuelles et certaines opérations de contrôle thématiques, contrairement au service de type précédent, où le contrôle était ordinaire ou extraordinaire,

Les attributions de la *Garda Financiară* en vertu de l'Ordonnance 91/2003 sont:

a) effectuer des contrôles sur les lieux où les produits sont fabriqués, stockés ou vendu des biens ou il y a des activités relevant de la législation en vigueur sur la prévention, la découverte et la lutte des actes qui sont interdits par ladite législation;

b) pour vérifier le respect des dispositions légales sur la circulation des marchandises sur les routes publiques, les ports, l'intérieur des terres chemins de fer et les voies navigables, les aéroports à proximité des entrepôts douaniers, les zones franches et dans autres lieux où cette activité aura lieu;

c) de vérifier la légalité des activités, l'existence et l'authenticité des documents à l'appui des activités production et de services ou pendant le transport, le stockage et la commercialisation des produits et d'appliquer des sceaux pour assurer l'intégrité des marchandises;

²¹ Art. 8, paragraphe 1 de la décision du Gouvernement no. 1538 du 18 Décembre, 2003 pour l'organisation et le fonctionnement de la *Garda Financiară*, publiée au *Monitorul Oficial*, partie I, no. 12 du 8 Janvier 2004.

²² *Ibidem*, les annexes 2 et 3.

²³ Art.5, paragraphe 5 de l'Ordonnance d'urgence no. 91 du 2 Octobre 2003, sur la réorganisation de la *Garda Financiară*, publiée au *Monitorul Oficial*, partie I, no. 712 du 13 Octobre 2003.

- d) de prendre des mesures sur la confiscation, en vertu de la loi, des biens dont la fabrication, le stockage, le transport ou à la vente est illégale, et les revenus des activités ou des services commerciaux illégale et relever les documents financiers et comptables et d'autre nature qui peuvent servir à prouver la présence des contravention, ou par cas, des infractions pénales;
- e) exiger dans les conditions et selon le Code de procédure pénale, l'exécution par les organismes autorisés des recherches dans les lieux publics ou privés – maisons, les cours, les dépendances et les jardins – où il y a des indications que dans ces lieux il y a des documents cachés, des biens ou des activités qui entraînent la fraude ou l'évasion fiscale;
- f) de déclarer les actes et les faits qui ont pour effet de l'évasion fiscale et la fraude fiscale et exiger aux autorités fiscale de déterminer les obligations fiscale dues en intégralité aux autorités d'exécution compétentes, selon l'ordonnance no.61/ 2002 du gouvernement sur le recouvrement des créances budgétaires, republiée, tel que modifiée, la prise des mesures de précaution chaque fois qu'il ya le danger que le débiteur cherche à se soustraire à des poursuites ou de cacher ou dissiper sa fortune et de saisir, par cas, les autorités de poursuite pénale;
- g) exiger aux gestionnaires des unités contrôlés, aux individus impliqués, des explications, des précisions, des explications verbales et / écrites, selon le cas, en ce qui concerne les faits établis;
- h) exiger, selon la loi, des copies certifiées conformes aux documents originaux, prélever des preuves, des échantillons, des spécimens etc. nécessaires à la réalisation du l'acte de contrôle. L'analyse et l'examen des preuves, des échantillons et des spécimens sont faites en laboratoires spécialisés, les frais engagés sur leur prélèvement étant alloué des fonds spéciaux du budget des revenus et des dépenses de la Garda Financiară;
- i) d'établir les contraventions et d'appliquer des sanctions appropriées en vertu des pouvoirs prévus par la loi;
- j) de préparer des actes²⁴ de contrôle opérationnel et des contrôles inopinés sur les résultats, d'appliquer les mesures prévues par la loi et d'informer les autorités compétentes afin d'exploiter les résultats;
- k) d'arrêter les moyens de transport, en vertu de la loi, afin de vérifier les documents pour les biens et personnes transportées;
- l) demander aux institutions financières et bancaires, des assurances et des réassurances, en vertu de la loi, des données ou par cas des documents afin de justifier les conclusions concernant des faits contre la législation en vigueur.
- m) de porter l'uniforme, de conserver, d'utiliser et de faire usage des armes et des moyens de défenses prévus par la loi;
- n) de faire usage des moyens autos ayant les signes avant-coureurs et les appareils de son et lumière spécifiques, en vertu de la présente ordonnance.²⁵

²⁴ Nadia Cerasela Aniței, *Reglementarea juridică a organelor cu atribuții de control financiar-fiscal*, Iași 2011, p. 57.

²⁵ Art. 7 de l'ordonnance no. 91/2003.

Un élément innovant apporté par cette nouvelle réglementation est que le contrôle en cours est effectué d'une manière opérative et à l'improviste, à partir du badge de contrôle, de l'enseigne de mandat et de l'arrêté de service, ce dernier ayant un caractère général et permanent et dans son contenu étant indiqué le nom et le prénom du commissaire et ses pouvoirs²⁶.

A la demande de l'ANC ou du Commissariat général, on met en œuvre le contrôle thématique qui contient des objectifs à vérifier, des entités à contrôler, et la durée du contrôle et la période soumise à la vérification par les commissaires de la *Garda Financiară*.

En outre, comme dans la période précédente, les commissaires de l'institution sont dotés d'armes et des uniformes fournis avec des signes spécifiques²⁷ en exerçant les prérogatives de puissance publique et étant partie des fonctionnaires ayant un statut spécial.

Sur la confidentialité des informations dont les commissaires de la *Garda Financiară* fonctionnent, pendant les activités et les contrôles effectués, ils ont l'obligation de garder le secret fiscal et bancaire et de ne pas utiliser à des fins personnelles ou divulguer des informations détenues, même après 3 ans à compter de la fin de leur emploi²⁸.

Le nouveau règlement de l'organisation de l'institution augmente le fonds d'incitation de plafond établi à l'échelle nationale par des amendes et les montants confisqués et par la valorisation de jusqu'à 15% après la vente de biens saisis.

En ce qui concerne les opérations entreprises, *Garda Financiară*, subordonnée à l'ANC, a un accès gratuit et opérationnel aux informations et aux bases de données des autres entités, telles : l'Autorité nationale pour la protection des consommateurs, l'Office national du registre du commerce, la Direction générale des douanes, les directions générales des finances publiques départementales, l'Inspectorat général de la police des frontières, la Direction générale des données numérisées du personnel, le Service des passes-portes au sein du MIA (Ministère de l'Intérieur et de l'Administration), les institutions financières et bancaires.

L'année 2005 commence avec de nouveaux changements organisationnels affectant l'institution de la *Garda Financiară* en Roumanie. Après plus de deux années de fonctionnement sous la tutelle de l'ANC, en Janvier 2005, la *Garda Financiară* et l'Autorité nationale des douanes cessent d'être subordonnées à l'ANC

²⁶ Art. 14, paragraphe 2 de la Décision du Gouvernement no. 1538 du 18 Décembre 2003.

²⁷ Conformément la loi no. 132 du 21 Avril ie 2004 approuvant l'ordonance gouvernementale d'urgence no. 91/2003 sur l'organisation de la *Garda Financiară*, publiée au *Monitorul Oficial*, no. 372 du 28 Avril, 2004.

²⁸ *Ibidem*, art. 12.

et passent au Ministère des Finances Publiques²⁹, devenu après Ministère de l'Economie et des Finances, et respectivement dans rattachées à l'ANAF³⁰.

En Juin 2005 l'ANC est aboli et le budget, les actifs, le nombre de postes et le personnel de l'Autorité ont été transférés par la Chancellerie du Premier ministre et les diverses fonctions de contrôle détenues par les organismes spécialisés subordonnés à l'Autorité seront récupérées par les autorités spécialisées subordonnées aux ministères³¹.

Après la dissolution de l'ANC, la *Garda Financiară* en Roumanie est instituée comme une institution publique munie de personnalité juridique, subordonnée soit au Ministère de l'Economie et des Finances ou à l'Agence nationale de l'administration fiscale³² jusqu'au milieu de l'année 2013 quand elle disparaîtra de la scène économique de notre pays. Dans ces conditions, l'ANAF commence à jouer un rôle important en matière de coordination des activités de la *Garda Financiară*³³.

Selon les nouvelles dispositions³⁴, les sections départementales de la *Garda Financiară* étaient munies de personnalité juridique et les commissaires nommés en tête étaient nommés selon l'avis du président de l'ANAF. En comparaison avec les éléments décrits ci-dessus dans le document, depuis 2007, les nouveaux employés de la *Garda Financiară* seront obligés de mener un cours spécial de formation à l'École des finances publiques et des douanes³⁵.

En termes d'organisation et de gestion des documents créés, reçus et conservés par l'institution, l'année 2008 apporte un changement important en termes d'organisation, par la naissance dans la structure de la *Garda Financiară* d'un "Département des archives"³⁶. Selon l'arrêté MEF, ces fonctions de service spécialisées sont prises d'une manière sommaire de la loi des Archives Nationales³⁷, et elles ont comme objet toute une série d'opérations d'archives dont nous pouvons retenir: l'obligation d'enregistrer la correspondance, ranger les unités d'archives, ordonner d'une manière chronologique les documents, déposer le registre courant

²⁹ Art. 1 de l'Ordonnance no. 8 du 20 Janvier, 2005 établissant des mesures pour la reprise de la *Garda Financiară* et de l'Autorité Nationale des Douanes rattachées au Ministère des Finances, ainsi que des mesures de réorganisation de l'Agence nationale de l'administration fiscale, publiée dans le *Monitorul Oficial* no. 101 du 31 Janvier, 2005.

³⁰ Art. 1 de la décision no. 533 du 30 mai 2007 sur l'organisation et le fonctionnement de la *Garda Financiară*, publiée dans *Monitorul Oficial*, partie I, no. 407 du 18 Juin 2007.

³¹ Art. 1 de l'ordonnance d'urgence no. 49/2005 établissant des mesures pour réorganiser l'administration publique centrale, publiés dans le *Monitorul Oficial*, n°. 517 du 17 Juin, 2005.

³² Ci-après ANAF.

³³ Décision no. 533 du 30 mai 2007 sur l'organisation et le fonctionnement de la *Garda financiară*, publiée dans *Monitorul Oficial* de la Roumanie, partie I, no. 407 du 18 Juin 2007, art. 1.

³⁴ Décision no. 1171 du 26 Septembre 2007 sur la modification des actes législatifs publiés dans la *Monitorul Oficial*, no. 673 du 2 Octobre 2007, art. VII.

³⁵ *Ibidem*, art. 11.

³⁶ Arrêté du Ministère de l'Economie et des Finances no. 152 du 17 Janvier 2008, pour approbation de l'organisation et le fonctionnement de la *Garda Financiară*, publié au *Monitorul Oficial*, no. 66 du 29 Janvier 2008, l'art. 13-a, l'art. 17.

³⁷ Arrêté du jour no. 217/1996 du Directeur des Archives Nationales.

dans l'archive, remettre les documents au département d'archives, sans rappeler l'exigence qu'elles soient accompagnées d'inventaires d'archives conformément à l'annexe 2³⁸, en gardant les documents afin d'assurer leur préservation etc.

Concernant les personnes nouvellement employées dans la *Garda Financiară*, ils avaient l'obligation de suivre un cours de formation spécifique d'une durée de 4 semaines à l'École des finances publiques et des douanes ayant comme curriculum la législation fiscale et les techniques/ les méthodes de contrôle des différents domaines d'activité liées au spécifique du contrôle fait par la *Garda Financiară*. Les débutants dans l'institution, avaient l'obligation de passer une période de probation d'un an. Curriculum pendant les 4 semaines d'études était composée par:

- des règles procédurales de la méthodologie du contrôle opérationnel-inopiné sous la forme de la thématique courante
- des techniques et des procédures spécifiques
- les domaines d'activité dans lesquels la *Garda Financiară* était autorisée à mener des actions de contrôle
- l'évasion et la fraude fiscale, moyens de manifestation des activités sensibles aux infractions et aux crimes d'évasion fiscale, la casuistique
- le régime juridique des contraventions et la législation dans les domaines économique, financier et douanier³⁹.

Selon la même loi, au niveau des sections départementales, les activités de la *Garda Financiară* dans les domaines de l'informatique, des documents secrets, archivage etc. seront menées par des experts dans le domaine et en leur absence elles seront réalisées par le personnel de l'unité, ayant des connaissances dans le domaine⁴⁰.

En outre, le flux de documents et le travail d'archiver était la prérogative du Commissaire général, à cet égard, il a été obligé de prendre des décisions régissant ces procédures⁴¹.

En 2009, la *Garda Financiară* devient un service public déconcentré relevant du Ministère des Finances Publiques, ensemble avec les Directions générales des Finances Publiques départementales et les Directions régionales et départementales pour les accises et les opérations douanières. A cette occasion, dans les départements, les sections de la *Garda Financiară* seront dirigées par un Directeur coordonnateur au lieu d'un commissaire en chef⁴².

L'élément de nouveauté dans le recrutement des chefs des services déconcentrés est celui qui lui impose de ne pas avoir fait de la police politique. Au début de l'activité le directeur-coordonateur concluait avec l'autorité supérieure un

³⁸ Annexe 2 de la Loi 16/1996 sur les Archives Nationales.

³⁹ Arrêté du Ministère de l'Economie et des Finances no. 152 du 17 Janvier 2008, art. 26, paragraphe (6).

⁴⁰ Ibidem, art. 25.

⁴¹ Ibidem, art. 32 (5).

⁴² Ordonnance d'urgence no. 37 du 22 Avril 2009 relative à certaines mesures visant à améliorer l'activité de l'administration publique, publiée dans *Monitorul Oficial*, no. 264 dub 22 Avril, 2009, art. III, par. (3).

contrat de gestion pour une période maximale de 4 ans, où étaient stipulés les indicateurs de rendement, les objectifs, et les conditions du contrat⁴³.

Le coup de grâce infligé à la *Garda Financiară* en tant qu'institution rattachée au ministère des Finances publiques-ANAF est donnée à l'été 2013, lorsque l'institution est abolie⁴⁴. Toute l'activité de la *Garda Financiară* sur la prévention et la lutte contre les actes et les faits d'évasion et de fraude fiscale et douanière sera reprise par un nouvel organisme sans personnalité juridique créé au niveau de l'ANAF, respectivement la Direction générale d'antifraude fiscale⁴⁵.

Ainsi se termine un cycle d'activité de la *Garda Financiară* qui équivaut à un total de 22 ans dans la prévention et la lutte contre la criminalité financière et fiscale, avec des milliers de documents de contrôle rédigés et des millions de lei encaissés au budget.

4. Les documents créés dans le cadre de l'activité de la *Garda Financiară*

L'activité de l'institution depuis plus de deux décennies de fonctionnement est matérialisée dans un riche matériel de recherche constituant des fonds d'archives closes de la *Garda Financiară*. Soit que nous nous référons aux structures centrales – le Commissariat général, soit aux structures locales et régionales – les sections départementales ou régionales de la *Garda Financiară*, elles ont produit pendant leur fonctionnement entre les années 1991 et 2013 leurs propres fonds des archives, qui, lors de la dissolution de l'institution, ont été remis envers des structures appartenant à l'ANAF-l'appareil central, les administrations départementales des finances publiques, en occurrence les Directions Générales régionales des Finances Publiques établies en 2013.

En termes de typologie créée, tenant compte que nous analyserons une structure nationale de prévention et contrôle, la plupart des documents créés et gérés pendant l'activité de *Garda Financiară* en Roumanie sont des actes de contrôle. Compte tenu des dispositions de la comptabilité et de la législation fiscale en Roumanie⁴⁶ le *stockage* à long terme des documents en question est de 10 ans. Dans cette catégorie des actes de contrôle créés et gérés, on peut mentionner: les procès-verbaux de contrôle, les minutes, les procès-verbaux de scellement/descellement, les procès-verbaux de confiscation etc. La documentation comprends un certain nombre d'articles sur les contrôles spécifiques effectués afin qu'on puisse délimiter une série de contrôles, comme suit: des actions de contrôle concernant la contrebande avec des cigarettes, des actions relatives à l'alcool et d'autres actions de biens d'accise, des actions concernant le bois, des actions de contrôle sur les moyens de transport, des rapports sur les caisses enregistreuses etc.

⁴³ Ibidem, par. (7).

⁴⁴ Ordonnance d'urgence no.74 du 26 Juin 2013 des mesures visant à améliorer et à la réorganisation de l'activité de l'Agence Nationale de l'Administration Fiscale, et en modifiant et en complétant certains actes, publiée dans le *Monitorul Oficial* de la Roumanie, partie I, no. 389, 29 Juin 2013, art. 1.

⁴⁵ Ibidem, art. 3, par. (1).

⁴⁶ Loi 82/1991 Loi de la comptabilité republiée.

Pour tous ces faits il y a des situations et des rapports afin de surveiller et analyser l'activité.

Certaines dispositions de contrôle étaient fondées sur des plaintes écrites et téléphoniques reçues par les structures de la *Garda Financiară*. À cet égard, les documents des plaintes écrites et les registres des plaintes écrites ont été archivés afin d'être préservés.

À la suite des actions de contrôle, là où la loi l'imposait, on prenait les mesures de saisir les marchandises qui devaient être vendues. Ainsi on remplissait, le registre des biens confisqués et les documents attestant la valorisation de ces biens, les montants collectés et l'établissant des fonds d'incitations en pourcentage de la valorisation faite.

Dans le cas où les faits constatés et enregistrés étaient de nature pénale, à leur tour, les commissaires saisissaient le procureur ou le tribunal. Ces actions se retrouvaient dans des documents spécifiques du registre des relevés quotidiens, dans les registres des documents remis au Parquet et aux juges, dans la correspondance avec ces institutions etc.

En ce qui concerne le statut des armes et des munitions fournies, les archives de l'institution contiennent des documents liés aux tirs d'armes organisés avec les inspecteurs de Police, la situation de l'armement, de la munition, des registres concernant l'emploi de l'armement.

Étant donné le fait d'avoir rempli les fonctions d'ordonnateur secondaire et tertiaire de crédits budgétaires pendant son activité, la *Garda Financiară* a eu des milliers d'employés dont elle les a payés par des fonds publics dont elle a retenu et a versé aux budgets des assurances sociales, des assurances maladies et à la caisse de retraite, des divers contributions.

Tout cela est enregistré dans les documents du personnel, la paie, les incitations, les décisions dudit commissaire général, du commissaire en chef, des rapports et des situations concernant le personnel.

5. Les possibilités de recherche et d'exploitation des documents d'archives créés par la *Garda Financiară*

Les archives de la *Garda Financiară* en Roumanie, pendant la période 1991-2013, sont une riche source d'informations et des documents classés dans différents types, en fonction du sujet qui peuvent fournir un intérêt aux chercheurs.

Les documents en stockage permanent et ceux en terme temporaire, après une rigoureuse évaluation et sélection afin d'identifier le potentiel de recherche et leur importance historique, à l'échéance "de la règle des 30 ans"⁴⁷, seront traités et remis aux Archives Nationales, en tant que fonds historiques pour leur mise dans le circuit documentaire et de recherche.

⁴⁷ Loi 16 /1996 qui mentionne l'obligation des créateurs et des détenteurs de documents en terme de stockage permanent, qu'à l'échéance des 30 ans après leur création, ils sont tenus de les remettre aux Archives Nationales pour leur mise dans le circuit documentaire et de recherche.

Devant un nouveau fonds financier-fiscal et douanier à leur disposition, les chercheurs et ceux intéressés ont la possibilité d'explorer les contrôles faits par la *Garda Financiară* après les années 90.

Tout une série des documents, dont nous pouvons mentionner, des rapports annuels, des circulaires, des instructions, des procès-verbaux concernant l'inspection générale sur l'activité interne, la correspondance avec la Garde Centrale et les Directions de Finances, les papiers du personnel militarisé, la liste des activités de contrôle, les registres des documents remises au Parquet et aux juges (des plaintes pénales), des dispositions et des décisions du chef de l'institution, des rapports d'activité, des faits centralisés sur les actions de contrôle, des rapports sur les marchés et les foires, des preuves concernant les imprimantes avec un régime spécial, registres sur la traçabilité des actes de contrôle, des registres sur les procès-verbaux annulés etc. sont une mine d'or pour ceux qui veulent répondre à toute question sur l'activité, l'organisation et les actions de la *Garda Financiară*.

Compte tenu la relative récente disparition de l'institution relativement récente et le manque des certains titres dans la littérature spécialisée consacrée à un tel sujet, nous espérons que cette étude a fait un certain nombre de clarifications pour tous ceux qui sont intéressés sur le contexte et les circonstances dans lesquelles fonctionnait l'institution, et que cette étude a donné un coup de main à ceux qui veulent enquêter sur les informations contenues dans les documents qui forment les archives closes de la *Garda Financiară*.

Considerații privind sistematizarea arhivei din depozitele Serviciului Județean Harghita al Arhivelor Naționale¹

Adin ȚIFREA

Keywords: *Arrangement; Appraisal; Virtual Archive; Topographic Guide; Fonds*

Acțiunea de sistematizare a arhivei din cadrul Serviciului Județean Harghita al Arhivelor Naționale s-a făcut ca urmare a controalelor efectuate în decursul timpului de către Serviciul Control, Analiză, Sinteză și Politici Publice prin măsuri stabilite în procesele-verbale de control. Astfel, și în urma controlului din anul 2009, s-au stabilit măsuri și termene pentru sistematizarea întregii arhive a SJAN Harghita.

Dacă ar trebui să definim sistematizarea² documentelor în cadrul depozitelor de arhivă, am spune ca aceasta este operațiunea arhivistică de așezare, respectiv ordonare a fondurilor arhivistice pe rafturi. Așezarea acestora se face pe ramuri de activitate, iar în cadrul fiecărei ramuri sau domeniu de activitate, pe tipologia fondului, respectând principiile de ordonare (structural cronologic, cronologic structural, cronologic pe probleme, alfabetic etc.)³.

La 1 ianuarie 1952 și-a început activitatea Serviciul Regional Mureș al Arhivelor Statului, înființat în baza Deciziei nr. 278/5 iunie 1951 a Ministerului Afacerilor Interne. În cadrul serviciului nou înființat, în vara anului 1953, pe teritoriul actual al județului Harghita s-au organizat două filiale raionale ale Arhivelor Statului, la Miercurea-Ciuc și Odorheiul Secuiesc.

Reorganizarea administrativ-teritorială din anul 1968 a condus la înființarea la 1 aprilie 1969 a Filialei Arhivelor Statului – județul Harghita, cu sediul în Miercurea-Ciuc, care va continua activitatea celor două filiale raionale. În perioada 1953-1974, în funcție de posibilitățile materiale existente, instituția și-a desfășurat activitatea succesiv în mai multe sedii. În anul 1974, filiala s-a mutat în actualul sediu din Str. Frăției nr. 6.

¹ Materialul a fost redactat în anul 2014, în vederea întâlnirii profesionale a personalului cu studii superioare din cadrul ANR.

² Sistematizarea, cf. Dicționarului Universal al Limbii Române, este operațiunea de “aranjare sau clasare după un anumit criteriu” (Lazăr Șăineanu, *Dicționarul Universal al Limbii Române*, Chișinău 1998, p. 869).

³ Sistematizarea se poate face și la nivel intelectual, trecând practic în evidență locul de păstrare a documentelor (arhivă, depozit, raft, poliță, cutie, mapă etc.), însă fără a mai respecta principiile de ordonare structural cronologic, cronologic structural, cronologic pe probleme, alfabetic etc. Depozitul este doar locul de prezervare/păstrare, principiile de ordonare aplicându-se doar fondului arhivistic. Standardul de descriere arhivistică ISAD(G) permite la nivel descriptiv referințele despre existența și locul de păstrare (zona materialelor complementare).

După construcția noului sediu, Arhivelor harghitene le revin două depozite situate la etajele superioare al clădirii, parterul fiind ocupat de către IPJ Harghita, secția Circulație, permise de conducere și înmatriculări auto⁴.

Documentele din vechile sedii au fost mutate în cadrul noii clădiri, fără a se ține cont de vreo regulă de sistematizare, excepție făcând ordonarea acestora pe fonduri. Prin urmare, nu a fost respectată regula de încărcare a depozitelor pe rafturi de la stânga la dreapta, iar în cadrul raftului pe polițe de sus în jos, de la stânga la dreapta. În depozitele 2 și 3 (primele depozite ocupate după construirea sediului), modul de umplere a rafturilor s-a făcut de la stânga la dreapta pe orizontală, polița, conform ghidului topografic, fiind întreg șirul de polițe dispuse orizontal.

După eliberarea depozitului 1 de la parterul clădirii, acesta a fost încărcat cu documente provenite din diferite preluări. În depozitul 1 s-a ținut parțial cont de regula de încărcare a rafturilor, existând și fonduri așezate pe polițe de sus în jos, de la stânga la dreapta, dar și fonduri încărcate pe rafturi asemenea situației din depozitele 2 și 3.

Odată cu preluările de fonduri, în decursul timpului, nu s-a mai putut ține cont de ordinea firească a documentelor în cadrul fondului pentru noua preluare sau de integrarea unor documente din perioade similare care nu au fost preluate (probabil accidental sau din cauza prelucrării greșite de către creator). Astfel, un fond preluat la perioada anilor '60-'70, de exemplu: Primăria și Sfatul Popular Lăzarea – în primele preluări cu documente până în anul 1944. Fondul a fost ordonat la raft în depozitul 2. La preluările din anii '80, precum și după prelucrarea fondului (a părții ulterior preluate), preluarea a fost încărcată pe raft în depozitul 1.

De asemenea, au existat situații în care au fost făcute preluări de la instituții cu ramuri de activitate diferite, iar încărcarea rafturilor în același depozit s-a făcut astfel: Raftul 5, depozitul 3, polița 2 (polița fiind întreg șirul de polițe dispuse orizontal) – Fond Primăria Gheorgheni, Fond Școala X, apoi din nou Fond Primăria Gheorgheni; totodată, documente ale Primăriei Gheorgheni regăsindu-se atât în depozitul 2 cât și în depozitul 1, o parte din documentele scoase din cercetare identificându-se în depozitul 4⁵.

Aceeași situație a rezultat și în cadrul prelucrării unor fonduri, când a rezultat de cele mai multe ori un alt metraj, mai mare. Locul de păstrare inițial fiind mai mic, s-a optat pentru depozitare în două sau trei depozite, acolo unde existau locuri libere pe polițe.

Existând această situație, se impunea sistematizarea întregii arhive. Totodată, după cum am amintit și la începutul materialului, acestea au fost

⁴ În locația unde se află depozitul 1 al SJAN Harghita, la acea vreme erau organizate birouri și sala de examen pentru obținerea permisului de conducere. Arhitectura actuală a SJAN Harghita cuprinde un depozit la parterul clădirii – depozitul 1, un depozit la etajul I – depozitul 2 și trei depozite la etajul al II-lea (unul mare – depozitul 3 și două mai mici – depozitele 4 și 5).

⁵ În anii '80 s-a decis ca documentele scoase din cercetare sau cele care nu îndeplineau condițiile de cercetare să fie scoase din cadrul fondului și să fie mutate în depozitul 4 (la acea vreme, depozit special). Această regulă nu era stipulată în nicio normă tehnică, decizia fiind exclusiv a conducerii Arhivelor harghitene.

recomandate și cu ocazia controalelor de fond desfășurate în cadrul Arhivelor harghitene, în decursul timpului.

Așadar, după controlul de fond efectuat în anul 2009, principala activitate în cadrul SJAN Harghita pentru următorii doi ani a fost sistematizarea.

Pregătirea activității

Sistematizarea nu s-a putut face decât în baza unui plan foarte bine stabilit, dat fiind faptul că în anul 2009 nu se știa încă dacă este corectă aplicarea standardului de descriere ISAD(G), respectiv sistematizarea intelectuală. Această acțiune nu a fost recomandată de către Serviciul Control, Analiză, Sinteză și Politici Publice deoarece ISAD(G) nu era o normă, să zicem, aprobată de către conducerea ANR, prin urmare am fost prea timizi în a fi printre primii care ar aplica un standard în afara normelor aprobate. Așadar, a fost aleasă varianta clasică și cea mai grea, adică sistematizarea fizică.

Pentru această operațiune de sistematizare, SJAN Harghita nu deținea un spațiu sau un alt depozit pentru manevră⁶; în schimb, se aveau la dispoziție calculatoare. Prin urmare, încă de la sfârșitul anului 2009, tot personalul SJAN Harghita a participat într-o primă fază la evaluarea capacității de umplere din depozite, precum și a existentului de arhivă. S-au constituit echipe din câte 2-3 oameni pentru fiecare depozit, care au avut ca sarcină evaluarea metrajului existent, precum și a cantității exacte a arhivei (fonduri existente). De asemenea, s-a constituit și o echipă care culegea datele în urma evaluării din depozite. Trebuie menționat că în cadrul Arhivelor harghitene la acea vreme nu existau responsabili de depozite, deoarece marea majoritate a personalului era nou încadrat (2007-2008), prin urmare a trebuit stabilit pentru fiecare echipă un coordonator de depozit.

Într-o primă fază, s-a evaluat capacitatea reală de umplere a fiecărui depozit și anume: număr de rafturi, respectiv număr de polițe pentru fiecare raft, precum și totalul acestora pentru fiecare depozit. Pentru exactitate, etalonul de măsură a fost stabilit ca o poliță să fie egală cu 1 m. l.

În a doua fază, s-a evaluat fondurile cu m. l. existenți în fiecare depozit. Și aici, pentru exactitate, s-a procedat la etaloane de măsură, și anume: 1 m. l. era egal cu 7 cutii⁷ (încărcarea maximă pe o poliță). Pentru celelalte documente, care nu erau în cutii, și anume mape, registre, hărți etc., s-a procedat efectiv la evaluarea acestora cu ruleta⁸. Pentru mapele sau registrele care ocupau o poliță cantitatea era de 1 m. l.,

⁶ La operațiunea de descărcare a depozitelor, documentele trebuie să fie depuse într-un spațiu numit **de manevră**. Spațiul de manevră, dacă îl putem numi așa, este locul unde se depozitează temporar documentele după ce acestea sunt descărcate de pe rafturi.

⁷ Cutiile sunt de mai multe dimensiuni, între 13 și 15 cm. prin urmare, ca etalon, s-a stabilit că într-o cutie sunt 0,15 cm.

⁸ S-a apelat la această formă de evaluare întrucât existau discrepanțe între cantitatea din Fișa situația fondului și modul în care documentele au fost ordonate la raft. De exemplu, au existat situații când un fond de 1 m. l. – registre sau mape după o reordonare pe poliță (operațiune efectuată în timp), s-a ajuns ca acesta să măsoare poate cu 5 până la 7 cm mai mult sau mai puțin, în funcție de modul în care au fost așezate pe raft (este posibil ca la evaluarea inițială registrele de la raft să fi fost înclinate, iar cu timpul au fost îndreptate sau mapele au fost mai îngrămădite, iar la

iar pentru cele care ocupau parțial o poliță s-a luat în considerare măsurătoarea exactă.

La finalul anului 2009 erau evaluate aproape în întregime toate depozitele. Operațiunea de evaluare a fost necesară pentru a se ști cu exactitate situația reală din depozite (fonduri existente, cantitate – m. l., anii extremi și de asemenea depozitele în care se află fiecare fond sau parte de fond) și pentru a preîntâmpina rătăcirea sau încurcarea lor. Considerăm că operațiunea de evaluare inițială este cea mai importantă etapă, de altfel și obligatorie. **Regulă: Dacă nu evaluezi ceea ce administrezi (existent cantitate de arhivă/spații de depozitare), nu te apuci de sistematizare fizică sau de mutare a unei arhive într-o altă locație.**

Crearea depozitelor virtuale

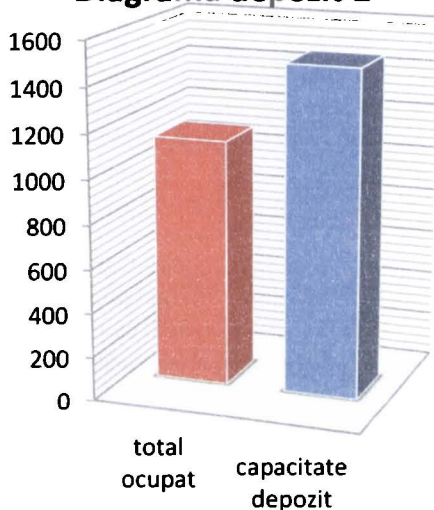
În paralel cu evaluarea de la depozit, echipei responsabile cu prelucrarea datelor culese din depozite i-a revenit rolul de a definitiva modul în care vor arăta viitoarele depozite. Astfel, s-a creat un fișier de tip Excel pentru fiecare depozit în parte, compus din câte două foi de lucru: una pentru existentul din depozit la momentul evaluării și alta pentru ce ar trebui să intre în depozit după sistematizare.

Această operațiune este importantă deoarece a stabilit ce fonduri vor intra în depozite și, de asemenea, gradul de umplere a acestora.

Datele au fost culese în tabel astfel: coloana 1: nr. fondului; coloana 2: denumirea fondului; coloana 3: total m. l.; coloana 4: anii extremi; coloana 5: m. l. neinventariați; coloana 6: depozitul. Pentru a doua foaie aferentă depozitului, a mai fost introdusă o coloană: depozit final.

Pentru fiecare depozit virtual (foaie de date) s-a creat o diagramă cu două coloane: capacitate depozit și total ocupat, pentru a vizualiza interactiv gradul de umplere. Practic, o dată cu încărcarea cu m. l. în foaia de date, adunarea m. l. se făcea automat la fel și modul de vizualizare

Diagramă depozit 2



a gradului de încărcare a depozitului în diagramă.

mutare nu au mai fost așezate la fel), fapt neconsemnat în Fișa situația fondului. Pentru fondurile care se găseau mai multe într-o cutie, cantitatea în m. l. a fost cea din Fișa situația fondului. După finalizarea sistematizării, acolo unde a fost cazul, Fișa situația fondului a fost completată cu existentul real la m. l., cu observația privind diferența rezultată în urma sistematizării.

În ceea ce privește modul de organizare a fondurilor, aceasta s-a făcut prin stabilirea domeniilor din care acestea fac parte. Astfel, au fost stabilite 11 domenii: administrative; școlare; sanitare; industriale; politice; colecțiile și microfilmele; militare și pază-protecție; judecătorești; financiare și statistice; ecleziale; agricole. Fiecărui domeniu i-a fost atribuită o culoare, de exemplu: domeniul fondurilor administrative a primit culoarea verde, cele sanitare – roșie, școlare – galben, ecleziale – albastre ș. a. m. d. Prin urmare, textul în care au fost redactate datele despre fond a primit codul de culoare aferent domeniului. Modul de organizare a acestor coduri de regăsire pe culori nu sunt stabilite de vreo normă arhivistică în vigoare la noi în țară⁹, însă a fost necesar pentru a se putea depista mai ușor în depozitele virtuale create ce domenii există și care sunt fondurile care trebuie mutate dintr-un depozit în altul în funcție de domeniul din care fac parte. Pentru fondurile care se regăseau în mai multe depozite, s-a procedat la evidențierea lor printr-o altă culoare, distinctă de culorile atribuite domeniilor de activitate.

Sistemul de codificare pe culori în foi de lucru Excel permite ordonarea automată în funcție de culoare, iar mai apoi, după ce toate culorile au fost compacte, ordonarea fondurilor s-a făcut în baza numerelor de fond.

Practic, după ce au fost create depozitele virtuale, “colorate” fondurile în funcție de domeniu și evidențiate, a urmat doar mutarea acestora în foaia de date aferentă depozitului, mai precis foaia depozitului final, așa cum va arăta depozitul. La ordonarea fondurilor în cadrul domeniului s-a ținut cont de numărul fondului, practic primul fond în cadrul domeniului fiind fondul cu numărul cel mai mic¹⁰.

De fapt, întreaga activitate de evaluare a fondurilor, a spațiului de încărcare a depozitelor, crearea depozitelor virtuale, “joaca” de-a mutat fondurile dintr-un depozit într-altul în fața unui calculator, nu a reprezentat altceva decât întocmirea planului de lucru pentru operațiunea de sistematizare.

Desfășurarea activității de sistematizare

Întreg personalul, de la conducătorul instituției și până la omul de serviciu, a procedat la formarea **lanțului arhivistic**¹¹. Timp de cinci luni, din ianuarie și până în mai, au fost scoase documentele din depozit și date din mână în mână, ca mai apoi tot din mână în mână să fie încărcate pe rafturi, operațiune în care s-a testat “forța și rezistența fizică”. Credem că fiecare dintre cei implicați și-a testat nu numai

⁹ Ar fi interesant dacă la nivel de norme ar exista și o astfel de clasificare, de exemplu documentele aparținătoare unui domeniu să aibă cutii sau etichete în culoarea atribuită unui domeniu. Indexarea pe culori se poate face inclusiv pentru documentele care au un alt grad de acces.

¹⁰ Am ales ca modul de ordonare al fondurilor să se facă pe domenii activitate, iar în cadrul domeniului în baza nr. fondului, în ordine crescătoare. Operațiunea de ordonare a fondurilor în cadrul domeniilor se putea face și în ordine alfabetică, deoarece ghidurile topografice se întocmesc respectând ordinea alfabetică a fondurilor, însă această ordonare conform ghidului topografic se face pentru toate fondurile din depozit și nu pentru fiecare domeniu, iar în depozitele noastre au intrat mai multe domenii, ca de exemplu: în depozitul 3 domenii ca judecătorești, sanitare, industriale, școlare etc., iar în depozitul 2, administrative, agricole, militare și pază-protecție etc.

¹¹ **Lanț arhivistic**: șir de oameni care dau din mână în mână documente. Sintagma a fost împământenită în literatura de specialitate, însă fără a fi însemnată în vreo normă tehnică. Trebuie menționat că în cazul de față **lanțul arhivistic** nu se referă la ciclul de viață al documentelor.

rezistența fizică, ci și pe cea psihică. Dacă în primele săptămâni nu prea au existat probleme, treptat a intervenit plictisul, poate nemulțumirea sau, de ce nu?, frustrarea, manifestată prin remarci de genul “nu mă așteptam să fac asta” ori “nu credeam că ajung să dau cutii din mână în mână”. Întreg personalul, în halate, manipulând cutii, registre, mape, zi de zi, cinci luni la rând, iar în cadrul unei astfel de operațiuni, bineînțeles că rezultatele nu se văd imediat și mai apoi intervine de cele mai multe ori oboseala, durerile fizice etc.

Făcând o ușoară abatere de la tema propusă, am putea spune că o astfel de activitate care reunește întreg personalul dintr-o instituție nu face altceva decât să înlesnească cunoașterea reciprocă și totodată să stabilească relații, în general, pozitive între colegi.

Descărcarea rafturilor, după cum am mai spus, s-a făcut fără a avea un spațiu de manevră, de aceea primele fonduri descărcate din depozite au fost așezate pe holurile din apropierea depozitelor, dar și prin birourile lucrătorilor. În depozitele unde existau rafturi libere, acestea au putut fi folosite și ca spațiu de manevră, în special pentru fondurile mici.

Trebuie menționat, de asemenea, că programul la sala de studiu și relațiile cu publicul nu au fost sistate. Dacă biroul de relații cu publicul nu a fost închis deloc pe perioada sistematizării, pentru sala de studiu au mai existat câteva zile în care a trebuit să apelăm la închiderea ei. Astfel, sala de studiu, pentru perioade relativ scurte (o zi sau două), a fost transformată în spațiu de manevră, în special în perioada în care s-a lucrat în depozitul de la etajul I, unde se află și sala de studiu.

Pentru fiecare depozit, responsabil cu coordonarea activității de descărcare, respectiv încărcare a fost echipa aferentă depozitului și anume, aceeași ca și la operațiunea de evaluare, ceilalți funcționari fiind doar componente ale **lanțului arhivistic**. Practic, primul la raft era coordonatorul echipei, iar un alt membru al echipei se afla la celălalt capăt al **lanțului arhivistic**.

Eliberarea rafturilor s-a făcut ținându-se cont de logica descărcării în sens invers și anume de la sfârșitul fondului înspre începutul acestuia și totodată, ținându-se cont și de părțile de fond existente în celelalte depozite sau pe alte rafturi. Astfel, acolo unde a fost cazul, fondurile arhivistice au fost descărcate din toate depozitele și au fost ordonate din spate în față pentru întreg fondul. Această operațiune este obligatorie în cazul unei mutări sau sistematizări de arhivă, deoarece atunci când documentele sunt puse pe rafturi, ultima cutie sau mapă, respectiv ultima u. a. va deveni prima așezată la raft.

Numerotarea rafturilor în limitele depozitului s-a făcut de la stânga la dreapta, iar polițele, de asemenea, cu numărul 1 de sus în jos, de la stânga la dreapta, umplerea rafturilor respectând aceeași regulă. Numerotarea rafturilor și a polițelor s-a făcut mai întâi cu un *cd-marker*, pentru ca mai apoi, după finalizarea întregii operațiuni, respectiv predarea-primirea depozitelor, acestea să fie marcate definitiv, la numerotarea lor folosindu-se *paint-marker-uri* cu vopsea.

Pentru perioada în care fondurile arhivistice se regăseau în alte locații (în spațiile de manevră), acestea au primit cote provizorii în evidența topografică¹², deoarece, la cercetarea documentelor în vederea rezolvării unei cereri sau pentru sala de studiu, trebuia să se știe în ce locație se regăsesc. Totuși, pentru a preîntâmpina dificultăți la cercetare, s-a avut în vedere ca fondurile descărcate în holuri sau birouri să fie încărcate pe rafturi în cel mai scurt timp.

Întocmirea evidenței de la depozite

După finalizarea întregii operațiuni, foile de lucru Excel aferente depozitelor finale au fost încărcate într-o bază de date Microsoft Office Access denumită *Ghid topografic*. De asemenea, au fost consemnate pentru fiecare fond arhivistic datele aferente rubricăției din ghidul topografic, cf. Anexei 18 din *Normele tehnice privind desfășurarea activității în Arhivele Naționale*, respectiv numărul depozitului. Aplicația a permis ulterior crearea printr-o simplă interogare a ghidurilor topografice precum și a **ghidurilor de raft**, chiar dacă acestea din urmă nu se regăsesc în *Normele tehnice*.

După încheierea activității de sistematizare, s-a procedat la verificarea existentului cu instrumentele de evidență. De fapt, verificarea existentului cu instrumentele de evidență este ultima etapă a sistematizării, operațiune care este, de asemenea, obligatorie. După operațiunea de verificare s-a procedat la predarea-preluarea depozitelor, responsabilii de depozit în calitate de primitor fiind chiar coordonatorii de echipe din timpul sistematizării.

Concluzii

Operațiunea de sistematizare nu este o activitate uzuală în Arhivele Naționale, deoarece aceasta nu se face decât o dată la 20-30 de ani sau, mai bine zis, pentru un lucrător din Arhivele Naționale poate fi o dată sau de maximum două ori în carieră.

Nu există norme cadru privind modalitatea desfășurării unei astfel de activități, de aceea orice detaliere a unei astfel de operațiuni arhivistice este binevenită, prin urmare am descris această activitate desfășurată în depozitele Arhivelor Naționale din Harghita, pas cu pas. Poate în viziunea unora aceasta se putea face mai bine sau altfel, însă menționez că la acea vreme nu prea se știa care va fi finalizarea sau dacă operațiunea se va bucura de succes. Fiind un colectiv tânăr și cu mult entuziasm, s-a gândit că orice încercare trebuie să aibă și o reușită, iar dacă există greșeli, din acestea se poate învăța. Astăzi poate că s-ar fi procedat altfel sau poate s-ar mai fi găsit și alte soluții, mai practice.

Această experiență poate fi folosită și în cazul mutării unor arhive în alte locații sau la sistematizarea lor. În opinia noastră personală, putem spune că această activitate probabil că în viitorul apropiat nu va mai avea o logică privind necesitatea, decât poate cel mult la nivel de depozit, astfel încât să fie respectat **principiul de**

¹² Este obligatorie, în vederea regăsirii fondurilor care se află într-un spațiu de manevră pentru o perioadă mai lungă de timp (de exemplu: mutarea unei arhive într-un alt spațiu, descărcarea arhivei în vederea igienizării etc.), întocmirea unor ghiduri topografice provizorii.

apartenență a fondului la un depozit, principiu foarte asemănător cu cel al **apartenenței teritoriale** a documentelor. Există codificări, ca de exemplu etichetarea cu coduri de bară, sistem care poate evidenția cota unei u. a. într-o descriere atât la nivel intelectual cât și la nivel topografic.

Pentru mine personal și cred că, de asemenea, pentru întreg personalul SJAN Harghita, această experiență a fost una constructivă, deoarece ne-a angrenat în munca de echipă. Totodată, trebuie menționată atât comunicarea, cât și subordonarea față de plan, respectiv coordonatorii de echipe ca factori decisivi.

**Reflections on the Archive Arrangement at Harghita County Archives
(Romania)
(abstract)**

The process of archive arrangement at Harghita County Archives followed the various controls of the Central Control Unit and their recommendations. At the same time, the necessity of the arrangement was given by the fact that numerous new fonds have entered the Archive and have been processed, resulting in their physical fragmentation in almost all repositories. The arrangement process took place in several stages: evaluation, creation of virtual repositories, creation of new repository registers. The whole process was a test for our professional experience due to the fact that we had no similar experience and no guidelines to follow.

Manuale școlare românești, latine și germane din secolele al XVIII-lea-al XIX-lea aflate în păstrarea bibliotecii documentare a SJAN Brașov. Modalități de valorificare

Maria Iulia FRÎNCU

Keywords: *Library; Archives; Handbooks*

Potrivit regulamentelor din anii 1869 și 1872, directorul Arhivelor Statului este “dator a da la lumină pe fiecare an, cu cheltuielile statului, un indice sau un catalog de acte din Arhivă, care pot servi la istoria și cronologia țării. Acel indice va cuprinde: data, numele și un extract pe scurt al actelor în cestiune.”¹ Așadar, iată că valorificarea informațiilor cuprinse în documentele arhivelor a constituit deja o grijă la puțin timp după înființarea acestor instituții. Preocuparea s-a menținut, se menține și cu siguranță va dăinui continuu, având în vedere multitudinea surselor de informații oferite de arhive.

Informații valoroase ne sunt puse la dispoziție și prin biblioteci, nu numai prin documente. Prin consultarea fondului de cărți și periodice găzduite, bibliotecile documentare din cadrul arhivelor au scopul de a explica și completa conținutul documentelor cercetate. Ele au fost gândite ca biblioteci cu profil istoric și de științe auxiliare, fiind puse nu numai la dispoziția angajaților, ci și la cea a cercetătorilor, prin sălile de studiu, așa cum scria Grigore N. Manu, unul dintre cei mai importanți organizatori ai bibliotecii Arhivelor Naționale București: “o bibliotecă a statului, oriunde ar fi pusă, nu trebuie să-și piardă caracterul ei de bibliotecă publică.”²

Ne dăm seama de adevărul acestor cuvinte chiar și numai gândindu-ne la fluctuația cercetătorilor la sala de studiu, care în urma consultării publicațiilor și a documentelor aflate în păstrarea arhivelor au scos la lumină alte valori, în folosul generațiilor care au urmat.

Biblioteca documentară a SJAN Brașov numără astăzi peste 47.000 volume de cărți în peste 38.000 titluri și peste 24.000 ziare și reviste în peste 3.000 de titluri. În rafturile ei s-au strecurat de-a lungul vremii și cărți din alte domenii, dar care prin conținut, estetică, raritate sau vechime contribuie la istoria cărții, a istoriei literare, a lingvisticii și a culturii românești, dar și universale.

Având în vedere toate acestea, dar și în urma organizării unei expoziții de manuale școlare, ne-a venit ideea întocmirii unui catalog care să cuprindă manuale școlare românești, latine și germane tipărite în România, catalog care să constituie un

¹ DGAS, *Arhivele Statului, 125 ani de activitate. 1831-1956*, București 1957, p. 122.

² Arhivele Statului București, *Arhiva Direcției*, ds. 227/1862, f. 128 apud *Cartea românească veche în bibliotecile documentare ale arhivelor statului. Catalog*, București 1985, p. 8.

instrument de evidență și de lucru pentru cei interesați. Lucrarea reprezintă totodată și o mărturie despre ce au studiat elevii din trecut în școlile din țara noastră, o contribuție la istoria învățământului românesc.

În același timp, este o dovadă a faptului că și la Brașov sunt puse în valoare informațiile obținute din cercetări, respectiv fondul de carte din biblioteca documentară, catalogul în sine reprezentând o modalitate de valorificare a acesteia.

Deși avem în păstrare un număr considerabil de manuale atât românești cât și străine, ne-am oprit în prezentarea de față asupra celor tipărite în secolele al XVIII-lea și al XIX-lea, apărute la noi în țară, dar și peste hotare și care, conform informațiilor obținute din studiul unor lucrări ale cercetătorilor din trecut (menționate în bibliografie), au fost efectiv folosite în învățământul nostru.

Din păcate, nu ne-am putut opri și asupra manualelor scrise în limba maghiară, dar, profitând de cunoașterea limbii germane, am menționat titlurile și datele de apariție cu traducerea acestora în limba română, noutatea lucrării constituind-o, pe lângă subiectul în sine, și acest fapt.

De asemenea, în zona notelor, am evidențiat semnăturile existente pe manualele respective, semnături ale foștilor posesori sau simpli cititori, dar care aveau să devină celebri, cum ar fi George Baiulescu, Romulus Baiulescu, Sterie Stinghe, George Iuga, Riemer Pfarrer ș. a. m. d. (a se vedea anexele, spre exemplificare).

Precizăm faptul că, în elaborarea acestui catalog, am urmărit modul de întocmire a cataloagelor de tipărituri deja existente și am consultat *Metodologia de aplicare a Normelor ISBD(M) în Bibliotecile Arhivelor Statului* (București 1991), aplicând schemele, regulile și punctuația indicate. Nu am trecut cu vederea nici particularitățile exemplarelor, ci le-am menționat în descrierea cărților (de ex. însemnările manuscrise, legătura, caracterul de literă, ornamentația), în intenția de a aduce informații noi, care nu se regăsesc în fișele unităților de bibliotecă din cadrul catalogului alfabetic sau sistematic, sperând ca rezultatul muncii noastre să fie căutat și apreciat de iubitorii de carte și istorie și nu numai.

Pentru că ne aflăm în secolul informatizării, catalogul în sine urmează a se valorifica la rândul său, prin încărcare în *Sistemul de descriere arhivistică*, astfel încât să poată fi accesat online de publicul larg.

I. AJTAI, MICH. A. *Illustr. Colleg. Enyed. Prof. Cel. Grammatica Latina*, ediția a treia, Coronae: in officina Seuleriana, Typis expressit loh. Georg. Keller, 1759.

10 p. nenum. + 1 f. albă + 347 p. + 5 file albe. Câte o filă albă după paginile nenumerate ce cuprind prefața și după paginile 2; 4; 6; 8; 10; 12; 14; 16; 18; 20; 22; 24; 26; 28; 30; 34; 36; 38; 40; 42; 44; 46; 48; 50; 52; 54; 56; 58; 0; 62; 64; 66; 68; 70; 72; 74; 76; 78; 80; 82; 84; 86; 88; 90; 92; 94; 96; 98; 100; 102; 104; 106; 108; 110; 112; 114; 116; 118; 120; 122; 124; 126; 128; 130; 134; 136; 138; 140; 142; 144; 146. După pagina 146 urmează două file albe. 17X11 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton cu fețele de culoare gri cu alb.

Însemnări: pe cotor, etichetă albă lipită, cu mențiunea *Ajtai. Grammatica latina. Coronae, 1759*. Pe foaia de titlu: *Bibl. Gymnas. Coron. 26, i., 2* și *Joanes Georg Martin: de Seulen ano 1782. d:21 Febr.*, atât în latină cât și în limba română, cu caractere chirilice. Verso-ul filei albe de după prefață poartă note privind problemele gramaticale expuse, comentarii făcute de unul dintre foștii posesori, cu cerneală neagră; la fel și pe fila albă de după p. 2; 18; 22; 24; 62; 72; 74; 76; 78; 94.

Cota I 2491; nr. inv. 9252.

2. *VERBESSERTE Anleitung zur deutschen Sprachlehre. Zum Gebrauche der deutsch Schulen in den Kaiserlichen Königlich Staaten. Mit Ihrer röm. Kais, auch kais. Königl. Apost. Maj. allergnädigsten Druckfreyheit: Introdúcere îmbogățită la gramatica germană. Pentru uzul școlilor germane din statele cezaro-crăiești cu acordul binevoitor de tipărire al Majestății apostolice cezaro-crăiești. Hermannstadt: gedruckt bei Martin Hochmeister, k. k. privilegirten Buchdrucker und Buchhändler [tipărit la Martin Hochmeister, tipograf și librar cezaro-crăiesc privilegiat]*

194p; 16X11 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Legătura din lemn și piele cu ornamente în presă. Pe cotor etichetă de hârtie cu mențiunea în paleografie germană scrisă de mână, cu cerneală neagră: *Deutsche Sprachelehre, 1786* [Gramatică germană, 1786].

Însemnări: în interiorul copertiilor, însemnări cu cerneală neagră, indescifrabile. Pe foaia de titlu: Biblioteca Gymnasii Coronensis 26. c'. 2 și ștampilă rotundă cu legenda: K[aiserliche] K[önigliche] Normalschule [Școala Normală Cezaro-Crăiască].

Cota I 2130; nr. inv. 7791.

3. *NICEROFU, G. E. Crestomația germană pentru classi elementari. Capete collesse din clasicii germani și provezute cu note esplicative și vocabulariulu corresponszeturu de editoriului G. E. Niceforu, Professoriu la Gymnasiulu Romann din Brassovu. În II Tomuri, Brassovu: Römer și Kamner, tipografi și provezutori, MDCCCLIV [1854]*

VII p. + 174 p. + Errate I p. nenum. 19 x 12 cm.

Tipar negru. Caractere gotice și latine. Legătura din carton cu cotor din piele. Foaia de titlu și ultima pagină sunt de culoare albastră. Foaia de titlu cu ștampilă dreptunghiulară albastră având mențiunea *Assoțiațiunea pentru sprijinerea învețeilor și soc. rom. din Brașov*.

Însemnări: pe verso-ul foii de titlu semnătura G. Baiulescu, cu cerneală neagră.

Notă: legată în același volum cu *Manualul de geografia în două cursuri pentru gimnazii și Școle-reale mici* de I. Bellinger, tradusă de G. Munteanu și prezentată mai jos.

Cota I 5936; nr. inv. 16104/1

4. *MANUALU de geografia în două cursuri pentru Gimnasia și Școle-reale mici după I. Bellinger, tradus de G. Munteanu, Professore și director al Gimnasiului român de relegea gr. orientală*. Editore: I. Iuga, provăsătoru: Traducătorele. Brașov: Tipăritu în tipografia lui Römer & Kamner, 1854,

2 p. nenum. + 87p. 19x12 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton cu cotorul din piele. Notă: în același volum cu G. E. Nicerofu, *Crestomația germană pentru classii elementari*, prezentată mai sus.

Cota I 5937; nr. inv. 16104/2.

5. MUNTEANU, GAVRILE I., *Gramatica română pentru clasile gimnasiali inferiori. Partea etimologică*. Brașov: Römer și Kamner tipografi și provedutori, 1860.

VI, 74p. 21x14 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton cu cotorul din piele. Deteriorat.

Însemnări: pe coperta interioară: *Ioanne Baiulescu Discipulus de classa I Ghimnasiale Anno millesimo octingentesima sexagesima tertio*, cu cerneală neagră. Cuvântul *tertio* este pus între paranteze rotunde cu o nuanță mai închisă de cerneală neagră, având semnătura George Baiulescu. Pe foaia de titlu, tot cu cerneală neagră, se află mențiunea: *George et Ioanne Baiulescu*. Pe verso-ul foii de titlu, cu cerneală neagră: *George Baiulescu st. cl. II gim. 1866/7*.

Notă: legat în același volum cu *Leitfaden beim Unterrichte in der deutschen Formen-und Satzlehre... bearbeitet von Maurus Schinnagl*, prezentată mai jos.

Cota II 2559; nr. inv. 3589.

6. *LEITFADEN beim Unterrichte in der deutschen Formen-und Satzlehre für die unteren Schulen an den österreichischen Gymnasien, nach den neuesten deutschen Sprachbüchern bearbeitet von Maurus Schinnagl, Priester des Benediktinerstiftes zu den Schotten in Wien, Professor an dem k. k. Gymnasium daselbst und Inhaber des k. k. goldenen Verdienstkreuzes mit der Krone*: îndrumător în morfologia și sintaxa germană pentru școlile inferioare ale gimnaziilor austriece, prelucrat de Maurus Schinnagl, preot al abației Benediktiene Schotten din Viena, însuși profesor al gimnaziului cezaro-craiesc și posesor al Crucii de aur pentru merite cu coroană. Fünfte, verbesserte Auflage. Wien, 1859.

X, 166p. 21x14 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente în presă. Deteriorat.

Însemnări: pe foaia de titlu, cu cerneală neagră: *Georgio Baiulescu 1866/7 st. cl. II Gim.; E. libris, G. Baiulescu*. Pe verso-ul foii de titlu note indescifrabile în paleografie germană cu cerneală neagră și semnătura G. Bajulescu.

Notă: pe ultima pagină: *Gedruckt bei Friedrich Förster* [tipărit la Friedrich Förster].

Legat împreună cu Munteanu, Gavriile I., *Gramatica română pentru clasele gimnasiali inferioari*.

Cota II 2560; nr. inv. 3589.

7. MUNTEANU, GAVRILE I. *Gramatica romana (aprobata) pentru clasele gimnasiali inferioari - partea formaria - (a doua editiune) Conformată la ortografia adoptata de Asociatiunea literaria și refăcuta in mai multe capete*. Sibiu: în Tipografia diecesana, 1863.

I f. albă + IX, 103 p. + 1 f. albă. 21x13 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente și titlu în presă, colțuri din piele neagră.

Însemnări: pe fila albă de început: *Ex. libris Joannis Bajulescu st. III^{ae} cl. Coronae 1865*, cu cerneală neagră; *Romulus Bajulescu* cu creion negru și ștampilă dreptunghiulară cu *Asociatiunea pentru sprijinirea învețeilor și sod. rom. din Brașov*, pe foaia de titlu: *E. libris G. Baiulescu* - cu cerneală neagră; ștampilă dreptunghiulară cu *Asociatiunea pentru sprijinirea învețeilor și sod. rom. din Brașov*, aceeași ștampilă și la p. III.

Legat în același volum cu Munteanu, Gavriile I., *Gramatica romana pentru clasele gimnasiali*, Partea sintactică (cota II 9299 nr. inv. 14683/2); Mocnik Franz, *Lehrbuch der Arithmetik für die Unter-Gymnasien* (cota II 9300 nr. inv. 14683/3); Fellöcker, Sigismund, *Anfangsgründe der Mineralogie* (cota II 9301, nr. inv. 14683/4) și Mœcnik, Franz, *Geometrische Anschauungslehre für die Unter-Gymnasien* (cota II 9302, nr. inv. 14683/5), toate prezentate mai jos.

Cota II 9298; nr. inv. 14683.

8. MUNTEANU, GAVRILE J. *Gramatica romana pentru clasele gimnasiali de Gavriile J. Munteanu, director și profesoru de istoria și geografia veche și nouă la Gimnasiulu românului de legea gr. or. din Brasiovu*. Partea sintactica. Brasiovu: Römer și Kramner tipografi și proveduitori, 1861.

VII, 119 p. 21x13 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente și titlu (Gramatica română) în presă, colțurile din piele neagră.

Însemnări: la p. 1, cu creion negru: *Sem. I clasa III*; p. 39 tot cu creion negru: *Sem. II 68 clasa III*.

Notă: legat în același volum cu Munteanu, Gavriile I. *Gramatica romana-Partea formaria* (cota II 9298 nr. inv. 14683) prezentată mai sus; Mœcnik, Franz, *Lehrbuch der Arithmetik für die Unter-Gymnasien* (cota II 9300, nr. inv. 14683/3); Fellböcher, Sigismund, *Anfangsgründe der Mineralogie* (cota II 9301, nr. inv. 14683/4) și Mœcnik, Franz, *Geometrische Anschauungslehre für die Unter-Gymnasien* (cota II 9302, nr. inv. 14683/5), toate prezentate mai jos.

Cota II 9299; nr. inv. 14683/2.

9. MÖCNIK, FRANZ Dr. *Lehrbuch der Arithmetik für die Untergymnasien: Manual de aritmetică pentru gimnaziile inferioare*. Neunte Auflage. Zweite Abteilung. Für die III. und IV. Klasse. Wien: Druck und Verlag von Carl Gerold's Sohn, 1862.

124 p. 21x13 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente și titlu (gramatica română) în presă, colțuri din piele neagră.

Însemnări: pe foaia de titlu: *Ex. libris Ioanis Bajulesci* cu cerneală neagră, p. 121; 122; 123; 124 exerciții matematice pe margini, cu cerneală neagră (note ale unuia din posesori).

Notă: legat în același volum cu Munteanu, *Gavrile-Gramatica romana-Partea formaria* (cota II 9298 nr. inv. 14683), *Partea sintactica* (cota II 9299 nr. inv. 14683/2) prezentate anterior, cu Fellöcker, Sigismund P. *Anfangesgründe der Mineralogie* (cota II 9301 nr. inv. 14683/4) și cu Möcnik, Franz dr. *Geometrische Anschauungslehre für die Unter - Gymnasien* (cota II 9302, nr. inv. 14683/5) prezentate în cele ce urmează.

Cota II 9300; nr. inv. 14683/3

10. ANFANGSGRÜNDE der Mineralogie bearbeitet für Unter -Realschulen von P. Sigmund Fellöcker, Stifts - Kapitular und Gymnasial Professor zu Kremsmünster. Mit vielen in den Text eingedruckten Holzschnitten: Elemente introductive în mineralogie prelucrate pentru școlile reale inferioare de P. Sigismund Fellöcker, membru fondator și profesor gimnazial în Kremsmünster. Cu multe xilografuri în text. Vierte Auflage. Wien: Druck und Verlag von Carl Gerolds Sohn, 1862.

90 p. 21x13 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente și titlu (Gramatica română) în presă, colțuri din piele neagră.

Însemnări: pe foaia de titlu semnătura R. Baiulescu; p. 18-19 note indescifrabile cu creion negru.

Notă: legat în același volum cu Munteanu, *Gavrile. Gramatica romana - Partea formaria* (cota II 9298, nr. inv. 14683), *Partea sintactica* (cota II 9299 nr. inv. 14683/2); Möcnik, Franz. *Lehrbruch der Arithmetik für die Unter-Gymnasien* (cota II 9300, nr. inv. 14683/3) - prezentate anterior și cu Möcnik, Franz. *Geometrische Anschauungslehre für die Unter - Gymnasien* (cota II 9302, nr. inv. 14683/5) prezentată mai jos.

Cota II 9301; nr. inv. 14683/4

11. MÖCNIK, FRANZ Dr. *Geometrische Anschauungslehre für die Untergymnasien*: Noțiuni intuitive de geometrie pentru gimnaziile inferioare. Dritte Auflage. II. Abtheilung. Mit 109 in den Text gedruckten Holzschnitten. Wien: Druck und Verlag von Carl Gerold's Sohn, 1859.

IV, 104p. 21x13 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Legătura din carton, cotor din piele neagră cu ornamente și titlu (Gramatica latina) în presă, colțuri din piele neagră.

Însemnări: pe ultima pagină (104) note indescifrabile în creion.

Notă: legat în același volum cu Munteanu Gavriile. *Gramatica Romana - Partea formata* (cota II 9298, nr. inv. 14683), *Partea sintactica* (cota II 9299 nr. inv. 14683/2); Möcnik, Franz. *Lehrbruch der Arithmetik* (cota II 9300, nr. inv. 14683/3) și Feilöcher, P. Sigismund. *Anfangsgründe der Mineralogie* (cota II 9301, nr. inv. 14683/4).

Cota II 9302; nr. inv. 14683/5

12. MUNTEANU, G. J. *Gramatica latina. Partea formaria pentru classile I și II. gimnasiali inferiori*. Edițiunea prima. Brașoviu: Römer & Krammer tipografi și provediutori, 1863.

173p. 23x15 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Exemplar broșat cu coperti din hârtie roz.

Însemnări: pe prima p.: *no 50* cu cerneală neagră.

Notă: Foaia de titlu coincide cu coperta, pe prima p. este menționat *Partea formaria (formele cele mai regulare și mai usitate) pentru classea I*; datele de apariție pe coperta din spate.

Cota II 6352; nr. inv. 9515.

13. MUNTEANU, GAVRILE J. *Carte de lectura rumanesca compusă din bucăți culese în usulu classiloru III și IV*. Edițiunea a-3-a. Tomulu I Partea a treia și a patra. Brasiovu: Römer & Krammer tipografi și provediutori, 1866.

4p. nenum + 138 - 262 p. + 1 p. nenum. 22x14 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Exemplar broșat, ușor deteriorat.

Cota II 2155; nr. inv. 3086.

14. PÜTZ, W. *Geografia și istoria evului vechiu, mediu și nou. Manualu preluclratu pentru clasele superioare gimnasiale și reale de Dr. Ioanu G. Meșotă, profesoru la gimnasiul românu din Brașoviu*. Volumul primu. Evul vechiu. Iassi: Edițiunea și imprimeria societății Junimea, 1867

I f. albă + XII, 355 p. + I f. albă. 22x14 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton, cotor și colțuri din piele, coperta din față cu ambele colțuri tăiate. Exemplar deteriorat.

Însemnări: pe fila albă note de lector în creion și cerneală mov, cu semnătura Romulo Baiulescu; pe verso filei albe: *întrebări din istoria evului vechiu.*

I. Împărțirea in perioda. - Căușele acestei împărțiri.

II. Legile Mosaice.

III. Cum a ajunsu imperiulu istaittenu la puterea cea mai mare. (Monarchia).

IV. Cum a decazutu imperiulu israittenu si pentru ce dura imperiulu lui Iuda mai multu.

V. Cultura Jsraitteniloru.

VI. Sub cine începe a decadea imperiulu asirianu si ce imperu ridica pe ruinele lui.

VII. Întemeierea imperiului persicu și regii cei mai renumiți.

VIII. Zoroastru, Confuce și Buda.

IX. Prin ce si-au castigatu Fenicienii insemnate istorica.

- X. Periodizarea istoriei egiptene și caracteristica fiecărei perioade.
- XI. Cultura Egiptenilor.
- XII. Întemeierea imperiului Chartaginianu și căușele infloririi lui.
- XIII. Cătu duradia perioada evoiloru grecesei și caracteristica acestei perioade.
- XIV. Scopulu constitutiunei licurgice și urmările ei.
- XV. Legislatura lui Solonu.
- XVI. Căușele rasbelelor persice și însemnatatea lor pentru grecia.
- XVII. Căușele și decursulu resbelului peloponesiacu.
- XVIII. Egemonia staturilocu grecesei.
- XIX. Cultura Grecelora.
- XX. Cum întemeiedia Filipu II din Macedonia puterea statului seu.
- XXI. Alessandru M. Espertiunea lui urmările acestei aspeditiuni.
- XXII. Ce imperii s'au facutu din imperialu lui Alexandru și ce sorte au avutu fiecare.
- XXIII. Întemeierea și institutiunile cele mai vechi ale Romii până la I. Iulius.
- 23. Cunstitut lui I. Tulliu.
- XXIV. Pentru ce deveni Roma republica.
- Notele se continuă pe ultima filă albă:
- 26. Luptele plebeilor pentru căștigarea drepturilor egale cu patricii.
- 27. Căușele, I și al II lea resbelu punicu.
- 28. Pentru ce au darâmatu Romanii Cartaginea.
- 29. Ce resbele au purtatu Romanii pentru supunerea Italii inferioare.
- 30. Căndu au amenintiatu Germanii mai antaiu pe Romanii și cum i-au respinsu.
- 31. Căușele și Demersulu resbelului civile între Maiu și Iulla.
- 32. În ce resbele se manifestedia demoralisarea Romei (Jugurtha și conjuratiunea lui Catelina).
- 33. Cum ajunge Césaru la putere.
- 34. Cum devine Octavianu monarhu și cari sunt imperatii din Dinastia lui.
- 35. Care perioada se numesce timpul de acum și ce merite au regenții acestei perioade.
- 36. Resbelele lui Traianu cu Dacii și pentru ce trece Aurelianu coloniile Romane în moesia.
- 37. Căndu începe a se împarti imperialu romanu care imperatii la împreuna însemnatatea acestui imperatu și care împaratu lu mai împararte în urma.
- 38. Căușele decăderii imperiului romanu.
- 39. Magistraturile acestui imperiu și comițiile.
- 40. Cultura Romanilor. Cu cerneală albastră și neagră; însemnări indescifrabile la marginea textului, cu cerneală albastră și neagră, la p. 255; 301; 323; 333; 334; 337; 338; 339; 441; pe foaia de titlu: Ex. libris Johannis Baiule studentu de classu V. gimn. 1867
Cota II 17914; nr. inv. 41727.

15. BRANDZA, DEMETRIU. *Cursu elementariu de istoria naturală pentru usulu liceelor, gimnasielor, seminarielor, școleuru secundare de fete și a școleuru normale redactații conformu programei oficiale pentru examenelu de bacalaureatu.*

Botanica. Iași: Tipografi'a D. Gheorghiu, 1873

8p. nenum. + 191 p. 21x14 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Exemplar broșat, ușor deteriorat. Coperta față din hârtie albastră cu elemente bibliografice ca și pe foaia de titlu.

Notă: după mențiunea autorului: Doctoru în mendicina și Licențiatu în Sciintiele naturale de la Facultățile din Paris. Laureatu alu Facultății de medicină din Paris (Medalie de Bronzu 1869-69). Profesoru de Filosofia, Zoologia și Botanica la Universitatea de Iași. Membru fundatoru și profesoru de sciintiele naturale la Liceulu nou. Medicu secundariu în Ospitalulu St. Spiridonu, Medicu alu Dispar. a-II-a și alu Liceului nou. Conservatoru alu Museului de Istori'a naturala din Iași

Cota II 12016; nr. inv. 25863

16. PUTZ, W. *Geografia și istoria evului vechiu, mediu și modern. Manualu prelucrat pentru clasele superioare gimnasiale și reale de Dr. Ioan G. Meșotă -* Ediția I revedută și complectată sub îngrijirea lui Andreiu Bârseanu. Volumul al treilea. Evul modern. Bucuresci: Editura librăriei Socec & Comp. Calea Victoriei, 1880

1 f. albă + 276p.: 2 pl + 1 filă albă. 20x30 cm.

Lipsă p. 247-250

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton cu cotor din piele și colțuri din pânză. p. 255-259 arse pe o suprafață de cca. 1 cm².

Însemnări: pe prima filă albă: semnătura *Sterie St. Stinghe qvintan* cu cerneală neagră; pe foaia de titlu: semnătura *Sterie Stinghe* în creion.

Cota II 6402; nr. inv. 25724

17. PILȚIA, NICOLAU *Gramatica limbei române întocmită pentru școleuru secundare.* Brașovu: tiparul tipografiei Alexi, 1881.

XII + 1 f. albă + 202 p. + 1 f. albă + 2 p. nenum. + 2 f. albe. 19x13cm.

Tipar negru. Caractere latine. Legătura din carton, cotor și colțuri din pânză, vârturile colțurilor tăiate.

Însemnări: pe foaia de titlu: *l'homme de jardiniere* și semnătura G. Iuga în creion; pe verso foi de titlu semnătura J. George tot în creion; pe verso celei de a doua file albe: *George Iuga cl II gimnas.* în creion; note indescifrabile și semnătura George Iuga în creion.

Cota I 7075; nr. inv. 17785

18. CARTE de citire prelucrată de învețătorii asociați: Dr. Barbu Constantinescu, Lambrior, D. Aug. Laurian, Stef. C. Michailescu. I. Manliu. Lucrată după programa oficială și aprobată de Ministerulu Culterolu și Instrucțiunii Publice pentru școleuru primare de amândouă sexele din țeră, adoptându-se și ortografia Academiei Române.

Edițiunea IV. Partea II pentru clasa a patra primară. București: Editura librăriei Socecu și C-nia, 1883

396p.: 1 l. + 1 p. nenum. 21x14 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Exemplar broșat.

Note: pe coperta din față: foaie de titlu tipărită și lipită, cu colțurile tăiate în partea de jos a copertii; prețul 1 leu și 50 bani.

Cota II 12056; nr. inv. 26023.

19. *UNTERHALTENDES und Belehrendes. Ein Lesebuch für den siebenbürgisch-sächsischen Landmann.* Herausgegeben von der Oberverwaltung des siebenbürgisch-sächsischen Landwirtschafts Vereins. [Vol] II. Hermannstadt: Buchdruckerei Josef Drotleff [Tipografia Josef Drotleff], 1887

1 p. nenum + 104 p. + 1 p. nenum.: 2p. il. 22x15 cm.

Tipar negru. Caractere gotice. Exemplar broșat, cu coperte roz cu chenar și tipar negru. Deteriorat.

Însemnări: pe coperta față semnătura Riemer Pfarrer; pe foaia de titlu: ștampilă cu Archiv der Stadt Kronstadt în partea de sus și ștampilă dreptunghiulară cu H. Dressnandt's Nach[olger] Buchhandlung.

Cota II 14037; nr. inv. 30549

20. *O SUTA istoriore morale pentru tinerime. Carte de Cetire pentru școalele populare de un prieten al copiilor.* [Brașov]: Editura Librăriei Nicolae I. Ciurcu Brașov, 1892.

126 p. 16x9 cm.

Tipar negru. Caractere latine. Exemplar broșat. Paginile 71-74 desprinse.

Însemnări: pe foaia de titlu: semnătura S. Sterie Stinghe; note indescifrabile de lector la p. 15-25 la marginea textului sau între rândurile acestuia.

Note: foaia de titlu este tipărită și pe coperta exterioară față; pe verso foi de titlu: tipografia A Mureșianu, Brașov

Cota I 7047; nr. inv. 1775

21. PILȚIA, NICOLAU, N. *Sintacsa limbei germane întocmită pentru clasele superioare ale școlilor medii, precum și pentru preperandii de Nicolau N. Piliția, profesor la gimnasiul român gr. or. din Brașov.* Brașov: Editura librăriei Enric Zeidner, 1896

V, 2 p. nenum. + 183 p. 6 p. nenum. 22x15 cm.

Prețul broș. fi. 125 = 2 cor. 50 fl.

Tipar negru. Caractere latine și gotice. Exemplar broșat cu coperti maro.

Note: foaia de titlu tipărită și pe copertă; pe cotor: *Nicolau N. Piliția: Sintacsa Limbii Germane.* Pe verso foi de titlu: *Tipografia Alexi, Brașov.* - Cele 2 p. nenum. (indicele materiei) cu text pe coloane.

Cota II 9305; nr. inv. 14686.

22. [CARTE de citire] – f. l., f. a.

3-136p.+ III-Vp. 20x14 cm.

Lipsă foaia de titlu și p. I - II

Tipar negru. Caractere chirilice și latine. Legătura din carton, cotor din piele, colțuri deteriorate.

Însemnări: în interiorul copertei față: pe o p. lipită din altă carte semnătura I. B. Romulus Baiulescu 1867; la p. V pe față și pe verso semnătura Georgiu Baiulescu.

Cota II 9296; nr. inv. 14681.

18th-19th Centuries Handbooks in Romanian, Latin and German preserved at the library of Brașov County Archives. Manners of Exploitation
(abstract)

The catalogue in this paper includes Romanian, Latin, and German handbooks printed in the 18th and 19th centuries, which are preserved in the library of Brașov County Archives. They represent an interesting testimony for what the pupils studied in the schools in the past.

The title and publication dates of the handbooks in German are accompanied by their translation in Romanian, expressing the regret that, due to my lack of knowledge in Hungarian, I was not able to insert the handbooks written in this language in the present paper.

The notes emphasize the signatures on the handbooks, while the peculiarities of the copies are mentioned during the books' description (for instance, the manuscript notes, the binding, the letter, the adomments) having in intention to bring new information, which could not be detected in the books' datasheet in the alphabetic and systematic catalogues of the library.

Documente românești în arhivele maghiare: lucrările de teren ale inginerului Sándor Veress din anii 1860-1884

Mădălin-Cristian Focșa

Keywords: *Sándor Veress; Engineer; 1860-1884; Topography; Hungarian National Archives*

Cercetarea din ultimii ani a primit impulsuri mari odată cu răspândirea fenomenului de digitizare și informatizare a arhivelor, în paralel cu circulația tot mai mare a informației, datorată internetului. Concursul pe care îl dau cercetării, spre exemplu, marile biblioteci digitale este apreciat pe scară largă: accesul la cartea rară, inclusiv la colecții rare de periodice, este adevărată mană cerească ce salvează mult timp prețios. Statele avansate, cu mari tradiții arhivistice dar și posibilități tehnologice moderne, au făcut însă disponibile prin internet chiar și documente de arhivă, uneori fonduri întregi. În acest context, istoriografia spațiului românesc primește azi ajutoare indirecte din partea vecinilor: bogăția de informații ce privesc și aceste locuri, aflate în arhivele și bibliotecile de la Budapesta sau Viena, vine să dea enorm de lucru cercetătorilor. Arhivele pomenite, foarte bine puse la punct și tot mai deschise spre lume (spre deosebire de instituțiile similare din spațiul ex-sovietic sau cel turcesc, care se lasă mai mult așteptate), dețin o sumedenie de fonduri foarte importante pentru istoria noastră, care însă abia prin digitizare și acces liber via internet devin mai larg cunoscute.

Astfel, datorită chiar unei asemenea biblioteci digitale¹, am avut ocazia să aflu, în căutările mele care se axează strict pe istorie locală, despre existența unei arhive familiale, încă nestudiate sistematic de cercetătorii din România, cu informații prețioase pentru istoria noastră modernă, mai precis pentru epoca de dezvoltare ce a urmat Unirii de la 1859. În special pentru o serie de comunități locale din Vechiul Regat, această arhivă (echivalentul unui fond arhivistic de la noi) este azi foarte importantă, prin faptul că include un pachet bogat, de cca 900 file, cu documente de primă mână despre realitățile din teritoriu ale epocii (care sunt și ușor accesibile, fiind redactate manuscris chiar în limba română)². Identificarea fondului a avut

¹ Este vorba despre *Hungaricana*, așa cum este supranumită cea mai importantă bibliotecă digitală/virtuală maghiară (și poate chiar din întregul fost bloc comunist), susținută financiar de Parlamentul de la Budapesta.

² Arhivele Naționale Ungare (MNL), Arhivele Centrale -- Budapesta (MOL), secțiunea P (Documente ale familiilor, persoanelor, organismelor și asociațiilor), fondul familial 1590 (Veress Sándor), pachetul 9 (Lucrările ingineresti ale lui Sándor Veress) / prescurtat: MNL/MOL-P-1590-9. Este o enigmă cum de le-a "scăpat" întreg acest fond P-1590 tuturor arhiviștilor români care au făcut de-a lungul vremii campanii de depistare a documentelor pentru a fi microfilmate; mai ales că

așadar ca punct de plecare documente digitizate, disponibile pe internet³. Ele sunt de tip cartografic (schite, planuri, hărți) și au fost extrase din arhiva familială deja menționată.

Lucrările la care mă refer au un singur autor: inginerul topograf Alexandru Veress (grafiat uneori “Alecsandru” și chiar “Vereș” în documentele românești ale vremii), în fapt unul și același cu Sándor Veress, așa cum este cunoscut în mediul maghiar, de unde provenea și căruia i-a aparținut pe tot parcursul vieții (1828-1884). Personajul este azi din păcate cvasi-necunoscut în spațiul românesc (cu excepția unor istorici și scriitori, a unor intelectuali de etnie maghiară, eventual a unor specialiști din domeniul în care a activat – al geodeziei, topografiei și cartografiei). Aceasta în ciuda faptului că cea mai creatoare parte a vieții sale, vârsta maturității și recunoașterii profesionale la nivel înalt, se leagă strâns de spațiul românesc, unde a locuit neîntrerupt din chiar anul unirii Principatelor și până la moarte, timp de aproape trei decenii. Mai cunoscut mediului cultural românesc a fost fiul său, celebrul istoric Andrei Veress (1868-1953), marele bibliograf ungar contemporan lui Iorga, care s-a aplecat ca nimeni altul asupra istoriei relațiilor româno-maghiare. Acestuia îi datorăm, de altfel, conservarea bogatei arhive de familie, dintre care o parte o constituie fondul documentar moștenit de la tatăl său, care în epocă fusese un lider al puternicei comunități maghiare din capitala Principatului/Regatului României.

Dacă despre Andrei (Endre) Veress, crescut la București dar plecat apoi din România, s-a mai scris și publicat în românește, în schimb despre tatăl său – născut la marginea spațiului românesc⁴, dar foarte activ în București pe vremea lui Cuza și a lui Carol I – scrierile românești sunt extrem de laconice. În plus, cei câțiva care s-au ocupat de memoria lui sunt tot autorii de limbă maghiară⁵. După ce a trecut epoca în care a trăit, când era destul de cunoscut între contemporani, publicând și articole în presa românească, peste numele lui Sándor Veress s-a așternut uitarea – poate și pentru că nu a apucat să publice vreo lucrare independentă în limba română. Singura sa carte⁶, ce trata despre emigrația maghiară pașoptistă, al cărei membru de frunte era, a apărut doar în ungurește, la Budapesta. Ea este extrem de rară chiar și azi în marile biblioteci românești⁷. Este și motivul pentru care prefer aici folosirea numelui său în grafie maghiară (așa cum este cunoscut din publicațiile existente și cum apare de altfel și pe monumentul său funerar din Cimitirul Calvin din Capitală),

fondul *Microfilme Ungaria* de la Arhivele Naționale / Serviciul Central din București (SANIC) conține microfilmări din aceeași secție P, de unde provine și acesta.

³ Acestea fuseseră scanate și publicate în mediul virtual cu mai bine de un deceniu în urmă, de către compania Arcanum LTD, partener oficial în proiectul virtual *Hungaricana*.

⁴ Șărcadul natal a avut dintotdeauna și o minoritate românească, granița din 1920 lăsându-l Ungariei.

⁵ Menționez aici îndeosebi pe scriitorul ardelean Gyorgy Beke, cu cartea *Veress Sándor: Tolla és körzöje*, București 1976.

⁶ Sándor Veress, *A magyar emigratio a keleten*, Budapesta 1878.

⁷ *Bibliografia Românească Modernă* (BRM) a Academiei Române nu pomenește nimic de Sándor Veress, pentru că nu s-a încadrat criteriilor – el nefiind cetățean român, iar cartea lui apărând în afara granițelor și în altă limbă. O situație regretabilă de altfel, ce arată că ar fi necesară revizuirea acestor criterii, măcar pentru ediția virtuală (<https://bibliacad.ro/brc.html>).

considerând că și istoriografia română îl poate prelua pe viitor ca atare. Tocmai ignorarea sa în țara de adopție, în contrast cu multitudinea de informații din mediul unguresc, contrariază și invită la aprofundare; descoperim astfel un personaj cu adevărat fascinant, pentru care merită detaliate câteva repere biografice, în special cele mai elocvente pentru publicul și cercetătorii români de azi.

Sándor Veress făcea parte dintre voluntarii care luptaseră în revoluția maghiară din 1848-49, tineri capabili ce fuseseră nevoiți, în urma înfrângerii idealului lor, să își facă rostul prin alte țări, într-un permanent exil. Periplul său prin toată Europa, de la Constantinopol la Londra, i-a adus însă cel mai important câștig: o vastă cultură și o mare deschidere a concepțiilor, ce aveau să se oglindească în activitatea și opera sa; în plus, o calificare înaltă într-un domeniu aflat pe atunci la mare căutare: ingineria aplicabilă în topografie și lucrări de geniu. La fel ca mulți alți specialiști din diverse domenii esențiale dezvoltării, și el a ales un stat tânăr, aflat în plin avânt, un fel de țară a tuturor posibilităților și provocărilor, de la răscrucea influențelor: Principatele Unite (sau Danubiene, cum le știa Europa). Avea 31 ani când s-a stabilit în proaspăta capitală de la porțile Orientului – București; chiar în acel an, orașul surprinsese marile puteri (și – de ce nu? – măgulise astfel idealismul pașoptist al tânărului pelerin) prin ingeniosul subterfugiu unionist care punea bazele României moderne. Din păcate, jurnalul ofițerului inginer se oprește, așa cum arată inventarul fondului ce îi poartă numele, în anul următor, 1860 – suficient însă pentru a ne face curioși oare cum a văzut el societatea românească sau ce experiențe a avut în primele luni de trai în București⁸. O veste bună este că la Budapesta se află deja sub tipar a doua sa carte, intitulată *Románia története / Istoria României* (manuscris redactat în perioada 1868-1871), sub îngrijirea critică a istoricului maghiar Béla Borsi-Kálmán. Aceasta este, pentru publicul și cercetătorii români, cea mai valoroasă operă a sa, în care face – cu viu spirit de observație – o frescă detaliată a societății românești din epocă⁹.

Remarcându-se rapid ca profesionist, Veress a ajuns în scurt timp să fie angajat pentru lucrări topografice la moșiile marilor proprietari, dintre care amintim familiile Obrenovici, Știrbey sau Lahovary. Se pare că a făcut chiar studiile pentru proiectarea liniilor de cale ferată București-Giurgiu și Pitești-Vârciorova (la construirea căreia a și participat), ajungând astfel cunoscut la nivel înalt și fiind propus în 1868 pentru funcția de ministru al Lucrărilor Publice. A servit ca inginer hotarnic chiar și Casa Domnitoare, lucrând pentru moșiile acesteia de pe valea Prahovei (a și fost decorat de regele Carol I cu prilejul încoronării din 1881, ca apreciere a carierei sale)¹⁰. Ca topograf, Sándor Veress opera cu ultimele cuceriri ale științei: metoda modernă a triangulației, pe care o studiasse la Londra, și care abia

⁸ MNL/MOL-P-1590-7 (pachetul 7 al fondului: "Jurnalul lui Sándor Veress", 1850-1860).

⁹ Ludovic Demény, *Emigrantul pașoptist Veress Sándor despre viața social-politică și culturală bucureșteană în a doua jumătate a secolului al XIX-lea*, în *Anuar al Arhivelor Municipiului București. Din trecutul istoric și urbanistic al orașului București*, 2, București 1998, p. 95-104.

¹⁰ *Ibidem*, p. 96. Mihály Bencze, *Veress Sándor honvédtiszt és Bukarest*, "Bukaresti Magyar Élet" 3, București 2015.

începuse să fie folosită în Principate¹¹. Din această activitate a sa au rezultat nu doar proiecte ale unor lucrări publice importante, ci și schițe, planuri de imobile și mai ales de terenuri și moșii – materiale cartografice de multe ori minuțioase, finisate artistic, pentru executarea cărora erau necesare ample documentări, contacte cu oamenii și autoritățile locale, în paralel cu deplasări în teren¹². Aceste documente rămân, de regulă, la beneficiari; sunt rare (și fericite!) cazurile în care autorii lor le mai rețin într-o arhivă. Unul dintre aceste cazuri este al inginerului Veress. Păstrarea până la noi a valoroasei arhive de familie, care cuprinde și aceste documente ce privesc proprietăți din Vechiul Regat, o datorăm fiului său, istoricul Endre Veress, care a avut aceeași grijă de documentele tatălui său, ca și de ale sale – intenționa să le publice în zece volume, după cum scria L. Demény în 1998. Trebuie menționat însă că tot acesta din urmă amintește – din păcate, fără să dea sursa exactă – că în perioada interbelică, Arhivele Statului de la București au achiziționat de la Endre Veress “zeci de hărți topografice întocmite de Veress Sándor asupra moșiilor [...] la care el făcuse măsurători”¹³.

La Arhivele Naționale din Budapesta se află așadar **Arhiva familiei Veress** (*Veress család levéltára*, în original), intrată în posesia instituției prin achiziții succesive între anii 1966-1979 (de la fiii istoricului, între timp decedat), și constituită din mai multe “fonduri” (în fapt sub-fonduri personale de documente), ce poartă numele diferiților membri ai familiei¹⁴. Pentru a trezi interesul cercetării și în rândul specialiștilor sau pasionaților de la noi, încerc aici o succintă prezentare a întregii arhive, punând accentul pe fondul personal al inginerului, și în special pe pachetul cu lucrările de hotărnicie, de la care a și pornit demersul (de altfel, singura parte pe care am cercetat-o personal).

Arhiva avea în total 4,62 metri liniari (după inventarul din 1999, care preciza în prefață că era cea mai mare arhivă repertoriată în volumul respectiv), dar în prezent a ajuns la 5,28 metri liniari (după inventarul virtual, mai actualizat¹⁵). Fiind

¹¹ Mai exact în anii 1856-1857, de către ofițerii Statului Major austriac conduși de generalul August von Fligely, care făcuseră primele ridicări topografice științifice, pentru harta Țării Românești – disponibilă de câțiva ani în mediul virtual, la adresa <https://mapire.eu/en/map/secondsurvey-wallachia>.

¹² Hilda Hencz, *Bucureștiul maghiar: scurtă istorie a maghiarilor din București de la începuturi până în prezent*, București 2011, p. 77.

¹³ L. Demény, *op. cit.*, p. 96. De altfel, la Arhivele Naționale Ungare se păstrează și o scrisoare din iunie 1935 (fără dovada trimiterii efective prin poștă sau curier), prin care Endre Veress dona Arhivelor Statului de la București o colecție de 20 caiete conținând “hotărnicii și acte de delimitare” făcute în România de către tatăl său (MNL/MOL-P-1569-5-251-3). Din păcate, cu toate demersurile făcute în ultimul timp (2018-2019) la Arhivele Naționale ale României, nu am reușit să aflu soarta acelei intenționate (cel puțin) donații. Este posibil ca anumite planuri, păstrate de Endre Veress, să se afle încă la Peci (Ungaria), unde acesta a murit.

¹⁴ Magyar Országos Levéltár [Arhivele Naționale Ungare / Centrale], *Kisebb Családi és Személyi Fondok. VI Kötet. Repertórium*; editor István Fazekas. Budapesta 1999, p. 17-23. Detaliile despre conținutul fondurilor sunt de aici. Inventarul este disponibil și pe internet, la adresa https://library.hungaricana.hu/hu/collection/mltk_magyar_orzagos_leveltar [accesat în 19 noiembrie 2019].

¹⁵ Afla la adresa <https://lnyr.elevetar.hu/MNLQuery> și accesat în aprilie 2019 (între timp, site-ul

încadrată structural ca un “grup de fonduri”, indicativul arhivei este P (4661), iar anii săi extremi sunt 1821-1957. Conține în cea mai mare parte corespondență privată, care aduce, pe lângă informațiile privitoare la familie, și valoroase date privind evoluția și devenirea statului român, cu situația socială și economică din *La Belle Époque*, dar și de după Marele Război. Este structurat pe cinci fonduri, cel mai bogat dintre ele fiind, evident, Fondul Endre Veress (P-1569), cu dosare totalizând 2,85 metri liniari, urmat de Fondul Sándor Veress (P-1590), cu 1,02 metri liniari. La acestea se adaugă câte un fond mai mic pentru alți trei membri ai familiei: Mária Méhely – soția lui Endre Veress; Pál Méhely cu soția sa Júlia Czopf – socrii lui Endre Veress; și respectiv Kálmán Méhely – cumnatul lui Endre. O mică schemă cu detaliile tehnice ale fiecărui fond (trecute aici cronologic în funcție de generația fiecărui titular) ne poate face o imagine de ansamblu a întregii arhive:

Sándor Veress	P-1590	1,02	1821-1957	17
Pál Méhely cu soția sa Júlia Czopf	P-1731	0,4	1850-1944	14
Endre Veress	P-1569	2,85	1879-1950	14
Mária Méhely	P-1758	0,4	1899-1957	6
Kálmán Méhely	P-1759	0,62	1882-1923	23

Câteva cuvinte sunt utile și despre conținutul celorlalte fonduri, înainte de a trece la prezentarea fondului Sándor Veress. Astfel, **fondul P-1731** aparține familiei juristului de origine nobilă Pál Méhely (1848-1936; cuscru lui Sándor Veress), care a lucrat patru decenii în serviciul Căilor Ferate Maghiare, și conține o biografie detaliată a sa, documente personale, profesionale și politice, fotografii și evident corespondență de familie.

Fondul P-1569, al istoricului Endre/Andrei Veress (1868-1953), deține majoritatea documentelor și cuprinde în principal corespondență, dar și unele acte oficiale. De asemenea, se găsesc hârtii legate de lucrările sale științifice (ciorne și în special documente adunate pe tema Revoluției Maghiare). Cel puțin 5 dintre cele 14 pachete au legături explicite cu istoria românilor, dar este foarte posibil ca în majoritatea pachetelor să se găsească informații utile istoricilor acestui spațiu. Tipul de documente întâlnite este foarte variat, iar numărul expeditorilor corespondenței primite (nu al scrisorilor, care sunt mult mai multe!) este de peste 1.800 – între ei, evident, și multe personalități românești. Menționez că pachetele I (Documente personale), 9a (Memorii și biografii ale pașoptiștilor), 10a (Scrisori ale Emigrației), 11a (Notițe și copii despre Revoluție și Emigrație), 11b (Articole din ziare și comemorări despre Emigrație) și 11c (Scrisori și literatură despre Revoluție) au

s-a schimbat radical, noua adresă fiind <https://www.clevertar.hu>). Datele tehnice ale fondurilor vor fi redată în continuare mai ales după acest inventar.

¹⁶ Echivalent cu “părțile structurale” din arhivistica românească, de multe ori însă fiind vorba de simple dosare. Inventarul detaliază la unele dintre ele, arătând și următorul nivel, cu numere pentru fiecare scrisoare (nivel pe care îl putem echivala cu dosarul/unitatea arhivistică din sistemul românesc).

datări mai vechi decât anii de viață ai lui Endre și, prin urmare, sunt legate de epoca în care a trăit tatăl său – așadar nu pot fi ignorate de viitorii cercetători ai vieții și operei lui Sándor Veress.

Fondul P-1758, al soției lui Endre Veress, interpreta Mária Méhely (1880-1957), este cel mai mic și conține doar corespondență privată. În schimb, **fondul P-1759**, al fratelui acesteia, Kálmán (1882-1936), inginer mecanic ce a ajuns decan al Facultății de Economie din Budapesta și chiar parlamentar, are cele mai multe pachete, dominate de corespondență și acte pe teme de industrie, inginerie, tehnologie. De reținut că ultimul său pachet, 23, conține un index al persoanelor pentru întreaga corespondență din arhiva familiei, pentru toate cele cinci fonduri personale. La finalul descrierii acestui fond se dă informația utilă despre cotele unde se află niște planuri ce au fost extrase (datorită dimensiunilor și nevoii de stocare eficientă) din întreaga arhivă familială și mutate în secțiunile S “Hărți” și T “Planuri”¹⁷.

Am lăsat la urmă **fondul P-1590 Sándor Veress**, care face obiectul principal al acestui articol. Inventarul din 1999 arăta că el se păstra în două cutii și avea 0,4 metri liniari. Inventarul virtual menționează în prezent trei cutii mari cu 0,43 m. l. și cinci cutii mici cu 0,59 m. l. – în total 1,02 metri liniari de arhivă. Dacă datele sunt corecte, aceasta ar însemna că în ultimele două decenii fondul s-a dublat cel puțin. Totuși, numărul pachetelor este același (17) în ambele inventare, iar anii lor extremi sunt diferiți doar la două pachete, dar cu interval mai larg în inventarul mai vechi (!) Mai mult, inventarul actual arată la rubrica “istoricul conservării fondului” doar trei nesemnificative achiziții, în 1977, 2008 și 2016, care totalizează doar 0,62 m. l. Cum 0,4 plus 0,62 fac exact 1,02 m. l, concluzia logică ar prezenta două variante: fie anul primei achiziții este greșit în inventarul virtual actual, fie inventarul din 1999 nu a măsurat și cantitatea achiziționată în 1977 (mai probabil).

După această paranteză tehnică, să urmărim ce spune introducerea de prezentare a fondului. Găsim astfel o propoziție-cheie: “Documentele sale (cele mai multe în limba română) legate de lucrările ingineresti, precum și scrisorile, au fost păstrate de fiul său, istoricul Endre Veress, și de nepotul său, profesorul de muzică Endre Veress”¹⁸. Această informație ne-a trezit interesul în vara anului 2017, de vreme ce nu cunoaștem limba maghiară și nu am fi putut studia decât documente în limba română. Inventarul mai arată că mare parte a fondului este constituită din scrisorile primite de Sándor Veress, dar există și multe scrisori trimise de el, probabil returnate urmașilor. În tabelul ce urmează voi rezuma conținutul celor 17 pachete ale fondului, reliefând (cu caractere aldine) pe cele legate de activitatea din România a inginerului.

¹⁷ Din inventarul virtual vedem că este vorba de un plan de imobil (pentru care s-a creat **fondul T-102 Familia Veress**) și zece planuri/hărți ale unor moșii/localități, executate de Sándor Veress (**fondul S-158 Endre Veress**).

¹⁸ În inventarul editat de Arhivele Centrale Ungare în 1999, fondul P-1590 este la p. 20-21.

Nr. pachetului	Anii extremi	Conținutul
1	1821-1847	Despre tatăl său, pastorul calvin Ferenc Veress din Șărcad
2	1828-1866	Actele personale ale inginerului și soției sale Lujza Birizdó
3	1869-1904	Acte de moștenire ale cuplului
4	1850-1860	Correspondență sortată cronologic (104 scrisori din perioada peregrinărilor ca refugiat pașoptist, 1850-1860 ¹⁹); inventarul virtual menționează la fiecare expeditorul și destinatarul
5	1851-1885	Correspondență de familie – detaliată în inventarul virtual
6	1869-1918	Idem
7	1850-1860	Jurnalul lui Sándor Veress ²⁰
8	1869-1870	O afacere cu un domeniu particular din Cârceag (zona Debrețin)
9	1858-1884	Lucrările ingineresti ale lui Sándor Veress²¹
10	1848-1851	Colecție de lucrări în manuscris
11	1884, 1928	Necroloage și comemorări pentru Sándor Veress și fratele său Ferenc Veress²² (tăieturi din ziare)
12	1870-1884	Tipărituri
13	1847-1880	41 de documente amestecate: memorii și portrete de emigranți, chitanțe, invenții, declarații
14	1917-1957	534 scrisori primite de nepotul său ²³ Sándor
15	1917-1957	Scrisori ale lui Sándor E. Veress (compozitorul) către părinți
16	1917-1957	Cărți poștale ale compozitorului, către părinți
17	1932-1948	61 scrisori, ale aceluiași

După cum se poate observa, ultimele patru pachete (14-17) îl privesc de fapt pe nepotul inginerului, compozitor devenit cetățean elvețian; ele probabil au fost incluse în acest fond datorită numelui identic, deși firesc era să se fi constituit într-un fond separat. Foarte posibil ca achiziția din 1977, de 0,6 metri liniari, să fie tocmai aceste documente ale compozitorului – aflate azi separat, în cele cinci cutii mici. Oricum, inventarul din 1999 arăta că în primele două cutii se aflau grupate pachetele 1-5, respectiv 6-13 (probabil, între timp au fost regrupate în trei cutii). Așadar,

¹⁹ Ultimele trei scrisori sunt primite de Veress după ce se stabilise la București (noiembrie 1859).

²⁰ Din păcate, anii extremi arată că nu acoperă perioada trăită la București; nu am reușit încă să aflăm dacă există undeva jurnal manuscris și din acea perioadă – nu ar fi exclus.

²¹ Acesta este pachetul cu documente în principal în limba română; din corespondența cu arhiviștii maghiari am aflat că el are cca. 900 file (!) – fapt ce a declanșat demersul de a-l studia, lucru reușit în zilele de 8 și 9 noiembrie 2017. Din evidențele sălii de studiu de la palatul Arhivelor Centrale din Budapesta rezultă că nimeni altcineva nu l-a cercetat în ultimii cinci ani – spre deosebire de pachetele în limba maghiară, care au mai fost cerute la sala de studiu; mai mult nu am reușit să aflăm, dosarul neavând foaie de folosire.

²² Agronomul Ferenc F. Veress (1830-1894) a fost adus de fratele său Sándor la 1861 în Muntenia, unde a trăit și lucrat până în 1890, printre altele ca administrator la moșiile familiilor Obrenovici sau Știrbey, lăsând și el scrieri despre acest spațiu, încă nevalorificate de cercetătorii români.

²³ Este vorba de compozitorul Sándor E. Veress (1907-1992), fiul cel mare al istoricului Endre.

concluzia firească este că fondul propriu-zis Sándor Veress ocupă la raft lungimea de 0,43 metri liniari – relativ puțin, față de bogăția de informații conținute. Aceasta se poate explica, după cum vom vedea, și prin faptul că inginerul avea un scris ordonat, foarte mărunț și economicos²⁴.

În tabelul de mai sus, am marcat cu litere aldine pachetele 2, 3, 5, 6, 9, 12 și 13 – ele fiind cele care ating perioada în care Veress a trăit și lucrat în România; din pachetele 4 și 7, așa cum am menționat în note, doar o infimă parte atinge respectiva perioadă. Dintre toate pachetele, se remarcă bineînțeles nr. 9, “Documente legate de lucrările ingineresti ale lui Sándor Veress” – asupra căruia suntem în măsură să oferim informații suplimentare în cele ce urmează.

În fapt, este vorba despre o mapă simplă din hârtie groasă gri, cu indicativul pachetului și mențiunea “cutia 3” trecute în creion pe față, având o legătură textilă care ține adunat conținutul. Acesta este reprezentat de foi volante (într-adevăr, circa 900 file), grupate la rândul lor în câteva mape albe din hârtie. Filele sunt scrise cu cerneală, *manu propria* de către Sándor Veress, așa cum o arată comparația cu manuscrisul de la Academia Maghiară. Uneori apar și adnotări cu creionul. Scrisul este mărunț și uneori greu de descifrat, însă ortografia de epocă nu pune mari probleme. Documentele se referă la diferitele lucrări făcute pe teren în mai multe localități, pe parcursul celor două decenii și jumătate de activitate în România: măsurători și ridicări topografice, calcule geodezice, hotărnicii, delimitări comunale sau funciare, amenajamente silvice, planuri de exploatare economică a resurselor moșiilor, cartografiieri și desenări de planuri, precum și numeroase tabele statistice, cu cifre ce ar putea face obiectul unor grafice și diagrame relevante, atunci când ar fi studiate amănunțit. Printre documentele scrise se strecoară și schițe de plan, multe în creion, pentru proprietăți, localități sau moșii.

Se pare că mapele albe grupează documentele pe moșii, zone sau localități, dar timpul scurt avut la dispoziție pentru cercetare nu ne-a permis identificarea zonelor la care fac referire documentele, scopul nostru principal fiind localizarea și extragerea (prin fotografiere) a tuturor informațiilor legate de târgul/orașul și moșia Câmpina din județul Prahova²⁵. Totuși, câteva indicii ne dau cele zece planuri din **fondul S-158 Endre Veress** (în mod normal, ar fi trebuit numit cu numele inginerului), care sunt legate de conținutul pachetului, autorul lor fiind Sándor Veress. Pentru utilitate, redau aici lista acestora, coroborând inventarul cu reproducerea digitale ale primelor nouă dintre ele, disponibile – cum spuneam la început – pe internet²⁶:

²⁴ A se vedea grafia sa în manuscrisul original *România története*, păstrat la Biblioteca Academiei Maghiare de Științe (MTAK), sub cota Mss. 10.491/7 – disponibil pe internet la <http://realms.mtak.hu/15887>.

²⁵ Această moșie a fost cumpărată treptat, în perioada 1864-1871, de către familia princiară Știrbey, care l-a angajat pe Veres în anul 1865, printre altele și pentru a trasa limitele comunelor, recent înființate prin lege; există (în posesia unui localnic) un plan economic al întregii moșii, din anul 1871, unde autorul s-a trecut, ca “inginer civil și hotarnic”, cu numele “Alexandru Veress”.

²⁶ Adresele de accesare se găsesc în inventarul virtual, la fiecare document cartografic în parte.

1. Zona Câmpinei (schiță de plan în creion, pe hârtie de calc, datată în inventar 1861)²⁷;
2. Zona Câmpinei (schiță de plan în tuș și creion, pe hârtie de calc, datată în inventar 1861, cu o însemnare caligrafiată artistic “Lucrat în anul 1861²⁸, Alex. Veress”);
3. Orașul Câmpina (schiță de plan în tuș, pe hârtie de calc, datată în inventar 1861)²⁹;
4. Zona inundabilă din lunca Siretului, de la Ionășești³⁰ (plan colorat, pe hârtie);
5. Zona satului Petra³¹, cu păduri și parcele agricole (plan colorat, pe hârtie);
6. Areal cu râu, drum și localități din zona Urlați, jud. Prahova (plan colorat, pe hârtie);
7. Moșiile din zona bălții Mălina³² (plan puțin colorat, scara 1:10.000, pe hârtie);
8. Moșia Mihăeștii de Jos / Rusălești³³ la 1865 (plan colorat, scara 1:19.500, pe hârtie, cu chenar de titlu și semnătura oficială, caligrafiată, a inginerului);
9. Moșia Cozleciu³⁴ la 1879 (plan colorat, scara 1:10.000, pe hârtie; semnătură simplă);
10. Moșia Pătulele³⁵ la 1880 (acest plan nu este disponibil pe internet).

Așadar, cele zece documente cartografice sunt de interes pentru istoria locală a unor comunități din județele Mehedinți, Olt, Prahova și Galați. Accentul cade într-un fel pe orașul Câmpina, prin bogăția de informație din cele trei schițe pe calc și din filele pachetului P-1590-9 (unde am identificat cca 100 file numai despre Câmpina).

²⁷ La o analiză atentă, am putut constata că schița se potrivește perfect cu planul topografic al comunei Câmpina, datat la 1866 și aflat la Serviciul Arhive Naționale Istorice Centrale (SANIC) din București, în fondul *Reforma Agrară din 1864 / jud. Prahova*, ds. 1130. Pe acel plan apar semnăturile inginerilor Serghiadi și Focșaner, tocmai cei pe care Veress îi pomenește drept colaboratori ai săi în anul 1865 la Câmpina (informație găsită în documentele din P-1590-9, de la Budapesta).

²⁸ Din păcate cifra 6 este mai ștearsă, ar putea fi și 8 acolo; oricum, nu pare neapărat necesar ca însemnarea caligrafiată în tuș să fi fost făcută odată cu schița de plan în creion, mai ales că ele se suprapun așadar, dacă cele trei datări de la No. 1, No. 2 și No. 3 sunt făcute după această însemnare, ele nu pot fi sigure sută la sută. În orice caz, schița oglindește realități existente în perioada 1860-1864 (deducție datorată etichetării unor parcele cu numele proprietarului moșiei din acel interval, Ștefan Burki).

²⁹ Sunt redată trama stradală, construcțiile și limitele proprietăților (cu numele proprietarilor). Un element-cheie este faptul că apar și niște cifre în tuș roșu; se pare că documentația scrisă din pachetul P-1590-9 cuprinde niște schițe cu informații complementare, ce vin să întregescă acest plan – ceea ce demonstrează că (cel puțin în acest caz, dacă nu și în celelalte) documentele cartografice din Fondul S-158 sunt strâns legate de pachetul P-1590-9 din Arhiva familială Veress, împreună cu care trebuie studiate. Schița aceasta, inedită și redescoperită acum, va face obiectul unui studiu amplu pe care îl pregătim, având o valoare imensă pentru geografia istorică locală.

³⁰ Astăzi, sat în comuna Nicorești, jud. Galați.

³¹ Astăzi, sat în comuna Băcleș, jud. Mehedinți.

³² Astăzi zona este la marginea de vest a orașului Galați, în comunele Șendreni și Smârdan.

³³ Astăzi, în zona comunei Mihăești, jud. Olt.

³⁴ În zona satelor de azi Coslegi (com. Valea Călugăreasccă) și Zănoaga (com. Dumbrava) din jud. Prahova.

³⁵ Astăzi, sat și comună în jud. Mehedinți.

Aceasta nu înseamnă neapărat că restul foilor volante din pachet nu pot conține și documente despre alte zone sau localități unde a lucrat Veress.

În concluzie, arhivele familiei Veress de la Budapesta³⁶ sunt o comoară tentantă pentru istoriografia românească și pot rezerva frumoase surprize; cu siguranță, mai sunt și alte fonduri sau colecții în aceeași situație și este păcat că de mai bine de un deceniu nu s-a mai făcut în Ungaria nicio depistare de fonduri pentru noi microfilmări sau reproduceri prin diverse mijloace.

Semnătura ing. Sándor Veress pe un plan economic de moșie.

Sursa: MNL/MOL-S-158-8 (via *Hungaricana*)

Post scriptum

Cercetarea în arhivele de la Budapesta poate fi o experiență utilă și la îndemână, chiar și pentru un cetățean străin, necunoscător al limbii maghiare. Accesibilizarea prin digitizare a informației de acolo este un mare pas înainte, de care se va profita tot mai mult; timpul de lucru – atât al arhivistului, cât și al cercetătorului – se diminuează masiv atunci când procesul de căutare este făcut instantaneu, de calculator. La acest capitol arhivele românești sunt rămase în urmă cu mult, și probabil vor mai trece câteva generații până se va recupera complet handicapul. Chiar inventarele scanate de la sediul central din București, dacă nu sunt măcar prelucrate cu un sistem de recunoaștere optică a caracterelor (OCR), pentru a putea face căutări automate în ele cu ajutorul calculatorului, sunt doar o palidă consolare că totuși a mai evoluat ceva, de la Aurelian Sacerdoțeanu încoace. Rămân de rezolvat însă, chiar și la Arhivele Maghiare, unele aspecte la care nu te-ai aștepta ca instituția să fie repetentă: personalul din sala de studiu nu prea vorbește limbi de circulație internațională (!) iar lipsa evidenței cercetării (pretextată cu afirmația “datele personale trebuie să fie private”) lovește chiar în evoluția istoriografiei, din moment ce nu se dă posibilitatea corelării și dialogului, a popularizării mai eficiente a cercetărilor.

³⁶ În 1998, L. Demény menționa că s-ar mai găsi manuscrise ale familiei și la Biblioteca Națională Széchényi. La o scurtă verificare cerută prin e-mail, mi s-a răspuns în octombrie 2017 că în cataloagele bibliotecii, de la Cabinetul Manuscrise, ar fi doar câteva documente legate de compozitorul Sándor E. Veress.

Exemplul cel mai la îndemână este cazul prezent: fără o evidență a cercetării înainte de anul 2013, nu putem avea certitudinea că reprezentăm primul caz de cunoscător de limbă română care să fi studiat hârtiile lui Veress referitoare la lucrările sale din România.

**Romanian Documents in the Hungarian Archives:
the Works in the Field of the Engineer Sándor Veress in 1860-1884**
(abstract)

An online sketch-map leads to the “discovery” of a forgotten family fonds at the Hungarian National Archives, with interesting data (in Romanian included) on the local communities and the Romanian society during the 60s, 70s and 80s of the 19th century. The engineer Sándor Veress (1828-1884), great personality of both Hungarian emigration and Romanian elites, has left his cartographic and engineering works related to many places of the Old Romanian Kingdom, including large properties of major noble families. The whole family fonds and Sándor Veress sub-fonds are shortly presented in this paper, with the emphasis on the item containing Romanian documents related to his engineering work.

Otto Hahn (1879-1968). Concerning the Digitization of the Private Estate of a Nobel Prize Winner

Joachim KEMPER

Keywords: *Otto Hahn; Digitization; Nobel Prize*

The name of the German chemist Otto Hahn is closely associated with the discovery of nuclear fission of uranium in 1938, through which Hahn and his co-workers laid the foundation for the usage of nuclear power as well as nuclear weapons. Hahn himself was interned in England after the war, but was awarded the Nobel Prize in chemistry retroactively for the year of 1944¹.

Hahn was working as president of the Max Planck Society after the war, which is one of the biggest institutions for fundamental research in Germany to date. He firmly opposed nuclear weapons and died in Göttingen in 1968. His scientific estate went to the Max Planck Society, which is situated in Berlin. There it is made available to research along with, for example, the estates of fellow Nobel Prize Winners the Institute has produced such as Carl Bosch and Fritz Haber².

The difficulty of separating the private estate from professional or scientific papers is a matter of common (archival) knowledge. Therefore the discovery of Hahn's private estate by his family and its arrival in the city archives³ through a Frankfurt Foundation was unsurprising: Otto Hahn was a native of Frankfurt.

The Grunelius Foundation⁴, a Frankfurt Foundation that supports a lot of cultural projects, were able to acquire the estate in 2002. They handed it over to the Institute for the History of Frankfurt as a permanent deposit in 2010. The Institute has an employee in the department of collections, who is responsible for all of the approximately 500 estates stored there⁵.

What does the estate contain? Its scope measures about 40 meters of shelf space, half of which consists of Otto Hahn's former private library. Further 10 meters include objects such as household items, vases, pictures, even the tail-coat Hahn wore to the Nobel Prize awards ceremony. The objects provide a good insight into the higher standard of living of a Nobel Prize winner; however for scientific research the actual written documents and photographs are of most value. Worth mentioning here are the many hundred letter correspondences; emphasis can be put on the First World War, where Hahn cooperated in the uses of toxic gas at the western front, and

¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Hahn

² <https://www.archiv-berlin.mpg.de/>

³ <http://www.stadtgeschichte-ffm.de/>

⁴ <http://www.grunelius-stiftung.de/>

⁵ <http://www.stadtgeschichte-ffm.de/de/archivbesuch/bestaendeuebersicht/sammlungen>; this article reflects the project-status of the year 2017.

letters written after the end of World War Two. There are over 1,000 existing letters written by Hahn himself in the estate as well as twice as many letters addressed to him.

Also of importance are the awards, photographs and photo albums located in the estate.

The estate was described according to archival criteria before the beginning of 2015. There was no deeper indexing performed. For the estate's usage a written application was agreed upon. However after completing the indexing the estate never ended up being used on-site in the reading room. Instead the foundation approached the archive with the suggestion to digitize the majority of the written estate and to consequently only make it available to researchers digitally. In principle this was done following the example set by other foundation archives and to ultimately to be able to index the estate more deeply (letter by letter) and then release it piece by piece online. An example from a different foundation archive: At the foundation of the big German weekly newspaper "Die ZEIT" the estate of their founder Gerd Bucerus is presented digitally; the estate consists of approximately 50 running meters and has been partly digitized. Research through finding aids as well as access to the digital copies is possible after being given a clearance password by the foundation archivist. The foundation is thereby able to control the usage while still allowing use not limited to the reading room⁶.

To us as an archive, the foundation's suggestion was initially a lucky chance. A digitization of the estate would not have been prioritized by us, despite Otto Hahn's celebrity status. The reasons were: the estate does not belong to us, it is a deposit. Some usage was certainly to be expected for the future, but more limited to specific research groups.

A digitization through our own means would have taken months. Alternatively we could have worked out an application to digitize the estate at a scientific organization in Germany, meaning third-party-funding: the *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (German Research Foundation). A new program intends to support the digitization of holdings from the 19th and 20th century, and projects have to meet specific criteria. Certainly, the maximum quote of successful applications is still uncertain⁷.

We however had the opportunity to have an important estate be digitized with external funds and without application. The project, which we have been talking to the foundation about since the start of 2016 has now (2017) arrived its implementation phase.

Over the course of 2016, reaching an understanding about the contents of digitization as well as terms was in focus. Additionally, talks about being able to present the estate digitally together with other estates were held. The digitization of the estate started in the middle of January 2017. The contractor we decided to hire had to bring staff and scanners to the institute. The digital copies will receive discreet

⁶ <https://www.zeit-stiftung.de/stiftung/diestifter/dernachlassvongerd Bucerus/>

⁷ http://www.dfg.de/foerderung/programme/infrastruktur/lis/lis_foerderangebote/archivalische_quellen/index.html

“watermarks” in the future, which will not interfere with the legibility of the texts. The University Library Frankfurt is then going to make the digital copies available as part of a cooperation project in their own presentation module, the so-called Visual Library⁸, which allows for an appealing and relatively modern display and presentation. There Otto Hahn’s estate will be in the good company of, for example, the philosophers Max Horkheimer and Arthur Schopenhauer.

⁸ See for instance <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/>

Date noi referitoare la heraldistul József Sebestyén Keöpeczi și Stemele județelor din Transilvania*

Ana-Felicia Diaconu

Keywords: *Interwar Heraldry; Districtual Coats-of-Arms; József Sebestyén; the Heraldic Consultative Commission*

Activitatea Comisiei Consultative Heraldice, organism care a funcționat în perioada interbelică producând armorialul teritorial bine cunoscut în prezent, a constituit obiectul cercetării heraldiștilor în multe rânduri, evidențiindu-se pe rând principiile care au stat la baza stemelor oficializate¹ (respectul față de tradiția heraldică, un sistem heraldic uniform etc., eliminarea simbolurilor heraldice care marcau stăpânirea maghiară sau austriacă asupra teritoriilor românești), componența comisiei de-a lungul timpului², opțiunea pentru o serie de aspecte de artă heraldică, stemele propriu-zise rezultate³, minusurile etc.

Nu se cunoaște însă aproape nimic despre o eventuală contribuție a heraldistului József Sebestyén Keöpeczi, fie ea și indirectă, la procesul de elaborare a stemelor teritoriale interbelice, îndeosebi a celor județene, steme pe care le avem în vedere în contribuția de față. Studiul nostru se raportează la un număr de 19 steme identificate la Arhivele Naționale Istorice Centrale din București într-un dosar singular intitulat *Stemele județelor din Transilvania*, aflat într-o colecție de materiale diverse⁴. Compozițiile au fost executate alb-negru pe hârtie pânzată albă, însă cu smalturile heraldice redade convențional. Majoritatea sunt semnate de autor, în maniera cunoscută – prin intermediul inițialelor figurate de obicei la baza scuturilor sau în cadrul elementelor exterioare ale acestora, amplasate în registrul inferior. În acel fel, paternitatea compozițiilor este clară. Nu același lucru se poate spune și despre descrierile care le însoțesc pe revers, aspect asupra căruia vom reveni în continuare.

Modul de prezentare al stemelor – izolate de alte documente – face dificilă încadrarea lor cronologică cu exactitate și contextul precis în care au fost alcătuite. Procesul de elaborare a stemelor județelor în perioada interbelică a debutat în 1921,

* Comunicare în cadrul celui de-al XVIII-lea Congres Național de Genealogie și Heraldică, Iași, 10-12 mai 2018, Institutul Român de Genealogie și Heraldică "Sever Zotta".

¹ Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, București 1977, p. 159-162, 192; Idem, *Evoluția armeriilor Țărilor Române de la apariția lor și până în zilele noastre (sec. XIII-XX)*, Brăila 2005, p. 402-407.

² Constantin Moisil, *Comisiunea Consultativă Heraldică*, "Revista arhivelor" 1 (1924-1926), 1-3, p. 260-261; Idem, *Comisiunea Consultativă Heraldică*, "Revista arhivelor" 2 (1927-1929), 4-5, p. 453-454; Biblioteca Academiei Române (în continuare, BAR), I. C. Filitti, Mss. A 2026, p. 2-5.

³ Maria Dogaru, *Din heraldica României*, București 1994, fig. 96-355.

⁴ SANIC, Colecția *Materiale diverse*, ds. 153, 19 file.

când a demarat activitatea Comisiei Consultative Heraldice și s-a încheiat la 6 octombrie 1928, când au fost oficializate prin decret regal⁵ toate stemele județene, elaborate de aceasta. În acest interval de timp poate fi plasat, generic, momentul alcătuirii lor.

Este un fapt știut că încă din primăvara anului 1921, Sebestyén s-a aflat în București, invitat fiind – la recomandarea lui Alexandru Tzigara Samurcaș, cel care în timpul războiului salvase patrimoniul Muzeului Național Secuiesc – să elaboreze stema României Mari. În memoriile sale, Tzigara-Samurcaș consemnează destul de detaliat cum s-au întâmplat lucrurile:

“Întors în țară, unde mi-am reluat atât prelegerile cât și activitatea la Muzeu, am fost numit în Comisia pentru stabilirea noii steme a țării, în privința căreia era mare neînțelegere și nepricepere. Desinatorul însărcinat provizoriu era așa de puțin în curent cu stilul heraldic, încât căuta să deseneze după vulturii împăiați de la Antipa, tipul viitoarei steme. Punând pe Rege la curent cu confuzia în care se dezbăteau membrii Comisiei, fui autorizat, cu consimțământul ministrului de interne Argetoianu, să angajez pe specialistul heraldic Iosef Sebestyén, din Chepețul transilvănean, care între alte lucrări, era și autorul stemei noi a Olandei.

Venind în țară, prezentat Regelui, cu care a avut o interesantă convorbire în materie, el a lucrat, într-una din Camerele Fundației Carol I, diferite schițe din care apoi s-a hotărât stema definitivă, al cărei original în ulei, semnat de autor, a rămas în păstrarea Fundației”⁶.

Stema a fost adoptată în 23 iulie 1921. Desenul heraldic al acesteia, în cele trei variante oficializate, a apărut în Monitorul Oficial nr. 92, din 24 iulie 1921, iar desenul stemei mari, cu semnătura autografă a autorului – *J. Sebestyén de Keöpecz* – a fost publicat în cotidianul “Universul” din aceeași zi și în revista “Ilustrația”⁷.

După acest moment, Sebestyén s-a bucurat “de cea mai înaltă recunoștință⁸ din partea regelui, reginei, șefului Casei Regale și de multe alte încredințări” după cum îi mărturisea prietenului său, paleograful Emil Jakobovich⁹ de la Muzeul Național Maghiar într-o scrisoare trimisă acestuia din Chepeț, la 7 decembrie 1921¹⁰.

⁵ Decretul regal a fost publicat în “Monitorul Oficial” nr. 222 din 6 octombrie 1928.

⁶ Alexandru Tzigara-Samurcaș, *Memorii III. 1919-1930. Lupta vieții unui octogenar* (ed. C. D. Zeletin). București 2003, p. 92-93; Anca Podgoreanu & Geta Costache, *Alexandru Tzigara-Samurcaș (1872-1952): biobibliografie adnotată*, București 2004, p. 190. În afară de aceste mențiuni referitoare la exemplarul original în ulei, care ar fi fost depus la arhiva Fundației, nu se cunoaște ce s-a întâmplat mai departe cu stema amintită.

⁷ A. Szekeres, *József Sebestyén Keöpeczi, autorul stemei României din 1921*, în *Mihai Dim. Sturza la 80 de ani. Omagiu* (ed. Mircea Ciubotaru & Lucian-Valeriu Lefter), Iași 2014, p. 920.

⁸ O dovadă în acest sens o constituie acordarea Ordinului Coroana României, în grad de ofițer.

⁹ Emil Jakobovich (1883-1935), paleograf, academician; în perioada 1905-1935 a lucrat în cadrul Muzeului Național de la Budapesta.

¹⁰ Scrisoarea a fost publicată în publicația “Könyvesház”, Cluj, 2, 2, p. 7-8. Republicată de Sas Péter, *A heraldikus Koepeczi Sebestyén József élete és munkássága*, Miercurea Ciuc 2011, I, p.

Între aceste încredințări pot fi menționate¹¹: desenarea schițelor pentru monedele de 1, 2 și 5 lei folosite în perioada interbelică¹² [fig. 1]; elaborarea stemelor membrilor dinastiei, informație la care face trimitere și Tzigara Samurcaș într-o scrisoare către Ghe. T. Kirileanu, bibliotecarul Casei Regale la 29 decembrie 1921, în care îl roagă să îi trimită domnului Sebestyén din Chepeț (Baraolt) câteva cărți necesare pentru realizarea armelor private ale regelui¹³; proiectarea stemelor de pe mantia regală și a reginei; însărcinarea de a pregăti statutul unei Societăți de heraldică și genealogie, a cărei înființare, sub patronajul regelui, se dorea, sens în care îi adresează lui Emil Jakubovich rugămintea de a-i trimite un astfel de statut¹⁴.



(Fig. 1, Sursa: P. Sas, *op. cit.*, I, p. 46)

Momentul coincide cu perioada în care nu de multă vreme, la 15 octombrie 1921, se ținuse prima ședință a Comisiei Consultative Heraldice, condusă la vremea

129. Fragmente au fost reproduse și de Ádám Kónya, *Stema României și heraldistul József Keöpeczi Sebestyén*. "Acta Siculica", 1995, p. 343-344.

¹¹ P. Sas, *op. cit.*, I, p. 47.

¹² George Buzdugan & Octavian Luchian & Constantin I. Opreșcu, *Monede și bancnote românești*, București 1977, p. 265, fig. 86 – moneda de 1 leu, unde autorii precizează la descriere: "Av Stema țării. Desen nou. Deasupra ROMÂNIA. Dedesubt milesimul 1924. În părți câte trei stele; Rv Deasupra "BUN PENTRU", în centru val. nomin. 1/LEU. Dedesubt ghirlande din spice de grâu; figura 87 – moneda de 2 lei, similară cu figura 86, dar cu valoarea nominală de 2 lei".

¹³ A. Podgoreanu & G. Costache, *op. cit.*, p. 194. În legătură cu stemele întrebuințate de familia regală română, a se vedea M. Dogaru, *Tipare sigilare aparținând suveranilor României din perioada 1866-1947*, București 1999 și Laurențiu-Ștefan Szemkovicș, *Steme din emblemele unor matrice sigilare care au aparținut suveranilor României (1867-1947)*, Brăila 2015.

¹⁴ P. Sas, *op. cit.*, I, p. 48.

respectivă de Dimitrie Onciul. În primele patru luni, după cum consemnează Constantin Moisil în cronicile privind activitatea Comisiei, publicate în “Revista arhivelor”¹⁵, ca de altfel și raportul lui Ioan C. Filitti din anul 1938, “comisia a strâns oarecare informații în vederea lucrărilor ce i se încredințaseră și a dat avize, cerute de minister, cu privire la întrebuintărea stemei”¹⁶.

Abia în decembrie 1922 a început întocmirea stemelor județelor. Filitti menționează că:

“se țineau cam 2 ședințe pe săptămână și până în februarie 1923 s-au și stabilit stemele județelor vechiului regat. Era partea cea mai ușoară, căci era vorba numai de a pune stemele tradiționale de acord cu regulile heraldice. În aprilie 1923, murind D. Onciul a fost înlocuit în iulie prin d. Alex. Lapedatu, iar președinte a devenit Mihai Seulescu. Activitatea a lăncezit aproape un an.

În iulie 1924 prin decizia 65.397 numărul membrilor comisiei a fost sporit, prin numirea d-lor: Virgil Drăghicescu (înlocuit în secretariat prin d. Iuliu Tuducescu), Const. Marinescu, prof. la univ. din Cluj, Zenovie Păclișanu și Petre Modolea, acesta ca delegat al Ministerului de Interne.

Din noiembrie acelaș an, a început întocmirea stemelor județelor din provinciile nou dobândite precum și ale orașelor. Lucrarea devenea mai grea. Într-adevăr, în privința stemelor și orașelor din Ardeal, trebuia cercetat în ce măsură puteau fi păstrate în Statul român”¹⁷.

Totodată, într-un *Memoriu asupra stemelor județelor* păstrat în arhiva Comisiei Consultative Heraldice se precizează că “pentru provinciile de peste Carpați s-a luat de normă stemele din timpul stăpânirii ungare, eliminându-se însă emblemele privitoare la tradițiile istorice ungurești și introducându-se altele inspirate de trecutul neamului nostru”¹⁸.

În acest context trebuie plasată scrisoarea lui Lajos Kelemen¹⁹ din Cluj către Sebestyén, datată 27 decembrie 1924²⁰, în care îi face cunoscute următoarele:

“Zenovie Păclișanu, pe care se pare că și tu îl cunoști²¹ a trimis atașatele steme ca să-i explic lui ce reprezintă, căci explicațiile și descrierile lor nu le găsește

¹⁵ C. Moisil, *op. cit.*

¹⁶ BAR, I. C. Filitti, Mss. A 2026, f. 2.

¹⁷ *Ibidem.*, f. 2-5.

¹⁸ SANIC, fond *Comisia Consultativă Heraldică*, ds. 2, p. 1.

¹⁹ Lajos Kelemen a fost angajat al Bibliotecii Universitare, la Arhiva Muzeului Ardelean, începând cu anul 1918, de unde s-a pensionat în 1938. În 1940 a fost numit director al Arhivei și al Muzeului Ardelean. Multe dintre fondurile istorice conservate în prezent la SJAN Cluj sunt rodul activității sale de ordonare, a se vedea *Arhiviști ardeleni. Dicționar biobibliografic* (coord. Liviu Boar), Târgu-Mureș 2014, p. 128.

²⁰ P. Sas, *op. cit.*, I, p. 134-135.

²¹ Zenovie Păclișanu a ocupat postul de director al Arhivelor Statului din Cluj în perioada 1920-1922. A se vedea *Îndrumător în Arhivele Statului Cluj* (coord. Al. Matei), I, București 1979, p. 33-34.

nicăieri. Are nevoie pentru Comisia de Heraldică constituită în 1921 la București, care studiază stemele tuturor județelor și orașelor. Prin urmare le-ar trebui descrierile și explicațiile...

De aceea le trimit pe toate la tine ca să ajungă în cele mai demne mâini și ca să știi despre aceasta, că dacă te întrebă, să spunem amândoi același lucru. De aceea cer de la tine descriere, că tu știi cel mai bine acest lucru.

Desigur să nu spui nimănu nimic despre treaba aceasta și stemele cât mai repede să mi le înapoezi. Acum noi avem cinci zile libere. Lui Păclișanu i-am scris azi că din cauza zilelor libere nu am acces la sursele de documentare, dar după sărbători o să mă ocup de problemă și sper să trimit tot ce a solicitat. Acea că apelez la tine, bineînțeles că nu i-am scris...

Un Crăciun și un An nou fericit îți dorește prietenul tău iubitor, K. Lajos”.

În acest fel avem dovada implicării indirecte a lui Sebestyén în etapa premergătoare instituirii stemelor județene din Transilvania și o primă ipoteză cu privire la paternitatea descrierilor care însoțesc stemele. Facem mențiunea că dintre cele 19 steme, 6 sunt însoțite pe verso de o descriere heraldică respectiv Alba, Ciuc, Solnoc-Dăbâca, Maramureș, Mureș-Turda și Cojocna. Ordinea lor în dosar este până la un punct alfabetică, după care succesiunea lor este aleatorie.

Confruntând însă imaginile cu descrierile, această primă ipoteză apare într-o lumină nouă:

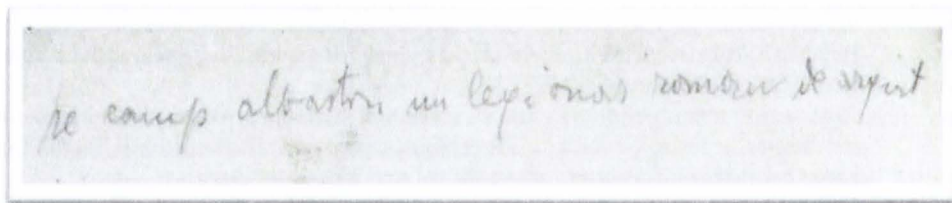
Astfel, stema **Alba** conține în descriere: “*pe câmp albastru, un legionar roman de argint*” [fig. 4], fiind în fapt descrierea stemei stabilite de Comisia Consultativă Heraldică [fig. 3], și nu cea corespunzătoare desenului care figurează în câmp de azur, o acvilă neagră în zbor deschis, pe o colină naturală [fig. 2], stema fostului comitat Alba.



(Fig. 2, J. Sebestyén, *Alba*)



(Fig. 3, *Jud. Alba* – stema interbelică)



(Fig. 4, Descrierea de pe reversul stemei lui J. Sebestyén, *Alba*)

În cazul **stemei Ciuc-ului** descrierea [fig. 7] constă în următorul text: “în primul cartier pe fond de albastru: soare de aur cu figură omenească și cu raze; în cartierul al doilea: pe fond roșu o cruce simplă de argint sprijinită pe o semilună de aur; în cartierul al III-lea: pe fond roșu două fascii de argint, reprezentând Mureșul și Oltul, în cartierul IV: pe fond albastru: patru brazi verzi pe patru movile negre. Scutul din mijloc: pe câmp de aur: Maica Domnului încoronată și în haină albastră stând pe semilună de aur sprijinită pe globul pământesc negru”. În această situație, descrierea nu este nici cea conformă desenului lui József Sebestyén [fig. 5], nici cea raportată la stema definitivă, oficializată de Comisia Consultativă Heraldică [fig. 6]. Este vorba despre una din variantele de lucru, intermediară.

Este știut faptul că, în anul 1876, în urma reformei administrative din regatul Ungariei, scaunele secuiești au fost transformate în comitate, iar scaunul Ciuc-Giurgeu-Casin a devenit comitatul Ciuc, păstrând însă stema folosită anterior, datând de la sfârșitul anului 1793, când a fost realizată și matricea sigilară²². Simbolurile gravate erau în conformitate cu cele aprobate prin scrisoarea privilegială acordată de Curtea de la Viena, iar precizarea conținutului sigiliului ne ajută să înțelegem desenul lui Sebestyén. “Câmpul sigiliului cuprinde un scut oval sfâșiat în patru, acoperit cu o coroană deschisă, cu cinci fleuroane. În primul cartier se află soarele cu față umană, strălucind, în al doilea o cruce dublă fixată pe semiluna personificată, în al treilea, sunt patru munți întretăiați de trei râuri (Mureșul, Oltul și Târnava). Pe vârfurile dealurilor din mijloc, câte o căsută, reprezentând locurile de vamă de la trecătorile din Ghimeș și Tulgheș. În al patrulea cartier se văd patru mobile, cu câte un brad. Peste tot un scut în inimă, redând renumita statuie care se află și azi în biserica mănăstirii franciscane din Șumuleu Ciuc. În exergă, legenda: SIGILLUM SEDIUM SICULIUM CSIK VTRIUSQUE GYERGGYÓ ET KÁSZON, 1793. (Sigiliul scaunelor secuiești ambele Ciucuri, Giurgeu și Casin 1793.)²³”.

Este interesant de subliniat faptul că, în scrisoarea amintită deja expedită de către Lajos Kelemen lui Sebestyén la sfârșitul anului 1924 cu trimitere la explicațiile solicitate de Zenovie Păclișanu, cel dintâi mărturiscea că poate rezolva în mod corespunzător problema stemelor scaunelor Mureș, mai bine spus, Mureș-Turda și Trei Scaune, nu același lucru fiind valabil și pentru Ciuc și Odorhei. “La Ciuc, la

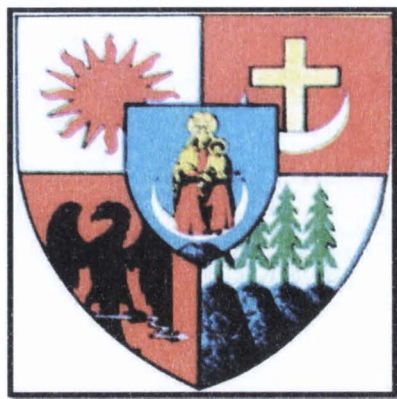
²² Desenul din 1793 al sigiliului scaunului Ciuc-Giurgeu-Casin a fost publicat în Attila István Szekeres & Antal Sándor Pál & János Mihály, *Simbolurile istorice secuiești*, Odorheiu Secuiesc 2017, p. 88, fig. 8.

²³ *Ibidem*, p. 89-90.

vămi ar fi bine să dăm ca explicație «strâmtori» și cantoane, ca să nu le șteargă, căci sunt în stare. Dar ce să dăm la crucea dublă? Să fie catolicismul din Ciuc... La Odorhei, măruntele cruce malteze²⁴, nici eu nu le înțeleg. Stema²⁵ [fig. 23] a dat-o Maria Tereza în 1757, dar descrierea am citit-o doar la Orban Balasz²⁶, descriere laică²⁷.



(Fig. 5, J. Sebestyén, Ciuc)



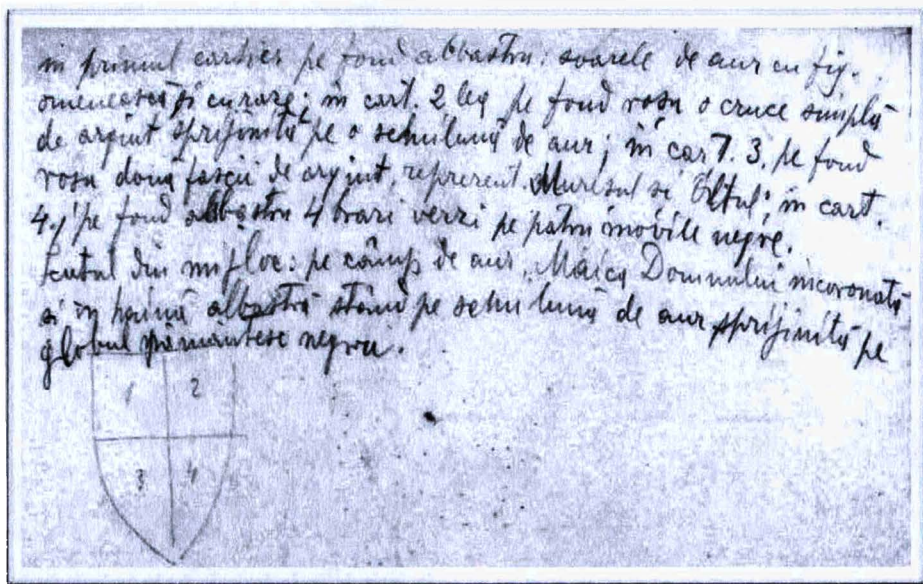
(Fig. 6, Jud. Ciuc – stema interbelică)

²⁴ “Crucele malteze” amintite sunt cunoscute în două forme diferite de reprezentare: prima, identificată în două amprente păstrate după un prim sigiliu cu stemă al scaunului Odorhei (amprente din 1703, respectiv 1724) constând într-o cruce mare care împarte câmpul sigiliului în patru părți, în fiecare sfert găsim câte o cruce mai mică, cu laturi egale. Explicația stemei, potrivit baronului Daniel István, prim jude-regal al scaunului, făcea trimitere la legătura strânsă dintre cele cinci autorități care formau unitatea administrativ-teritorială scăunală, dintre care crucea mare, care cuprinde ansamblul este “scaunul mamă”, iar celelalte simbolizau scaunele filiale Cristur și Bărduț și cele două localități privilegiate, Zetea și Vlăhița. Cea de-a doua formă de reprezentare este cea din scrisoarea privilegială emisă la 23 iulie 1757, unde cele cinci cruce roșii, așezate în poziția crucii Sfântului Andrei se încarcă, pe argint, primul și al patrulea cartier. Cf. A. S. Pál, *Sigilii istorice secuiești*, în A. I. Szekeres & A. S. Pál & J. Mihály, *op. cit.*, p. 95-96.

²⁵ Scut scartelat încercat în cartierele I și IV, pe argint cu 5 cruciulițe roșii dispuse 2, 1, 2; în al II-lea și al III-lea, pe azur, pe o terasă verde, un palat administrativ de argint cu acoperișul roșu, cu trei turnuri, cel din mijloc mai înalt deasupra căruia se află la dextra un soare de aur iar la senestra o semilună crescătoare de argint. Scutul este timbrat cu o coroană deschisă cu trei fleuroane și două perle. Tenanții situați pe o terasă naturală, sunt doi luptători secui: la dextra, un bărbat natural, în armură cu mantie, purtând o cască cu pene de struț și sabie la brâu (călăreț), totul de argint, ținând un steag cu pânza sfertuită de albastru și aur, iar la senestra un bărbat natural, în uniformă azur, cu cizme negre și bonetă naturală, cu mantie roșie, ținând la brâu o sabie de argint și în mâna stângă o pușcă. Descenul lui Sebestyén este mai stilizat și prezintă o serie de diferențe față de reprezentarea stemei din 1757: flamura ținută de călărețul (tenantul) din dextra nu mai este roșie, ci reproduce culorile cunoscute ale steagului comitatului Odorhei, aur și albastru (1907), însă într-o dispunere diferită; a se vedea *Ibidem*, p. 167. Palatul administrativ este amplasat acum pe o terasă și nu direct pe azur.

²⁶ Balázs Orbán, *A Székelyföld leírása*. I-VI, Pesta, 1868-1873.

²⁷ P. Sas, *op. cit.*, I, p. 134-135.

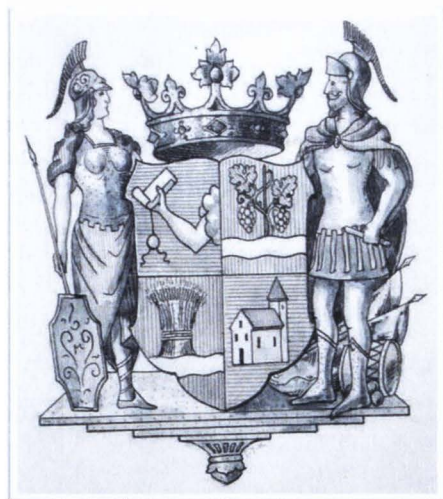


(Fig. 7, Descrierea de pe reversul stemei lui J. Sebestyén, Ciuc)

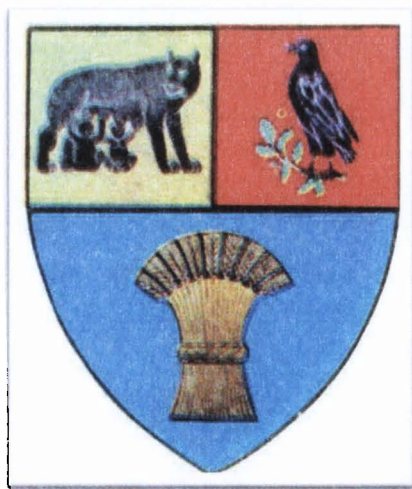
Un exemplu similar îl constituie și **stema Cojocna** [fig. 8] (Cluj) la care descrierea este următoarea: în primul cartier, pe fond roșu, lupoaca romană; al II-lea cartier: pe fond roșu, Corbul Corvinilor; al III-lea cartier: pe fond roșu, un snop de grâu auriu; al IV-lea, pe fond albastru: o mănăstire veche în stil gotic” [fig. 8]. Desenul lui Sebestyén reproduce stema fostului comitat²⁸, constând în scut sfertuit, încărcat în cartierul 1, pe azur, cu un braț drept natural ieșind dintr-un nor de argint, ținând un document de argint, de care atâră o pecete; în cartierul al II-lea, pe roșu, o fascie ondulată de argint din care se ridică un vrej de viță-de-vie de argint, cu frunze verzi și ciorchini de aur; în al III-lea cartier, pe roșu, o fascie ondulată de argint surmontată de un mănunchi de spice de grâu de aur; în cartierul al IV-lea, pe aur, o biserică cu un turn de argint., cu intrare arcuită și câte două ferestre pe fiecare fațadă, în semiprofil, cu acoperișuri ascuțite roșii. Scutul este timbrat cu o coroană deschisă cu trei fleuroane și două perle. Tenanți, pe o consolă de marmură: la dextra zeita Minerva, de carnație, în armură completă romană naturală, cu lance și scut de argint, la senestra zeul Marte, în armură completă romană naturală, cu mantie, însoțit de mai multe trofee militare.

Și în acest caz, se poate stabili că descrierea surprinde una dintre variantele de lucru ale Comisiei, stema finală rezumându-se la cele trei cartiere amplasate într-un scut tăiat jumătate despicat.

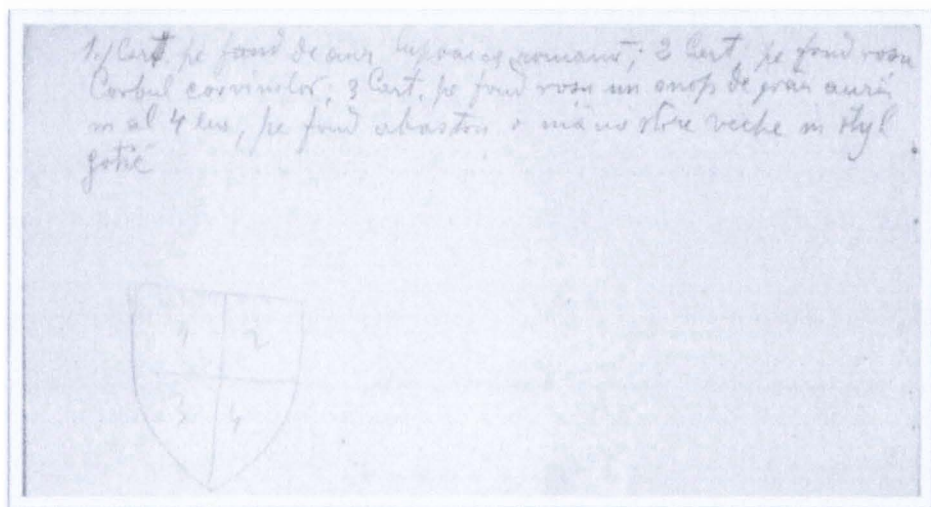
²⁸ A se vedea sigiliul din 1757, cu aceeași reprezentare, publicat de A. S. Pál, *Maros-széki intézmények és pecsétjeik a XVI. Századtól 1867-ig*, Marosvásárhely 2004, p. 189.



(Fig. 8, J. Sebestyén, *Cojocna*)



(Fig. 9, *Jud. Cluj* - stema interbelică)

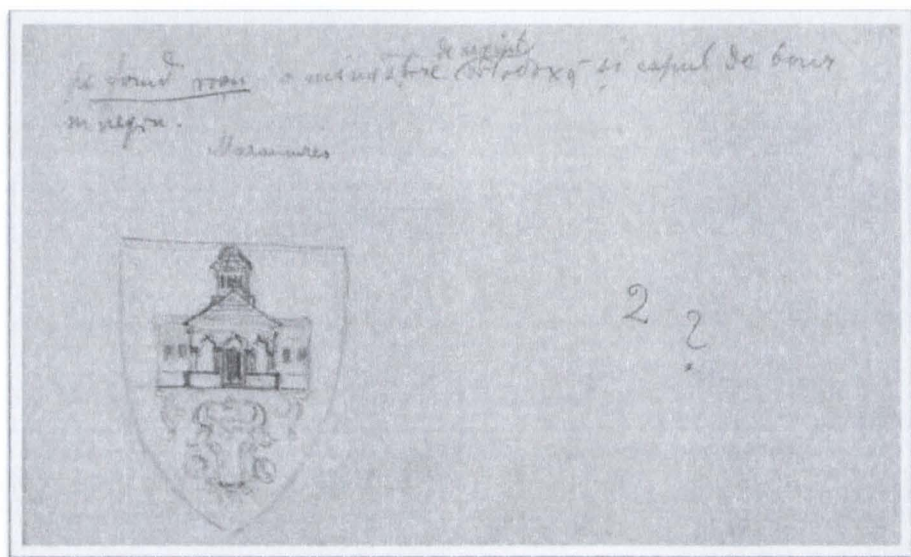


(Fig. 10, Descrierea de pe reversul stemei lui J. Sebestyén, *Cojocna*)

O categorie distinctă în cadrul compozițiilor analizate o constituie cele care, în afară de desenul realizat de Sebestyén, conțin pe verso, pe lângă descrierile amintite și schițe de lucru, permițând urmărirea mai clară a traseului parcurs de o stemă din etapa de început de lucru a Comisiei și până la forma oficializată, cunoscută. Astfel, în cazul stemei **Maramureșului**, descrierea [fig. 11] se raportează la o schiță de pe reversul desenului lui J. Sebestyén: pe fond roșu, o mânăstire de argint ortodoxă și capul de bour în negru. Desenul lui Sebestyén Keöpeczi conține, ca și în celelalte cazuri – majoritare, de altfel – stema fostului comitat: scut tăiat

încărcat în cartierul I, de argint, cu o terasă verde, pe care se află o intrare de galerie de argint în care lucrează doi mineri naturali, în uniformă neagră, flancată de doi brazi naturali, intrarea fiind surmontată de un țap de munte natural; în cartierul al II-lea, pe azur, patru fascii ondulate de argint²⁹. Este stema aprobată de Maria Terezia prin privilegiul eliberat comitatului la 24 august 1748³⁰, moment în care se produce trecerea de la sigiliile fragmentate³¹, folosite până în secolul al XVIII-lea de comitatele din Transilvania³², la sigiliul unic, cu stemă.

Se poate observa, cu ușurință, că în stema finală s-a păstrat doar capul de bour natural cu stea de aur, flancat în dreapta de o roză de aur și în stânga de o semilună de argint, simbol menit să amintească faptul că de aici au pornit descălecătorii Moldovei.



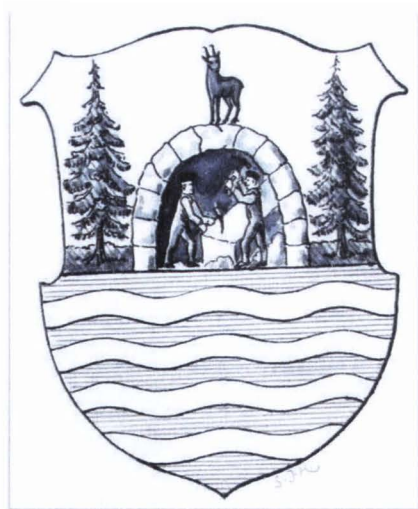
(Fig. 11, Descrierea de pe reversul stemei lui J. Sebestyén, *Maramureș*)

²⁹ A se vedea și SANIC, fond *Comisia Consultativă Heraldică*, ds. 4, p. 3.

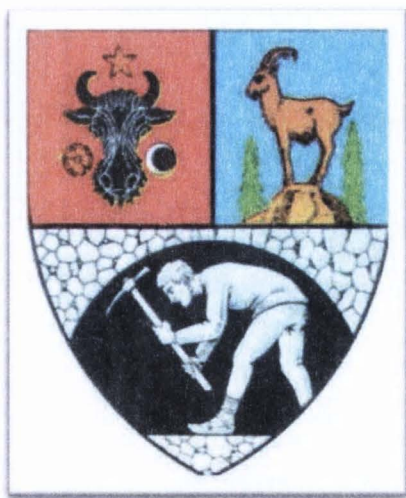
³⁰ Adalbert Balogh, *Evoluția sigiliilor folosite de autoritățile administrative din comitatul Maramureș – sec. XV-XVIII*, "Revista Arhivelor", 1982, 4, p. 414.

³¹ Sigiliile în care literele componente ale numelui comitatelor se repartizau pe mai multe sigilii mici, parțiale (fragmente) și care doar reunite puteau servi la întărirea actelor emise în numele comunității comitatului.

³² Alexandru Pal-Antal, *Sigiliile fragmentate ale comitatelor din Transilvania*, "Anuarul Arhivelor mureșene" I (2002), p. 82.



(Fig. 12, J. Sebestyén, *Maramureș*)

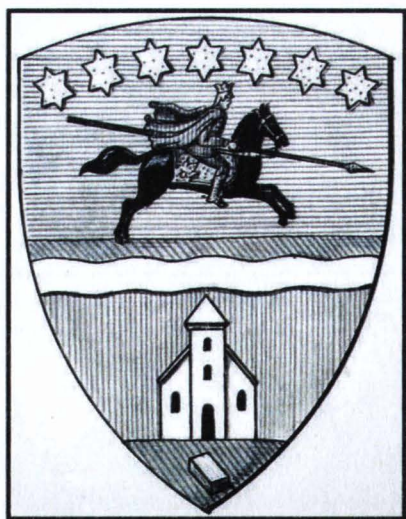


(Fig.13, *Jud. Maramureș* – stema interbelică)

În același registru se situează și compozițiile referitoare la Solnoc-Dobâca³³, județul Someș din anul 1925, de la care avem păstrate și mai multe variante de lucru: desenul lui Sebestyén [fig. 14] cu stema fostului comitat (tăiat azur roșu, printr-o fascie ondulată de argint; în cartierul I pe o terasă verde, Sf. rege Ladislau natural spre stânga, în uniformă roșie, cu cizme de aur, mantie roșie, purtând o coroană de aur, călare pe un cal de argint în galop, ținând o lance naturală, surmontat de șapte stele cu câte șase raze de aur; în al II-lea cartier, pe o terasă verde, încărcată cu o piatră de moară de argint³⁴, o biserică văzută din față, de același metal) de la care a pornit Comisia Consultativă, descrierea de pe reversul acesteia, incluzând și o schiță [fig. 15] pe care o regăsim definitivată într-o variantă neaprobată a stemei județului Someș [fig. 16], păstrată în fondul Comisiei Consultative Heraldice de la Arhivele Naționale Istorice Centrale și, în final, stema interbelică oficializată [fig. 17].

³³ Comitatul Solnoc-Dobâca s-a format în anul 1876.

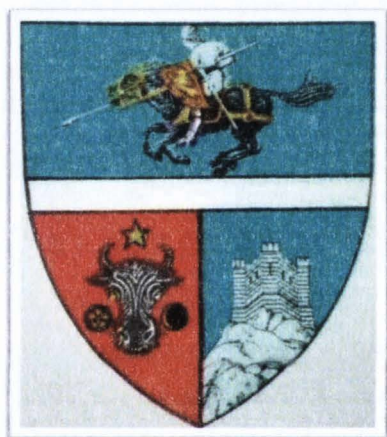
³⁴ Cartierul al doilea reprezintă stema fostului comitat Solnocul interior (Belső-Szolnok), adoptată la 1746, în timpul împărătesei Maria Terezia. Piatra de moară face trimitere la cetatea Ciceului, cea mai importantă din comitat, singurul loc de unde se exploatau pietre de moară. A se vedea Vasile Mizgan, *Câteva aspecte cu privire la cetatea medievală de la Ciceu jud. Bistrița-Năsăud*. "Revista Bistriței" 12-13 (1999), p. 331-332.



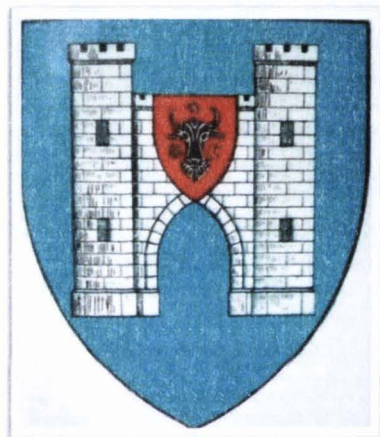
(Fig. 14, J. Sebestyén, *Comitatul Solnoc-Dobâca*)



(Fig. 15, Descrierea de pe reversul stemei lui J. Sebestyén, *Comitatul Solnoc-Dobâca*)



(Fig. 16, Variantă neaprobată a stemei jud. Someș)

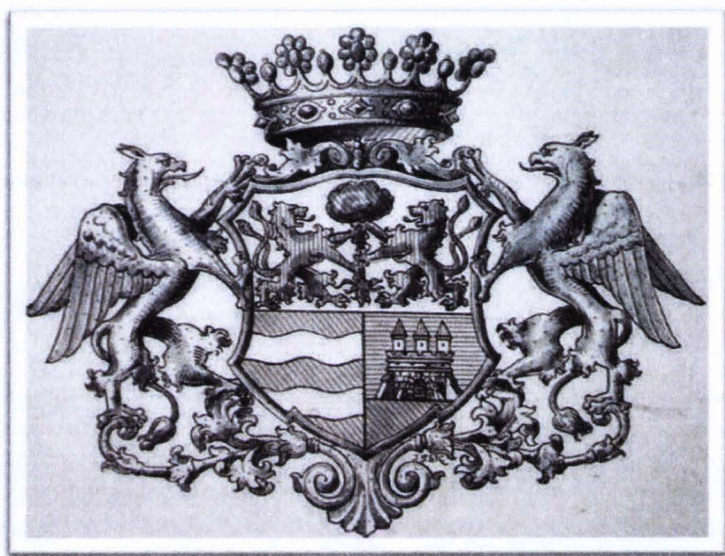


(Fig. 17, *Jud. Someș* – stema interbelică)
Sursa: M. Dogaru, *Din heraldica României* cit., fig. 303, p. LXXIII)

Dintre stemele enumerate mai sus care poartă semnătura lui J. Sebestyén sau care în mod clar au fost desenate de acesta, fără a prezenta însă semnătura sau inițialele acastuia se poate constata cu ușurință că reprezintă stemele fostelor comitate transilvănene de dinainte de Marea Unire, fapt semnalat deja. Acest lucru

este și mai evident dacă se au în vedere și celelalte compoziții aflate în dosar și care constau doar în desen. Astfel se explică de ce nu a fost posibilă o colaborare, în cadre oficiale, cu Comisia Consultativă Heraldică la alcătuirea heraldicii teritoriale interbelice, fidelitatea sa față de stemele anterioare Marii Uniri fiind confirmată și de corespondența sa cu Emil Jakubovich în care își exprima regretul că, deși a cerut să fie menținute, nu regăsește nicăieri “stemele comitatelor și orașelor noastre”³⁵. Péter Sas, biograful lui Sebestyén Keöpeczi menționează faptul că heraldistul a fost solicitat să participe la proiectarea stemelor noi ale județelor și orașelor, dar acesta nu a acceptat pentru că nu a vrut să rezolve problema “pe baza unor șabloane și compoziții heraldice greșite”³⁶.

Astfel, stema Aradului [fig. 18] conține scut tăiat, jumătate despicat; în cartierul I, pe argint, doi lei roșii afrontați, ținând un stejar dezrădăcinat cu tulpină de argint și coroană verde; în cartierul al II-lea, pe verde, două fascii ondulate de argint; în al III-lea cartier, pe azur, pe o terasă naturală, o cetate de argint, cu intrare arcuită și trei turnuri cu acoperișuri roșii. Scutul este timbrat de o coroană nobiliară (5 fleuroane), iar suportii doi grifoni de aur așezați pe ornamente de aur.



(Fig. 18, J. Sebestyén, *Arad*)

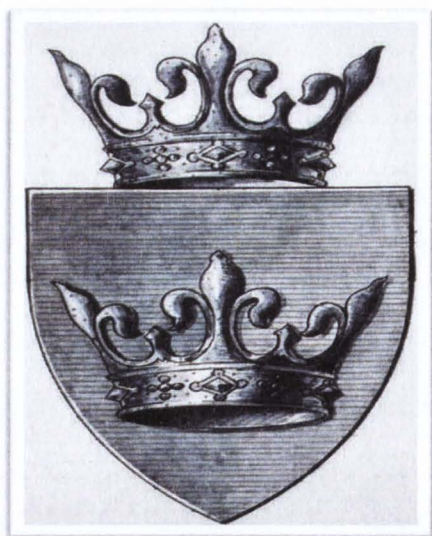
Stema Brașovului [fig. 19] este stema folosită încă din secolul al XIV-lea de orașul și districtul Brașov, vestigiile sigilare din a doua jumătate a secolului menționat (cel mai vechi datând din anul 1368)³⁷ reprezentând în câmpul sigilar o

³⁵ P. Sas, *op. cit.*, I, p. 128-129.

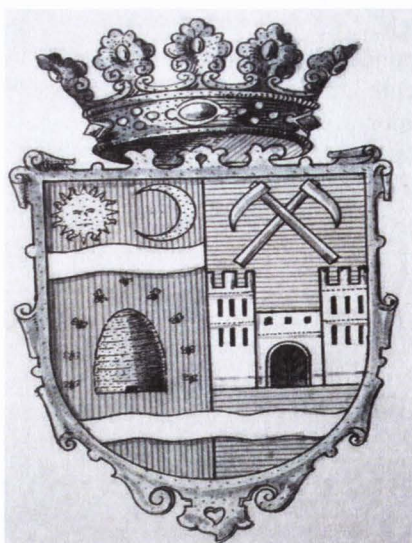
³⁶ *Ibidem*, p. 47.

³⁷ E. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 350.

coroană deschisă cu trei fleuroane din crin stilizat³⁸. Stema comitatului va conserva pe azur, aceeași compoziție.



(Fig. 19, J. Sebestyén, *Brașov*)



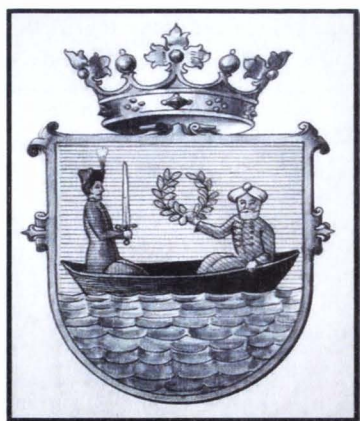
(Fig. 20, J. Sebestyén, *Karaș-Severin*)

Stema Caraș-Severinului [fig. 20] este stema din 1881 a comitatului, mai puțin tenanții (zeul Hercule cu ghioagă la dextra, la senestra un miner în uniformă, ambii naturali): scut tăiat, a doua jumătate despicate; în cartierul I, tăiat printr-o fascie de argint, în a), pe azur, un soare de aur și o lună întoarsă de argint, în b), pe roșu, un stup înconjurat de un roi de albine, toate de aur; în al II-a cartier, pe azur, o cetate cu două turnuri, cu câte trei ferestre și intrare arcuită flancată de câte două ferestre, de argint, surmontată de două ciocane de miner de argint; o fascie ondulată de argint broșează peste tot în talpa scutului. Scutul este timbrat de o coroană deschisă cu cinci fleuroane.

Stema Făgărașului [fig. 21], formă stilizată a mărcii fostului comitat³⁹ care avusese capitala chiar la Făgăraș, figurează un scut cu baza rotunjită încărcat pe azur, eu o bareă de argint plutind pe o apă naturală, în care se află un husar natural spre stânga, ridicat, în profil, în tunică de azur, găitănătat cu fir de argint, cu pantaloni bufanți roșii, purtând pe cap o bonetă, cu pană albă la stânga iar în mâini o spadă de argint și mâner de aur, ridicată în poziție verticală; în fața lui, tot așezat, un turc natural, în haină verde, ridicând cu mâna dreaptă o cunună de lauri verde. Scutul este timbrat cu o coroană deschisă cu trei fleuroane și 2 perle.

³⁸ A. S. Pál, *Sigiliile provinciilor, scaunelor și districtelor săsești (1224-1848)*, în *In honorem Gernot Nussbächer* (ed. Daniel Nazare & Ruxandra Nazare & Bogdan Florin Popovici), Brașov 2004, p. 206.

³⁹ În stema fostului comitat husarul era figurat în picioare, din profil, ca de altfel și turcul.

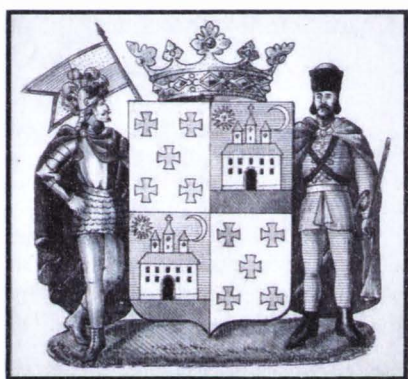


(Fig. 21, J. Sebestyén, *Făgăraș*)

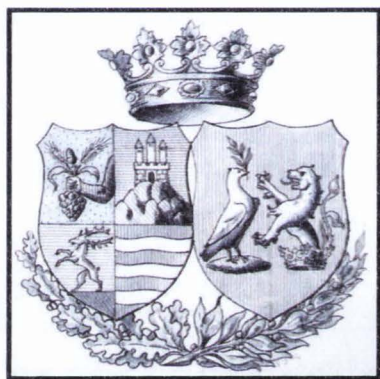


(Fig. 22, J. Sebestyén, *Hunedoara*)

Stema Hunedoarei [fig. 22] conține stema comitatului cu același nume, derivată din armele familiei Corvin – corbul ținând un inel în cioc – compoziție care a fost semnalată pentru prima dată într-un sigiliu din anul 1490 al comitatului⁴⁰. Keöpeczi era foarte familiar cu heraldica lui Iancu de Hunedoara căreia îi dedică un întreg studiu în anul 1927⁴¹.



(Fig. 23, J. Sebestyén, *Odorheiu*)



(Fig. 24, J. Sebestyén, *Sălaj*)

Stema Sălajului [fig. 24] este cea cunoscută din sigiliul din 1876 al comitatului Sălaj, care a reunit o parte din teritoriul fostelor comitate Solnocul de Mijloc și Crasna, armeriile noului comitat alăturând mărcile consacrate ale acestora,

⁴⁰ D. Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică* cit., p. 191-192.

⁴¹ Keöpeczi Sebestyén József, *A brassai fekete Templom Matyás-Kori cimerei*, extras din "Erdélyi Tudományos Füzetek", Cluj-Kolozsvár, 1927.

respectiv stema Solnocului de Mijloc în dextra⁴² și fosta stemă a comitatului Crasna (pe roșu, un porumbel de argint pe o terasă verde, ținând în cioc o ramură de măsline verde, și un leu ieșind dintr-o coroană, ambele de aur, afrontați⁴³), totul timbrat de o coroană deschisă cu cinci fleuroane.



(Fig. 25, J. Sebestyén, *Sätmar*)



(Fig. 26, J. Sebestyén, *Sibiu*)

În ceea ce privește compoziția heraldică a Sătmărușului [fig. 26], cum o denumește autorul ei, înfățișează stema din sigiliul comitatului Satu Mare, binecunoscută prin unicitatea sa dată de faptul că este singura din rândul comitatelor din Transilvania, Partium și Ungaria având scutul clasic cu nouă partițiuni⁴⁴ și, de

⁴² Sigiliul din 1753 al comitatului Solnocul de Mijloc cuprindea următoarea compoziție: scut sfertuit; în primul cartier, un braț drept natural ținând trei spice de grâu, o ramură de stejar și un vrej de viță-de-vie cu un ciorchine; în cartierul al II-lea, o terasă din care se ridică un munte pe care se află o cetate cu 3 turnuri cu acoperișuri, ferestre și porți arcuite; în al III-lea cartier, pe o terasă, un cerb sărind; în al IV-lea cartier, 3 fascii ondulate. Scutul înconjurat de un cartuş baroc era timbrat de o coroană deschisă cu cinci fleuroane. Legenda: SIGILLUM COMITATUS SZOLNOK MEDIOCR<IS>ANNO 1753 COLLATUM. A se vedea M. Dogaru, *Contribuții la cunoașterea sigiliilor comitatelor din Transilvania*, "Revista Muzeelor și Monumentelor. Seria Muzeu", 1986, p. 50.

⁴³ SANIC, fond *Comisia Consultativă Heraldică*, ds. 4, f. 56.

⁴⁴ În cantonul din dreapta al șefului, pe azur, un rac de aur înotând în sus; în cantonul central al șefului un bastion de cetate de argint cu o poartă deschisă și două ferestre, având pe creneluri două steaguri roșii și stând pe o coroană deschisă cu cinci fleuroane; în cantonul din stânga șefului, pe azur, un pește de argint înotând în jos; în cantonul central al flancului drept, pe roșu, patru brâuri de aur orizontale, simbolizând cele patru cursuri de apă mai importante din comitat: Tisa, Someșul, Crasna și Turul; în scutul central, pe azur un coroi natural (*károlyi madár*, potrivit privilegiului din 24 august 1721), situat pe o terasă alcătuită din trei movile verzi, sprijinind cu piciorul drept o inimă roșie din care smulge cu ciocul, totul înconjurat de un dragon încoronat care mușcă din propria-i coadă; în cantonul central al flancului stâng, pe roșu, un snop de grâu de aur pe trei movile verzi; în cantonul din dreapta al talpei, pe azur, un ciorchine de strugure de aur cu o frunză și un vrej verzi; în cantonul central al talpei, pe argint, un cerb situat pe o terasă verde, trecând spre dextra; în cantonul din stânga al talpei, pe azur o ramură de stejar cu o ghindă de aur și două frunze

asemenea, singura stemă de comitat care include în compoziție un blazon nobiliar, cel de conte, aparținând lui Alexandru Károlyi⁴⁵. Comitatul Satu Mare a obținut stemă proprie și dreptul de a folosi sigiliul unic prin privilegiul emis de cancelaria din Viena a împăratului Carol VI la 24 august 1721⁴⁶. Tiparul sigilar a fost confecționat din aur la începutul anului 1722, la comanda și pe cheltuiala contelui Alexandru Károlyi și prezentat obștii comitatului în cetatea Carei la 25 februarie același an, prin intermediul fiului acestuia, Francisc, instalat în funcția de comite suprem⁴⁷.

Pentru Sibiu [fig. 26], József Sebestyén s-a raportat la stema comitatului Sibiu din secolul al XIX-lea reprezentând un scut sfertuit, în primul cartier, pe roșu, între 6 stele de aur (2, 1, 2, 1), două spade încrucișate de aur cu vârfurile în jos, surmontate de o coroană (Sibiu – stema din secolul al XIV-lea a orașului și scaunului⁴⁸); în cartierul al II-lea, pe aur, un leu roșu încoronat (orașul și scaunul Sebeș); în cartierul al III-lea, pe aur, un urs negru conturnat (scaunul Nocrich⁴⁹); în al IV-lea cartier, pe azur, un mănunchi de 3 fire de lalele de argint, încadrat pe cele două laturi de câte un corn de cerb cu câte cinci ramuri (scaunul Miercurea). În inimă, pe azur, un trichetru de aur cu vârfurile terminate prin trei flori de tei surmontat de o coroană deschisă (provincia Sibiu)⁵⁰. Scutul este timbrat de o coroană cu 3 fleuroane și 2 perle. În spatele scutului se află două spade încrucișate, cu vârfurile în jos. Suportți (pe arabescuri): un leu încoronat și un urs.

veri. Scutul este timbrat de o coroană deschisă cu trei fleuroane și două perle, de sub care pomese lambrechini pe ambele flancuri, la dreapta roșii și argint, la stânga de azur și aur.

⁴⁵ Blazonul nobiliar al familiei Károlyi este reprodus pe foaia de titlu în Kálman Géresi, *A Nagy-Károlyi Gróf Károlyi család oklevéltára*, I, Budapesta 1882. Din acest blazon foarte încărcat, Alexandru Károlyi, ridicat la rangul de conte după semnarea tratatului de pace de la Satu Mare din aprilie 1711, a adoptat ca blazon doar partea centrală a blazonului familial de odinioară, reprezentată de imaginea coroiului care smulge cu ciocul dintr-o inimă, totul înconjurat de un dracon care își mușcă din propria-i coadă. Bujor Dulgău, *Sigiliile instituțiilor sătmărene din secolele XVI-XIX*, Satu Mare 1997, p. 102.

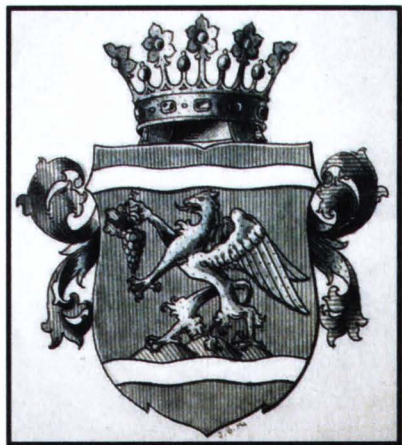
⁴⁶ *Ibidem*, p. 92.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 93.

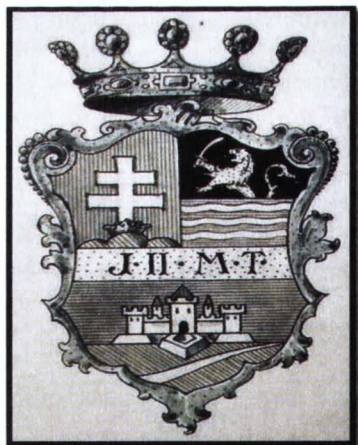
⁴⁸ I. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 350.

⁴⁹ Sema scaunului Nocrich din anul 1741 conține în câmp pe un scut rotunjit la bază un urs rampant, spre dreapta, ținând în labele din față un stâlp. În jur, ca ornament, pe cele patru părți ale scutului, câte un crin stilizat. A. S. Pál, *Sigiliile provinciilor, scaunelor și districtelor săsești (1224-1848)*, în *loc. cit.*, p. 209.

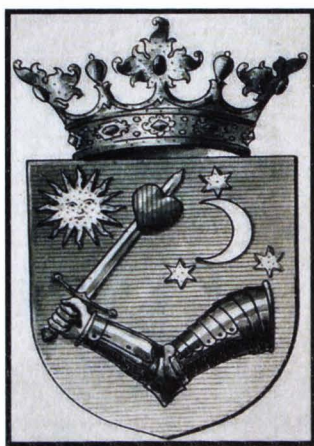
⁵⁰ I. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 350.



(Fig. 27, J. Sebestyén, *Târnava Mică*)



(Fig. 28, J. Sebestyén, *Timiș*)

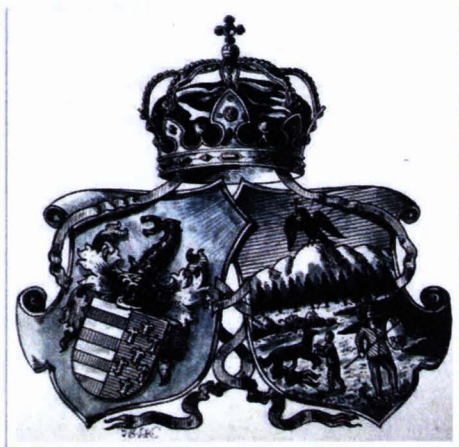


(Fig. 29, J. Sebestyén, *Trei Scaune*)

În același registru al fidelității față de stemele fostelor comitate se situează și stemele atribuite Târnavei Mici⁵¹ [fig. 27], Timișului [fig. 28] și mărcii Trei Scaune [fig. 29]. Tocmai de aceea, o reprezentare inedită sub aspect compozițional este oferită de stema Bistriței-Năsăud [fig. 30], unde, pe lângă compoziția clasică a stemei

⁵¹ Sigiliului comitatului Târnava a fost recunoscut în 1767 și înfățișa un scut încărcat pe roșu cu două brăuri ondulate de argint, în partea superioară și inferioară; între acestea, în centrul compoziției, un grifon de aur trecând spre dreapta pe o terasă formată din trei coline și ținând în laba dreaptă superioară un ciorchine de strugure. Scutul este timbrat de o coroană deschisă cu cinci fleuroane și patru perle. A se vedea M. Dogaru, *op. cit.*, p. 51.

comitatului⁵², se regăsește sub formă de timbru coroana de oțel a României. Trebuie subliniat faptul că ornamentul heraldic menționat a figurat în mai multe dintre stemele județene neaprobată ale Comisiei Consultative Heraldice, ca o modalitate de particularizare a acestei categorii de steme. Un exemplu în acest sens îl constituie chiar proiectul de stemă pentru Bistrița-Năsăud păstrat în fondul Comisiei Consultative Heraldice [fig. 31]. Paternitatea ideii care a stat la baza acestei formule heraldice este greu de stabilit. Este dificil de spus, în temeiul datelor pe care le avem în prezent, dacă soluția i-a aparținut lui Sebestyén, fiind împărțită pentru moment de membrii Comisiei, sau invers⁵³. Cert este că, ulterior, din motive necunoscute deocamdată, s-a renunțat la această formulă, preferându-se opțiunea pentru scuturile simple, netimbrate.



(Fig. 30, J. Sebestyén, *Bistrița-Năsăud*)



(Fig. 31, Proiect al stemei jud. *Bistrița-Năsăud*, din arhiva Comisiei Consultative. Sursa: M. Dogaru, *Din heraldica României* cit., fig. 29, p. 96.)

⁵² Două scuturi acolate și surmontate de coroana regală a Ungariei; în scutul din dextera, o stemă alcătuită dintr-un scut despicat; în prima, pe roșu, 4 fascii de argint; în a II-a, cartier pe azur, 7 flori de crin de argint, dispuse 1, 2, 1, 2, 1; cască cu gratii de argint, încoronată cu o coroană nobiliară (3 fleuroane, 2 perle). Cimier: un cap de struț de argint, ținând în cioc o potcoavă de aur. Lambrechini: la dreapta azur/aur, la stânga roșu/argint (*Bistrița*). În scutul din senestra, pe azur, un peisaj cu o câmpie verde străbătută de un râu de argint, pe care se află la dextera lupoanca de argint cu Romulus și Remus naturali, la stânga zeul Marte cu sulită și scutul oval încărcat cu inițialele V. R. R. (*Virtute Romana Rediviva*). Peisajul se închide printr-o lizieră verde cu arbori alungiți, în spatele cărora se ridică un lanț de munți de argint, pe cel din mijloc aflându-se o acvilă neagră cu zborul coborât, ținând în cioc o cruce latină, neagră (*Năsăud*).

⁵³ Informații suplimentare în această privință, dar și în altele, pot aduce documentele existente la SJAN Cluj, păstrate în colecția *József Sebestyén*, care vor constitui obiectul unor cercetări ulterioare.

Modificările multiple survenite în anii 1925-1927 asupra stemelor proiectate ale județelor, câte se întocmiseră, au avut loc fie în urma intervenției primului ministru Ioan C. Brătianu, care se interesa de aproape de lucrări, fie din cauza modificărilor administrative ale județelor, fie din inițiativa membrilor comisiei⁵⁴. O rectificare a celor 71 de steme județene s-a produs în primăvara anului 1927 de către Octavian Goga, ministrul de Interne al guvernului averescan, care le-a aprobat cu câteva mici modificări. După venirea la putere a noului guvern liberal, stemele, atât cele județene, cât și cele municipale, au fost prezentate lui I. G. Duca, ministru de Interne, și depuse la minister spre a se face formalitățile necesare pentru decretarea lor⁵⁵.

Acest parcurs îndelungat al compozițiilor până la momentul final al oficializării lor oferă explicația pentru prezența acelor desene de pe reversul stemelor realizate de Sebestyén. Autorul lor rămâne încă necunoscut în lipsa unor dovezi suplimentare, însă cea mai probabilă ipoteză trimite la Dionisie Pecurariu, desenatorul care a servit Comisiei Consultative Heraldice la ilustrarea noilor armerii teritoriale. Pecurariu, despre care se știu atât de puține în ciuda colaborării de durată cu forul heraldic interbelic, fusese apropiatul lui Vasile Pârvan și autorul a mii de desene, semnate sau nu în volumele acestuia și ale arheologilor români⁵⁶, ulterior devenind și desenatorul monedelor publicate de numismatul Constantin Moisil, într-o primă instanță și apoi al stemelor analizate de acesta⁵⁷. Ipoteza, care își așteaptă confirmarea în viitor, ilustrează, între altele, dificultățile de interpretare pe care sursele heraldice le-au presupun dintotdeauna, cele din spațiul autohton cu atât mai mult, în principal ca urmare a lipsei unei continuități a izvoarelor specifice sau conexe.

În concluzie, informațiile rezultate în urma investigării celor 19 steme identificate ne îndreptățeste să afirmăm implicarea – indirectă – a heraldistului József Sebestyén Keöpeczi în etapa de început a creării armorialului districtual transilvănean din perioada interbelică. Ele oferă, totodată, și explicația pentru absența unei colaborări de tipul celei care a condus la realizarea stemei României Mari, adică în cadre oficiale, în condițiile opțiunii clare față de stemele anterioare înfăptuirii Unirii de la 1918 și care se regăsesc pictate și în alte locuri⁵⁸.

⁵⁴ BAR, *loc. cit.*, f. 5.

⁵⁵ C. Moisil, *Comisiunea Consultativă Heraldică cit.*, p. 261.

⁵⁶ C. N. Mateescu, *Un maestru al desenului arheologic: Dionisie Pecurariu*, "Studii și Cercetări de istoria artei" 17 (1970), 2, p. 281-288.

⁵⁷ A se vedea stemele din vremea lui Cuza, Carol I, Ferdinand semnate de Dionisie Pecurariu din studiul lui C. Moisil, *Stema României. Originea și evoluția ei istorică și heraldică*, "Boabe de grâu" 2 (1931), 2, p. 81-82 și 84.

⁵⁸ A se vedea stema "națiunii secuiești" pictată și desenată de József Sebestyén Keöpeczi în patru exemplare, două în biserica reformată din Căpeni pictată în anul 1926 și două aflate la galeria de artă "Gyárfás Jenő" din Sfântu Gheorghe. Ultimele menționate reprezintă o compoziție de steme pictată de heraldist în anul 1943 și care include stemele comitatelor Ciuc, Trei Scaune, Odorhei,

New Data Regarding the Heraldist József Sebestyén Keöpeczi and Stemele județelor din Transilvania [The Coats-of-Arms of the Transylvanian County]
(abstract)

Little is known in the Romanian bibliography about the work and activity of the heraldist Jozsef Sebestyén Keöpeczi. While progress was made in particular towards knowing the context in which the Great Romanian's coat-of-arms was set up, with its three alternatives, formalised in 1921, too little is known about its direct or indirect involvement in the process of elaborating the territorial heraldry created during the interwar period. The identification in the Bucharest archives of a number of 19 compositions holding Sebestyén signature, preserved in isolation in a file entitled "Transylvanian counties' coat of arms", offers the opportunity to reveal new respects of his activity during the existence of the Heraldic Consultative Commission. This paper has a purpose to analyse and contextualise the above mentioned coats-of-arms, connecting the new information with the one already known about the heraldist and with data recorded in his correspondence. These new heraldic sources come to complete the data on the work of the heraldic forum from the interwar period, in some cases illustrating the stages in setting up of the compositions, from the beginnings to their official version, due to the drawings on the back of the coats-of-arms set up by József Sebestyén.

Prolegomena to a Historiography of the Sigillographic Research concerning Transylvania*

Alexandru ȘTEFAN

Keywords: *Seals; Sigillography; Research in Romania; Transylvania; Periodization*

A topic like the historiography of the Transylvanian sigillographic research may be approached with reference to a time frame that stretches between the beginning of the 19th century and the contemporary period, which, in turn, can be divided into several phases due to both the natural evolution of historical knowledge, as well as the paradigm shifts that occurred when approaching such historical sources according to various trends or fashions. Aspects regarding the history of the sigillographic contributions concerning Transylvania were previously published in other contexts¹, but they limited themselves to a rather linear overview, without identifying or detaching the main reasons that determined such research perspectives within this discipline. On the other hand, the task of compiling a chronological, thematical and critical bibliography with reference to Transylvania would exceed the objectives of the present paper², which is why only the most important contributions that have established the main research directions will be mentioned and stressed upon.

A first stage in the historiography of the Transylvanian seals research can be considered the period up to the middle of the 19th century, when this instrument for diplomatic authentication was perceived as a primary source for recovering heraldic insignia, a fact also noted by the illustrious scholar Zsigmond (Sigismund) Jakó³. The

* This work was supported by the project “Quality, innovative and relevant doctoral and postdoctoral research for the labor market”: POCU/380/6/13/124146, project co-financed by the European Social Fund through the Romanian Operational Programme “Human Capital” 2014-2020.

¹ Sándor Pál-Antal, *Istoriografia referitoare la sigiliile transilvănene (sec. XVI-XIX)*, in *Historia Manet. Volum omagial Demény Lajos 75* (ed. by Violeta Barbu & Tüdös S. Kinga), Bucharest-Cluj 2001, p. 525-544.

² Such an endeavor would be useful not only for discussing seals of Transylvanian origin, but for the entire sigillographic domain of the Romanian historiography or referring to present-day Romania, since the last relevant contribution of this nature dates back almost three decades ago; Maria Dogaru & Adina Berciu-Drăghicescu, *Sigilografie românească. Bibliografie*, “Caietul seminarului special de științe auxiliare ale istoriei” 2 (1990), p. 93-113. However, in addition to this paper, it should also be pointed out the following reference, which unfortunately the author of the present study did not manage to review by its completion; Laurențiu-Ștefan Szemkovics & Augustin Mureșan, *Bibliografia sigilografiei românești. Bibliographie de la sigilographie roumain*, Arad 2019.

³ Sigismund Jakó, *Sigilografia cu referire la Transilvania (până la sfârșitul secolului al XV-lea)*, in *Documente privind istoria României. Introducere*, 2, Bucharest 1956, p. 561-562.

first such actions had not a scientific motivation, but rather aimed at their registration, since the imperial authorities, with the assistance of the regional *Cubernium*, were interested in collecting sketches and molds of various seals that had previously belonged to counties, seats and even noble families. The interest in gathering these historical sources developed also among individuals, the most extensive collection of such kind belonging to count József Kemény⁴. His five-volume opus, preserved today in the collections of the Romanian Academy Library in Cluj-Napoca, though unpublished so far, reproduces in ink seals that belonged not only to central or local institutions in Transylvania, but also to noblemen or various individuals, from the Middle Ages up to the contemporary period of the author. For example, this work contains the largest collection of seal drawings that originally belonged to the medieval Transylvanian voivodes and early-modern princes. In the same time with these efforts, the first analytic contributions started to be printed, among the most important being the one published by Joseph Bedeus von Schaarberg⁵, who investigated the heraldry of Transylvanian princes and nations starting from their historical seals.

After the middle of the 19th century up to the Great Union, the number of sigillographic papers referring to Transylvania increased exponentially. In this second historiographical period, the approach of those who dealt with Transylvanian seals was mainly a positivistic one, leading to a massive publication of these sources, but most of the time without placing too much value on the diplomatic contexts in which they were identified. The increasing interest in analyzing historical sources in this matter was due to the establishment of several cultural and scientific institutions, such as the *Verein für Siebenbürgische Landeskunde*, founded in Mediaș in 1840, or the *Erdélyi Múzeum-Egyesület* [Transylvanian Museum Society] in Cluj, founded in 1859, and especially the publishing of several Hungarian periodicals, such as *Századok* [Centuries], *Archeológiai Értesítő* [The Archeological Journal], *Történelmi Tár* [The Historical Magazine] or *Turul*⁶, which hosted studies regarding seals that belonged to various princes, noblemen, towns, villages, or craft guilds. Among the historians who published or discussed in this period seals of Transylvanian origin it is worth mentioning Jakab Elek⁷, Orbán Balázs⁸, Franz Zimmermann⁹, József Mihalik¹⁰, or Gyula Schönherr and Elemér Czako¹¹.

⁴ Biblioteca Academiei Române Cluj-Napoca, Colecția de manuscrise Kemény József, Mss K.J. 413 József Kemény, *Erdély pecsétjei*, I-V, 1839-1843.

⁵ Joseph Bedeus von Schaarberg, *Die Wappen und Siegel der Fürsten von Siebenbürgen und der einzelnen ständischen Nationen dieses Landes*, Sibiu 1838, 38p. + 5 pl.

⁶ S. Pál-Antal, *op. cit.*, p. 528.

⁷ Jacab Elek, *Kolozsvár története világosító rajzai*, Buda 1870, pl. 6-7. This work is an annex to Iden, *Kolozsvár története*, I, Buda 1870, p. 640.

⁸ Orbán Balázs, *A Székelyföld leírása. Történelmi, régészeti, természetrajzi s népismei szempontból*, 1-6. Pest 1868-1873; 1 (Odorhei), p. 14-45; 2 (Ciuc), p. 4; 3 (Trei Scaune), p. 15; 4 (Mureș), p. 10; 5 (Lrieș), p. 24; 6 (Țara Bârsei), p. 289.

⁹ Franz Zimmermann, *Das älteste Siegel der Stadt Hermannstadt, Idem, Das mittelalterliche Siegel der Stadt Kronstadt und des Burzenländer Distrikten*. "Korrespondenzblatt des Vereines für Siebenbürgische Landeskunde" [henceforth, "KVSU"], 1 (1878), p. 2-5; p. 107-110 and p. 116-121;

The year 1918 inaugurated the third historiographical phase of the Transylvanian sigillography, characterized by the interests of Romanian scholars to probe even more these historical sources, but, for the time being, they had orientated themselves only in one direction. The effervescence and enthusiasm of the interwar period led to a more thorough and wider continuation of the previous interests in the seals of Moldavia and Wallachia, to which were added, as a novelty, those of Transylvania. Thus, most contributions focused on the seals of Sigismund Báthori¹² and Michael the Brave¹³, sources in which the heraldic insignia of the three provinces were reunited to form a single instrument for validation purposes.

The establishment of the communist dictatorship in Romania caused a radical change in the attention and importance given towards the research fields within the auxiliary sciences of history. The publication of specialized journals, such as *Revista Arhivelor* [Archives Review], or *Hrisovul* [The Charter], was interrupted for several years and the institutions that had edited them were, in turn, radically reorganized¹⁴. However, this period, the fourth in the hierarchy of the Transylvanian sigillographic research, remains an important one due to the publication in Romanian of a major work, yet strongly general in approach, authored by the already mentioned Zsigmond Jakó. Entitled *Sigilografia cu referire la Transilvania (până la sfârșitul secolului al XV-lea)*, together with several others specialized studies dealing with aspects of paleography, diplomatic, or chronology, both referring to Transylvania, on one hand, and Wallachia and Moldova, on the other hand, shaped the theoretical framework for accompanying the medieval charters published almost exclusively in their Romanian translation in the collection *Documente privind istoria României*. However, a great merit of Jakó's study was, in fact, the impulse given to the Romanian historiography to overcome its ethnic and historical sensitivities and to propose inquiries from a wider and more varied palette of sigillographic sources, both chronologically and thematically. Roughly ten years after the publishing of this work, the number of sigillographic studies with Transylvanian subject increased considerably, especially due to museum curators who began to rise awareness about the matrices or sealed documents preserved in various museum collections, institutions which, in turn, became editors of their own journals. Therefore, following a survey of this historiographical period up to 1990, the high number of published articles allowed their classification into several thematic categories, as follows: a.)

Idem, *Hermannstädter Provinzialsigel*, "KVSL" 2 (1879), p. 1 and 114; Idem, *Die mittelalterlichen Siegel der Stadt Bistritz*, "KVSL" 5 (1882), p. 97-98.

¹⁰ József Mihalik, *A kolozsvári ötvösczéh pecsétje*. "Archaeologiai Értesítő" 15 (1895), p. 445-446.

¹¹ Gyula Schönherr & Elemér Czákó *Nagybánya város XIV. századi pecsétjei*, "Turul" 26 (1906), p. 1-12.

¹² Mihai Popescu, *Sigiliul lui Sigismund Báthori – principele Transilvaniei*, "Revista Arhivelor" 1 (1923-1926), 1-3, p. 1-3 and 328-332.

¹³ Constantin Moisil, *Noi studii de sigilografie românească. Sigiliul lui Mihai Viteazul ca domn al Țării Românești, Ardealului și Moldovei*, "Revista Arhivelor" 4 (1940), 1, p. 100-109; Aurelian Sacerdoțeanu, *Hrisovul și sigiliul lui Mihai Viteazul din 27 iulie 1600*, "Revista Arhivelor" 4 (1940), 1, p. 161-162; Idem, *Autografe și sigilii de la Mihai Viteazul*, "Revista Arhivelor" 4 (1941), 2, p. 296-313; Idem, *Iarăși sigiliul lui Mihai Viteazul*, "Revista Arhivelor" 6 (1945), 2, p. 330-333.

¹⁴ S. Pál-Antal, *op. cit.*, p. 533

seal collections: Ioan Pleșa¹⁵, Magdalena Kovács¹⁶, Radu Ștefănescu¹⁷; b.) seals of regional administrative offices: Kálmán Oszóczki¹⁸, Gheorghe Mudura¹⁹, Adalbert Balogh²⁰, Maria Dogaru²¹, Monica Cincu²²; c.) town seals: Ioan Némethi²³, Ion Frățilă and Iosif Jivan²⁴, Viorica Ursu²⁵; d.) village seals: Maria Andrițoiu and Mihai Cerghedean²⁶, Maria Magdalena (Bunta) Jude²⁷, Maria Georgescu²⁸; e.) craft guild seals: Maria Magdalena Bunta²⁹, Albert Eichhorn³⁰, Mircea Zdroba³¹, László Incze³²,

¹⁵ Ioan Pleșa, *Sigiliile din colecția Filialei Arhivelor Statului a județului Alba*, "Apulum. Arheologie-istorie-etnografie" 12 (1974), p. 405-430.

¹⁶ Magdalena Kovács, *Colecția de sigilii a Filialei Arhivelor Statului Arad*, "Ziridava. Studii și cercetări" 6 (1976), p. 499-504.

¹⁷ Radu Ștefănescu, *Sigiliile din colecția Muzeului Județean Brașov*, "Cumidava. Culegere de studii și cercetări a Muzeului Județean Brașov" 12 (1979-1980), 1, p. 457-477.

¹⁸ Kálmán Oszóczki, *Sigiliile folosite de autoritățile administrative comitatense și orașele de pe teritoriul fostului comitat Satu Mare (sec. XIV-XVIII)*, "Satu Mare. Studii și comunicări" 5-6 (1981-1982), p. 183-202.

¹⁹ Gheorghe Mudura, *Sigiliile localităților bihorene – izvoare etnografice. I. Zona Vașcău*, "Biharea. Culegere de studii și materiale de etnografie și artă" 9 (1981), p. 195-209; Idem, *Sigiliile localităților bihorene – izvoare etnografice. II. Zona Vașcău*, "Biharea. Culegere de studii și materiale de etnografie și artă" 10 (1982), p. 219-227; Idem, *Sigiliile localităților bihorene – izvoare etnografice. III. Zona Beliu*, "Crisia. Culegere de materiale și studii" 15 (1985), p. 397-421.

²⁰ Adalbert Balogh, *Evoluția sigiliilor folosite de autoritățile administrative din comitatul Maramureș, sec. XV-XVIII*, "Revista Arhivelor" 44 (1982), 4, p. 413-422.

²¹ Maria Dogaru, *Contribuții la cunoașterea sigiliilor comitatelor din Transilvania*, "Revista muzeelor și monumentelor. Seria muzee" 23 (1986), 2, p. 47-63.

²² Monica Cincu, *Privilegiul din 1767 de conferire a unui sigiliu propriu comitatului Târnava*, "Revista Arhivelor" 53 (1990), 3, p. 317-324.

²³ Ioan Némethi, *Scurt istoric al sigiliilor orașului Baia Mare*, "Marmația" 1 (1969), p. 16-21.

²⁴ Ion Frățilă & Iosif Jivan, *Sigiliul orașului Deva de la 1618*, "Acta Musei Devensis. Sargetia" 11-12 (1974-1975), p. 411-413.

²⁵ Viorica Ursu, *Sigiliul mare al orașului Baia Mare în secolul al XIV-lea*, "Revista muzeelor și monumentelor. Seria muzee" 23 (1986), 4, p. 84-85.

²⁶ Maria Andrițoiu & Mihai Cerghedean, *Sigiliile satești în comitatele Hunedoara și Zarand*, "Revista Arhivelor" 33 (1971), 1, p. 3-26.

²⁷ Maria Magdalena Jude & Nicolae Cordoș, *Sigiliile satești transilvane din secolul al XIX-lea*, "Acta Musei Napocensis" 15 (1978), p. 467-469; Maria Magdalena Jude & Ana Hopârtean, *Sigiliile satești transilvane în Muzeul de Istorie din Turda*, "Acta Musei Napocensis" 16 (1979), p. 691-697; Maria Magdalena Jude, *Sigiliile satești hănățene pe un document din 1826*, "Acta Musei Napocensis" 18 (1981), p. 509-511; Eadem, *Sigiliile satești din comitatul Cluj*, "Acta Musei Napocensis" 20 (1983), p. 843-847.

²⁸ Maria Georgescu, *Sigiliile satești din fostul comitat Arad*, "Cercetări numismatice" 3 (1980), p. 215-227.

²⁹ Maria Magdalena Bunta, *Un tipar de sigiliu din sec. XVI*, "Acta Musei Napocensis" 2 (1965), p. 679-683; Eadem, *Sigiliile de breaslă în colecția Muzeului de Istorie din Cluj*, "Acta Musei Napocensis" 3 (1966), p. 213-228; Eadem, *Două sigilii ale breslei aurarilor din Cluj și Dej*, "Acta Musei Apulensis" 6 (1967), p. 355-360.

³⁰ Albert Eichhorn, *Siebenbürgische Zunftsiegel*, "Forschungen zur Volks- und Landeskunde" 12 (1969), 2, p. 72-81.

³¹ Mircea Zdroba, *Sigiliile ale breslelor din Baia Mare păstrate în colecțiile Muzeului Județean Maramureș*, "Marmația" 2 (1971), p. 121-127; Idem & Mircea Barbu, *Sigiliile de breaslă din județul Arad*, "Ziridava. Studii și cercetări" 3-4 (1974), p. 107-112.

Augustin Mureșan³³; f.) institutional seals: Paul Gyulai³⁴, Maria Magdalena Jude³⁵, Ioan Emil Emandi and Petru Hojbotă³⁶; g.) personal seals: Maria Dogaru³⁷, Nicolae Edroiu³⁸.

The current historiographical stage of the Transylvanian sigillographic research, determined by the collapse of the communist regime in Romania, does not mark a profound change when addressing the paradigm of these sources, but follows rather a decrease in the number of the authors, who, in turn, become more prolific. On one hand, the previous approach to signal seal imprints and matrices extracted from various archival or museum collections continued and, on the other hand, the number of contributions increased, but most of them not exceeding previous points of view, such as institutional or guild seals. During this period, some of the already mentioned authors continued their publishing activity, such as Kálmán Oszóczyki³⁹, Augustin Mureșan and Maria Dogaru⁴⁰, or Monica Cincu⁴¹, but also several new

³² László Incze, *Céhpecsétek és céhbehívótablák a Kézdivásárhelyi Múzeum gyűjteményében*, "Aluta" 6-7 (1974-1975), p. 113-141.

³³ Maria Dogaru & Augustin Mureșan, *Matricea sigilară provenind de la breasla mixtă din Aluniș, județul Arad*, "Crisia. Culegere de materiale și studii" 19 (1989), p. 435-438; Augustin Mureșan & Livia Grozi, *Două tipare sigilare aparținând breslei olarilor din Lipova*, "Revista muzeelor și monumentelor. Seria muzee" 36 (1989), 3, p. 39-42.

³⁴ Paul Gyulai, *În legătură cu un tipar de sigiliu considerat pierdut*, "Marisia. Studii și materiale" 2 (1967), p. 99-104.

³⁵ Maria Magdalena Jude, *Sigilii poștale în Muzeul de istorie al Transilvaniei*, "Acta Musei Napocensis" 17 (1980), p. 785-786.

³⁶ Ioan Emil Emandi & Petru Hojbotă, *Un sigiliu al Comitetului Național Român de la Sibiu din anul 1848*, "Revista muzeelor și monumentelor. Seria muzee" 24 (1986), 10, p. 60-61.

³⁷ Maria Dogaru, *Sigiliul lui Avram Iancu*, "Revista Arhivelor" 9 (1972), 3, p. 694-695.

³⁸ Nicolae Edroiu, *Un sigiliu inelar cu inscripție slavonă în colecțiile Muzeului de Istorie al Transilvaniei din Cluj-Napoca*, "Acta Musei Napocensis" 15 (1978), p. 311-313.

³⁹ Kálmán Oszóczyki, *Sigiliile târgurilor și satelor din comitatul Satu Mare în secolele XVI-XIX*, "Satu Mare. Studii și comunicări" 9-10 (1992-1993), p. 107-122.

⁴⁰ Natalia Dascăl & Augustin Mureșan, *Un tipar sigilar al breslei mixte din Pâncota*, "Ziridava. Studii și cercetări" 18 (1993), p. 411-414; M. Dogaru & A. Mureșan, *Sigiliile orașului Arad*, "Historia Urbana" 1 (1993), 2, p. 205-213; A. Mureșan, *Un sigiliu al breslei zidarilor și dulgherilor din Aradul Nou*, "Ziridava. Studii și cercetări" 19-20 (1996), p. 415-418; Idem, *Două tipare sigilare de breasle din colecția Direcției județene Arad a Arhivelor Naționale*, "Crisia. Culegere de materiale și studii" 26-27 (1997), p. 387-391; Idem, *Un sigiliu al breslei mixte din Ghioroc, județul Arad*, "Ziridava. Studii și cercetări" 21 (1998), p. 431-435; Idem, *Două tipare sigilare ale satului Bonțești, comuna Gurahonț, județul Arad*, "Analele Banatului" 6 (1998), p. 647-648; Idem, *Sigilii ale breslelor din Pecica pe un document din 1854*, "Ziridava. Studii și cercetări" 22 (2000), p. 375-383; Idem, *Două tipare sigilare ale breslei croitorilor din Oradea*, "Analele Universității din Oradea. Istorie-arheologie" 10 (2000), p. 61-64; Idem, *Tipare și impresiuni sigilare reprezentând breslele din Crișana și Maramureș (sec. XVI-XIX)*, "Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia" 45 (2000), 1-2, p. 15-36; Idem, *Tipare sigilare de breaslă timișorene din secolele XVIII-XIX*, "Ziridava. Studii și cercetări" 24 (2005), p. 365-374.

⁴¹ Monica Cincu, *Contribuții privind studiul sigiliilor breslelor brașovene*, "Revista Arhivelor" 60 (1998), 1-2, p. 158-188; Eadem, *Contribuții privind sigiliile vecinătăților din Brașov*, in *In honorem Gernot Nussbächer* (ed. by Daniel Nazare & Ruxandra Moașa Nazare & Bogdan Florin Popovici), Brașov 2004, p. 221-228.

researchers in the field of sigillography made their debut: Bujor Dulgău⁴², Dan Ivănuș⁴³, Sándor Pál-Antal⁴⁴, Ionel Penea⁴⁵, Enikő Rüzš-Fogarasi⁴⁶, János Szöcs⁴⁷, Johanna Bónis⁴⁸, Dorin-Ioan Rus⁴⁹, Carmen Maria Barna⁵⁰, Viorel Ștefu⁵¹ or Alexandru Ștefan⁵². Probably the most important progress of this period is the publication of ample monographic works, both in terms of the chronological range and of the topics approached, in standalone volumes, accompanied by rich and good quality illustrations, the majority being outcomes of doctoral endeavors.

⁴² Bujor Dulgău, *Sigiliile comitatelor Crasna, Solnocul de Mijloc și Sălaj*, "Acta Musei Porolissensis. Anuarul muzeului de istorie și artă din Zalău" 17 (1993), p. 201-205; Idem, *Stema și sigiliul orașului Zalău*, "Acta Musei Porolissensis. Anuarul muzeului de istorie și artă din Zalău" 18 (1994), p. 167-172; Idem, *Sigiliile ale locurilor de adevărire aplicate pe documente sătmărene*, "Satu Mare. Studii și comunicări" 14 (1997), p. 133-140; Idem, *Sigiliile medievale ale orașului Oradea, în Pe urmele Trecutului. Profesorului Nicolae Edroiu la 70 de ani* (ed. by Susana Andea & Ioan-Aurel Pop), Cluj 2009, p. 79-82.

⁴³ Dan Ivănuș, *Tipare sigilare de breaslă din colecția Muzeului de Istorie din Sibiu*, "Revista muzeelor" 30 (1993), 2, p. 61-70; Idem, *Patru sigilii de breaslă din colecția Muzeului de Istorie din Sibiu*, "Apulum. Arheologie, istoric, etnografie, conservare" 34 (1999), p. 365-368; Idem, *Sigiliile arădene din colecția Muzeului de Istorie din Sibiu*, "Ziridava. Studii și cercetări" 23 (2002), p. 423-425; Idem, *Sigiliul comitelui Maramureșului Francisc Redey*, "Corviniana. Acta Musei Corviniensis" 9 (2005), p. 211-213; Idem, *Sigiliul Bisericii Sf. Nicolae din Brașov*, "Cumidava. Culegere de studii și cercetări a Muzeului Județean Brașov" 28 (2005), p. 92-93; Idem, *Sigiliile de meșteri breslași din colecția Muzeului de Istorie din Sibiu*, "Brukenthal Acta Musei. Istorie-Arheologie" 1 (2006), 1, p. 197-200; Idem, *Sigiliile și ștampile de vecinătăți sibiene*, "Acta Musei Devensis. Sargetia" 34 (2006), p. 63-69.

⁴⁴ S. Pál-Antal, *Az erdély és partiumi vármegyék címeres pecsétjei*, "Szabolcs-Szatmár-Beregi levéltári évkönyv" 11 (1995), p. 269-304; Idem, *Sigiliile provinciilor, scaunelor și districtelor săsești (1224-1848)*, in *In honorem Gernot Nussbächer* cit., p. 199-212; Idem, *Sigiliile fragmentate ale comitatelor din Transilvania*, "Anuarul Arhivelor Mureșene" 1 (2002), p. 77-84; Idem, *Sigiliile comitatelor și scaunelor secuiești din Transilvania*, "Anuarul Arhivelor Mureșene" 2 (2003), p. 87-117; Idem, *Marosvásárhelyi céhpecsétek, in Emlékkönyv Kiss András nyolcvanadik évfordulójára* (ed. by S. Pál-Antal & Gábor Sipos & András W. Kovács & Rudolf Wolf), Cluj 2003, p. 433-454.

⁴⁵ Ionel Penea, *Satul în izvoare sigilare*, "Acta Musei Porolissensis" 19 (1995), p. 127-129.

⁴⁶ Enikő Rüzš-Fogarasi, *Sigiliile orașenești din cele 7 comitate transilvane în Evul Mediu*, "Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia" 43 (1998), 1-2, p. 23-30.

⁴⁷ János Szöcs, *Csikszéki falupecsétek a Csiki Székely Múzeumban*, "Acta (Siculica)" 2 (1998), p. 125-140.

⁴⁸ Johanna Bónis, *Desre sigiliile breslei cizmarilor din Târgu Mureș*, "Marisia. Studii și materiale" 26 (2000), p. 374-379.

⁴⁹ Ioan-Dorin Rus, *Sigiliile de breaslă în arhivele brașovene*, "Studia Universitatis Cibiniensis. Series Historica" 1 (2004), p. 155-162.

⁵⁰ Carmen Maria Barna, *Sigiliile sătești în comitatul Hunedoara (1851-1856)*, "Buletinul Cercurilor Științifice Studentești" 10 (2004), p. 123-133.

⁵¹ Viorel Ștefu, *Sigiliile din colecțiile Muzeului Municipal Mediaș*, "Terra Sebus. Acta Musei Sabasiensis" 1 (2009), p. 209-215.

⁵² Alexandru Ștefan, *Fragmente de cultură juridică medievală. Sigiliul conventului benedictin Sf. Maria de la Cluj-Mănăstur*, "Tineri cercetători: abordări multidisciplinare (revistă studentească în domeniul Științelor Sociale)" 1 (2015), 2, p. 31-40; Idem, *An Unknown Seal of the Convent of Cluj-Mănăstur*, "Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia" 62 (2017), 1, p. 1-10; Idem, *Der Siegelstempel und die Siegel des Kronstädter Pfarrers Johannes Reudel*, "Zeitschrift für Siebenbürgische Landeskunde" 41 (2018), p. 31-44.

Approaching various time intervals, from the 16th up to the 19th century, these works are delimited primarily by the administrative-territorial criteria, focusing on institutional seals; the most researched areas from this point of view are the former counties in western present-day Romania, especially Satu Mare⁵³ and Arad⁵⁴, or the Szekler seats⁵⁵, particularly Mureș⁵⁶. In the same time, various catalogs of seal collections continued to be published, the most recent belonging to nowadays institutions from Timiș⁵⁷ and Harghita⁵⁸ counties. The sigillographic contributions of this period, through the methodology of investigation and dealing with these historical sources, rarely surpasses the structure of simple descriptive prospects of one or more seals, grouped according to the possibilities and criteria of each author and, most of the time, taken out of their diplomatic contexts in which they were identified, which, in turn, led to even more narrow approaches.

In fact, in the last half-century, most of the sigillographic contributions with reference to Transylvania have taken over the features of the last historiographical period. Even so, the more recent monographic works managed to exceed these self-imposed limits since, due to the nature of their approach, they had to do a historical contextualization of the institutions whose seals were analyzed, but, in the downside, focusing too little on the diplomatic aspects in which these instruments actually found their usefulness and functionality. On the other hand, the absence of any critical reference to Western similar studies betrays not only an anachronism of the sigillographic approaches in Romanian historiography, but also an autarchic character that stimulates self-sufficiency. With the exception of Hungarian contributions, which clearly address to a historiographical milieu that has constantly maintained its interest in a critical approach to historical sources, the Romanian historiography on Transylvanian seals is still in a period of accumulation and acquaintance with these sigillographic sources, no matter what historical period they would come from. The versatility of seals as historical sources opens towards research perspectives with various levels of interpretation, as Michel Pastoureau has pointed out on numerous occasions⁵⁹, discreetly initiated in Romanian by Viorica

⁵³ B. Dulgău, *Sigiliile instituțiilor sâtmărene din secolele XVI-XIX*, Satu Mare 1997, 345p.; A. Mureșan, *Sigiliile de bresle din vestul și nord-vestul*, Cluj 2006, 298p.

⁵⁴ A. Mureșan & Ioan Popovici, *Sigilii sătești și comunale din comitatul Arad și împrejurimi (secolele XVII-XIX)*, Arad 2009, 164p.; A. Mureșan, *Sigilii de târguri și orașe din comitatul Arad și împrejurimi (secolele XVIII-XIX)*, Arad 2010, 114p.

⁵⁵ S. Pál-Antal, *Sigilii istorice secuiești*, in *Simboluri istorice secuiești* (ed. by Attila István Szekeres & S. Pál-Antal & János Mihály), Odorheiu Secuiesc 2017, p. 71-136.

⁵⁶ Idem, *Sigiliile instituțiilor mureșene*, Târgu-Mureș 2013, 534p.

⁵⁷ Maria Vertan, *Sigilii de sate, comune și târguri din Banatul istoric (secolele XVIII-XIX)*, *Catalog*, Timișoara 2006, 92p.; Eadem, *Colecția de matrice sigilare a Muzeului Banatului*, *Catalog*, Timișoara 2007, 127p.

⁵⁸ Zoltán Bicsok, *Koronák, hatyúk, lilimok. A Hargita Megyei Levéltár pecsétgyűjteménye / Crini, coroane, lebede. Colecția de sigilii a Arhivelor Naționale Harghita*, Miercurea Ciuc 2016, 159 p.

⁵⁹ Michel Pastoureau, *Les Sceaux*, Turnhout 1981, 76p.; Idem, *Les sceaux et la fonction sociale des images*, "Cahiers du Léopard d'Or" 5 (1996), p. 275-308.

Guy Marica⁶⁰ and only recently resumed⁶¹, but highly appreciated and recurrent in contemporary Western historiography.

⁶⁰ Viorica Guy Marica, *Figura aurarului în sigilografie*, in *Sub semnul lui Clio. Omagiu Acad. Prof. Ștefan Pascu*, Cluj 1974, p. 451-458.

⁶¹ Alexandru Ștefan, *Sigiliile hagiografice ale breslelor de aurari din orașele Transilvaniei Evului Mediu târziu*, "Ars Transilvaniae" 27-28 (2017-2018) [in print].

Manuscript It. VII, 519 (= 8438) from Marciana National Library and its Spurious Author, Nicolò Trevisan*

Șerban V. Marin

Keywords: *Medieval Chronicles; Medieval Manuscripts; 16th Century Venice; 16th Historical Writings; Nicolò Trevisan*

Manuscript:

Named as “*Nicolò Trevisan. Cronaca di Venezia, continuata da altro Autore sino all'anno 1585, nel mese di Luglio, cioè sino alla morte del Doge Niccolò da Ponte*”¹ in the former catalogue of Marciana National Library, this manuscript is dated in the 16th century. It originates in Giacomo Morelli donation (no 55). It is about a codex of 405x275 mm, numbering 352 leaves, written from the beginning to the end by one and the same hand² or at least one could speak about a tendency towards an orthographic unification³. Its numbering is due to both the original version – with Latin figures – and the modern one⁴. The text is disposed on two columns, while the main data and facts are emphasized in red ink⁵. F. Thiriet considered that the first 15 leaves include a table of matters that facilitates the lecture and use⁶, but I have personally noted that it covers only pages 1a-13a and is entitled “*Tavola delle Rubriche de tutta la presente cronica de Venetia*”⁷. The following leaves to 28 are blank⁸, and the chronicle itself begins only at p. 29a, coll. 1, with these words: “*Incomencia la cronica della inclita citta de Uenetia et del suo destretto*”

* The Romanian version of this article was published as *Manuscrisul It. VII. 519 (= 8438) de la Biblioteca Nazionale Marciana și falsul său autor, Nicolò Trevisan*, “*Revista Istorică*”, new series, 21 (2010), 3-4, p. 227-243. The present version is revised and improved, while some information are added or updated.

¹ See also Freddy Thiriet, *Les chroniques vénitienes de la Marcienne et leur importance pour l'histoire de la Roumanie gréco-vénitienne*, “*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, publiés par l'École Française de Rome*”, 1954, p. 241-292 (262); Idem, *L'importance de la chronique de Niccolò Trevisan*, in *Miscellanea marciana di studi Bessarionei*. Padua 1971, p. 407-414 (408). See also Carlo Campana, *Cronache di Venezia in volgare della Biblioteca Nazionale Marciana. Catalogo*, Venice 2011, p. 87.

² Idem, *Les chroniques cit.*, p. 262; Idem, *L'importance cit.*, p. 408.

³ *Ibidem*, p. 414.

⁴ See also Silvana Ozoze Collodo, *Attila e le origini di Venezia nella cultura veneta tardomedioevale*, “*Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*” 131 (1972-73), p. 531-567 (549 note 68); C. Campana, *op. cit.*

⁵ See also F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 263; Idem, *L'importance cit.*, p. 414.

⁶ Idem, *Les chroniques cit.*, p. 262; Idem, *L'importance cit.*, p. 409.

⁷ See also C. Campana, *op. cit.*

⁸ F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 262; Idem, *L'importance cit.*, p. 409.

la qual e circondata dal marre e fu edificata da ueri et boni cristiani [...]”⁹, emphasized by the use of red ink¹⁰. The work refers first to the episode of the Trojan origins of the city, while the local chronicles itself begins as follows: “*Misier Pauluzo pronominato Anafesto universalemtno dali noveli e titu li altri abitanti in Eracliana fu electo primo doxe corando li ani DCXCVII ...*” (p. 36b, coll. 1)¹¹. The chronicle’s text continues until p. 340b – which includes only three lines – and comes to an end by referring to the death of Doge Nicolò de Ponte (1578-1585): “[340a, coll. 2] [...] *ali XXX Luio M D LXXXV, rese il spirito a Dio el corpo alla terra et il Principato a padre ha[340b, coll. 2]uendo tenuto el Principato anni VII[,] mesi IIII et giorni XII, et fu sepulto nella nuoua Sepoltura con grandissimo honore.*”¹², while p. 341-352 are blank¹³.

Some scholars have stated that the passages referring to Nicolò Trevisan as character – that is, the episodes of Doge Marino Faliero’s conspiracy in 1355 and the Cretan revolt in 1363-1368 – could be found not only integrated in the chronicle contained in It. VII, 519, but also inside of other manuscripts. It is about:

- another codex at Marciana, It. XI, 32 (= 6670)¹⁴, donated by Amedeo Svajer (no 1409)¹⁵,
- a manuscript at the State Archives of Venice, *Miscellanea codd.* no 728¹⁶,
- the codex Co 1327 from Correr National Museum¹⁷.

Among these, the first two were dated by V. Lazzarini in the 15th century¹⁸ – although A. Carile exceptionally places It. XI, 32 in the 16th century¹⁹ – and are

⁹ See also Idem, *Les chroniques* cit., p. 263; C. Campana, *op. cit.* See below, Figure 1.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ See also Antonio Carile, *La cronachistica veneziana (secoli XIII-XVI) di fronte alla spartizione della Romania nel 1204*, Florence 1969, p. 146.

¹² See also *Ibidem*; C. Campana, *op. cit.* See below, Figure 2.

¹³ See also F. Thiriet, *Les chroniques* cit., p. 263; Idem, *L’importance* cit., p. 410.

¹⁴ According to Germain Lefèvre-Pontalis, *Étude sur Antonio Morosini et son oeuvre. Annexes et tables*, in *Chronique d’Antonio Morosini. Extraits relatifs a l’histoire de France* (ed. by Germain Lefèvre-Pontalis & Léon Dorez), IV, Paris 1902, p. 143 note 3; F. Thiriet, *Les chroniques*, p. 262; Vittorio Lazzarini, *Marino Faliero. Avanti il Dogado – La Congiura*, Florence 1963 [1897], p. 98 and note 1; A. Carile, *Note di cronachistica veneziana: Piero Giustinian e Nicolò Trevisan*, “Studi veneziani” 9 (1967), p. 103-125 (120, 123-124); F. Thiriet, *L’importance* cit., p. 408; John Julius Norwich, *A History of Venice*, London, 1983 [1977-1981], p. 645; Ovidiu Cristea, *Recucerirea bizantină a Constantinopolului și acțiunea flotei venețiene împotriva insulei Daphnousia*, “Studii și materiale de istorie medie” 19 (2001), p. 109-114 (111 note 12). See *Frammenti di cronache di Venezia*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. XI, 32 (= 6672), 16th-17th centuries; see C. Campana, *op. cit.*, p. 174-175.

¹⁵ A. Carile, *op. cit.*, p. 123.

¹⁶ According to G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 note 3; F. Thiriet, *Les chroniques* cit., p. 262 note 1; V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98 note 2; S. Collodo, *Temi e caratteri della cronachistica veneziana in volgare del Tre-Quattrocento (Enrico Dandolo)*, “Studi veneziani” 9 (1967), p. 127-151 (150 note 117); A. Carile, *op. cit.*, p. 120; F. Thiriet, *L’importance* cit., p. 408 note 1.

¹⁷ A. Carile, *op. cit.*, p. 120 and note 47, 121-123, 124; Idem, *La cronachistica* cit., p. 135, 139 note 4. See Nicolò Trevisano, *Cronica*, Venice, Correr Civic Museum, fonds Correr, manuscript 1327, 16th century.

¹⁸ V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98.

included in miscellaneas, while the common passage with It. VII, 519 covers only a small part, for instance p. 150-154 in It. XI, 32²⁰. As for Co 1327, it is definitely later, belonging to the 16th century²¹ according to the handwriting, while the greatest number of pages belongs to the 17th century²² and, in comparison with the other versions, presents N. Trevisan's memoirs as an independent work²³. Under these circumstances, it is not surprising that those scholars that have ascribed this chronicle towards Trevisan have considered It. VII, 519 as the most complete²⁴ and the best²⁵ among the codices.

One should also bring the 17th century manuscript It. VII, 82 (7767)²⁶ into discussion. The Marcian catalogue "It. VII." presents it in two different manners: "*Cronaca Veneta, detta Trevisana dal 1432 al 1556*" and "*Giammaria Modenesi. Continuazione alla Cronaca precedente fino al 1670*" respectively, while the other catalogue, "Soggetti Veneti" refers to it as: "*sino al 1670. di Nicolò Trevisan, seguita da quella di Maria Modenesi*". It is about the codex taken into account by A. Markham Schulz, under the name of "*Cronaca Trevisan*" the scholar dates it in the 16th century²⁷. This dating is in direct contradiction with the former Marcian catalogues, which both place it in the 17th century²⁸.

In addition, when investigating the Gradenigo family, Fr. Rossi refers to another codex from the State Archives in Venice, that is *Miscellanea codici*, I, *Storia veneta*, no 142²⁹, which, according to all appearances, includes Nicolò Trevisan's text dealing with Marino Faliero's conspiracy in 1355, but not the remained of the chronicle that we refer to.

Edition:

Not edited on the whole by now³⁰, the chronicle ascribed to Nicolò Trevisan was very well appreciated by F. Thiriet, who launched many appeals for its publication as soon as possible³¹.

¹⁹ A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 124; the same conclusion is drawn by C. Campana, *op. cit.*, p. 174, who dates it in the 16th-17th centuries..

²⁰ V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98; Carile, *op. cit.*, p. 120.

²¹ *Ibidem*, p. 121; Idem, *La cronachistica* cit., p. 135.

²² Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 121.

²³ *Ibidem*, p. 123.

²⁴ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 note 3.

²⁵ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 408.

²⁶ See Anon., *Cronaca Veneta, detta Trevisana dal 1432 al 1556* [in miscellanea]. Venice. Marciana National Library, manuscript It. VII, 82 [= 7767], 17th century.

²⁷ Anne Markham Schulz, *The Sculpture of Giovanni and Bartolomeo Bon and Their Workshop*, "Transactions of the American Philosophical Society", new series, 68 (1978), 3, p. 1-81.

²⁸ As for C. Campana, *op. cit.*, p. 47-48 (47), he regards it as being written in the 18th century.

²⁹ Franco Rossi, *Quasi una dinastia: i Gradenigo tra XIII e XIV secolo*, in *Grado, Venezia, i Gradenigo* (ed. by Marino Zorzi & Susy Marcon), [Venice] 2001, p. 155-187 (186 note 136).

³⁰ F. Thiriet, *Les chroniques vénitiennes*, p. 260; see also M[anussos] I. Manussacas, *L'isola di Creta sotto il dominio veneziano. Problemi e ricerche*, in *Venezia e il Levante fino al secolo XV* (ed. by A. Pertusi), Florence 1973, 1, part II, p. 73-514 (476) apud Giulio Zorzanello, *La cronaca veneziana trascritta da Gasparo Zancaruolo (codice Marciano It. VII. 2570, già Phillipps 5215)*, "Archivio Veneto", 5th series, 114 (1980), p. 37-66 (65 note 77).

In his work about the Venetian chronicles, A. Carile published the passages dealing with *Partitio Romaniae*, inside of what the scholar calls as “C-B-b-D” contamination of Venetian chronicles³¹.

Authorship:

It. VII, 519 has attracted the scholars’ attention, especially from the perspective of its authorship towards Nicolò Trevisan³³. Previously, a chronicle that

³¹ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 266; Idem, *La Romanie vénitienne au moyen âge. Le développement de l’exploitation du domaine colonial vénitien (XII^e-XV^e siècles)*, Paris 1959, p. 17; Idem, *L’importance cit.*, p. 407, 414.

³² A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 510-511.

³³ For the ascription of the whole chronicle towards Nicolò Trevisan, see S[amuele] Romanin, *Storia documentata di Venezia*, 10 volumes, Venice 1853-1861, I, p. 216 note 1, 218 note 3; III, *passim*; IV, *passim*; V. Lazzarini, *I titoli dei dogi di Venezia*, “Nuovo Archivio Veneto”, new series, 2 (1903), tom V. part I, p. 271-311 (307, 308 note 1); Giovanni Monticolo, in *Rerum Italicarum Scriptores* [hereafter, *RIS*], XXII, part IV, Città di Castello 1900, p. 99 note 2 apud G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 note 3; H[einrich] Kretschmayr, *Geschichte von Venedig*, II, 1920, p. 540 apud A. Carile, *op. cit.*, p. 119 note 43 and apud Idem, *La cronachistica cit.*, p. 138 note 5; G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 142, 143 note 3, 144; Ester Pastorello, *Introduzione*, in *Andreae Danduli Ducis Veneticorum Chronica per extensium descripta aa. 46-1280 d. C.*, in *RIS*, 12 (ed. by Ester Pastorello), Bologna 1923, p. 5-327 (lix); F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 262-263, 266, 291; G[ino] L[uzzatti], review of F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, in “Archivio Veneto”, 84, 5th series, 89-90, vol. 54-55 (1954), p. 126-128 (127); F. Thiriet, *La Romanie vénitienne cit.*, p. 17; Robert Lee Wolff, *The Latin Empire of Constantinople, 1204-1261*, in *A History of the Crusades* (ed. by Kenneth M. Setton), II: *The Later Crusades 1189-1311* (ed. by Robert Lee Wolff & Henry W. Hazard), Philadelphia 1962, p. 187-233 (189 note 2); V. Lazzarini, *Marino Faliero cit.*, p. 98 and note 3; S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 150 note 117; A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 119-120; Charles M. Brand, *Byzantium confronts the West 1180-1204*, Cambridge, Massachusetts 1968, p. 326 note 25; A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 138-139, 146; F. Thiriet, *L’importance cit.*, p. 408-410, 412, 414; Frederic C. Lane, *The enlargement of the great council of Venice*, in *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson* (ed. by J. G. Rowe & W. H. Stockdale), [Toronto] 1971, p. 236-274 (238, 262 note 4); S. Ozoeze Collodo, *Attila cit.*, p. 549 notes 67-68; Edward Muir, *Images of Power: Art and Pageantry in Renaissance Venice*, “American Historical Review” 84 (1979), p. 16-52 (27 note 23, 43 note 71); Idem, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton 1981, p. 94 note 84, 266 note 45, etc.; O[ldrich] Tüma, *The Dating of Alexius’s Chrysobull to the Venetians: 1082, 1084, or 1092?*, “Byzantinoslavica” 42 (1981), p. 171-185 (181 note 31, 185); Maria Maddalena Samataro, *La rivolta di Candia del 1363-65 nelle fonti veneziane*, “Studi veneziani”, new series, 31 (1996), p. 127-153 (131 note 25); Sally McKee, *Uncommon Dominion: Venetian Crete and the Myth of Ethnic Purity*, Philadelphia 2000, p. 135, 147; Gerhard Rösch, *The Serrata of the Great Council and Venetian Society, 1286-1323*, in *Venice Reconsidered: The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797* (ed. by John Martin & Dennis Romano), Baltimore. Maryland-London 2002 [2000], p. 67-88 (85); Ovidiu Cristea, *Siamo Veneziani e poi Christiani: Some Remarks concerning the Venetian Attitude towards the Crusade*, “Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia” 3 (2001), p. 105-116 (114 note 43); Şerban Marin, *Venetian and non-Venetian Crusaders in the Fourth Crusade. According to the Venetian Chronicles’ Tradition*, “Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia” 4 (2002), p. 111-171 (158 note ff); O. Cristea, *La suprématie maritime à la fin du XIII^e siècle. Un point de vue de Marino Sanudo Torsello*, “Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia” 4 (2002), p. 172-176 (174 note 19); Idem, *Venise et le problème du concours militaire ottoman au temps du règne de Bayezid II*, “Annuario. Istituto Romeno di cultura

would have come to and with year 1361 had passed under the name of *Trevisana*, although it had been regarded as anonymous. It had been initially noted by M. Foscarini³⁴, and then by A. Prost, under the name of “*Cronaca di Venezia, fino al 1361. Cronaca detta Pallas o Trevigiana*”³⁵. It is also manuscript It. VII, 790 (7294)³⁶ that is named on the cover as “*Cronica del Trevisano della città di Venezia*”³⁷. Nevertheless, as rightfully F. Thiriet noted, it is about nothing but a copy of the chronicle ascribed to Daniele Barbaro³⁸.

Although ignored by both M. Foscarini and A. Prost, and also by A. Potthast’s *Bibliotheca historica medii aevi*, as G. Lefèvre-Pontalis noted regretfully³⁹, the name of *Trevisana* has known a real career when referring to codex It. VII, 519. Under this name, the chronicle was assiduously quoted in S. Romanin’s classical work for the period between 1354 and 1361⁴⁰, after the first reference to it had dealt with events at the beginning of the 10th century⁴¹. Afterwards, Nicolò Trevisan di Sant’Angelo, member of the Council of Ten in April 1355 during the trial of Doge Marino Faliero⁴², *provveditore* in Crete during the Venetian

e ricerca umanistica di Venezia” 6-7 (2004-2005), p. 313-319 (313 note 1); Idem, *La défaite dans la pensée médiévale occidentale. Le cas de la croisade de Nicopolis (1396)*, in *New Europe College Yearbook* (ed. by Irina Vainovski-Mihai), Bucharest 2003, p. 39-69 (61 note 25); Idem, *Rivalitatea venețiano-genoveză în Marea Neagră: campanile lui Giustiniano Giustiniani (1323, 1328)*, “*Revista Istorică*”, new series, 15 (2004), 1-2, p. 89-106 (94 note 24); Idem, *Recucerirea bizantină*, p. 111 and note 12; Idem, *Veneția și Marea Neagră în secolele XIII-XIV. Contribuții la studiul politicii orientale venețiene*, Brăila 2004, p. 207; Holly S. Hurlburt, *The Dogarossa of Venice, 1200-1500: Wife and Icon*, New York 2006, *passim*.

³⁴ Marco Foscarini, *Della Letteratura Veneziana ed altri scritti intorno ad essa* (introd. by Ugo Stefanutti), [Bologna] [1976] [reprinted of Venice 1854] [first ed.: 1752], p. 142 note 102; Aug[uste] Prost, *Les chroniques vénitiennes*, “*Revue des questions historiques*” 31 (1882), p. 512-555 and 34 (1883), p. 199-224 (545). Nevertheless, at that point, Foscarini, *op. cit.*, p. 156 note 3 regarded it also as anonymous, while in *Ibidem*, p. 156 only mentions that it would have been in possession of Bernardo Trevisan. However, confronted by the great number of codices belonging to this latter’s library, the use of the name of *Trevisana* for this codex, as A. Prost considers, seems rather forced.

³⁵ A. Prost, *op. cit.*, p. 524, 545.

³⁶ See [Daniele Barbaro?], *Cronaca Veneta dalla fondazione della Città fino all’an. 1413*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 790 [= 7294], 17th century.

³⁷ F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 247; C. Campana, *op. cit.*, p. 111.

³⁸ F. Thiriet, *op. cit.*; see also C. Campana, *op. cit.* For ‘Barbaro group’ of chronicles, see Ș. Marin, *Some Notes with Regard to the Venetian Chronicle Ascribed to Daniele Barbaro, Patriarch of Aquileia. The so-called ‘Barbaro Group’*, “*Historical Yearbook*” 8 (2011), p. 233-252 (for the codices) and 9 (2012), p. 139-152.

³⁹ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 and notes 1-2.

⁴⁰ S. Romanin, *op. cit.*, III, p. 173 ff.

⁴¹ *Ibidem*, I, p. 216 note 1. Not taking note of this early quotation, G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 note 3 considered that Romanin’s first reference to the chronicle of ‘Trevisan’ deals with year 1300.

⁴² *Ibidem*, p. 144; F. Thiriet, *op. cit.*, p. 262; V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98; A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 119 and note 45; Idem, *La cronachistica cit.*, p. 138-139; F. Thiriet, *L’importance cit.*, p. 409; F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4; Eric Cochrane, *Historians and Historiography in the Italian Renaissance*, Chicago-London 1981, p. 63; O. Cristea, *Recucerirea bizantină cit.*, p. 111. For the conspiracy of M. Falier, see S. Romanin, *op. cit.*, III, p. 181-193; V.

feudatories' rebellion in the island⁴³ and deceased in 1369, when *procurator de citra*⁴⁴, has been considered almost unanimously as author of the chronicle in codex It. VII, 519, with the mention that, once established as a 14th century author, Trevisan would have written only the period prior to 1367 of the chronicle, the remainder being the addition of a certain continuator⁴⁵. Although noting the fact that It. VII, 519 would have been written by one and the same hand, F. Thiriet could not renounce to the ascription of the chronicle towards two authors, among whom the first would have been Trevisan itself⁴⁶. Thus, the French scholar created a gap inside of the chronicle, as follows: leaves 29-120 would have contain the history due to Trevisan, while leaves 121-340 would have represented the copier's work⁴⁷, so that Trevisan would have written only a little more than a quarter of the entire chronicle⁴⁸. Completely convinced by this hypothesis, Thiriet concluded even about a larger unity

Lazzarini, *op. cit.*; Andrea Da Mosto, *I dogi di Venezia nella vita pubblica e privata*, Milan [1966], p. 145 ff.; G. Pillinini, *Marino Falier e la crisi economica e politica del '300 a Venezia*, "Archivio Veneto", 5th series, 84 (1968), p. 54-71; Claudio Rendina, *Dogii Venetiei. Istorie și secrete* (transl. by Radu Gâdei & Constantin Vlad), Bucharest 2003 [*I Dogi. Storia e segreti*, [Rome], 1984], p. 197-202; J. J. Norwich, *op. cit.*, p. 224-229. The episode represented the topic for many literary works, dramas [Byron, *Marino Faliero of Venice. An historical tragedy*, Paris 1821; Casimir de la Vigne, *Marino Faliero*, Paris 1829; Gio. Emmanuele Bidera, *Marino Faliero. Azione tragica in tre atti ... posta in musica dal sig. maestro Donizzetti*. Trieste 1837; Giulio Pullè, *Marino Faliero. Drame*, Verona 1840), novels (E. Ronteix et H. [sic!], *Marino Faliero. Episode de l'histoire de Venise*, Paris 1829), etc.

⁴³ Archivio di Stato di Venezia, *Liber Secretorum Collegii (1363-1366)*, which contains actually "Commissio provisoribus Crete ser ..., Nicolò Trevisan, ... (febr. 1365, more veneto 1366), scrisse quel che seguì, et la copia non questa che da sora ho scritto, anno 1367." apud F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 262 note 2; G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143-144; F. Thiriet, *op. cit.*, p. 262, 266, 291; G. Luzzatti, loc. cit., p. 127; F. Thiriet, *La Romanie vénitienne cit.*, p. 17; V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98; A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 119 and notes 44-45, 120; Idem, *La cronachistica cit.*, p. 139 and note 1; F. Thiriet, *L'importance cit.*, p. 409, 412, 414; F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4; E. Cochrane, *op. cit.*, p. 63; C[ristoforo] Buondelmonti, *Descriptio Insule Crete et Liber Insularum*, chap. XI: *Creta* (ed. by M.-A. Van Spitael), Iraklion 1981, p. 326 apud M. M. Sarnataro, *op. cit.*, p. 131 note 25; M. M. Sarnataro, *op. cit.*, p. 131 and note 25; S. McKee, *op. cit.*, p. 143-147; O. Cristea, *Recucerirea bizantină cit.*, p. 111. For the situation in Venetian Crete, see S. Romanin, *op. cit.*, III, p. 217-227; J. J. Norwich, *op. cit.*, p. 236-238; volume *Venezia e Creta - Atti del Convegno Internazionale di Studi, Iraklion-Chanià, 30 settembre-5 ottobre 1997* (ed. by Gherardo Ortalli), Venice 1998. For the rebellion of the Venetians in Crete, we also refer to the drama composed by Giovanni Pindemonte, *I Coloni di Candia*, Filadelfia 1801.

⁴⁴ V. Lazzarini, *I titoli dei dogi cit.*, p. 307; F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 262-263; V. Lazzarini, *Marino Faliero cit.*, p. 119; A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 139; O. Cristea, *Recucerirea bizantină cit.*, p. 111.

⁴⁵ H. Kretschmayr, *op. cit.*, II, p. 540 apud A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 119 and note 46; G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143-144; F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 263; Idem, *L'importance cit.*, p. 409.

⁴⁶ Idem, *Les chroniques cit.*, p. 262.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 263; see also Idem, *L'importance cit.*, p. 409.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 410.

in style and composition for the part prior to 1367⁴⁹. As for the second supposed chronicler, Thiriet considered that this one simply “*ne nous intéresse pas*”⁵⁰.

Indeed, a passage of the chronicle contained in It. VII, 519 mentions as follows: “*Notta che ser Nicolo Triuisan, / che fo prouedor in la ditta isola de Candia, scrisse quel che segui e la copia son questa che de sora ho scritto.*” (p. 119a, colls. 1-2)⁵¹, a note that would have been ascribed to the 16th century copier. Previously, another note had mentioned: “*Del mese de Mazo me fo scritto a mi Nicollo Triuisan, per ser Pantalon Barbo, et per li compagni de Candia che io me douesse muouer con la mia oste dalla Cania, et caualchar uerso le parte de Pisero, a danno di nemis*” (p. 118a, coll. 1)⁵². One indirect and the other direct to the person of Nicolò Trevisan as *provveditor* of Crete, these references could be added to several others, not noted by F. Thiriet, but emphasized by A. Carile (p. 109a, 110a, 119a)⁵³.

It was H. Kretschmayr to first advance doubts with regard to the ascription towards N. Trevisan of the part of the chronicle narrating the period between the origin of the city and year 1367. Previously, the German scholar had joined the hypothesis of Nicolò Trevisan as author and, according to A. Carile, it was Kretschmayr himself to whom this ascription would have been due to⁵⁴. By contradicting his own first opinion, the German scholar asked himself during the same study whether it would have rather been about one of the 15th century so many compilations where the account of Trevisan from Crete would have been inserted⁵⁵. This question mark raised by Kretschmayr has generally been ignored by the subsequent scholars that would accept doubtlessly Trevisan as author of the entire chronicle in our manuscript.

However, the tendency to ascribe the entire part of the chronicle from the origins to year 1367 to Nicolò Trevisan has been seriously debated only since 1967, when both Silvana Collodo and Antonio Carile, irrespectively of each other, rejected this ascription. While S. Collodo limited herself to referring to “*la cosiddetta cronaca Trevisan*”⁵⁶ and expressing her doubts about its authenticity by considering that “*è più probabile che sia un lavoro di compilazione di uno o più copisti del sec. XVI, epoca cui risale il codice stesso, e che l’annotazione precisa del nome del Trevisan valga solo per la parte che fu copiata proprio dalla relazione trevisanea sulla rivolta di Candia del 1363*”⁵⁷, A. Carile offered an extremely detailed

⁴⁹ *Ibidem*, p. 409.

⁵⁰ *Idem*, *Les chroniques* cit., p. 263.

⁵¹ See also *Idem*, *L’importance* cit., p. 408; *Idem*, *Les chroniques* cit., p. 262; A. Carile, *op. cit.*, p. 119 note 44, 120; *Idem*, *La cronachistica* cit., p. 139 and note 1. See below, Figures 3-5.

⁵² See also F. Thiriet, *L’importance* cit., p. 414; see also A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 119 note 45; *Idem*, *La cronachistica* cit., p. 139 note 2. See below, Figures 6-7.

⁵³ *Idem*, *Note di cronachistica* cit., p. 119 note 45; *Idem*, *La cronachistica* cit., p. 139 note 2.

⁵⁴ *Idem*, *Note di cronachistica* cit., p. 124-125.

⁵⁵ H. Kretschmayr, *op. cit.*, II, p. 540 apud A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 125.

⁵⁶ S. Collodo, *Temi e caratteri* cit., p. 129 note 9, 150 and note 117; see also *Idem*, *Note sulla cronachistica veneziana. A proposito di un recente volume*, “*Archivio Veneto*”, 5th series, 91 (1970), p. 13-30 (19, 24); *Idem*, *Attila e le origini* cit., p. 549 note 67.

⁵⁷ *Idem*, *Temi e caratteri* cit., p. 150 note 117.

demonstration, which would be retaken in 1969. The scholar starts from the same premise as Kretschmayr or Thiriet, that is the note at p. 119a of the codex that refers to N. Trevisan as *provveditor* of Candia, who “*scrissse quel che seguì e la copia son questa che de sora ho scritto*”, just that he does not regard this reference in the sense given by his two predecessors. On the contrary, he notes it as an affirmation of the anonymous compiler about using an account written by Trevisan⁵⁸. Henceforth, the references to Trevisan for the period between 1356 and 1369 should not lead to the ascription towards him for the writing of the entire chronicle inserted in It. VII, 519, and not even for the one coming to year 1369, when Trevisan passed away⁵⁹. Carile also considers that the fact that, inside of Trevisan’s account itself, the one who transcribed it did not change the first person used by its author should not be surprising, since similar cases are also to be detected in other Venetian chronicles, and the scholar exemplifies through Antonio Morosini, who had transcribed in his chronicle the account of Pietro Loredan referring to his victory over the Turks at Gallipoli, using the same manner of writing as in our case⁶⁰. On my turn, I add that it is exactly the note at p. 119a that uses even the third person, a detail that clearly makes separation between the note belonging to the compiler and the content of Trevisan’s account.

Afterwards, Carile refers to the other versions of N. Trevisan’s account, among which V. Lazzarini emphasized the one at Marciana, It. XI, 32 and the one from the State Archives, but did not conclude that the account should be regarded separately. As for Carile, he follows exactly this direction, by transforming the existence of this latter codex as argument sustaining his thesis about the separation between the account and the remainder of the chronicle contained in It. VII, 519⁶¹. In addition, Carile adds codex Co 1327 that includes the account⁶², with the additional note that the reference at p. 119a in It. VII, 519 could be detected nowhere in this latter codex⁶³. In exchange, the codex at Correr Museum introduces a small note that is not to be detected in It. VII, 519 and that mentions at p. 76b as follows: “*Qui notarò quelli s’atrovavano a consiglieri del Consigli di X, Avogadori de la zonta del Conseio di X del 1355 16 ap(ri)l et ordinatamente narrarò quel ho trovato in uno libreto de M(esser) Nic(ol)ò Trivisan de S(anto) Anzolo fu alhora del dito Consiglio di X.*”⁶⁴ Even the property of simple “*libreto*” could be enough, Carile considers, to demonstrate that it is not about a chronicle, but a fascicle of a few pages that would have been the archetype for the two codices that include the simple account of the

⁵⁸ A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 120; Idem, *La cronachistica* cit., p. 139-140; see also E. Cochrane, *Historians*, p. 63.

⁵⁹ A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 119; Idem, *La cronachistica* cit., p. 139.

⁶⁰ Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 120; Idem, *La cronachistica* cit., p. 140. For A. Morosini, see below.

⁶¹ A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 120; Idem, *La cronachistica* cit., p. 140-141.

⁶² Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 120-121; Idem, *La cronachistica* cit., p. 135, 141-142.

⁶³ Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 120 note 47; Idem, *La cronachistica* cit., p. 139 note 4. When investigating Co 1327, I came to the same conclusion as A. Carile.

⁶⁴ According to Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 123 and note 58; Idem, *La cronachistica* cit., p. 143 and note 5.

conspiracy of Marino Faliero (It. XI, 32) or the rebellion of Crete (the codex at the State Archives)⁶⁵, which would have passed then in codex It. VII, 519.

In conclusion, according to Carile, the chronicle in codex It. VII, 519 should be considered as anonymous⁶⁶, its author using Nicolò Trevisan's account as source already in circulation and integrating in the main text of his chronicle. It is the hypothesis that we also join to, but dissociating ourselves from Carile in the point that the scholar considers that this chronicle would have been compiled in a first stage in the 15th century⁶⁷, option that does not rely on any certain data.

Personally, by relying upon certain similarities with codex It. VII, 2567⁶⁸, I have wrongly used this latter under the name of Nicolò Trevisan⁶⁹.

⁶⁵ Idem, *Note di cronachistica* cit., p. 124.

⁶⁶ *Ibidem*; Idem, *La cronachistica* cit., p. 144. A. Carile's conclusions are also embraced by Dorit Raines, *Cooptazione, aggregazione e presenza al Maggior Consiglio: le casate del patriziato veneziano, 1297-1797*, "Storia di Venezia-Rivista" 1 (2003), p. 1-64 (especially p. 13 note 40), but also in the bibliography of her study (p. 53), where the scholar uses the more appropriate formula of "Nicolò Trevisan ed altri"; Guillaume Saint-Guillain, *Les conquerants de l'Archipel. L'empire latin de Constantinople, Venise et les premiers seigneurs des Cyclades*, in *Quarta crociata. Venezia-Bisanzio-Impero latino* (ed. by Gherardo Ortalli & Giorgio Ravegnani & Peter Schreiner), I, Venice 2006, p. 125-237 (134 note 26); Federica Ambrosini, *Rappresentazioni allegoriche dell'America nel Veneto del Cinque e Seicento*, "Artibus et Historiae" 1 (1980), 2, p. 63-78, who mentions nowhere the name of Trevisan, although refers to our manuscript; Thomas F. Madden, *Enrico Dandolo and the Rise of Venice*, Baltimore-London 2003, p. 261 note 40, who regards the chronicles as only "attributed to Nicolò Trevisan".

⁶⁷ A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 125.

⁶⁸ See Anon., *Cronaca di Venezia fino al 1444*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 2567 [= 12459], 16th century. See C. Campana, *op. cit.*, p. 162. For this manuscript, see recently Ş. Marin, *Venice, Byzantium, and the "Infidels" (by 1377) According to the Anonymous Chronicle Preserved in Manuscript It. VII. 2567 from Marciana National Library*, "Thesaurismata" 46 (2016), p. 187-234 (esp. 187-192).

⁶⁹ Ş. Marin, *op. cit.*, p. 158; Idem, *The First Venetian on the Patriarchal Throne of Constantinople. The Representation of Tommaso Morosini in the Venetian Chronicles*, "Quaderni della Casa Romana" 2 (2002), p. 49-90 (57 note 44); Idem, *The Venetian 'Empire'. The Imperial Elections in Constantinople on 1204 in the Representation of the Venetian Chronicles*, "Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia" 5 (2003), p. 185-245 (187 note 26); Idem, *Dominus quartae partis et dimidia totius Imperii Romaniae. The Fourth Crusade and the Dogal Title in the Venetian Chronicles' Representation*, "Quaderni della Casa Romana" 3 (2004), p. 119-150 (130 note 60); Idem, *A Precedent to the Fourth Crusade. The anti-Byzantine Campaign of Doge Domenico Michiel in 1122-1126 according to the Venetian Chronicles*, "Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia" 6-7 (2004-2005), p. 239-266 (242 note 27); Idem, *Veneția și căderea unui imperiu. Reprezentarea momentului 1261 în cronică venețiană*, "Revista Istorică", new series, 14 (2003), 3-4, p. 211-254 (220 note 34); Idem, *Giustiniano Partecipazio and the Representation of the First Venetian Embassy to Constantinople in the Chronicles of the Serenissima*, "Historical Yearbook" 2 (2005), p. 75-92 (79 note 28); Idem, *Un transilvano a Venezia: il vaivoda Steffano Lackfi II e la guerra del 1372-1373 tra Venezia, Padova e Ungheria nella cronaca di Giovanni Giacomo Caroldo*, in *L'Italia e l'Europa Centro-Orientale attraverso i secoli. Miscellanea di studi di storia politico-diplomatica, economica e dei rapporti culturali* (ed. by Cristian Luca & Gianluca Masi & Andrea Piccardi), Brăila-Venice 2004, p. 61-79 (70 note 68); Idem, *The Venetian Community – between civitas and imperium. A Project of the Capital's Transfer from Venice to Constantinople. According to the Chronicle of Daniele Barbaro*,

Dating:

The matter of dating is connected with the one of authorship. As long as it has been considered that the author of the whole chronicle from the origins of Venice to 1367 would have been a direct participant to the events in Crete that held the important position of *provveditore* of Candia, the writing of the work would have been integrated in the period between the end of his mission in the island and his passing away. Thus, according to this viewpoint, one would be confronted with a chronicle written in the second half of the 14th century⁷⁰, and Nicolò Trevisan himself would have been regarded as a historical authority of this particular century⁷¹. On this basis, it has been spoken about the contemporaneity of the chronicle with Andrea Dandolo⁷², Raffaino Caresini⁷³, “Enrico Dandolo”⁷⁴, “Gasparo Zancaruolo”⁷⁵ and Giovanni Giacomo Caroldo⁷⁶ – these three latter placed in the 14th century also by error –, and also about the chronological priority of our chronicle

“European Review of History” 10 (2003), 1, p. 81-102 (84 note 10). My error was retaken by C. Campana, *op. cit.*, for which reason I express my apologies for this misleading.

⁷⁰ V. Lazzarini, *I titoli dei dogi* cit., p. 307; H. Kretschmayr, *op. cit.*, II, p. 540 apud A. Carile, *Note di cronachistica* cit., p. 119 note 46; G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 142; F. Thiriet, *Les chroniques* cit., p. 245 note 4, 260, 262; G. Luzzatti, loc. cit., p. 127; V. Lazzarini, *Marino Faliero* cit., p. 98; Roberto Cessi, *Prefazione* in *Venetiarum Historia vulgo Pietro Iustiniani filio adiudicata* (ed. by R. Cessi & Fanny Bennato), Venice 1964, p. xxii; Ch. Brand, *op. cit.*, p. 326 note 25; F. Thiriet, *L'importance* cit., p. 407, 408; M. Manussacas, *op. cit.*, p. 476 apud G. Zorzanello, *op. cit.*, p. 65 note 77; O. Tûma, *op. cit.*, p. 185; O. Cristea, *Recucerirea bizantină* cit., p. 111.

⁷¹ F. Thiriet, *Les chroniques* cit., p. 260.

⁷² Idem, *L'importance* cit., p. 407, 410. For Andrea Dandolo's chronicles, see *Andreae Danduli, Chronica brevis*, in *RIS*, part I (ed. by Ester Pastorello), Bologna 1938, p. 351-373 and *Andreae Danduli Duci Veneticorum Chronica per extensium descripta aa. 46-1280 d. C.*, in *RIS*, 12 (ed. by E. Pastorello), Bologna 1923, p. 5-327. See also Ș. Marin, *A Double Pathfinder's Condition: Andrea Dandolo and His Chronicles*, “Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica” 12-13 (2010-2011), p. 41-122.

⁷³ Idem, *Les chroniques* cit., p. 266. For this chronicle, see *Raphayni de Caresinis Cancelarii Venetiarum, Chronica, aa. 1343-1388*, in *Rerum Italicarum Scriptores*, 12, part II (ed. by E. Pastorello), Bologna 1923. For a translation in vulgar, see *La Cronaca di Raffaino Caresini tradotta in volgare veneziano nel secolo XIV* (ed. by Rinaldo Fulin), Venice 1877.

⁷⁴ F. Thiriet, *L'importance* cit., p. 407. For this chronicle, see *Cronica di Venexia detta di Enrico Dandolo (origine-1362)* (ed. by Roberto Pesce), 2010; see also Ș. Marin, *Codicele It. VII. 102 (8142) de la Biblioteca Nazionale Marciana și chestiunea atribuirii către Enrico Dandolo*, in *Orient și Occident. Studii în memoria prof. Gheorghe Zbughea* (ed. by Manuela Dobre & Rudolf Dinu), Bucharest 2012, p. 113-144.

⁷⁵ M. Manussacas, *op. cit.*, p. 476 apud G. Zorzanello, *op. cit.*, p. 65 note 77. For this chronicle, see Anon., *Chronica de la nobel cită de Venexia e de la sua Provincia e destretto*, Milan, Braidense National Library, manuscript AG X 15-16, end of the 15th century-beginning of the 16th century; *Cronaca Veneta supposta di Gasparo Zancaruolo, dall'origine della Città fino al 1446*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 1274 [= 9274], 18th century.

⁷⁶ F. Thiriet, *Les chroniques* cit., p. 260. For this chronicle, see Giovanni Giacomo Caroldo, *Istorie veneziene* (ed. by Ș. V. Marin), 5 volumes, Bucharest 2008-2012; see also Ș. Marin, *A 16th Century Venetian Chronicle in France Microfilm Collection of the National Archives of Romania. The Case of Giovanni Giacomo Caroldo and His Compilers*. “Revue Roumaine d'Histoire” 46 (2007), 1-4, p. 41-68.

over Antonio Morosini's, "lequel, à l'époque où Niccolò Trevisani achevait sa chronique, devait à peine lui-même atteindre l'adolescence"⁷⁷ and "storiografia ufficiale a stampa"⁷⁸ (that is, Flavio Biondo⁷⁹ and Marcantonio Sabellico⁸⁰).

As mentioned above, consequent to A. Carile's detailed investigation, it has been concluded that only the references to Marino Faliero's conspiracy and to the rebellion in Candia, written indeed by Nicolò Trevisan, who participated to the events, would have been written in the 14th century⁸¹. As for the remainder of the chronicle, it has another author that, among many others, also copied these accounts of Trevisan.

As for S. Romanin, he referred to what he called as "Trevisan" even when narrating events in the 11th century⁸². Afterwards, the scholar considered this character as being contemporary not only with the conspiracy of Marino Falier⁸³ and the dogal election of Giovanni Dolfin in 1356⁸⁴, but also with the enclosure of the Great Council in 1297⁸⁵. On the other side, when dealing with events in year 1570 and referring to It. VII, 519⁸⁶, Romanin did not mention the name of "Trevisan" anymore.

Surprisingly, when writing a later study, A. Carile stated at a certain point that the testimony of the so-called chronicle of Trevisan would have been inserted in the political milieu of the second half of the 14th century⁸⁷, thus coming in contradiction with what he had considered previously. F. Lane's note looks also strange, under the circumstances that, although following Carile's studies and

⁷⁷ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 144; see also John W. Barker, review of *The Morosini Codex* (ed. by Michele Pietro Ghezzi & John R. Melville-Jones & Andrea Rizzi), I, Padua 1999, in "Renaissance Quarterly" 54 (2001), 4, p. 1582-1586 (1583) (who considers him as predecessor of Antonio Morosini). For this chronicle, see *Il Codice Morosini. Il mondo visto da Venezia (1094-1433)* (ed. by Andrea Nanetti), 4 volumes, Spoleto 2010. See also Ş. Marin, *Considerații asupra cronicii venețianului Antonio Morosini*, "Studii și Materiale de Istorie Medie" 28 (2010), p. 169-191.

⁷⁸ E. Pastorello, *loc. cit.*, p. lix.

⁷⁹ See Blondi Flavii Forliviensis, *De Origine et Gestis Venetorum Liber*, in *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae*, V, part 1 (ed. by Johann Georg Graevius), Leyden 1722, p. 1-26. See also Ş. Marin, *Flavio Biondo's Venetian History and the Matter of the Beginnings of the 'Public Historiography' in Venice*. "Revista Istorică", new series, 25 (2014), 1-2, p. 101-121.

⁸⁰ See *M. Antonii Sabellici, rerum Venetarum ab urbe condita, ad Marcum Barbadicum. Sereniss. Venetiarum Principem & Senatam, Decadis Primae*, in *Degl'istorici delle Cose Veneziane, i quali hanno scritto per Pubblico Decreto*, Venice 1718. See also Ş. Marin, *Marcantonio Sabellico's Rerum Venetarum and "the Definitive History of Venice": The Beginnings of the Official Historiography in Venice?*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 90 (2013), 1-2, p. 134-177.

⁸¹ See also D. Raines, *op. cit.*, p. 2 note 2.

⁸² S. Romanin, *op. cit.*, I, p. 216 note 1, 218 note 3.

⁸³ *Ibidem*, III, p. 182 (along with R. Caresini and L. de' Monaci).

⁸⁴ *Ibidem*, p. 199 note 1.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 5 note 1 (along with R. Caresini).

⁸⁶ *Ibidem*, VI, p. 284 note 2.

⁸⁷ A. Carile, *La coscienza civica di Venezia nella sua prima storiografia*, in *La coscienza cittadina nei comuni italiani del Duecento*, Todi 1972 (11-14 ottobre 1970: Convegni del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, XI), p. 97-136 (134).

considering that there are only few sections in It. VII, 519 to belong to N. Trevisan *provveditore* in Crete⁸⁸, the American scholar seems to place the chronicle also in the 14th century, for instance when he considers that the 15th century manuscript Ci 2413 from Correr Museum⁸⁹ retakes the narration of ‘Trevisan’ regarding the enclosure of the Great Council⁹⁰. The same is the case when Lane, by using a general consideration, states that “the more careful later chroniclers of Venice followed the Trevisan account of the reasons for the Tiepolo conspiracy almost word by word *even as late as the sixteenth century* [emphasis mine]”⁹¹, thus ignoring that manuscript It. VII, 519 itself is dated in the same 16th century.

On the other hand, A. Carile looks for proving the existence of a copy now lost that would have been dated in the 15th century⁹². I could not join this view, due to the lack of certain elements. The only certitude is the existence of manuscript It. VII, 519, which belonging to the 16th century has never been under doubt⁹³, with the only additional note of F. Thiriet, who dated it towards the end of this century⁹⁴, a completely valid detail since the narration in our codex ends with year 1585.

Therefore, the chronicle in It. VII, 519 should be reintegrated in its natural period, that is in the 16th century, conclusion that comes into agreement with Silvana Collodo’s view, according to which It. VII, 519 is “*un lavoro di compilazione di uno o più copisti del sec. XVI, epoca cui risale il codice stesso, [...]*”⁹⁵

Sources and influences:

Various connections between the chronicle in It. VII, 519 and other Venetian chronicles have been proposed, but, due to the debates over the dating, the sources-influences relationship has been often reversed. For instance, when F. Thiriet generally considered that the Venetian chronicles subsequent to “Trevisan” retake its version for presenting the Fourth Crusade⁹⁶ or when F. Lane noted that the chroniclers previous to the 16th century follow Trevisan’s narration for Baiamonte Tiepolo’s conspiracy in 1310⁹⁷, these assertions should be regarded cautiously.

A certain influence of Andrea Dandolo – without mentioning which one of the two works of the chronicler-doge – has been taken into consideration, Thiriet even speaking about “*la parenté évidente*” in this sense. The references are to certain

⁸⁸ F. Lane, *op. cit.*, p. 238.

⁸⁹ See Anon., *Cronaca veneta*, Venice, Correr Civic Museum, fonds Cicogna, manuscript 2666 [= 2413], 15th century.

⁹⁰ F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4.

⁹¹ *Ibidem*, p. 241.

⁹² A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 125.

⁹³ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 143 note 3; V. Lazzarini, *I titoli dei dogi cit.*, p. 308 note 1; Idem, *Marino Faliero cit.*, p. 98; S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 150; A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 120, 124; S. Collodo, *Note sulla cronachistica cit.*, p. 24; F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4; S. Ozoetze Collodo, *Attila cit.*, p. 549, 550; M. M. Sarnataro, *op. cit.*, p. 131 note 25.

⁹⁴ F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 262; Idem, *L'importance cit.*, p. 408; see also A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 121, 125.

⁹⁵ S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 150 note 117; see also D. Raines, *op. cit.*, p. 2 note 2.

⁹⁶ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 265.

⁹⁷ F. Lane, *op. cit.*, p. 241.

passages about the history of Romània⁹⁸ and also to the fact that our work follows closely Dandolo when dealing with the relationship with Byzantium⁹⁹. The examples refer also to the episodes in 1171¹⁰⁰, 1204¹⁰¹ and a comparative text related to the anti-Norman co-operation during Doge Domenico Selvo (1071-1084) was noted¹⁰². Trevisan has also been regarded as “*largement redevable*” to Dandolo for the period of origins either¹⁰³. On her turn, E. Pastorello considered that Trevisan “*parte traduce, parte parafrasa, integra [...], qualche documento, amplia con nuovi particolari le giunte di interesse cittadino a cui è intesa di preferenza la sua narrazione: [...]*”¹⁰⁴. Comparisons between these works have been regarded also from less punctual perspective, such as the homage towards the motherland¹⁰⁵. The relationship comes even to that point that ‘Trevisan’ has been regarded as imitator¹⁰⁶ or continuator¹⁰⁷ of A. Dandolo.

It has been noted that ‘Trevisan’, when speaking about the episode of the Cretan rebellion in 1363-1368 – that is a passage that indeed belongs to Nicolò Trevisan –, uses similar terms as Dandolo’s continuator, R. Caresini¹⁰⁸. However, this hypothesis is supported by no example. On the contrary, as a methodological viewpoint, the same Thiriet noted that its positive judgement comes into contradiction with Caresini’s rhetorical feature¹⁰⁹.

At a certain moment, the question was put whether our chronicle would have rely upon *Venetiarum Historia*¹¹⁰, but a plausible answer has never been offered.

Our chronicle has been considered as one of the main sources for Antonio Morosini’s chronicle¹¹¹. Certainly, once established the undeniable chronological

⁹⁸ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 263; see also G. Luzzatti, loc. cit., p. 127.

⁹⁹ F. Thiriet, *L’importance cit.*, p. 410-411.

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 411.

¹⁰¹ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 412.

¹⁰² *Idem*, *Les chroniques cit.*, p. 263.

¹⁰³ *Idem*, *L’importance cit.*, p. 410.

¹⁰⁴ E. Pastorello, loc. cit., p. lix.

¹⁰⁵ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 407.

¹⁰⁶ E. Pastorello, loc. cit., p. lix.

¹⁰⁷ R. Cessi, *Introduzione*, in *Petri Delphini Annalium Venetorum Pars quarta* (ed. by R. Cessi & Paolo Sambin). Venice 1943. p. xxviii.

¹⁰⁸ F. Thiriet, *op. cit.*, p. 413.

¹⁰⁹ *Idem*, *Les chroniques cit.*, p. 266; *Idem*, *L’importance cit.*, p. 413.

¹¹⁰ R. Cessi, *Prefazione*, in *Venetiarum Historia*, p. xxii. See *Venetiarum Historia*. For this chronicle, see Ş. Marin, *Some Considerations regarding the Anonymous Venetiarum Historia (14th Century)*, “*Historical Yearbook*” 7 (2010), p. 177-194.

¹¹¹ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 144-157, 177; see also Benjamin Z. Kedar, *Merchants in Crisis. Genoese and Venetian Men of Affairs and the Fourteenth-Century Depression*, New Haven-London 1976, p. 182 note 54; it is enumerated among the sources also by John R. Melville-Jones, *Introduction*, in *The Morosini Codex* (ed. by Michele Pietro Ghezzi & John R. Melville-Jones & Andrea Rizzi), I, Padua 1999, p. x; see also *Idem*, *Publishing the Morosini Codex*, “*Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia*” 4 (2002), p. 177-183 (179); J. Barker, loc. cit., p. 1583; Christiane Neerfeld, «*Historia per forma di Diaria*». *La cronachistica veneziana contemporanea a cavallo tra il Quattro e il Cinquecento*, Venice 2006, p. 24-25 (for the period before 1400).

priority of the latter, the relationship among them should be reversed. This conclusion should not diminish the value of G. Lefèvre-Pontalis's study of this report. Thus, the French editor of Morosini noted the many similarities in the approach of the origins of the city¹¹², various events during the dogeships of Vitale Faliero (1084-1096), Vitale Michiel I (1096-1102), and Ordelafo Faliero (1102-1117)¹¹³, the episode of the event in 1094 about the relics of St Mark¹¹⁴, the action of the Venetian fleet on the coast of Asia Minor and Palestine during the First Crusade¹¹⁵, the cooperation with Byzantium against Bohemund¹¹⁶, etc.. In all these points, the analogies are obvious: the same chronological errors, the same curves of phrases, the similar dialectal style, and so on¹¹⁷. The similarities are also present for the subsequent periods, and Lefèvre-Pontalis followed thoroughly the description of the Fourth Crusade¹¹⁸. All these are supported by comparative texts referring to the Fourth Crusade¹¹⁹, the war with Genoa in 1350¹²⁰, the confrontation at Porto Longo (1354)¹²¹, the death of Doge Giovanni Dolfin (1356-1361)¹²². Anyway, once year 1361 reached in the narration, the entire analogy between Morosini and 'Trevisan' comes to an end¹²³, although F. Thiriet noted a certain similarity in the narration of the events connected to the peace of Turin in 1381¹²⁴. Although not bringing additional details, S. Collodo also put correctly the question of the relation between the two chronicles when noting that, "*nonostante esistano realmente molte affinità fra le due opere, è più probabile che sia stato l'autore della Trevisan ad attingere dal Morosini [...]*"¹²⁵.

The same is the case for the matter of connection with Pietro Dolfin, whose chronicle has been regarded as being influenced among others by 'Trevisan'¹²⁶ and, for the period prior to 1388, as retaking the general topic of our chronicle¹²⁷. It has also Caroldo's chronicle been regarded as repeating the data in 'Trevisan' when dealing with Baiamonte Tiepolo's conspiracy¹²⁸. Certainly, our chronicle's influence

¹¹² G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 145.

¹¹³ *Ibidem*.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 145-146.

¹¹⁵ *Ibidem*, p. 146.

¹¹⁶ *Ibidem*.

¹¹⁷ *Ibidem*.

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 146-148.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 148-150.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 150-152.

¹²¹ *Ibidem*, p. 152-154.

¹²² *Ibidem*, p. 155.

¹²³ *Ibidem*, p. 156. 157.

¹²⁴ F. Thiriet, *Les chroniques cit.*, p. 274.

¹²⁵ S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 129 note 9.

¹²⁶ R. Cessi, *Introduzione*, in *Petri Delphini*, p. xxviii; A. Carile, *La cronachistica veneziana cit.*, p. 155. See Pietro Dolfin, *Cronaca di Venezia fino al 1422*, Venice, Marciana National Library, manuscripts It. VII, 2557-2558 [= 12449-12450], 18th century; for the manuscripts, see C. Campana, *op. cit.*, p. 157-158. See also Ş. Marin, *Crusades seen through Venetian Eyes. The Case of Pietro Dolfin*, "Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica" 10-11 (2008-2009), p. 207-259.

¹²⁷ G. Lefèvre-Pontalis, *op. cit.*, p. 177.

¹²⁸ F. Lane, *op. cit.*, p. 241, 264 note 15.

upon Lorenzo de' Monaci, proposed by Sally McKee¹²⁹, should be regarded in reverse.

This perspective upon sources-influences relationship becomes valid when the conspiracy of M. Faliero or the Cretan revolt are compared, since these episodes originate indeed in Nicolò Trevisan's account, although the chronicles do not mention it directly. It is the case for Donato Contarini, whose chronicle has been regarded that, when referring to the Cretan rebellion, would have followed the narration of 'Trevisan', by copying even the words¹³⁰, and that would have been used as only another text of 'Trevisan'¹³¹. In the same sense, one could refer to the conclusion that the author of *Zancaruola* chronicle, when speaking about Marino Faliero's conspiracy, follows initially the work of Monaci, and then relies upon the narration in 'Trevisan', as V. Lazzarini¹³² or A. Carile, when referring to codex AG X 15-16 from Braidense Library in Milan¹³³ have noted. On the other side, several original notes have been registered for *Zancaruola* in the description of the events in 1363-1366¹³⁴, so that S. Antoniadis became convinced that 'Zancaruolo' "*peut compléter, malgré ses inexactitudes, les récits de De Monacis et de Trevisan*"¹³⁵. All these cases are not useful for our investigation, since they have N. Trevisan's account itself as basis, and not the chronicle ascribed to him, certainly written afterwards. It is not the same case for the comparison between It. VII, 519 and It. VII, 1274 (pseudo-Zancaruola) referring to the battle of Gallipoli in 1416, proposed by O. Cristea¹³⁶.

Things are completely different when it is about the relation with 'Zancaruolo' – actually, with the manuscript at Braidense – in other contexts, such as the incipit¹³⁷, the episode of the origins of Venice¹³⁸, the wars against the Genoese in the 14th century¹³⁹, the events in 1432¹⁴⁰, or even in general approaches¹⁴¹, from

¹²⁹ S. McKee, *op. cit.*, p. 135. See *Laurentii de Monacis Cretae Cancellarii Chronica de rebus venetis Ab U. C. ad Annum MCCCCLIV, sive ad conjurationem ducis Faledro* (editor Flaminio Comer), Venice 1758. See also Ş. Marin, *A Venetian Chronicler in Crete. The Case of Lorenzo de' Monaci and His Possible Byzantine Influences*, in *L'Italia e la frontiera orientale dell'Europa. 1204-1669 / Italy and Europe's Eastern Border. 1204-1660. Convegno internazionale di studi, Roma, 25-27 novembre 2010* (ed. by Iulian Mihai Damian, Ioan-Aurel Pop, Mihailo St. Popovic and Alexandru Simon), Frankfurt/Main-Berlin-Bern-Brussels-New York-Oxford-Vienna 2012, p. 237-258.

¹³⁰ V. Lazzarini, *Marino Faliero* cit., p. 102-103.

¹³¹ *Ibidem*, p. 103. For this chronicle, see *Donato Contarini. Cronaca Veneta dall'origine della Città fino al 1433*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 95 [= 8610], 15th century; see also C. Campana, *op. cit.*, p. 53-54.

¹³² V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 104; see also A. Carile, *op. cit.*, p. 85.

¹³³ *Idem*, *Note di cronachistica* cit., p. 121 note 51, 123 and note 60-124.

¹³⁴ F. Thiriet, *Encore sur le pseudo (?) Zancaruolo*, in *Memoria Antoniadis*, Venice 1974, p. 58-64 (61).

¹³⁵ Apud G. Zorzanello, *op. cit.*, p. 64.

¹³⁶ O. Cristea, *Siamo Veneziani* cit., p. 114 note 44.

¹³⁷ A. Carile, *La cronachistica* cit., p. 146 note 1.

¹³⁸ *Idem*, *Note di cronachistica* cit., p. 125.

¹³⁹ Sophie Antoniadis, *Le chroniqueur vénitien Zancaruolo et les rapports de Venise avec les crétois et l'empereur de Byzance (XIV^e siècle)*, in *Actes du XII^e Congrès international des études byzantines*, II, Belgrade 1964, p. 86 apud F. Thiriet, *op. cit.*, p. 61.

¹⁴⁰ A. Carile, *op. cit.*, p. 121-122, with comparative text.

which relationship one could conclude upon an influence of pseudo-Zancaroula over our chronicle.

Regarding the episode of the rebellion of the Venetian feudatories in Crete, after quoting Sabellico and other not named chroniclers, Marino Sanudo was regarded as continuing in the end to present the same events and almost the same words as 'Trevisan'¹⁴². In the case of Sanudo, V. Lazzarini relied upon the Muratorian edition in 1733¹⁴³, hence on a manuscript dated in the 17th century, meaning later than our chronicle. For this reasons, it is possible that the anonymous copier of the codex in Modena – supposed to belong to Sanudo – would have used *in extremis* the chronicle in It. VII, 519.

The hypothesis of a relationship with the chronicle ascribed to Enrico Dandolo has also been in use¹⁴⁴, inclusively in the manner in which the chroniclers would have joined the passages of their works¹⁴⁵. However, due to the diversity of the manuscripts that pass under E. Dandolo's authorship, it is difficult to establish which the influence report is. At any rate, it has been noted that manuscript H 85 inf from Ambrosiana Library in Milan would have the same incipit¹⁴⁶.

Connections with other various anonymous codices have been taken into account. It is about the following codices¹⁴⁷: It. VII, 37¹⁴⁸, It. VII, 2034¹⁴⁹, It. VII, 51¹⁵⁰ (including a comparative text referring to year 1432¹⁵¹), It. VII, 791¹⁵², Ci 301

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 121, 122.

¹⁴² V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 103.

¹⁴³ *Marini Sanuti Leonardi filii Patricii Veneti De Origine Urbis Venetae et vita omnium Ducum feliciter incipit*, in *RIS*, 22 (ed. by Lodovico Antonio Muratori), Milan 1733: *Vitae Ducum Venetorum Italicè Scriptae ab origine Urbis, sive ab anno CCCC XXI usque ad annum MCCCCXCIII*, p. 399-1252.

¹⁴⁴ H. Kretschmayr, *op. cit.*, II, p. 540 apud A. Carile, *op. cit.*, p. 125; S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 129 note 9, 135; A. Carile, *op. cit.*, p. 125; S. Collodo, *Note sulla cronachistica cit.*, p. 24; F. Thiriet, *L'importance cit.*, p. 407, 408, 410, 413.

¹⁴⁵ S. Collodo, *Temi e caratteri cit.*, p. 135; Idem, *Note sulla cronachistica cit.*, p. 24.

¹⁴⁶ A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 146. See Anon., *Cronica di Venezia et de tutol scito che è tra Grado e Cavarzere* [in miscellanea], Milan, Ambrosiana Library, manuscript H 85 inf, years 1401-1500.

¹⁴⁷ A. Carile, *op. cit.*, p. 146 note 1.

¹⁴⁸ H. Kretschmayr, *op. cit.*, II, p. 540 apud A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 125; F. Thiriet, *op. cit.*, p. 408. See Anon., *Cronaca Veneziana dalla fondazione della Città fino all'anno 1360*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 37 [= 8022], 14th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 27.

¹⁴⁹ F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4. See Anon., *Cronaca Veneta dalla fondazione della Città fino all'anno 1453*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 2034 [= 8834], 15th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 137.

¹⁵⁰ A. Carile, *op. cit.*, p. 121-122; Idem, *La cronachistica cit.*, p. 142. See Anon., *Cronaca Veneta*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 51 [= 8528], 16th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 34.

¹⁵¹ A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 121-122, 125.

¹⁵² A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 146 note 1. See Anon., *Cronaca di tutte le Casade della Nobil Città di Venetia*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 791 [= 7589], 16th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 111-112.

(3712)¹⁵³, Ci 2413¹⁵⁴, Ci 2675¹⁵⁵, PD 312c¹⁵⁶, L 117¹⁵⁷, N 137 sup¹⁵⁸, Q 85 sup¹⁵⁹, F 6147¹⁶⁰. Manuscript It. VII, 2567 could be added, since its similarities with It. VII, 519 put us in a first instance to consider it as another version for the chronicle of 'Trevisan'¹⁶¹.

A. Carile's meticulous classifications of Venetian chronicles did not include It. VII, 519 in any particular category, the scholar considering that it is about a contamination among more families (C, B, b, and D)¹⁶². In exchange, the groups proposed by R. Loenertz¹⁶³ establish for our codex the place in B2 family ("underclass Veniera"), along with the following codices: It. VII, 793¹⁶⁴, It. VII, 10¹⁶⁵, It. VII, 1565¹⁶⁶, It. VII, 1568¹⁶⁷, A. St. I 59 (*olim* 940)¹⁶⁸, Ci 301 (3712)¹⁶⁹, It.

¹⁵³ A. Carile, *op. cit.*, p. 146 nota 1. See Anon., *Cronaca veneta*, Venice, Correr Civic Museum, Cicogna fonds, manuscript 301 [= 3712], 16th century.

¹⁵⁴ F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4. See Anon., *Cronaca veneta*, Venice, Correr Civic Museum, Cicogna fonds, manuscript 2666 [= 2413], 15th century.

¹⁵⁵ A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 125. See Anon., *Cronaca veneta*, Venice, Correr Civic Museum, Cicogna fonds, manuscript 2675 [= 2815], 16th century.

¹⁵⁶ A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 146 note 1. See Anon., *Cronica de tutte le Casade Nobili de Venetia*, Venice, Correr Civic Museum, Provenienze Diverse fonds, manuscript 312c, 16th century.

¹⁵⁷ A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 125. See Anon., *Cronaca di Venezia dall'origine al 1441*, Milan, Ambrosiana Library, manuscript L 117, 15th century.

¹⁵⁸ A. Carile, *op. cit.*, p. 125. See Anon., *Cronaca di Venezia dall'origine al 1244. Parte prima*, Milan, Ambrosiana Library, manuscript N 137 sup, years 1501-1600.

¹⁵⁹ A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 146 note 1. See Anon., *Cronaca di Venezia dalla sua fondazione sino all'anno 1367* [in miscellanea], Milan, Ambrosiana Library, manuscript Q 85 sup, 15th century.

¹⁶⁰ A. Carile, *Note di cronachistica cit.*, p. 125. See Anon., *Cronaca veneta, dalla fondazione della città al 1454*, Vienna, Austrian National Library, Foscarini fonds, manuscript VIII [= 6147], end of the 15th century.

¹⁶¹ See above, note 69.

¹⁶² *Ibidem*, p. 138 ff.; see also Nicola Flocchini, review of A. Carile, *La cronachistica cit.*, in "Studi veneziani" 14 (1972), p. 385-396 (393 note 41).

¹⁶³ Apud A. Carile, *La cronachistica cit.*, p. 215.

¹⁶⁴ See Anon., *Cronaca di Venezia dall'origine della città al 1478*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 793 [= 8477]. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 112-113.

¹⁶⁵ Antonio Donà, *Cronaca Veneta dall'anno 687 al 1479*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 10 [= 8607], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 24-25. For this chronicle, see also recently Ş. Marin, *Venice, Byzantium and the Muslims (prior to 1345) According to the Chronicle Ascribed to Antonio Donato*, "Vizantijskiy Vremennik" 101 (2017), p. 299-322 (esp. 299-306).

¹⁶⁶ See Anon., *Memorie Venete, ossia Epoca Veneziana di Autore Anonimo, ricopiata da originale esistente presso S. E. Marco Flangini, Senatore, da Antonio Maria Dinarelli [...], dall'anno 687 al 1479*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 1565 [= 9574], 18th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 125.

¹⁶⁷ See Anon., *Cronaca Veneziana dalla fondazione della città sino all'anno 1556*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 1568 [=8016], 16th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 125.

¹⁶⁸ See Anon., *Cronaca veneziana*, Venice, State Archives of Venice, Storia Veneta 55 (*olim* 940), 15th century.

¹⁶⁹ See above, note 153.

VII, 68¹⁷⁰, It. VII, 791¹⁷¹, Co 1421¹⁷², Ci 2666 (2413)¹⁷³, and It. VII, 37¹⁷⁴. According to Loenertz, B1 family would include the codices that might be ascribed to “Enrico Dandolo”.

Once N. Trevisan regarded as author of the chronicle, it has been insisted upon its originality in presenting certain events specific for the history of Crete¹⁷⁵ and upon the fact that ‘Trevisan’'s initiative would be inserted in a larger effort not only in compilation, but also in a critical review over the data at disposal¹⁷⁶. This tendency would have been due to the chronicler's familiarity to certain Venetian-Candiote milieus and therefore to the more intimate knowledge of Cretan inhabitants' psychology¹⁷⁷. This fact led F. Thiriet to the possibility of existence for some details borrowed from Byzantine sources, such as Choniates, for the period between 1171 and 1185 of the Venetian-Byzantine relationship¹⁷⁸.

It has also been referred to the use of documents, so that it has been concluded that many passages of the chronicle would be translated directly from Latin of the official documents¹⁷⁹. Certainly, from our viewpoint, which regards the author of It. VII, 519 as a 16th century anonymous, the account of the *provveditore* of Candia Nicolò Trevisan would be also regarded as a largely used primary source.

As for the working method with the sources, it has been noted how the copier of It. VII, 519, instead of choosing one version against another or of integrating them, transcribed both and synthesized them¹⁸⁰. When making this statement, S. Collodo referred particularly to the manner of description of the legend of Attila. However, when analyzing another event, that is the constitutional reform in 1297, F. Lane noted a completely different method, that is that our chronicle described this episode twice¹⁸¹.

Conclusions:

Among the around 1,000 codices representing the Venetian chronicles written between the 11th and 18th centuries, I selected a manuscript that has led to

¹⁷⁰ See Anon., *Cronaca Veneziana dalla fondazione della Città fino al 1555*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII, 68 [= 8317], 16th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 41.

¹⁷¹ See above, note 152.

¹⁷² Anon., *Cronaca di Venezia, va dalla fondazione al 1486*, Venice, Correr Civic Museum, fonds Correr, manuscript 1421, years 1601-1625.

¹⁷³ See above, note 89.

¹⁷⁴ See above, note 148.

¹⁷⁵ G. Luzzatti, *loc. cit.*, p. 127; F. Thiriet, *op. cit.*, p. 408, 412, 413.

¹⁷⁶ *Ibidem*, p. 407.

¹⁷⁷ Idem, *Les chroniques cit.*, p. 291; Idem, *La Romanie vénitienne cit.*, p. 17. See also Idem, *L'importance cit.*, p. 409, 412.

¹⁷⁸ *Ibidem*, p. 409 note 2.

¹⁷⁹ V. Lazzarini, *op. cit.*, p. 98; see also Margarete Merores, *Der grosse Rat von Venedig und die sogennante Serrata von Jahre 1297*, “Vierteljahrschrift fuer Sozial- und Wirtschaftsgeschichte” 21 (1928), p. 33-113 (99) apud D. Raines, *op. cit.*, p. 2 note 2; F. Thiriet, *op. cit.*, p. 408-409; M. M. Sarnataro, *op. cit.*, p. 131 note 25; D. Raines, *op. cit.*, p. 2 note 2, 13 ff.

¹⁸⁰ S. Ozoeze Collodo, *Attila cit.*, p. 549.

¹⁸¹ F. Lane, *op. cit.*, p. 238, 262 note 4.

several controversies, especially regarding its authorship. After presenting in detail the features of this codex, this study makes an investigation upon the authorship, which many times has been attributed to a certain Nicolò Trevisan, one of the Venetian *provveditori* sent to Crete in order to pacify the revolt broken out in this island between 1363 and 1366. Relying upon the codex itself, it result clearly that the possibility that Nicolò Trevisan be the one who wrote the entire chronicle has no substantial basis, a conclusion that had been more or less only supposed by other historians. Thus, the Venetian statesman had only written a small part, that is the account regarding his activity in Crete, and nothing more. Taking this conclusion into consideration, the date of the chronicle should also be reconsidered, by rejecting any possible question mark concerning its belonging to the 16th century.

On such a basis, the relationship between this chronicle and many others written by various Venetian chroniclers in the period between the sixth decade of the 14th century and the first half of the 16th century should be reversed. Therefore, the chronicle in manuscript It. VII, 519 at Marciana National Library in Venice should be regarded not as a source for these latter, but as being influenced by them.

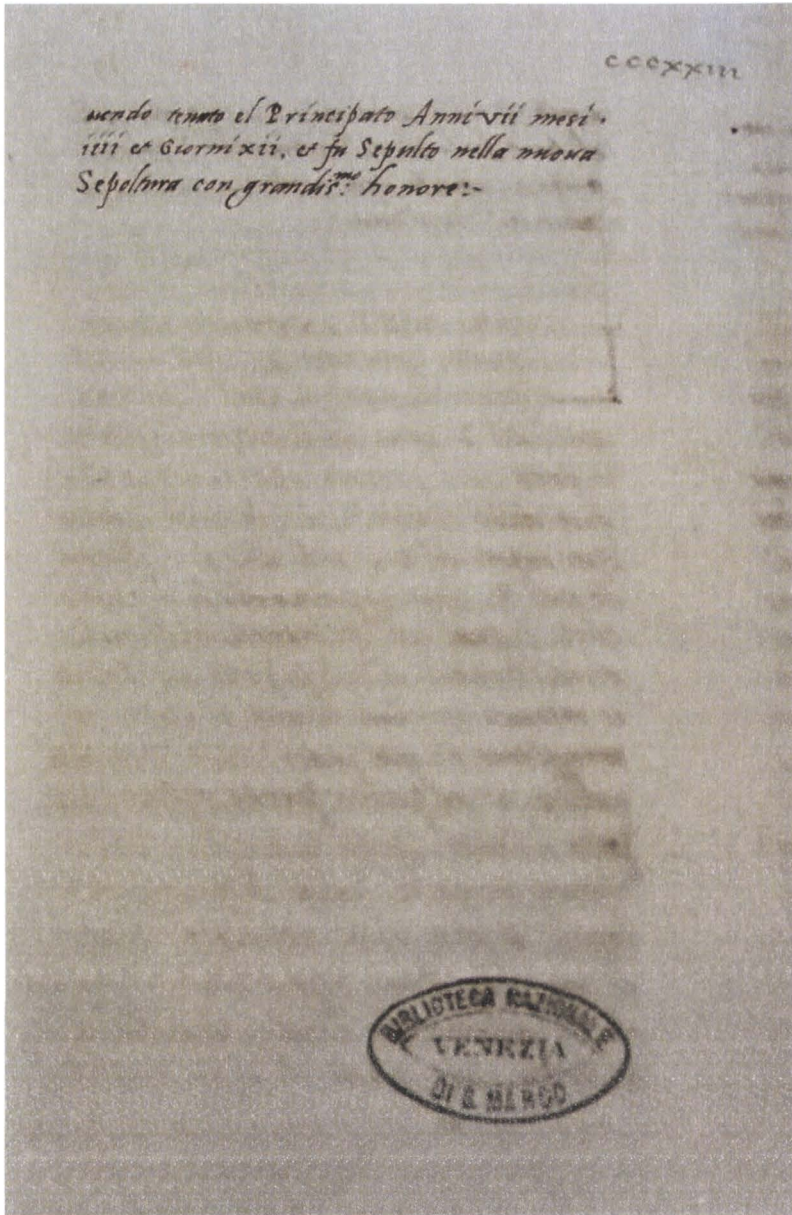


Figure 2. Page 340b, coll. 1 of manuscript It. VII, 519 (the end of the chronicle)



Figure 3. Page 119a, colls. 1-2 of manuscript It. VII, 519, with the note saying: “Notta che ser Nicolò Triuisan, / che fo provedador in la ditta isola de Candia, scrisse quel che segui e la copia son questa che de sora ho scritto.”

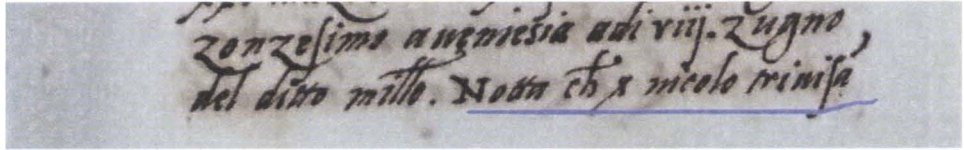


Figure 4. Page 119a, coll. 1 of manuscript It. VII, 519 (detail)

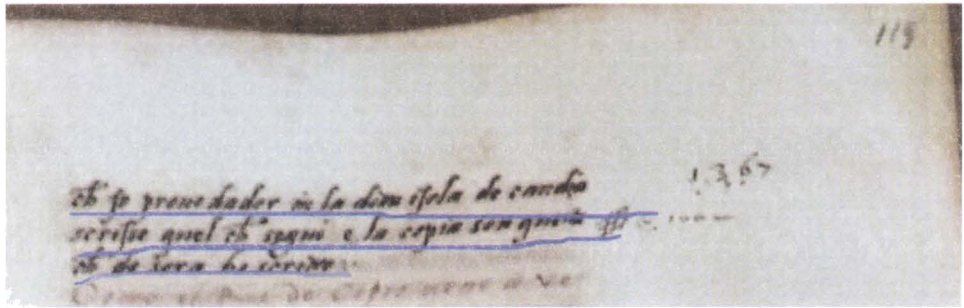


Figure 5. Page 119, coll. 2 of manuscript It. VII, 519 (detail)

*Cronica
Trevisan

C 172*

Del mese de mazo me fo scritto a
mi nicolle trivisan, per s pantalo
barbo, et per li compagni de can-
dia, che io me dovesse muouer con la mia
oste dalla carnia, et caualchar verso le
parte de pisera, adanno di nemisi per
uostre le sue bianche, contro sia ch' anche
loro uolena caualchar dal suo ladi e per
si bel mundo scriuer aretino a m, ande
Zane, acio' che da tre bande li nemisi
fose molestadi. in bona gratia de maria
da doman di xxvj de mazo me parti
dalla carnia et caualchi verso le parte de
pisera con homeni. el x. da canalo tra
soldadi et ofidadi et con pedoni cccc. fra.

Figure 7. Page 118, coll. 1 of manuscript It. VII, 519 (detail)

Diversiunea transilvăneană din 1717 – frontul secundar otoman și ultima campanie tătară la vest de Carpați

Andrei Pogăciaș

Keywords: 1717; Moldavian army; Transylvania; Eugene's War; Tartars; 18th Century Warfare

În primăvara și vara anului 1717, trupele austriece care pătrunseseră în Moldova au fost spulberate sau alungate peste graniță de către armata moldoveană comandată de domnul Mihail Racoviță, având pe tătari și unități otomane ca aliați.

Moldova era deocamdată salvată de la o soartă asemănătoare Munteniei, cu toate că se plătise un preț mare pentru aceasta atât în distrugeri, cât și în pierderi umane, majoritatea din cauza aliaților tătari. Domnul își făcuse datoria, iar trupele sale se comportaseră exemplar în campanie, luptaseră bine și eficient și dăduseră dovadă de disciplină. Aceasta era un mare atu pentru otomani în planurile lor de război.

Pentru a încerca să reducă presiunea austriacă asupra Belgradului, după pierderea bătăliilor de la Petrovaradin și Timișoara și ocuparea Banatului de către imperiali, sultanul pregătea pentru același an o diversiune transilvăneană, un front secundar în provincia imperială, pe care urmau a-l deschide trupele lui Racoviță și cele tătare. Era și o bună ocazie pentru moldoveni de a se răzbuna pe austrieci, pentru otomani de a încerca să reaprindă revoluția maghiară a lui Francisc Rákóczi, iar pentru tătari de a jefui cu frenezie.

Pregătiri

În august 1717, domnului i-a sosit ordin de la sultan să adune trupe pentru o campanie în Transilvania¹. Urmău să i se alăture tătarii comandați de fiul cel mic al lui Devlet Ghirai han, Azamet Ghirai sultan, în vîrstă de doar 12 ani (!), și trupele lui Regeb Pașa.

Racoviță primise și ordin de la Poartă să îi cheme pe fostul comandant al lui Francisc Rákóczi II, Miklós Bercsényi, și pe alți curuți refugiați în Polonia, și să îi ducă la Hotin, pentru a lua parte la o campanie împotriva austriecilor. Ulterior, ordinul a fost schimbat, Bercsényi urmând să intre în Banat pe la Orșova.

Tătarii au ajuns la Țuțora, unde au fost întâmpinați de Racoviță, urmând o “sfătuire” – Racoviță și-a exprimat intenția de a trece granița pe la “Ocnă”², așa cum scria și în firmanul sultanului, dar tătarii au insistat pentru o potecă pe lângă

¹ Armata era deja adunată, ca urmare a campaniei din primăvara și vara aceluiași an. Este, așadar, posibil ca acest ordin de care știm din cronici să fi fost un ordin final și ferm de atac, având în vedere faptul că autoritățile din Transilvania știau din iunie-iulie că urma a fi atacați dinspre est.

² Probabil, Rodna, având în vedere zona aleasă pentru concentrare și trecere.

Câmpulung, pe care o indica un tătar bătrân³. Racoviță a consimțit într-un final⁴. De la Hotin li s-au alăturat Iliiaș Colceag⁵, beyul de Hotin, și generalul armatei curuților, Antal Eszterházy. Trupa număra 9.000 de tătari ai sultanului⁶, 700 de soldați ai lui Colceag⁷ și 3.700 de moldoveni ai lui Racoviță. Trupa de curuți era ne semnificativă, având, se pare, doar circa 50 de oameni.

Scopul invaziei transilvănene era triplu: să pornească o revoltă a ungarilor din monarhia austriacă, de tipul celei a curuților, să cauzeze înfrângeri și pierderi austrieșilor în luptă, și să prade masiv teritoriul.

Joncțiunea cu trupele de la Hotin s-a făcut la Botoșani, apoi s-a făcut tabără la Câmpulung. Aici s-au trasat planul de acțiune și ordinea de marș: primii vor merge pedestrașii moldoveni, care trebuia să deschidă drumuri și să asigure căile de acces⁸; urma Colceag cu trupa sa; apoi, Racoviță cu restul moldovenilor; în ariergardă, sultanul tătar cu trupele sale.

Campania transilvăneană

La 17 august, armata a trecut muntele Mesteacăn și râul Bistrița și a făcut popas pe muntele Suhard. A doua zi a trecut râul Teșna, care reprezenta granița cu Transilvania. Gărzile montane transilvănene din zonă, adică 100 de plăieși⁹ și căpitanul lor, rămași pe poziții, s-au retras din fața celor 300 de moldoveni din avangardă și a trupelor lui Colceag.

Racoviță și ceilalți doi comandanți au coborât la Rodna abia în 19 august, au făcut tabără și au dat foc satului și pădurilor din jur. Aici a observat și sultanul tătar că îi lipseau circa 2.000 de oameni din trupă, întorși pesemne în Moldova, din cauza drumurilor montane dificile¹⁰.

Plăieșii s-au întors la un moment dat, omorând trupele răzlețe de cercetași tătari. Colceag a cerut sultanului tătari, pentru a putea merge să îi zdrobească pe plăieși. Sultanul a refuzat, motivând că tătarii nu știu și nu pot să lupte în munți. Racoviță a preluat inițiativa, a ordonat să sune trâmbițele și a aliniat 1.500 de moldoveni, pedestri

³ Invațiile tătare în Transilvania au început din secolul al XIII-lea, de la marea invazie mongolă, în anii 1240-1241. La 1285 o altă invazie distruge Bistrița. În 1345 și 1352 transilvănenii înfrâng trupe tătare în Secuime. În 1594 un alt raid tătar pustiește Maramureșul. Raiduri de jaf mai au loc și în secolul al XVII-lea. Invazia din 1717 este ultima pătrundere tătară în Transilvania.

⁴ Cu siguranță știu și comandanții moldo-tătari că pasurile fuseseră blocate de transilvăneni.

⁵ Sârb (probabil) convertit la Islam, participant la campania de la Stănilești din 1711, unde s-a distins în luptă. Strămoșul amiralului "alb" Alexander Vasilyevich Kolchak (1874-1920).

⁶ Printre care, se pare, și 300 de cazaci zaporojeni.

⁷ Probabil toți erau cavalerie tătară.

⁸ Nicolae Muste, *Letopisețul Țării Moldovei*, în *Cronicele României sau Letopisețele Moldaviei și Valahiei*. București 1872-1874, 3, p. 66 vorbește despre 2.000 de tătari și 200 de seimeni, plus boieri mazili de țară, comandanți de Nicolae slugerul și Șerban Cantacuzino postelnicul.

⁹ Plăieșii sau plăiașii erau trupe de graniță în zonele montane, cu rol de a păzi trecătorile. Se găseau în Transilvania (austrieșii le spuneau *Plajaschi'en*), dar și în Moldova și Muntenia, stampele de epocă arătând un "echipament" aproape identic, provenit din straietele țărănești ale locuitorilor montani. Bine echipați, cu flinte, cuțite, pistoale și având și cai la dispoziție, plăieșii au "supraviețuit" până după jumătatea secolului al XVIII-lea.

¹⁰ N. Muste, *op. cit.* scrie că aceștia s-au întors în Moldova de pe muntele Suhard.

și călări, sub comanda postelnicului Constantin Vizantie, plus 200 de tătari de-ai lui Colceag. Trupa a pornit în căutarea plăieșilor, dar s-a întors după cinci ore fără vreun rezultat.

În data de 20, armata s-a deplasat prin Rebrîșoara și Năsăud înspre Bistrița. Tătarii au dat foc satelor întâlnite în cale și au luat în robie doar oameni adulți și în putere, omorând bătrânii și copiii.

Comandantul Bistriței trimisese o trupă de aproximativ 200 de oameni în recunoaștere, comandată de căpitanul Gesser, și care s-au întâlnit cu o trupă de-a lui Colceag și cu soldați moldoveni în data de 22. În majoritate, aceștia au fost uciși sau luați în robie și duși ulterior la Hotin, printre aceștia din urmă figurând căpitanul și locotenentul trupei, de unde au fost schimbați mai târziu contra unor prizonieri turci¹¹. A doua zi, armata a ajuns în fața Bistriței.

Încă din mai 1715, comandantul militar al Transilvaniei, Ștefan Steinvillie scrisese bistrițenilor să stea în alertă și să trimită spioni în Moldova, din cauză că existau informații cum că tătarii s-ar aduna la Hotin. În august 1716, au sosit din nou știri că tătarii se află la Câmpulung. Nicio invazie de proporții nu avusese însă loc.

Cu puțin timp înainte de invazie, căpitanul plăieșilor de la graniță, Dumitru, îi scria magistratului Bistriței că oamenii săi nu vor să păzească trecătoarea și că ori se vor ascunde în munți, ori vor trece în Moldova. După cum am amintit și mai sus, un anumit număr de plăieși, care nu au vrut să fugă sau nu au apucat să fugă, a rămas pe poziții totuși.

Asediul Bistriței

Orașul a fost înconjurat, Racoviță și Colceag într-o tabără, tătarii în cealaltă. Cetatea era bine întărită, dar nu avea tunuri, doar arme de foc individuale și probabil culevrine. Pe lângă garnizoana de 700 de soldați, orașul se mai putea baza în caz de nevoie pe unii locuitori și pe o parte din numeroșii refugiați.

Racoviță a somat autoritățile orașului să se predea, dar acestea, în mod firesc, au refuzat. Invadatorii au tras asupra orașului și au reușit să aprindă câteva case. În consiliul de război din tabără, domnul moldovean a cerut să se ia orașul cu asalt, având șanse mari să îl cucerească repede, fără probleme. Tătarii au refuzat din nou, motivând de această dată că ei nu asediază cetăți, și s-au retras la câțiva kilometri de oraș. Trupele lui Racoviță și ale lui Colceag au continuat să tragă asupra orașului toată noaptea, fără a încerca însă vreun asalt.

Solul trimis de comandantul Bistriței spre Brașov, pentru a cere ajutor, a fost prins de moldoveni în timpul nopții, Racoviță și Colceag aflând cu această ocazie de înfrângerea otomanilor la Belgrad.

Sultanul i-a anunțat că se va îndrepta cu trupele sale către Maramureș, pentru a prăda zona, acesta fiind de fapt singurul motiv pentru care veniseră. Racoviță a refuzat să îl urmeze, Colceag fiind și el de acord că este inutilă continuarea campaniei. Domnul moldovean a propus să se meargă înspre Brașov și să prade pe tot drumul, urmând a intra în Moldova pe la Oituz¹². Ideea nu a fost însă pusă în aplicare, Colceag

¹¹ *Cronica anonimă a Moldovei, 1661-1729 (Pseudo-Amiras)*, București 1975, p. 90.

¹² N. Muste, *op. cit.*, p. 67.

temându-se probabil de o întâlnire cu “trupele” secuiești, săsești și cele imperiale, care le-ar fi pus mari probleme într-o zonă foarte bine fortificată a Transilvaniei. În dimineața următoare, sultanul și tătarii nu mai erau în zonă, plecând cândva în timpul nopții spre Maramureș.

Retragerea

Racoviță și Colceag s-au întors prin Valea Carelor spre Vărarea, apoi peste Strâmba, la Ilva. Domnul moldovean a ordonat soldaților săi să nu prade și să nu robească români, ci numai nemți. Tătarii lui Colceag nu au ținut cont de etnie, prădând și arzând pe tot drumul. În noaptea de 24 spre 25 august au făcut popas la Rodna, iar în 26 seara erau deja la Câmpulung. De aici, Racoviță s-a întors la Iași, iar Colceag la Hotin.

Între timp, o altă trupă austriacă intrase din nou în Moldova, pe la Tîrgu Ocna, și înaintase pînă la Focșani. Marele risc era ca austriecii să încerce din nou să ajungă la Iași. Armata moldoveană era în condiții șubrede acum, călărimea era pe jos, caii se “stălciseră” în munți, iar pedestrașii erau obosiți¹³. Domnul a preluat însă repede inițiativa, trimițând populația capitalei la Țuțora și pregătind trupe, din care a trimis imediat o avangardă spre inamic. Austriecii se pare că intraseră doar pentru pradă, ca replică probabil la raidul din vară al moldovenilor. Încărcați cu de toate, austriecii s-au îndreptat spre Transilvania, dar au fost nevoiți să lase întreaga pradă la graniță, fiind urmăriți de cavaleria moldoveană, mult mai ușoară¹⁴. Din nou “orându-i domnul 500 de oameni să păzească cele două strâmtori ale Oituzului și Tetruzului.”

Ultimul raid tătar în Transilvania

Tătarii au trecut prin Reghin, Beclean și au ajuns cu raidul lor de jaf pînă în preajma Hust-ului și în comitatul Ugocsa¹⁵. Tătarii, despre care umbla zvonul în Transilvania și mai departe că sunt aliații lui Rákóczi¹⁶, au intrat pe Valea Someșului înspre Baia Mare, Seini, Medieșu Aurit, Micula, Halmeu, și pe valea Tisei spre Maramureș. Orașele Satu Mare¹⁷ și Baia Mare¹⁸ au scăpat de atacuri, fiind fortificate corespunzător, iar Cavnicul¹⁹ s-a apărat cu succes. Organizarea apărării la nivel local începuse cu ceva vreme înainte, existând informații despre mișcările de trupe de dincolo de Carpați. Populației i s-a transmis că era obligată de a da orice informații cu

¹³ Cronica lui Chiparissa, în Constantin Erbiceanu, *Cronicarii greci care au scris despre români în epoca fanariotă*, 1888, p. 100.

¹⁴ *Ibidem*, p. 101.

¹⁵ Sunt prădate comitatele Maramureș, Sătmar, Ugocsa și o parte din zona Chioar.

¹⁶ Vasile Shrek, *Năvălirea tătarilor în Maramureș și înfrângerea lor la Borșa în 1717*. “Marmația” 3 (1978), p. 71-77 (71).

¹⁷ Satu Mare nu mai avea fortificația stelară, demantelată de austrieci după 1711, dar orașul se afla înconjurat de apă, astfel încât defensiva se putea realiza relativ ușor.

¹⁸ Baia Mare încă avea fortificația urbană intactă -- ziduri și turnuri.

¹⁹ În amintirea luptei victorioase a căvnicenilor, în anul 1736 s-a ridicat un monument numit Stâlpul Tătarilor, cu înălțimea de 7,2 metri, cu inscripția (în latină) “Până aici au fost tătarii”.

privire la mișcările tătarilor, iar cei care aduceau informații din Moldova erau recompensați cu câte 10 florini²⁰.

Sub comanda vicecomitelui Maramureșului, Vasile Stoica, care coordona întreaga defensivă a comitatului, în iunie-iulie 1717, s-a trecut la blocarea trecătorilor montane cu palânci și pregătirea de abatize, în interior creându-se mai multe puncte întărite și păzite, la 2 iulie raportându-se că defensiva este gata. Trecătorile fiind blocate, se putea circula numai pe drumurile de plai, iar cine încălca aceste dispoziții era amendat cu 24 de florini.

S-au făcut recrutări din rândul populației, atât la infanterie, cât și la cavalerie, sub comanda căpitanului Francisc Varadi, secondate de trupe trimise în ajutor din comitatul Sătmar. Cine nu avea arme trebuia să își procure, iar cine nu avea posibilitatea era obligat să vină la "oaste" cu topoare și alte astfel de unelte utile. Toată lumea trebuia să participe la luptă, inclusiv nobilimea²¹.

La începutul lunii iulie, defensiva era pregătită, cunoscându-se deja că armata moldoveană este adunată pe celălalt versant al Carpaților²². Traseul tătarilor a fost prin Teceu, Rîmeți, Săpînța, Sarasău, Sighet, unde au jefuit biserica²³ reformată²⁴, în care erau depozitate averile bogaților zonei. Au distrus totul în cale, sate întregi fiind rase de pe suprafața pământului.

La 2 septembrie, trupe formate din sigheteni și țărani, conduse de pretorii Ioan Stan, Simion Săpînțan, Sigismund Nagy, ajutați de mineri din minele de sare de la Coștini, Ocna Șugatag și Slatina, conduși de Ladislau Babocsai, trupe din Sătmar comandate de Ladislau Bagosi, totalizând aproape 400 persoane, au pregătit o ambuscadă într-o trecătoare îngustă, numită Piatra Țiganilor/Mormântul Țiganilor, unde abia încăpeau două căruțe în paralel. Lupta a durat de la amiază până seara, când tătarii s-au retras prin Dragomirești, Rozavlea, Cuhea, Săliște, Săcel, oprindu-se și făcând tabără la Moisei. Bagosi a plecat spre Sighet, restul combatanților apți plecând în urmărirea tătarilor²⁵. Aceștia au ajuns la Borșa, unde au ars o parte a localității și biserica din deal, biserica din vale fiind apărută cu succes de femeile rămase în localitate²⁶.

Preotul greco-catolic Lupu Șandru, fost căpitan în armata lui Francisc Rákóczi²⁷ și participant și la proaspăta bătălie de la Bârsana, a preluat comanda celor care trebuia să taie retragerea tătarilor de la Borșa spre graniță. A pregătit apărarea la

²⁰ V. Shrek, *op. cit.*, p. 72.

²¹ *Ibidem*, p. 73.

²² Nu putem exclude și informații venite direct din Moldova din surse ostile domnului Racoviță.

²³ La bisericile de lemn din Maramureș, Chioar și zonele învecinate, sub crucea de pe turlă se punea o semilună, pentru ca tătarii să nu jefuiască lăcașul. Pentru nivelul de jos al intrării în biserică, care te obligă să te apleci, există încă o explicație populară, pe lângă cea de smerenie – intrarea era atât de joasă, pentru ca tătarii să nu poată intra călare în biserică și astfel să o pângărească.

²⁴ Vechea biserică reformată, din care astăzi mai există doar un turn, și care era fortificată cu un zid circular cu guri de tragere.

²⁵ V. Shrek, *op. cit.*, p. 74.

²⁶ Legenda notează în mod amuzant și naiv că femeile i-au alungat pe tătari cu țipele lor ascuțite și cu o ploaie de pietre.

²⁷ Se pare că fusese haiduc de-al lui Pinteza Viteazul.

poalele muntelui Știol, în strâmtoarea Cheia, lungă de 3 km, prin care trecea drumul spre Bucovina. Trecătoarea avea versanții acoperiți de păduri dese de brad, din care s-au făcut abateze și o palisadă la ieșirea din defileu, așezându-se din loc în loc grămezi de bolovani.

Pentru a fi siguri că tătarii vor veni pe această rută și nu prin Valea Cislei, a fost trimis la tătari tânărul Ioan Oprea din Vișeu drept călăuză, care trebuia să îi aducă pe Valea Vișeuului și să îi convingă să facă tabără chiar în vale, pentru a fi la adăpost de viscol și haiduci²⁸. Stratagema a funcționat întocmai. Noaptea fiind friguroasă și ploioasă, tătarii au aprins focuri, tabăra lor fiind astfel ușor de observat de către cei care stăteau la pândă. În zorii zilei de 4, haiducii de pe dealuri au deschis focul spre tabăra tătară²⁹, tătarii fiind luați prin surprindere. Cu toate acestea, lupta³⁰ cruntă a durat toată ziua, cu pierderi de ambele părți³¹, într-un final tătarii luând-o la fugă pe jos, 4.000, se pare, scăpând astfel.

Pierderile lor nu s-au oprit aici³²: dintre cei 4.000, 2.000 au murit în timpul retragerii spre pasul Prislop, la alunecarea de teren de lângă Muntele Știol, cauzată de o furtună cumplită, loc numit de atunci "Jgheabul Tătarilor". O parte dintre cei scăpați de aici se vor îneca în pâraiele de munte umflate de ploaia torențială, abia câteva sute de tătari reușind să treacă granița. Fiul hanului a murit ulterior de la rănilor acumulate în timpul retragerii din Maramureș³³. 7.085 de robi au fost eliberați, iar combatanții au luat multă pradă, printre care 8.000 de cai.

După luptă s-a organizat transportul cadavrelor creștinilor, iar copiii (robi) lăsați de tătari pe Valea Izei după lupta de la Bârsana au fost adunați, mulți murind însă imediat, mai ales din cauza condițiilor³⁴ climatice.

A doua zi după luptă, în 5 septembrie, au ajuns la Borșa trupele trimise de contele Sándor Karolyi, trupe comandate de Francisc Deak, și garnizoana din Oradea cu colonelul Pivoda. Nemaivând ce face, au luat din prada tătarilor, au prădat și ei zona³⁵ și s-au întors în garnizoane³⁶. Drept răsplătă pentru acțiunile militare încununate

²⁸ V. Shrek, *op. cit.*, p. 75.

²⁹ Legenda dă drept motiv al acestui atac matinal faptul că o tânără fată creștină a fost dusă în cortul sultanului, haiducii vrând astfel să o salveze.

³⁰ De la această luptă, locul se numește Preluca Tătarilor. Alte denumiri rămase din timpul invaziilor tătare, mai ales din anul 1717, sunt "Valea Tătarilor", "Bătea Tătareii", "Dâmbul Tătarilor" din Micula, Pir. Medieșu Aurit, Bogdand, Agriș. Hodod sau "Pădurea Tătarilor" de la Atea, Dorolț și Pelișor. "Cimitirul Tătarilor" de la Craidorolț, "Fântâna Tătarilor" de lângă satul Cehăluț.

³¹ Legenda spune că timp de un an de zile după luptă, apa râului Vișeu nu a fost potabilă din cauza cadavrelor.

³² Alexandru Filipașcu, *Istoria Maramureșului*, 1940 dă pentru lupta de la Cheia numărul de 5.000 de tătari morți, laolaltă cu 4.000 de robi de-ai lor, pe baza unor documente studiate de el.

³³ O parte dintre tătari a reușit să treacă cu bine în Moldova, cu robii și prada. În 1720 încă se mai încerca răscumpărarea unor prizonieri/robi de la ei. Alarmeră cu privire la invazii tătare au mai fost de-a lungul secolului, în 1732, 1734, 1747, 1762.

³⁴ V. Shrek, *op. cit.*, p. 76.

³⁵ Au urmat anchete oficiale ca urmare a zecilor de plângeri ale populației față de comportamentul trupelor imperiale.

³⁶ Pentru acest aspect și alte opinii referitoare la evenimentul prezentat, a se vedea și Ioan M. Bota, *Lupta românilor din Borșa Maramureșului cu tătarii în 1717*, p. 84-90 și Vlad Gheorghe, *Bătălia de*

de succes, mai mulți funcționari ai comitatului au fost înnobilați, vicecomitele Vasile Stoica ajungând baron³⁷, iar popa Lupu Șandru protopop.

Epilog

Bercsényi, înfrânt rapid în zona Banatului, s-a retras în dezordine, fără pradă, fără glorie, doar cu speranțele spulberate.

În iarna 1717-1718, Eszterházy și vreo 200 de curuți de-ai săi au rămas să ierneze la Iași. Neprimind proviziile la timp de la Racoviță, au început să jefuiască prin Iași și să spargă dughene, ziua și noaptea deopotrivă. Unii s-au dus la granița cu Transilvania să agite spiritele în vederea începerii iluzoriei lor revolte, astfel încât Austria a cerut să fie mutat de urgență la Tighina. Ajunși aici, după ce au terminat proviziile date de Racoviță, s-au apucat din nou de jefuit și au creat multe probleme. Ibrahim Pașa, comandantul cetății, a spânzurat pe câțiva dintre ei, trimițându-i pe ceilalți în Rumelia³⁸.

În amintirea campaniei transilvănene, Racoviță a pus să se ridice un monument, în 1717, asemănător Crucii lui Ferencz, la Vama, în județul Suceava. Monumentul, un stâlp de piatră numit Stâlpul lui Vodă³⁹, are patru fețe inscripționate în română, cu caractere slavone, o cronică pe scurt a evenimentelor din anii războiului, din ambele Țări Române. Textul, eroic și poetic în același timp, este astăzi șters în bună parte, iar stâlpul avariata, dar inscripția a fost copiată la 1802, când era încă foarte vizibilă, și a fost redată de Nicolae Iorga după cum urmează:

Din mila lui Dumnezeu Io Mihai Racoviță Voevod, Domn și oblăduitor a toată Moldavia, la vâlet 7224⁴⁰, al treilea rînd al domniei mele, rădicat-a puternica Împărăție turcească oaste asupra Nemților, și la aceste mestecături multă pradă s-au făcut bieteii țării a Moldovei dinspre partea Nemților, poftindu-i și chemându-i o samă de boieri ai Moldovei și din cei mai de jos, de pururi cum sint Moldovenii, încât nu a rămas mănăstire sau biserică [neprădată. Și a venit Franz căpitanul] cu o samă de Nemți și Moldoveni, Munteni, Unguri, Sirbi, câtăva adunătură. Ci așa fără de veste ne-au lovit la Scaunul nostru în Iași, cu gândul ca să ia, precum a luat Pivodă căpitan pe Nicolae Mavrocordat, Domnul muntenesc, din Scaunul țării, din București, și l-au dus la Sibiu. Iar noi, cu ajutorul lui Dumnezeu, i-am biruit și i-am risipit, dar și movilă am făcut pe trupurile lor și minunată cruce și cerdac de piatră lângă movilă am făcut, lângă drumul cel mare din josul Cetățuiei, unde a fost și războiul. Și am mers pe muntele ce se cheamă Mestecănișul, și pe muntele Suhardul. Pogorându-ne prin codri și ape, am venit în Țara Ungurească, într-un sat anume Rodna. Și de acolo, împreună cu Măria Sa Sultanul⁴¹ și cu mulțime de tătari, prădând și arzând până la cetatea Bistriței, am înconjurat-o din

la Borșa din 1717, p. 295-301, ambele în *Maramureș – vatră de istorie milenară*, II, Cluj 1997 (lucrările simpozionului omonim).

³⁷ V. Shrek, *op. cit.*, p. 77.

³⁸ *Cronica anonimă cit.*, p. 91.

³⁹ Mai este numit Crucea Tătarilor sau Piatra Tătarilor.

⁴⁰ 1716.

⁴¹ Sultanul tătar, adică fiul hanului.

toate părțile. Și s-au dat; numai cetatea singură a rămas. Apoi s-au slobozit Tătarii în pradă, trecând de Muncaciu, la Ungurimea de afară. Și s-au întors prin Maramorăș, și au prădat [...] care pradă și jaf s-a pomeni la Unguri. Și apoi ne-am întors[...] Și această pradă și robie ce făcu în pământul țării Moldovei și a Țării Ungurești s-a făcut din pricina generalilor de Ardeal, și anume Ștefan Stinvil⁴², generalul din Sibiu, și baronul de Tighe⁴³, generalul din Brașov, și Santamor⁴⁴, generalul din Bistrița. Care pentru atâta să dea seamă în fața lui Dumnezeu, la înfricoșata judecată [...] pentru spurcata lăcomia lor, trimițând asupra țării pentru dobânda lor.⁴⁵

Relațiile dintre Mihai Racoviță și transilvăneni s-au îmbunătățit repede, după un schimb de scrisori de pace și prietenie între comandanții de la Sibiu și Brașov, și domnul moldovean, după cum scrie și Chiparissa, “începu generalul Brașovului să trimită cărți de prietenie către domn; tot astfel și domnul trimitea oameni de-ai săi la Brașov și cumpăra cele ce-i trebuiau; și astfel petrecut-au pașnic.”⁴⁶

The Transylvanian Diversion in 1717 – the Ottoman Secondary Front and the Last Tartar Campaign West of the Carpathian Mountains
(abstract)

After defeating the Austrian troops in Moldavia in the autumn of 1716 and the beginning of 1717, the Moldavian army, with Tartar allies, entered Transylvania following the Sultans' orders. The aim was to open a secondary Ottoman front and relieve the Austrian pressure against Belgrade. While the Moldavians and part of the Tartars were besieging the Saxon town of Bistritz, the bulk of the Tartars made a plunder raid to the West. Laden with booty, they were caught and massacred on their return, in Maramureș, by local peasant troops. The event represented the last Tartar raid west of the Carpathians.

⁴² Ștefan Steinville.

⁴³ Von Tiege.

⁴⁴ Saint-Amour.

⁴⁵ Nicolae Iorga, *Istoria armatei românești*, București 1919, 2, p. 187.

⁴⁶ *Cronica lui Chiparissa*, în C. Erbiceanu, *op. cit.*, p. 101.

Support or Exclusion? Regional Development in Bánát: Ministerial Branch Office of the Ministry of Agriculture in Temesvár (1913-1914)

Petra BALATON

Keywords: *development of peripheries; system of branch offices of the Ministry of Agriculture; regional economic actions; folk aid actions; aid and support policy; Timișoara/Temesvár*

Organisation of the System of Branch Offices

After the Compromise in 1867, Hungary, during the embourgeoisement process, underwent a huge economic and social development. However, general upturn did not characterise the whole territory and population of the country evenly. Especially the peripheries characterised by adverse natural, more archaic social and economic structures suffered from lagging, which resulted in emigration and inward migration as a remarkable consequence. The key issue in economic and social modernisation was the competitive agriculture, which could provide a decent living at the same time, the development of a healthy farm structure as a criterion for the former, and dealing with industrial employment of large redundant workforce disengaged from agricultural sector with accelerated industrialisation.

After the previous occasional and sparse aids, public intervention in the development of lagging regions started to become official around the turn of the century. The “aid actions” of the Ministry of Agriculture appeared to be the most efficient, with the most long-term effects among all public interventions. Ignác Darányi, the Head of the Ministry of Agriculture (1895-1903 and 1906-1910) – who although being liberal was open to certain elements of the agrarian-conservative approach as well –, and his worthy successors (Béla Tallián and Béla Serényi) personally paid attention to the granting of preferential aids to the eastern, north-eastern and northern regions in need, taking into account the possible options in matters falling within the competence of the Ministry of Agriculture¹.

In 1897 in Sub-Carpathia (East Carpathian areas), economic aid-granting to the Ruthenian “farming people” started; public authorities operating under the same principles were created from 1902 in Székely Land, then from 1909 in the territory of Transylvania and Upper Hungary². The branch offices of the Ministry of Agriculture

¹ The development of lagging regions by the State was not a new phenomenon in the central European area, as the governmental intervention and planned economic policy favoured the development of an agrarian culture best suited to the landscape of high mountain areas and the establishment of the Alpine dairy farming in Austria as well.

² Petra Balaton, *A székely akció története. I/1. Munkaterv és kirendeltségi jelentések*, Budapest 2004, p. 39-45.

sought to implement the governmental programme for agriculture; however, in addition to simple material assistance, they provided proposals and suggestions reflecting their expert knowledge of local conditions in tackling economic underdevelopment and to promote change in perception³.

My research of source investigation has clearly shown that the scant literature examines and presents “public actions” on their own, as if State aids granted on a regional basis would only have been a specific response to the very serious local problems to be remedied. Yet Minister Darányi considered the Mountainous Action as “a starting point for the future activities to be extended to the whole Carpathian mountain range” even in 1899, i.e. the idea of granting economic aids in a broader scale was already born. Governmental actions lost their character of being actions against dearth by the 1910s and transformed into intermediary-level specialised offices with the constant scope of duties⁴. The National Party of Work led by István Tisza won a majority in the 1910 election and sought to implement a policy based on consensus and negotiations with nationalities, derogating from the former political practice of Hungary. The aim of the new, more moderate political direction was the establishment of peace with nationalities, with fair school and cultural policies, and extending modernisation and programmes for economic development to mountainous areas home to the nationalities and characterised by traditional farming⁵. The subject of the Romanian pact negotiations started in 1910 was the compliance with liberal Nationalities Law of 1868, concessions on schools, encouraging underdeveloped areas economically and, in particular, ensuring constituencies with Romanian majority. Thanks to the Romanian rapprochement, certain mountainous regions home to Romanians (Szolnok-Doboka and Hunyad Counties in 1912) were incorporated in the Transylvanian action for economic development.

Minister Béla Serény (1910-1913) devolved the matter of aids to be granted to the countryside, to the branch offices of the mountainous areas, Transylvania (Székely Land) and Upper Hungary on 18 October 1912, due to the severe devastation caused by heavy rainfalls and flood in 1912-1913. Later, the Minister was authorised to establish new branch offices on September 1, 1913 in regions of Eastern Hungary and the Partium with Romanian majority, and of Bánát with a population of mixed nationalities of Romanians, Germans and Serbians that had suffered serious damage caused by natural disasters⁶. While more than half of the population (52.5%) were Magyar in Bihar County, Arad and Szilágy Counties were areas with a Romanian majority (above 60%). The following regions that were with populations of the most mixed ethnicities fell within the territory for which the branch office in Temesvár

³ Imre Takács, *Magyarország földművelésügyi közigazgatása az Osztrák–Magyar Monarchia korában, 1867-1918*, Budapest 1989, p. 81-83.

⁴ Official agricultural report: *Indoklás a Földművelésügyi magy. kir. Ministerium 1913. évi költségvetéséhez*, Budapest 1912, p. 119.

⁵ Gábor Vermes, *Tisza István*, Budapest 1994, p. 142-260.

⁶ National Archives of Hungary, Central Archives [hereafter, NAH CA], K 184 (The Archives of the Ministry of Agriculture, General documents, = K 184) 1913, 1916. Class 128. (General issues of the sub-offices of the Ministry of Agriculture), 86418. Report of Szilágy County's subprefect on August 19, 1913 (No. 9962)

(Timișoara) was responsible: 224 municipalities of Temes County (40.8% Romanians, 29.4% Germans, 14.3% Serbians, and 11.9% Magyars), and 361 municipalities of Krassó-Szörény County (74.4% Romanians, 10.8% Germans, 5.8% Magyars, and 3.3% Serbians). Serbian population represented an absolute majority in Fehértemplom (58.8%) and Kevevár (53.7%) Districts of Temes County, and their proportion (13.2%) was close to 15% in Versec District. The proportion of Serbian population remained below 1% in Krassó-Szörény County, except for three districts (Újmoldva 37.3%, Orsova 6% and Jám 3.7%). A single isolated ethnic island developed in the whole territory of Bánáság, namely in Temes County (Temesrékas, Sztancsfalva, Lukácskő, Kralovecz, and Temes Péteri villages), with approximately 3,000 Serbian inhabitants.

A large part of the areas of the new branch offices belonged to the so-called “innovation border strip” along the Eastern market line of the Great Hungarian Plain. However, the natural and economic conditions, settlement network, social composition and modernisation levels were fairly heterogeneous from Szatmár County through Bihar County to the Southern boundary of Temes County. Dynamically developing regional centres (Arad, Temesvár, and Nagyvárad), as financial-commercial and industrial centres, played a significant role in the regional spread of modernisation⁷. Nevertheless, the mountainous parts of the counties were considered as underdeveloped areas engaged in traditional farming under adverse agricultural conditions. In the 1870s, the former specific types of tenure (Military Frontier⁸ and *zadruga*⁹) were eliminated in Temes and Krassó-Szörény Counties, thereby land-use community ceased to exist, and the process of land consolidation took considerable progress. Following the completion of river regulation and the water programme for flood control, the area of agricultural land could only be increased at the expense of the meadow- and pasture areas in Temes County, and of the forest areas in Krassó-Szörény County¹⁰. Although forest- and pasture areas became protected by authorities due to forest protection laws by the 1890s, soil erosion and flood hazard caused by erosion remained a serious problem due to the former practice of unrestricted and irresponsible grazing. Flood damage also played a part in the recognition of the

⁷ Zoltán Gál, *A helyi bankok aranykora: bankközpontok a Bánáságban a 20. század elején*, “Közép-európai Közlemények” 2 (2010), 9, p. 117-133.; Zoltán Gál & Szilárd Rác, *Városok fejlődése és pénzügyi funkciói a mai Vajdaság területén a dualizmus időszakában*, in *Regionális kaleidoszkóp* (ed. by Zoltán Takács & András Ricz), Subotica 2014, p. 91-102.

⁸ The joint landed properties of the 13th Border Regiment of Bánáság was about 251,919 acres, the former leaseholders had a common landed property of 145,949 acres. The vast pasture and forest estate of the Regiment of Bánáság came into the ownership of 122 villages belonging to the frontier guards when dissolving frontier guard service (1850). This estate was managed by the so-called Karánsebes Community of Property (*Karánsebesi Vagyonközösség*), which allowed large families to use it: 4-5 families used jointly a designated area. Land became scarce for the families later multiplied due to natural population growth. Farming was the least developed here. See Ákos Egyed, *Falu, város, civilizáció*, Kolozsvár 2002, p. 152-153.

⁹ A *zadruga* included more blood relative families in the framework of one common household and one agricultural holding.

¹⁰ Ferenc Virágh, *Adatok a dél-alföldi mezőgazdaság tőkés fejlődéséhez (1880-1910)*, “Agrártörténeti Szemle” 23 (1981), 3-4, p. 489-514; Mihály Mózes, *A kiegyezéstől Trianonig*, Debrecen 1998.

Ministry of Agriculture that there was a need to economically develop the mountainous regions home to nationalities engaged in traditional farming.

Foreign and economic policy disagreements (Customs War between Austria-Hungary and Serbia, 1906-1911) pressuring the Serbian-Magyar relationship seriously contributed to giving lower priority to the economic aids to be granted to the Serbian nationality population – with developed and differentiated society, wealthy peasantry even stronger than that of Magyars and Germans, and a significant stratum of medium and large landowners – compared to the “people sympathising with Magyars” (Ruthenians and Swabians) and the Romanians tending towards consensus, in the policy of branch offices in Temesvár.

Minister Béla Serényi (1910-1913) intended to establish a separate governmental organisation for agricultural administration, and the first step for this was setting up branch offices in Temesvár and Nagyvárad. The Minister was planning to build the organisation of branch offices gradually in other parts of the country as well, then to convert them into district directorates of agriculture. However, the Tisza government formed in June 1913 did not consider expanding the system of branch offices feasible. Imre Ghillány, Minister of Agriculture (1913-1917), did not find it necessary to establish a separate centre of branch offices for the wheat-growing areas of Bánság linked to the economic growth, and heavy industrial areas rich in iron ores in Krassó-Szörény County. The Board of Ministers, therefore, agreed on October 23 to devolve Temes County to the Directorate of Livestock in Arad, and Krassó-Szörény County to the branch office in Kolozsvár (Cluj-Napoca). The centre in Temesvár closed in agreement with local authorities on May 1, 1914. The targeted economic development of mountainous areas of the counties continued with less intensity. A new administrative centre was established in the Eastern part of Upper Hungary, Eperjes (Prešov) being the seat¹¹, from the freed-up budgetary funds to counterbalance the Slovak agricultural movement that jeopardised Magyar public positions¹². István Tisza, Prime Minister, was confident that national vitality could be controlled and embedded into acceptable frameworks, the Government therefore closely followed nationalist movements (for instance, the purchase of landed properties) as well, in close cooperation with county offices¹³.

Additional centres of branch offices were not established due to war conditions from 1914 to 1918. After the collapse of historic Hungary, the operation of all ministerial branch offices was discontinued.

The present study presents the operation of the office in Temesvár existing for the shortest period in the history of the system of branch offices that covered nearly half of the historical Hungary. Among offices operating in the territory of Transylvania, i.e. Marosvásárhely (Târgu-Mureş), Kolozsvár and Nagyvárad

¹¹ NAH CA. K 27 (Archives of the Prime Minister), Cabinet minutes of the meeting on October 23, 1913.

¹² László Szarka, *Szlovák nemzeti fejlődés – magyar nemzetiségi politika 1867-1918. Slovenský národný vývin – národnostná otázka v Uhorsku 1867-1918*, Bratislava 1999, p. 117-120.

¹³ The II/B Department of the Prime Minister's Office was following nationalist movements in Hungary closely from 1911-1912. István Tisza engaged in agreement and pact negotiations with Romanians and Slovaks before the start of the First World War.

(Oradea), only a part of the documents of the branch office in Temesvár were preserved in the National Archives of Hungary, and grants insight to the administration and work of the ministerial office¹⁴.

Operational Activities of the Ministerial Branch Office

The first months of 1913 were marked by the organisation of the office in Temesvár, the secondment of officials and the provision of office premises. The Ministry allocated 6 officials with ministerial experience and economic skills to the central office in Temesvár led by Zoltán Vásárhelyi, the Minister's Secretary. The branch office had employees with monthly and daily subsistence allowance as well; among them, German-Serbian and Romanian translators and interpreters also worked at the office¹⁵. The branch office rented its premises in the imposing Löffler Palace located in the downtown Corso of Temesvár (Portal C, Franz Josef St.)¹⁶.

The office was a part of the administrative and organisational system of the public regional development with 15 years of operational experience. Under the uniform rules for organisation and operation issued on 28 April 1913, the external offices and specialised agencies of the Ministry of Agriculture – educational and scientific institutes (schools and experimental stations), State-owned lands, national matters of horse breeding, baths appertaining to the treasury and summer camps, forestry- and water policy bodies, with the exception of authorities and agencies for the management of public assets – were placed under the direct supervision and control of the branch office of the Ministry. The subordinate offices communicated with the Ministry through the branch office. The office, having the constant scope of duties, had been following the economic conditions of its operational area, promoted the development of agriculture, drew up proposals and supervised the implementation of laws and decrees. Besides contacts with the countryside, it supported the activities of associations and cooperatives of farmers¹⁷. The office performed assessment, proposing, awareness-raising, coordinating and advisory roles.

In 1913, after the assignment of public authority to the branch offices, the organisational principle of de-concentration applied in the agricultural administration. Many saw this as the intention of building the public administration at a lower level – in line with the endeavour for the nationalisation of municipal administration (Act 33 of 1891 on the Nationalisation of Administration) –, which strengthened again in the 1910s.

¹⁴ NAH CA, K 596 (The Archives of the Ministry of Agriculture, General records, Branch-office in Temesvár).

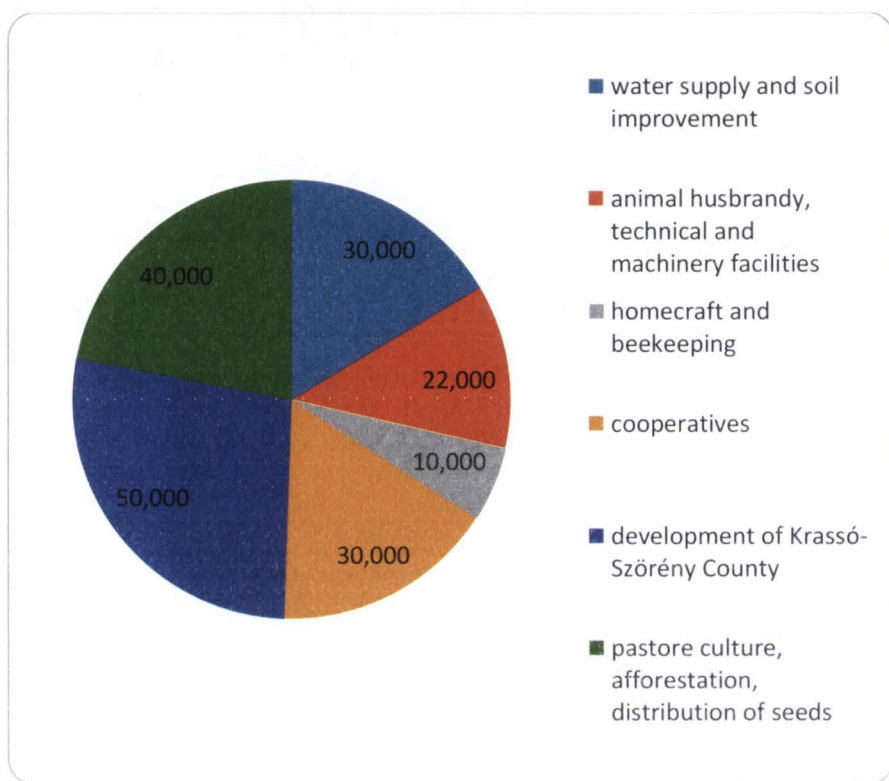
¹⁵ NAH CA, K 184, 1913-128-87442. Order of the Minister of Agriculture, No. 2702, on March 3, 1913.

¹⁶ Löffler Palace was built between 1912 and 1913 by Leopold Löffler, an entrepreneur. The intended function of the palace was firm centre and family house for him and his three sons. It has four levels, with a shopping area on the ground floor.

¹⁷ NAH CA, K 184, 1913-128-87548/112347. Organizational rules for the Branch Offices of the Ministry of Agriculture, issued by the Order of the Minister of Agriculture, on April 28, 1913, No. 4670.

The branch office centre in Temesvár had an annual credit line amounting to 80,000 koronas, within the credit line of around 3% (that was 3 million koronas) in the budget of the Ministry of Agriculture¹⁸. The fact shows the unified management of public actions that the amounts of costs were determined separately, by tasks (cooperative or water policy), in some cases.

The credit line of the branch office in Temesvár, 1914¹⁹ (%)



Source: Budget estimates of the branch office in Temesvár for 1914. NAH CA, K 596, 1913-81-96

The support- and aid policy of the economic programme always preferred institutions for the benefit of communities; in the form of low-interest (2.5-4%) loans with a repayment obligation during 1.5-3 years on one hand, and against cash payment with 10-30% discount on the other hand. A condition for State aid was the requirement

¹⁸ NAH CA, K 596, 1913-81-96. The budget estimates of the branch office in Temesvár for 1914 (the proposal of the branch office was 283,876 koronas).

¹⁹ A diagram does not contain the personal and material expenditures.

of contribution (financial, manpower or draught animal power, land or building). The office dealt with occasionally granting aids to individuals only in exceptional cases (fire, flood and hail damage).

It first assessed the agricultural conditions of Temes and Krassó-Szörény Counties. Instead of haphazard aids and governmental tutelage, it promised to play a pro-active and leading role fairly and swiftly to promote economic advance, and good and intensive agriculture²⁰. The office had to coordinate two counties with very different levels of development: Temes County with developed economic culture and Krassó-Szörény County with one of the least-developed agriculture²¹.

Temes County that had emerged from the traditional agricultural world had higher development indicators and literacy level compared to other Transylvanian regions. The agricultural ratio was low (by 62.5% in 1900) due to favourable natural conditions (arable land 65.4%, forest), high population density and urbanisation. Livestock performance (horse, swine and Hungarian grey cattle) was considerably lower contrary to that of plant production (wheat, oat and maize). Farm structure was characterised by wealthy peasant farms (20-100 acres) and farms of 100-200 acres, however land-tenuring was popular (especially that of farms below 5 acres). The high proportion (41.54%) of landless and marginal farmer strata was correlated to developed agriculture and the prevalence of wagework. In particular, Swabians farmed their consolidated lands with developed and intensive farming methods in Bánát.

Krassó-Szörény County was an underdeveloped and unconsolidated agricultural region of the country that was characterised by traditional two-field or three-field system even at the beginning of the 20th century. Its areas with unfavourable natural conditions were dominated by mountains (Poiana Ruscă Mountains, Cerna Mountains and Banat Mountains). The levels of mechanization and supply with means were low, however, agricultural ratio was high (74.2% in 1900). Cattle (mottled breeds) were important in animal husbandry, and sheep farming (in particular Racka) was of utmost importance. The proportion of freely disposable private lands was low (36.44%), contrary to that of limitedly disposable lands (63.56%). Besides demesne lands (20.66%), the proportion of common lands (forests and pastures) was particularly high (42.01%), which was related to the former military frontier guard service and mountainous nature. Small farms of 5-20 acres were decisive in farm structure; the low proportion of landless and marginal farmer strata (13%) resulted from the fact that developed heavy industry absorbed the local landless tenants and marginal farm holders, and the remains of the system of land community prevented the total divorce of peasantry from land on the other hand.

Besides extensive stock farming, livestock herding and logging ensured the population of mountain regions a subsistence, which were complemented by the Romanians and Serbians with cottage industry (spinning and weaving), beekeeping

²⁰ NAH CA, K 596, 1916-128-62713. 27911/1914. Report about the activities of the branch office.

²¹ See: Mariann Nagy, *A mezőgazdaság regionális szerkezete a XX. század elején*, Budapest 2003; A. Egyed, *op. cit.*, p. 142-210.; Pál Beluszky, *Magyarország történeti földrajza. I. Kötet*, Budapest-Vienna 2005; Sándor Kókai, *A Bánát szerepe és jelentősége a történelmi Magyarország gazdaságában*, in *A Délvidék történeti földrajza* (ed. by S. Kókai), Nyiregyháza 2006, p. 135-150.; Idem, *A Bánság történeti földrajza (1718-1918)*, Nyiregyháza 2010.

and primitive fruit growing. The branch office emphasised the improving the economic situation of the population of Krassó-Szörény County in its functioning, where the poverty of the population was caused by insufficient income conditions, harsh natural conditions, and the conservative and primitive type of farming. Repetitive yearly floods and the elemental disasters of 1912-1913 only exacerbated the underdevelopment of this county.

The branch office quickly granted emergency aids for the devastation caused by flood and persistent rainfall under the budget amounting to 30,000 koronas in spring 1913²². The office mainly supplied maize- and winter seeds to harmed small farmers and medium landowners (tenant farmers) at a reduced unit price against cash payment. The branch office acquired the needed crops by purchasing stocks of the State-owned studs and royal demesne land in Gödöllő; municipalities submitted their needs to the management bodies of the estates. The discount rate varied from region to region, depending on the seriousness of elemental disasters. Seeds were supplied under the supervision of lord lieutenants who had responsibility for immediate reporting, however, Trade Inspectorate was also mobilized to ensure quick implementation²³. Through the intervention of the office, the harmed small farmers of Temes and Krassó-Szörény Counties received 57 trainloads of winter wheat seeds, 16 trainloads of oat seeds, 6.5 trainloads of barley seeds, 26 trainloads of maize seeds and 2.5 trainloads of potato seeds by spring 1914 to ensure the next year's harvest.

After the on-the-spot examination of flood-hit areas, the branch office drew the attention of the Ministry of Agriculture to the consequences of the destruction of forests caused by unrestricted grazing. Huge soil erosion was found especially in the common pastures of Orsova and Teregova Districts – former areas of Military Frontier – in Krassó-Szörény County. According to the branch office, the immediate start of the works concerning afforestation, bank protection and mountain entrapment was necessarily required, which were more important than river regulations. The office proposed temporary suspension of unrestricted sheep grazing with designing other areas for grazing or ensuring other extra income opportunities²⁴.

The branch office took great care to matters concerning landed properties, especially promoting and supporting the consolidation process of landholdings. The aims of State resettlement in the region (Act 5 of 1894) were the extension of cultivated area, the distribution of lands to unemployed agricultural population, and thereby the establishment of more level types of tenure. In ten years, resettlements took place seven times in Temes and Krassó-Szörény Counties: six settlements were created in demesne lands (resettlements to Igazfalva, Facset, Temesrékás, Bálincz, Mosnicza, and Monostor); just the resettlement to Sztancsófalva was executed of the resettlement fund amounting to 6 million koronas (Act V of 1894). In resettlements, thousands of

²² NAH CA, K 184-1913-128-86418. 112628. The resolution of the Cabinet Council on September 2, 1913.

²³ NAH CA, K 184-1918-128. 87156/87841. The order of the Minister of Agriculture, No. 45865/X/2, on June 17, 1913.

²⁴ NAH CA, K 596, 1913-119-245. Proposal of the branch office in Temesvár about the prevention of flood.

acres of forests were eliminated in the region²⁵. Jaša Tomić leading the Serbian National Radical Party pushed the lease of monastic land through the Serbian Church Congress in 1902, thereby the resettlement of Serbian landless tenants and marginal farm holders began into the Serbian Church estates as well. However, the profitable private resettlements and parcelling were not governed by any legislative provisions. Magyar, Ruthenian and German settlements were created in many cases by private undertakings of penniless intermediaries, who sold lands (valueless strips of land) to indebted farmers for a high price. The branch office followed closely – on a confidential basis – parcelling, involving the secretaries of the trade association of Krassó-Szörény County, and strove to stop abuses, primarily the misuses of lawyers. Besides legal advice free of charge, the branch office investigated cases, and held negotiations to convert massive bank loans. The office was successful in its negotiations in favour of Csango settlers of Kisszécseány (belonging to the Bozsor district-notary office of Facsád District)²⁶. The office in Temesvár could not help 5 families of settlers in Mezősomlyó due to its closure²⁷. It also could not provide sufficient assistance to 32 Ruthenian families forced to emigrate, who had been living in Kricsó of Krassó-Szörény County. However, the branch office considered the urgent adoption of a law preventing fraudulent practices in connection with re-parcelling necessary.

The economic action put great emphasis on the cooperation with the organisations of farmers, and, for this purpose, created the instrument of local farmer council for reflection and support; its members were the representatives of major society organisations of the counties (county trade associations, Southland Trade Association of Farmers [*Délvidéki Földmivelők Gazdasági Egyesülete*]). Data on the

²⁵ Mária László & Antal László, *Magyar állam telepítési politikája és az erdélyi „hózzátelepítések” az első világháború előtti negvedszázadban*, in *Magyarország és a Balkán, Balkán Füzetek* (ed. by M. Császár Katalin), II., Pécs 2009, p. 283.

²⁶ NAH CA, K 596, 1913-146-37. The settlers purchased the area in 1912 (for 700 koronas/cadastral acre) using an intermediary. The transaction was financed by Temesvári Bank és Kereskedelmi Rt., but 30,000 koronas from the sale of lands in Sándoregyháza disappeared in the hands of assistant notary due to the fraud and embezzlement of lawyers. Embezzlement of lawyers also occurred in the case of an advance against a bill of 20,000 koronas taken out for buildings. The bank seized and froze the assets of settlers due to their debts in spring 1913. The settlers asked the Altruista Bank for providing legal aid, exemption from asset freeze and the conversion of debts, and opposed to the ill-treatment of the receiver. As a result of the rescue mission of the branch office, a part of the debts and taxes were credited in November 1913. The bank gave back half of the crop seized to the settlers for seed and food, but auctioned the other half due to their debts.

²⁷ NAH CA, K 596, 1913-146-37. Inhabitants of Torontáltorda purchased 448 cadastral acres in Mezősomlyó of Temes County for 1,200 koronas/cadastral acre using three intermediaries on October 15, 1911. The creditor, Dél-Magyarországi Kereskedelmi és Gazdasági Bank reclaimed more debt than the original amount of the debt set out in the agreement, with the help of intermediaries. The bank brought an action against the settlers for the non-payment of 3 instalments, froze their assets, and took crops delivered for instalment payment into account at a reduced price. The land was not transferred into the purchasers' name even in summer 1913, who first asked Baron Géza Papp (Member of Parliament between 1910 and 1918, Managing Director of the National Confederation of Hungarian Land-Banks [Altruista Bank] between 1913 and 1934) for help. Géza Papp's lawyer contacted and asked the branch office for help in August 1913.

fact only exist in case of the office in Temesvár that the branch office discussed more important matters, such as a draft budget for the next year on May 17, 1913, with subordinate offices – county trade inspectorates, district viticulture and oenology inspectorates (Fehértemplom), state-owned vineyard (Temesrékás) and nurseries (Lugos and Csák) – on a joint meeting²⁸. The subordinate offices often asked the branch office for directions²⁹.

The office in Temesvár – as other branch offices – emphasized the organisation and support of rural society, as intelligent and trustworthy leaders were indispensable to implement the economic action. The office in Temesvár inherited a very developed network of farmer associations. 25 municipalities had farmer associations in Temes County back in 1904, altogether with 1824 Magyar, Serbian, German and Bulgarian members. In 1913, the number of farmer associations in villages that conveyed the concepts and methods of scientific agriculture was more than 300. They did not just prepare and organise additional relations in rural society, but effect State aids as well.

The branch office added the continuance of promoting the concept of cooperatives to its work programme in Southland that had a developed cooperative network; the idea of a cooperative network was intended to be propagated by local small farmers in more developed areas, and the branch office established new ones in undeveloped areas that were without society leaders³⁰. Villagers showed a willingness to establish credit and animal insurance cooperatives in both counties. While there was a developed network of credit cooperatives that had been operating almost in 40% of municipalities in Temes County, consumer and animal insurance cooperatives were established very slowly. Animal insurance cooperatives were popular in Krassó-Szörény County: cooperatives established for reducing the risks concerning the rearing of high-value animals had a contractual relationship with Hungarian Mutual Animal Insurance Association (*Magyar Kölcsönös Állatbiztosító Társaság*), which covered damages to livestock that exceeded 5% for a ½% reinsurance rate. 80 new animal insurance cooperatives were established in cooperation with the branch office in the county. The office had been dedicated very considerable energy in promoting credit cooperatives belonging to the National Central Credit Cooperative (*Országos Központi Hitelszövetkezet*) in particular among Romanian-speaking population. Besides counterbalancing activities of financial institutions of the nationalities, it supported the conversion of credits formerly taken out, combating usury, bulk procurement and distribution of crops. Before receiving financial support, the earlier functioning of the cooperatives was assessed and evaluated from a (Magyar) national perspective “with regard to trustworthiness and patriotism” based on information gathered from the lord-lieutenant. Therefore, only those cooperatives could have received an aid, which met certain expectations. Such as the credit cooperative in Temesliget established in 1912, which could have moved into its premises from the Village-Hall in summer 1913; or

²⁸ NAH CA, K 596, 1913-93-50. Issue of the joint meeting.

²⁹ NAH CA, K 596, 1913-157-526. Memorandum of the branch office to the Minister of Agriculture on June 7, 1913.

³⁰ “Budapesti Hírlap” 157 (1913) (July 4, 1913), p. 17-18.

the credit cooperative in Varadia composed of Romanian-speaking people, which aimed to offset the functioning of “Varadiana” Romanian financial institution in the region. The cooperative of Vecsház composed mainly of German-speaking inhabitants also received a State aid³¹.

The branch office provided material and moral support not only to rural, but to urban charitable and social associations as well. Thus, it brought aid to Temesvár People’s Office Association (*Temesvári Népiroda Egyesület*) pursuing cultural and social activities, which had been providing legal protection to urban poor and illiterate workers, as well as the agricultural population of nationalities living in neighbouring villages free of charge. Furthermore, the People’s Office maintained a library and launched training courses for illiterate people, where basic legal knowledge and other useful information were taught³². In the 1910s, the People’s Office, together with Workers’ Gymnasium of People’s Academy (*Népakadémiai Munkásgimnázium*)³³, organised lectures on popular knowledge dissemination and general encyclopaedic knowledge, and provided legal assistance free of charge. The branch office considered presentations on social policy and economy organised for rural audience particularly important. Versec People’s Protection Office (*Verseci Népvédelmi Iroda*) pursued similarly diverse social and philanthropic activities; its free legal assistance and cultural activities were available for urban workers and small farmers living in the neighbouring villages as well³⁴. The branch office in Temesvár also organised free legal assistance during its office hours: lawyers advised on issues related to parcelling, obtaining loans, taxes, land registry, child welfare and public administration free of charge twice a week.

Besides, it organised study visits, and, in cooperation with the Southland Trade Association of Farmers (*Délvidéki Földművelők Gazdasági Egyesülete*), presentations on rural trade to raise the small farmers’ awareness of the economy. These presentations concentrated on general legal and public administration knowledge, and social issues (public health and problems with alcohol); they also talked about household and parenting with women. Books and booklets in the field of economy, using the popular tone of several languages, in particular, promoted consolidation of land holdings³⁵. The Temesvár Trade Association held 37 presentations, that of Krassó-Szörény County 26, and the Southland Trade Association of Farmers 54.

The branch office set the objective of disseminating higher-quality machinery and means, and certified seeds to develop agriculture with good tillage. It tried to improve harvest with seeds exchange in Krassó-Szörény County that farmed with primitive methods. It started to introduce good fruit production, which was suitable for

³¹ NAH CA, K 596, 1913-81-96. Issue of credit cooperatives.

³² “Gazdák Lapja” 25 (1910), June 18, p. 1-2.

³³ The Workers’ Gymnasium operating with the support of the Ministry of Religion and Public Education launched two parallel classes in the outskirts József and Gyál of Temesvár. Subjects relating to the general encyclopaedic, social and practical knowledge, Hungarian language courses and lectures were held for students of mainly non-Magyar nationalities.

³⁴ NAH CA, K 596, 1913-81-96. About Versec People’s Protection Office.

³⁵ NAH CA, K 596, 1913-119-245. Issue of booklets.

the climatic and soil conditions in mountainous areas. In spring 1913, the enlarged state-owned nurseries in Lugos distributed and planted rootstocks that were suitable for the local conditions, to improve the stock. However, the nurseries being flooded every year posed a problem, its translocation, therefore, became more urgent. It can be taken as a result that plum crop exceeding 0.5 million koronas was sold in Bozovics District of Krassó County.

90-97% of vineyards in Krassó and Temes Counties required renewal due to the ravages of the phylloxera epidemic in the 1880s³⁶. The vineyards were renewed by the viticulture and oenology inspectorate in Fehértemplom and the vineyard in Temesrékás: they distributed cuttings and rootstocks free of charge or at a reduced price. Additional technologies concerning the treatment of wine and new vine varieties spread after campaigns on protection methods (carbon disulphide procedure). The branch office, in its short life, supported the building of a public wine warehouse in Fehértemplom, and it was hoped that it would have spread modern procedures of treatment of wine and increased wine sales. Protection against the *sparganothis pilleriana* (moth) took place through the branch office; its donation for costs covered the need of the vine and wine yards in Fehéregyház for sprayers³⁷.

The office promoted vegetable production among Swabian farmers in Temes County, and, as a result, smaller vegetable-producing farms were established (Újarad). Supply with vegetables in the towns of the region was difficult due to the emigration of market gardeners. Many individuals supplied a request for thousands of koronas to the branch office in order to receive support for creating vegetable farms, however, the Ministry did not grant such aids to individuals as a matter of principle and in the lack of resources. Aids were primarily granted for creating market gardens near towns with higher consumption-rate. The serious vegetable supply problems of Temesvár attracted attention in the local press, the Ministry of Agriculture therefore already called for the creation of a vegetable farm with State aid in autumn 1912. The branch office designated town-owned areas suitable for a vegetable farm based on an on-the-spot visit at the request of the Town Council in autumn 1913, then the necessary preliminary work could begin³⁸. The branch office supported the creation of a garden as well, on an area of 20, later 60 acres at the town boundaries. Although the Lugos Cooperative of Gardeners (*Lugosi Kertészszerzők Egyesülete*) that was composed of rural gardening landowners for production in a uniform way and wholesale, failed due to the lack of participation in autumn 1913.

Collecting herbs also served as a source of additional income; regular gatherings of wild herbs and plants for commercial purposes were organised by the herb farm of Kolozsvár Academy of Economics (*Kolozsvári Gazdasági Akadémia*). The branch office in Temesvár made it possible for Orthodox ethnic minority teachers

³⁶ László Boros, *A Bánát szőlő- és borgazdasága 1890-1920*, in *A Délvidék történeti földrajza* (ed. by S. Kókai), Nyíregyháza 2006, p. 17.

³⁷ NAH CA, K 596, 1913-129-45. Issue of the vineyards.

³⁸ NAH CA, K 596, 1913-93-50. Issue of the problem of the vegetable supply.

who originated from impoverished regions and had been refused in previous years, to attend the courses free of charge³⁹.

Grassland- and meadow management were the basis of the most important farming sector, the animal husbandry. Neglected pastures were the result of carelessness and insensibility to the economic progress, the Ministry of Agriculture, therefore, provided large State aids for pasture improvement (amelioration). Pasture improvement and ensuring pasture lands were important tasks of the branch office. The office, in its short life, started working on pasture improvement in common pastures of certain municipalities (in Zsuppa, common pasture of Karánsebes town, and Temeshidegkút), working closely with county trade inspectorates; it placed waterers for herds (in Zsuppa and Radmanóc) and bored wells (in Lugosegres and Bégahosszúpatak) on municipal pastures. The branch office explained Act 10 of 1913 on Indivisible Common Pastures in detail to and discussed it with local farmers concerned prior to the promulgation of the law. Most of the requests were on the breaking up of common pasture lands; municipalities handled income from tenements sold as arable land as a fund for pastures based on a recommendation of the branch office, which was spent on livestock improvement (acquiring sires and building bull stables), pasture restoration and improvement, or loan payments (Újbesenyő, Temesmurány, Nagyszilas, Fönlak, and Temesillésd municipalities)⁴⁰. Several requests concerned granting opportunities to earn extra income in common pastures, such as using them for purposes of making bricks (Várboksán), steam brick factory (Karasjeszenő), workers' mansion (Liebling), quarrying (Lukácskő that was a Serbian language island), community slaughterhouse (Móriczföld) and cemetery (Újbodrog), and also for the purpose of taking cattle into agistment (Mercsyfalva) and selling a part of the common pasture (Szabadfalva) by public auction. The branch office protected German settlers in Panyó, who intended to purchase a pasture land of 96 acres from the State Treasury, using credit with scheduled repayments. The "pro-government subjects" envisaged resettlement of farmers emigrated to America and the establishment of a pasture cooperative by the acquirement of the pasture.

Individual land squatting created many problems, in which cases land-squatters planted fruit trees in more fertile parts of common pastures (Várbogsán), broke them up to arable land (Belence) or even leased them (Temeshidegkút) without permits. The branch office announced to take back areas acquired by usucaption with the help of security forces in Komornok.

The office contributed to acquiring eligible breeding-animals (cattle, horse, swine and sheep). The official breeding policy advocated breed change: breeding of, besides the White Hungarian breed, the triple-purpose (for milk, for meat and as a draught animal), multi-coloured (red-mottled) landrace with Western origin because of good agriculture, and increased demand for milk and meat. The branch office, in cooperation with trade inspectorates, organised breeding-cattle judging contests, and it considered the adequate selection, housing, care and feeding of sires important as well. Insurance of allocated breeding-animals and measures taken to prevent the spread

³⁹ NAH CA, K 596, 1913-110-44. Issue of the herb farm of Academy of Economics in Kolozsvár.

⁴⁰ NAH CA, K 596, 1913-119-245. Issue of pasture culture.

of animal diseases, in cooperation with animal health inspectorate in Temesvár, were also important. Sire rearing assigned to entrepreneurs was replaced by municipal and domestic rearing after a while, and several municipal bull stables were built using State aid (Vársomlyó).

The office supported the development of an additional source of income, i.e. beekeeping that was suitable for the favourable natural conditions of the region and had a long tradition, to improve the living conditions of the inhabitants. The branch office initiated to set up a vocational school of apiculture in Temesvár; it marketed apiculture products (honey); and allotted mellific plant seeds and saplings, bee colonies and hive equipment free of charge or at a reduced price, to improve bee-pastures.

The branch office in Temesvár advocated granting State aids to the cottage industry: the office considered it as an additional source of income, with which the rising emigration of the agricultural population could have been reduced. The office supported the organisation and promotion of cottage industry embroidery courses, particularly in Krassó-Szörény County. There was a pinch of nostalgia in the cottage industry development programmes of the Ministries of Trade and Agriculture; the cottage industry movement could not have achieved a long-term and major commercial and social breakthrough in this region.

The Ministry of Agriculture, Industry and Trade attempted to transfer redundancy to areas with labour shortage within the framework of a national programme from the 1880s. The Southland Trade Association of Farmers (*Bauernverein*), having small farmers in Bánát as its members, pursued the activity of provision of workers, on behalf of and with the material support of the branch office, to reduce the shortage of labour in Bánát in 1913 and 1914. In this context, it relocated Székely servants and workers into farms of Swabian medium and small landowners along (Magyar) national lines⁴¹.

Results

What was the intention of the government with establishing the branch offices? Counterbalancing the nationalist movement that jeopardised the Magyar public positions, linguistic-cultural Magyarization (Hungarianization) coherently, or a positive social and economic action to be implemented among the Magyar diaspora and landowners of nationalities?

The activity of the office in Temesvár is difficult to quantify due to its short life. Beside granting aids and spreading good agriculture, the office brought the most important economic and social problems of the counties in the Southland – such as the flood hazard due to forest destruction, parcelling by individuals and economic underdevelopment of nationalities villages in the mountainous regions – to the attention of the Government. The branch office, unlike other branch offices, had been followed the development of nationality and social (socialist) movements closely. As the management of the office in Temesvár stated: “they can be included in the community of the Magyar nation’s progress, creating the preconditions of economic

⁴¹ “Budapesti Hírlap” 40 (1914), February 5, p. 34-35.

progress and the existential security for them” by the purposeful dissemination of agrarian culture⁴². The branch office held that the economic support and Magyarization of nationalities cause synergy effects and increase loyalty towards Hungary. “National allegiance” and “trustworthiness” were important aspects when assessing material supports. Thus, in addition to granting large aids to the Ruthenian and German (Swabian) population, the Romanian people who sympathized with the Magyar State idea began to receive economic aids in the Magyar-Romanian pact negotiations, while the Serbian population only received considerably smaller aids granted to dispersed villages or some farmers.

Still, regional economic actions proved to be the most effective measures in the economic and nationality policy of Hungarian Governments in the era of Compromise, which aimed to improve supply constraints and employment problems. The functioning of the system of branch offices was influenced by the officers’ attitude as well:

“branch offices were established in the least developed regions, primarily home to nationalities, even though they could not achieve the ideal objective, they carried out a lot of effective work, [...] and they were only able to achieve positive results in villages and a direction, in which the personnel of branch offices composed of indefatigable, sedulous and skilful persons”,

as written by Dezső Pókay, former livestock inspector, land-steward in 1919⁴³.

Hungarian Governments dedicated very little energy, money and time to the implementation of economic actions, however their significance becomes apparent not just in their economic and social effects, but rather in the change of contemporaneous Hungarian economic policy; the liberal State recognised that it must play an active role in the development of economy, thus in evening out regional differences and promoting the convergence of less developed regions.

⁴² NAH CA, K 184, 1916-128-62713. 27911/1914. The operational report of the sub-office in Temesvár.

⁴³ NAH CA, K 184, 1919-128-2233. Order about the organization of the Ministry of Agriculture’s External Offices.

De la Turul României la Balcaniada de Ciclism. Documente din arhiva Federației Române de Ciclism

Ștefan PETRESCU

Keywords: *Vasile Canarache; Newspapers; Romanian Cycling Federation; Cycling Tour of Romania; Balkan Cycling Championships*

Întâlnirea cu Viorica Canarache m-a adus în casa socrului acesteia, Vasile Canarache (1896-1969), proprietar al faimoasei colecții de monede scitice, aflate astăzi în custodia Academiei Române. La parterul imobilului ridicat de Canarache pe strada Popa Tatu în anii care au urmat încheierii celui de-al Doilea Război Mondial funcționează și astăzi Societatea Numismatică Română.

Arhiva lui Vasile Canarache, păstrată zeci de ani în pivnița imobilului de pe Popa Tatu nr. 20, cuprinde și alte documente, precum acte de stare civilă, caiete și însemnări privitoare la ziarul *Adevărul*, diverse proiecte arheologice din perioada în care Canarache a lucrat ca cercetător la Institutul de istorie Nicolae Iorga și documente contabile referitoare la activitatea societății Tempo S. A. Articolul de față se bazează în mare parte pe actele oficiale și corespondența Federației Române de Ciclism. Acest fond cuprinde un dosar cu corespondență, un dosar cu procesele-verbale ale Congresului Uniunii Balcanice de Ciclism, raportul tehnic cu analiza rezultatelor primei Balcaniade de ciclism, precum și mai multe planuri și schițe care privesc construcția velodromului de pe șoseaua Olteniței. Informațiile din acest fond arhivistic au fost confruntate și completate cu articole din presa sportivă interbelică. Prin acest demers, ne propunem să punem în evidență contribuția lui Vasile Canarache la dezvoltarea ciclismului în România, un capitol cu desăvârșire necunoscut al istoriografiei sportului românesc.

Presă, sport și politică

Vasile Canarache, născut în 6 februarie 1896 la Galați, într-o familie modestă cu nouă copii, a absolvit școala primară și două clase ale Școlii Comerciale Elementare din Iași¹. Canarache a fost un autodidact, ajungând să fie un bun cunoscător nu numai al limbii române, ci și al limbilor franceză și rusă².

¹ Arhiva Canarache păstrează un certificat al școlii comerciale din Iași, semnat de directorul R. Ionașcu, eliberat în 1911, la solicitarea lui Leonida Canarache, tatăl lui Vasile. În arhivă am găsit copia unui extras al Oficiului Stării Civile al comunei București, datată 1899. Căsătoria dintre Leonida V. Canarache și Eufrosina Mihail Hristu a fost oficiată în 19 februarie 1894.

² În arhiva Canarache am găsit o autobiografie datată 1 decembrie 1957 (Vasile Canarache, director al Muzeului Regional din Constanța). Viorica Canarache mi-a pus la dispoziție și dosarele socrului ei de la CNSAS. Vezi și Aurelia Lăpușan, *De la publicistică la arheologie – destinul unui căutător de certitudini. Vasile Canarache, în Elita culturală și Presa*, [București] 2013, p. 97-108. Autoarea face trimitere la *Autobiografia* lui Canarache, aflată în arhiva PCR de la Arhivele Județene

Referitor la originea etnică a familiei, Viorica Canarache își amintește faptul că Eufrosina Canarache, mama socrului ei, vorbea grecește. Dar Vasile Canarache pare să fi ignorat aceste rădăcini balcanice ale familiei sale. Într-o polemică cu redactorii ziarului *Capitala*, în 1936, el afirmă răspicat: “m-am născut din părinți și străbuni români”³.

Talentul literar s-a manifestat la 16 ani, când i-au fost publicate primele poezii⁴. În anii Primului Război Mondial, Canarache s-a angajat corector la ziarul *Minerva*⁵. În 1915, tânărul de numai 19 ani a editat timp de câteva luni la Constanța un ziar de două pagini, *Victoria*, ce conținea articole cu informații scurte și concise. Numele său în calitate de “proprietar-fondator” apare pe frontispiciul ziarului. Am răsfoit câteva numere ale acestui ziar, aflate în arhiva păstrată de Viorica Canarache.

În anii 1920, Vasile Canarache a fost secretar general al Uniunii Ziariștilor Profesioniști⁶. În 1931, Canarache, colaborator al ziarelor din trustul *Adevărul* (*Adevărul*, *Dimineața* și *Izbânda*), a fondat propriul organ de presă, *Tempo!*, împreună cu E. Kahane de la ziarul de limbă maghiară *Brassoi-Lapok*⁷. Canarache s-a căsătorit cu Ana, sora profesorului Alexandru Graur și a lui Constantin Graur, director al ziarului *Adevărul*.

Tempo! era un cotidian din așa-numita presă galbenă. Tirajul ajungea la 80.000 de exemplare zilnic⁸. Ca termen de comparație, precizăm că *Universul* avea 200.000, iar *Dimineața* 100.000, în timp ce ziarele de partid nu depășeau 20.000⁹. Prima pagină a ziarului *Tempo!* prezenta știri din diverse domenii, de la politică și afaceri oneroase până la sport, folosind formate îngroșate și fotografii. Ziarul apărea în format de patru pagini și costa un leu. Acest organ de presă oferea spațiu egal tuturor actorilor și partidelor politice, evitând a se identifica cu un anumit curent de opinie. De pildă, Cezar Giugiovanu, ziarist la *Tempo!*, era comunicator între redacție și mișcarea legionară¹⁰.

În toamna anului 1936, Eugen Titeanu, proprietar al ziarului *Capitala*¹¹, a pornit o campanie de presă împotriva lui Vasile Canarache, bazându-se pe mărturiile

Constanța. Textul a fost scris în vederea acceptării acestuia în Partidul Muncitoresc Român, în anul 1964 (p. 98).

³ D. V. Canarache, *directorul ziarului “Tempo”, dă lămuriri cititorilor pe care îi respectă, “Tempo!”*, 6 octombrie 1936, nr. 1005, p. 1.

⁴ Lucian Predescu, *Enciclopedia României. Cugetarea*, ediție anastatică, 1999 [prima ediție 1939], p. 160.

⁵ A. Lăpușan, *op.cit.*, p. 98.

⁶ *Ibidem*, p. 99.

⁷ Arhiva Vasile Canarache, Autobiografie, 1 decembrie 1957.

⁸ Arhiva Vasile Canarache, document al Ministerului de Interne, Subsecretariatul de Stat al Propagandei și Direcției Publicației, 27 mai 1939 : “cifra mijlocie a tirajului Tempo pe intervalul de la 15 iunie 1938-31 martie 1939 a fost de 73 879 exemplare zilnic”.

⁹ Ioan Scurtu, *Istoria României în anii 1918-1940. Evoluția regimului politic de la democrație la dictatură*, București 1996, p. 18.

¹⁰ Roland Clark, *Sfânta Tinerețe Legionară. Activismul fascist în România interbelică*, București 2015, p. 159-160.

¹¹ Eseul lui Pamfil Șeicaru, *Eugen Titeanu*, “Curierul Românesc”, 110, 1957, a se vedea Pamfil Șeicaru, *Scrieri din Exil. Portrete Politice, II* (ed. îngrijită de I. Opreșan), București 2002, p. 366.

lui Camil Ring (Heinerik Sufrin), un fost colaborator al ziarului *Tempo!*¹². *Capitala* titrează presupusa afirmație a unui alt fost redactor al ziarului lui Canarache: “Am învățat meseria de șantajist” la *Tempo!*¹³. În 6 octombrie 1936, ziarul *Tempo!* demontează una câte una toate acuzațiile la adresa lui Canarache. Chiar dacă doi ziariști, care lucraseră la redacția ziarului, fuseseră arestați pentru șantaj, nu existau dovezi incriminatorii la adresa proprietarului. Printre alte acuzații, citim că Vasile Canarache ar fi dezertat din armata română în Primul Război Mondial, deși acesta a fost decorat pentru faptele sale de vitejie în luptele de la Nămolosa și Mărășești. *Capitala* insinua faptul că “dezertorul” ar fi fugit în Rusia și apoi în Orient, unde ar fi întreținut afaceri suspecte cu bolșevicii, evreii și șeicii arabi. Canarache nu neagă faptul că directorul său ar fi întreprins călătorii la Odessa, iar de acolo la Tbilisi, Teheran și Bombai, și că ar fi avut legături cu o “damă voalată”, ba chiar că ar fi fost impresar al unei trupe de artiști. Dar dincolo de senzational nu exista nicio legătură logică între aceste călătorii aventuroase și gravitatea acuzațiilor ce îi erau aduse în paginile ziarului concurent¹⁴.

Canarache nu s-a lăsat angrenat în marile jocuri politice din timpul dictaturii regale, așa că în iunie 1940, a decis suspendarea ziarului¹⁵. Această neimplicare în politica de partid și legăturile sale constante cu cercul socialiștilor în perioada interbelică – fapt constatat în notele Siguranței, cuprinse în dosarul de urmărire de la Consiliul Național al Studierii Arhivelor Securității, l-au ajutat să supraviețuiască în perioada regimului comunist, ba chiar să aibă o carieră profesională de succes.

Colecționarul de monede scitice a fost fondator al muzeului de arheologie din Constanța. Dacă politica nu s-a numărat printre aspirațiile sale, sportul a fost marea sa pasiune. În epoca aceea, legăturile de afaceri între domeniul media și sport aduceau actorilor implicați profituri importante. Aproape toate publicațiile interbelice aveau câte o rubrică dedicată sportului¹⁶.

În primele luni ale anului 1934, Canarache a editat cotidianul *Sportul Zilnic*, care va avea însă o existență efemeră, fiind suspendat în primele zile ale anului următor. Scopul său nu era doar să facă concurență unei publicații emblematice, *Gazeta Sporturilor*, fondată în 1924, ci să se afirme ca factor care putea exercita influență în cadrul Uniunii Federațiilor Române de Sport. În 1934, Canarache a editat și *Anuarul General Sportiv al României*.

Sportul Zilnic s-a implicat în organizarea unor competiții sportive, suportând diverse cheltuieli, inclusiv transmiterea radiofonică a unor meciuri de fotbal. Fără îndoială, fotbalul era cel mai îndrăgit sport al perioadei interbelice.

Atenția lui Canarache s-a îndreptat spre ciclism, un sport insuficient valorificat în România la acea vreme, dar cu mari perspective de afirmare în viitor.

¹² *Cine e Vasile Canarache-Kahane*. “Capitala”, 4 octombrie 1936, nr. 200, p. 4.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ “Tempo!”, 6 octombrie 1936, nr. 1005, p. 1.

¹⁵ “Tempo!”, 21 iulie 1940, nr. 2139, p. 1 (anunț).

¹⁶ Despre presa sportivă interbelică, a se vedea Bogdan Popa, *Educație fizică, sport și societate în România interbelică*, Cluj-Napoca 2013, p. 288-305.

Primul tur de ciclism al României

În 1903, s-a organizat primul tur de ciclism al Franței, care s-a desfășurat timp de două săptămâni pe o distanță de 4.022 km, reunind în chip simbolic toate provinciile țării sub stindardul națiunii franceze¹⁷. În anii următori, modelul Turului Franței a fost importat și în Vechiul Regat. Între 1910 și 1912, s-au desfășurat trei ediții ale Circuitului Ciclist al Munteniei. După aceste prime încercări, până în 1934 nu s-a mai organizat niciun eveniment ciclist de mare anvergură¹⁸.

Potrivit *Gazetei Sporturilor*, cel mai longeviv ziar sportiv din România, în mai 1934 Eugen (Jenny) Dumitrescu, redactor al acestei publicații și al cotidianului *Universul*, ar fi lansat ideea organizării Turului României într-o întâlnire cu doi oficiali ai Federației Române de Ciclism, Gheorghe Iliescu și Cristea Nicolau¹⁹. Dar, pentru a avea succes un asemenea proiect, era nevoie ca un ziar să se ocupe de organizare, așa cum era obiceiul și în alte țări²⁰. Ideea a fost îmbrățișată imediat de Vasile Canarache, care a finanțat competiția prin *Sportul Zilnic*, lăsând Federației Române de Ciclism responsabilitatea tehnică și de jurizare²¹. În edițiile următoare din 1935 și 1936, organizarea a revenit în tandem ziarului *Tempo!* și Federației Române de Ciclism, ambele aflate sub conducerea lui Vasile Canarache.

Trăiască Prințul Sportului Românesc, titra *Sportul Zilei* din 27 iulie 1934 pe prima pagină, publicând telegrama prin care fratele regelui, Nicolae, primea patronajul Turului României²². Prințul Nicolae, patron al propriului club de ciclism, a patronat și următoarele două ediții din 1935 și 1936²³. Toate cele trei ediții ale Turului României au avut loc în lunile august și septembrie. Prima ediție a fost organizată între 5 și 12 august 1934.

Itinerariul Turului de Ciclism a inclus de la un an la altul tot mai multe localități, cu scopul de a atinge marginile estice și vestice ale României Mari. În toate cele trei ediții (1934, 1935, 1936) arcul carpatic a fost traversat de două sau chiar de patru ori, pentru a uni în mod simbolic cele trei provincii românești, Muntenia, Moldova și Transilvania. În 1936, Canarache a inclus și Bucovina în Turul României, iar pentru edițiile următoare se gândea să treacă prin Chișinău, în apropiere de granița estică a țării²⁴.

Regulamentul din 1935 prevedea că se puteau înscrie în competiție membrii cluburilor de ciclism afiliate comitetului central de la București, dar și sportivii

¹⁷ Sheldon Anderson, *The Politics and Culture of Modern Sports*, Londra 2015, p. 27.

¹⁸ I. Goga & Em. Iencec, *Așii pedalei. Un secol de ciclism*, București 1971, p. 64-78.

¹⁹ *Astăzi începe al treilea "Tur de Ciclism al României"*, "Gazeta Sporturilor", 30 august 1936, 2155, p. 1.

²⁰ I. Goga & Em. Iencec, *op. cit.*, p. 94.

²¹ *Regulamentul Turului de Ciclism al României*, "Sportul Zilnic", 24 iulie 1934, nr. 117, p. 2.

²² "Sportul Zilnic", 27 iulie 1934, nr. 120, p. 1.

²³ Dumitru Graur, rudă cu familia Canarache, a scris un articol despre Turul României din 1934, folosind fotografii și decupaje din *Gazeta Sporturilor* din arhiva lui Vasile Canarache, <http://www.sport-inromania.ro/articole/fost-odata-turul-ciclist-al-romaniei/>. Aceste fotografii nu le-am găsit în arhiva aflată în custodia Vioricăi Canarache.

²⁴ Această informație provine dintr-o adresă a lui Canarache către fabrica Ford România din anul 1938, a se vedea Arhiva Vasile Canarache.

independenți, după ce primeau avizul Federației Române de Ciclism. Taxa de participare era de 200 de lei. După vizita medicală a concurenților, urma verificarea tehnică a bicicletelor²⁵.

Dintre cei 60-90 de concurenți care porneau în cursă, mulți abandonau din cauza surmenajului și a accidentărilor²⁶. În dosarul cu corespondența lui Canarache, am găsit scrisoarea unui concurent, din 16 septembrie 1936. Lipsește ultima pagină a scrisorii, așa că expeditorul ne rămâne necunoscut. Sportivul se scuză față de Canarache că nu poate veni personal la Federație pentru a-i restitui acestuia suma de 1.000 de lei împrumutată la Cernăuți. După întoarcerea din cursă, concurentul, simțindu-se epuizat din punct de vedere fizic și psihic, nu a mai putut ieși din casă. În ultima etapă a circuitului, un răuvoitor a încercat să îl scoată din cursă, ascunzându-i bicicleta, așa că a pornit cu întârziere de la Brașov. Fiind foarte grăbit, temerarul sportiv nu a mai avut timp să mănânce, așa că pe stomacul gol, în ploaie și frig a trecut Carpații. Necazurile s-au ținut lanț pe toată durata cursei. Iată ce scrie: “Din cauza oficialilor care au stăruit pe lângă mine, în numele dumneavoastră, să ofer (de trei ori) bicicleta mea la Hapciuc, am fost batjocorit acum în urmă de gazetari, pentru că am fost nevoit să umblu și cu mașina fără să arăt motivul pentru care am mers cu mașina”²⁷.

Premiile acordate în cele trei ediții ale Turului României au fost numeroase, ajungând de la an la an la cote valorice din ce în ce mai atractive. La prima ediție, câștigătorul primea cel mult 2.000 de lei și o bicicletă²⁸. În 1935 premiul întâi se ridica la 30.000 de lei²⁹, iar valoarea totală a premiilor depășea 250.000 lei³⁰. În 1936 s-au pus în joc premii în bani și obiecte în valoare de aproape jumătate de milion³¹. Premiul cel mare, oferit de ziarul *Tempo!*, se ridica la 50.000 lei³². Cifra nu era exagerat de mare, dacă luăm în calcul faptul că salariul mediu al unui profesor era de 8.000 de lei și al unui ministru de 6-7 ori mai mare³³. Iar o bicicletă bună putea costa și 4.400 de lei³⁴.

În 5 august 1934, startul festiv a fost dat de Vasile Canarache în Piața Teatrului Național³⁵. În următoarele două ediții marea competiție a debutat în Piața I. C. Brătianu (Universitate), iar în 1935 ceremonia a fost radiodifuzată³⁶. În 1936,

²⁵ *Turul de Ciclism al României*, “Tempo!”, 21 iulie 1935, nr. 617, p. 2.

²⁶ *Turul României. Au mai rămas 30 din 95 concurenți*, “Tempo!”, 5 septembrie 1935, nr. 659, p. 1.

²⁷ A se vedea Arhiva Vasile Canarache.

²⁸ *Zi cu zi se înmulțesc premiile*, “Sportul Zilnic”, 7 iulie 1934, nr. 101, p. 3.

²⁹ *Turul României*, “Tempo!”, 21 iulie 1935, nr. 617, p. 2.

³⁰ *Turul României*, “Tempo!”, 24 august 1935, nr. 646, p. 1.

³¹ *Premii, premii, premii*, “Gazeta Sporturilor”, 29 august 1936, nr. 2154, p. 1.

³² *Ibidem*.

³³ I. Scurtu, *op. cit.*, p. 168-169.

³⁴ În fondul FRC (Arhiva Vasile Canarache) am găsit lista de prețuri de la Uzinele Ideal F. Shembro din Mediaș.

³⁵ *Directorul ziarului nostru dă plecarea în Turul României*, “Sportul Zilnic”, 6 august 1934, nr. 130, p. 1.

³⁶ *Astăzi începe al treilea “Tur Ciclism al României”*, “Gazeta Sporturilor”, 27 august 1936, nr. 2152, p. 2.

Gazeta Sporturilor i-a avut în teren pe redactorul Eugen Dumitrescu, pe ajutorul lui, Ligdopol, și pe reporterul fotograf, M. Vesa³⁷. Circuitul din 1935 a fost filmat de către reporterul C. Dona (Gheorghe Donev). Montajul a fost prelucrat de regizorul Jean Mihail în laboratorul lui Tudor Postmantir³⁸.

În 1934, alături de români au concurat și bulgarii. Aceștia au fost însoțiți de un ziarist, Boris Alexiev, de la ziarul *Le Sport (Cnopm)*, cea mai importantă publicație sportivă bulgară, care a apărut la Sofia între anii 1920 și 1944. Într-un interviu dat ziarului *Sportul Zilnic*, corespondentul bulgar, care “vorbește franțuzește cu un accent foarte simpatic”, își manifestă entuziasmul față de organizatori, pentru că au reușit să aducă competiția românească la cote înalte, situând-o alături de Turul Franței. Fiecare dintre cele șapte etape ale circuitului a depășit 100 km. Pentru că bulgarii nu se așteptau să pedaleze într-o singură etapă decât vreo 50-60 de km, au abandonat cursa rând pe rând. Doar Marin Nicolov, în vârstă de 35 de ani, campion al Bulgariei, a rămas în cursă și a izbândit. Alexiev se arată plăcut impresionat de felul în care a reacționat publicul românesc, care l-a ovaționat și l-a purtat în brațe pe sportivul bulgar³⁹. Următorul clasat a fost Zamfir Munteanu de la clubul de ciclism din Brăila⁴⁰. Printre primii zece a trecut linia de sosire și Ioan Bântea, care va fi mai apoi descalificat, pentru că fusese surprins mergând o parte din cursă ținut de un autobuz⁴¹.

În edițiile din 1935 și 1936 participarea internațională a fost mult mai numeroasă, înscriindu-se concurenți din Belgia, Franța, Elveția, Iugoslavia, Turcia și Bulgaria⁴². Au apărut și unele incidente care au dus la retrageri spectaculoase ale unor echipe naționale. În 1935, delegația iugoslavă a abandonat competiția după ce organizatorii au refuzat să îl penalizeze pe Constantin C. Tudose pentru că a bătut un sportiv iugoslav⁴³.

Turul României de Ciclism s-a bucurat pretutindeni de prezența a sute și mii de spectatori. În 1935 ziarele semnalează prezența a 20.000 de spectatori la ceremonia de sosire a cicliștilor, de la București⁴⁴.

Federația Română de Ciclism și ziarul *Tempo!*

Mai multe documente din arhiva lui Vasile Canarache scot în evidență activitatea acestuia la conducerea Federației Române de Ciclism. În 1935, *Sportul*

³⁷ *Serviciul de reportaj al Gazetei Sportului*, “Gazeta Sporturilor”, 26 august 1936, nr. 2151, p. 2.

³⁸ *Turul a fost filmat*, “Tempo!”, 7 septembrie 1935, nr. 653, p. 1. Despre Dona, a se vedea L. Predescu, *op. cit.*, p. 281.

³⁹ *Când vor avea puțină rutină, cicliștii români nu vor putea fi învinși nici de francezi*, “Sportul Zilnic”, 14 august 1934, nr. 138, p. 3 (interviul a fost luat de G. Mircescu).

⁴⁰ *Clasamentul etapei a șaptea*, “Sportul Zilnic”, 14 august 1934, nr. 138, p. 1.

⁴¹ *Deciziile Federației Române de Ciclism*, “Sportul Zilnic”, 6 octombrie 1934, nr. 191, p. 3.

⁴² *Măine se va pleca în cel de al treilea “Tur cyclist al României”*, “Tempo!” 18 august 1935, nr. 641, p. 1 (*Turul de Ciclism al României*). În 1936 participă 83 de sportivi, “Gazeta Sporturilor”, 29 august 1936, nr. 2154, p. 1.

⁴³ *Iugoslavii s-au retras din Turul României*, “Tempo!”, 3 septembrie 1935, nr. 654, p. 2.

⁴⁴ *Turul României*. Doar 30 de sportivi din au trecut linia din 98, “Tempo!”, 10 septembrie 1935, nr. 660, p. 1.

Zilnic a funcționat ca o supapă de refulare a nemulțumirilor față de politica Federației. Între acești patroni de cluburi nemulțumiți îl remarcăm pe industriașul Foti Valerianos, fondator în 1924 al primului club de ciclism din Brăila. Grație eforturilor sale, orașul Brăila a fost înzestrat în 1926 cu una dintre cele mai bune piste de ciclism din țară, unde s-au pregătit sportivi de mare valoare. Unul dintre cei mai apreciați cicliști ai clubului era Virgil Mormorocea⁴⁵. Valerianos, asociat al fabricii de panificație Lichiardopol-Valerianos, înființată în 1912, a avut o contribuție remarcabilă la înființarea Federației Române de Ciclism în 1931⁴⁶. Pentru o scurtă perioadă de timp, el a exercitat funcția de președinte, dar, așa cum afirmă într-o scrisoare către Canarache din 9 august 1934, s-a retras din cauza “dictatorului de la Federație”. Președintele Federației era la acea dată Anton Ionescu.

Într-o scrisoare către ziarul *Sportul Zilnic* din 10 august 1934, Nicolae P. Arabolul, președinte al secției de ciclism al CFR, a criticat faptul că Federația i-a refuzat lui Canarache dreptul de jurizare a Turului de Ciclism al României. În ședința din 22 septembrie 1934 Vasile Canarache a fost proclamat membru de onoare al Federației Române de Ciclism⁴⁷.

În perspectiva organizării celei de-a doua ediții a Turului României, Canarache a fost ales în fruntea Federației Române de Ciclism. Într-o scrisoare din 15 iulie 1936, Foti Valerianos îl felicită pe Canarache pentru alegerea sa ca președinte al Federației Române de Ciclism. Industriașul brăilean îi scrie cu convingerea că noul președinte va reuși să scoată acest sport din letargie.

Canarache s-a bucurat de sprijinul necondiționat al lui Foti Valerianos, care nu a ezitat nicio clipă a-i oferi sfaturi despre cum să se impună în fața patronilor de cluburi. În 10 februarie 1936, industriașul brăilean îi trimite printr-un amic o schiță de idei, menită a-i fi de folos lui Canarache în redactarea raportului de activitate. În memoriul prezentat în fața consiliului director, în februarie 1936, președintele puncta principalele realizări ale mandatului său, făcând propuneri pentru viitor. Nimeni nu îi putea tăgădui succesul realizat în organizarea circuitelor ciclisme din 1934 și 1935. În perspectivă, Canarache solicita, în primul rând, o nouă politică a Federației față de cluburi, pentru a le scoate din starea de neîncredere și neimplicare. În opinia sa, lipsa totală de comunicare dintre centru și cluburile din provincie era principala problemă, iar responsabilitatea revenea exclusiv secretarului general, Petre Georgescu. În al doilea rând, Memoriul semnaleză o relație de incompatibilitate și un conflict de interese între calitatea de președinte de club și cea de oficial al federației, adică între a fi parte interesată și judecător în același timp. În încheiere, este înfierat comportamentul nesportiv al unor membri de cluburi în timpul desfășurării competițiilor. Au fost cazuri în care aceștia i-au apostrofat pe concurenți.

⁴⁵ *Clubul ciclist de la Brăila. 10 ani de muncă rodnică*, “Sportul Zilnic”, 18 septembrie 1934, nr. 172, p. 6.

⁴⁶ Pentru câteva informații despre Federația Română de Ciclism, a se vedea *Enciclopedia de Educație Fizică și a Sportului din România* (coord. Nicu Alexe), București 2002, I, p. 290, 291.

⁴⁷ Arhiva Vasile Canarache, 24 septembrie 1934, ședința din 22 septembrie. Semnează Anton Ionescu.

Memoriul lui Canarache nu a fost bine primit de către ceilalți membri ai comitetului de conducere. Într-o scrisoare din 27 martie 1936, Paul Komornicki îi comunică lui Canarache retragerea sprijinului de la conducerea Federației⁴⁸. Dar după câteva luni, Canarache va fi rechemat în fruntea Federației, pentru a organiza cea de-a treia ediție a Turului României. În 5 decembrie 1938, Canarache a fost reconfirmat în funcția de președinte al Federației Române a Societăților de Ciclism în conformitate cu legea de reorganizare a instituției Straja Țării, căreia îi era subordonată și Uniunea Federațiilor de Sport din România⁴⁹. Marele Străjer era regele Carol al II-lea, protector al sporturilor.

Canarache a rămas în fruntea ciclismului românesc până la sfârșitul celui de-al Doilea Război Mondial. În februarie 1945, el s-a retras strategic din Uniunea Federațiilor Sportive din România, protestând față de menținerea la putere a colaboratorilor regimului antonescian⁵⁰.

În calitate de președinte al Federației, Canarache s-a ocupat în mod special de relația cluburilor din țară cu Federația. Scopul era înființarea a cât mai multor cluburi de ciclism în țară și afilierea acestora la Federația Română de Ciclism. Într-o scrisoare către președintele Federației din 12 august 1936, păstrată în arhiva Canarache, ciclistul Gheorghe Mereuță din Buzău, participant la Turul României, arată neajunsurile prin care trecea acest sport în orașul său. Cicliștii buzoieni, în semn de recunoștință față de Canarache, au fost de acord ca nou înființatul club să îi poarte numele. Dar farmacistul Vincențiu Livovski, colonel în rezervă, și George Podgoreanu, director al ziarului *Vocea Buzăului*, au schimbat direcția clubului, refuzând să plătească cotizația și să se afilieze Federației.

În Turnu-Severin se remarcă ciclistul Victor Gogan. În 1939, Federația a aprobat fuziunea dintre clubul ciclist al lui Gogan și Societatea Sborul. În scrisoarea către Canarache din 13 februarie 1939, Gogan se plângea de faptul că Societatea Sborul intenționa să înființeze o secțiune ciclistă, care i-ar fi putut zădărnici influența. Dar cele două cluburi erau formate fără doar și poate cam din aceleași persoane, adică din "cei câțiva cicliști pe care i-am pregătit și care ascultă de mine", precizează Gogan⁵¹. Ciclistul din Turnu-Severin, deși nu a obținut rezultate notabile la circuitele României, voia să se antreneze pentru competiții internaționale. În acest scop, Gogan i-a cerut lui Canarache să îi elibereze o adeverință de membru al Federației, pentru a putea lua credit la bancă în vederea achiziționării unei biciclete performante de la fabrica Diamant din Franța.

Achiziționarea unei biciclete bune nu era la îndemâna oricui. Foti Valerianos, care avea magazin de articole sportive la Brăila, i-a trimis lui Canarache o bicicletă marca Oscar Erg., cu rugămintea de a i-o da lui C. C. Tudose, în vederea

⁴⁸ Arhiva Vasile Canarache. Documentul are ștampila FRC, semnăturile lui Komornicki și ale secretarului P. Georgescu. Sediul FRC era pe strada Voicu Diamandy nr. 7.

⁴⁹ B. Popa, *op. cit.*, p. 197.

⁵⁰ *O demisie cu tâlc din comisia interimară a U.F.S.R.*, "Gazeta Sporturilor", 16 februarie 1945, nr. 39, p. 1.

⁵¹ Arhiva Vasile Canarache.

participării acestuia la Turul Ungariei (scrisoare nedată). În 26 octombrie 1937, C. C. Tudose a primit de la Canarache bicicleta nouă cu titlu de împrumut (chitanță).

Federația Română de Ciclism s-a preocupat de achiziționarea echipamentului sportiv necesar pentru înzestrarea cluburilor. Aceste tranzacții se făceau prin intermediul societății Tempo S. A. În 27 mai 1937, Canarache îi cerea lui Titi (Dumitru?) Mociorniță, industriaș și finanțator al propriului club, să ofere Federației 60 de căști pentru bicicliști, pentru a nu se accidenta pe noile piste betonate. În opinia lui, în felul acesta s-ar face un “mic pas de civilizațiune”. Această donație către ziarul *Tempo!* urma a fi răsplătită prin acordarea unui spațiu generos de publicitate fabricii Mociornița, mai ales că tirajul ajungea la 80.000, după estimările lui Canarache. Unul dintre cicliștii clubului Mociornița era Ion Guguzan, care a participat la diferite competiții ale Federației.

Așa cum reiese din dosarele Federației Române de Ciclism, între anii 1937 și 1940, Canarache a făcut eforturi pentru a organiza cea de-a patra ediție a Turului României. În 1938, Canarache s-a adresat reprezentanței Ford România. În scrisoarea nedată este prezentat noul itinerar al Turului: București, Brăila, Vaslui, Chișinău, Cernăuți, Sighetul Marmăției, Oradea Nouă, Timișoara, Severin, Craiova, București. Cicliștii urma să parcurgă 2.235 km. Competiția la care își anunțaseră participarea echipe din 15 națiuni urma a se desfășura sub Înaltul Patronaj al Regelui. Canarache cerea fabricii Ford să îi dea 10 automobile și camioane care să formeze caravana Turului României. Pe una dintre camioane urma să fie amplasat un difuzor prin care publicul putea auzi reclama firmei.

La competițiile ciclisme organizate de Canarache, era prezentă întotdeauna ambulanța societății Salvarea, sub conducerea lui Aurel Gheorghiu. În 1936, într-o însemnare de pe cartea sa de vizită, Gheorghiu, se oferea să însoțească echipa României chiar și în Turul Franței, întrucât perioada competiției coincidea cu concediul său de odihnă.

În 1935, Canarache a obținut 150 de convorbiri gratuite de la Societatea de Telefonie pe perioada desfășurării Turului României⁵².

O altă competiție în care s-a afirmat spiritul de organizator al lui Vasile Canarache a fost Cupa Restaurației, înființată în 1936. În 1939, Președinte al comitetului de organizare al celei de-a treia ediții a Cupei Restaurației a fost numit generalul Gabriel Marinescu, președinte al federației de fotbal, un mare iubitor al sportului, dar și un influent personaj politic al regimului personal al regelui Carol al II-lea⁵³.

Startul în Cupa Restaurației era dat în Vadul Crișului, localitate în care a aterizat principele Carol în 1930, întors în țară pentru a-și revendica tronul. De aici, coloana se îndrepta spre Alba Iulia, Brașov, ajungând în cele din urmă la București. La a treia ediție a Cupei Restaurației, marcată în chip grandios în cadrul unor manifestări sportive de amploare, Canarache a fost decorat de regele Carol al II-lea⁵⁴. În țară se organizau și alte competiții de ciclism, precum Circuitul Principelui

⁵² *Turul României*, “Tempo!”, 8 august 1935, nr. 632, p. 2.

⁵³ *Cursa Restaurației a început!*, “Tempo!”, 7 iunie 1939, 1805, p. 2.

⁵⁴ *Imagini de la festivitățile de ieri*, “Tempo!”, 10 iunie 1939, 1807, p. 1.

Nicolae. În această cursă, concurenții pedaleau într-o singură etapă 256 km pe itinerariul București-Târgoviște-Sinaia-Ploiești-București⁵⁵.

Eforturile lui Canarache de a organiza a patra ediție a Turului României nu au dat roade. În 21 august 1937, ziarul *Sportul Capitalei*, condus de Eugen Titeanu, într-un nou atac la adresa președintelui Federației de ciclism, titrează pe prima pagină: "În sfârșit domnul Canarache recunoaște că a asasinat Turul României"⁵⁶. Pe scurt, generalul Barbu Pârâianu, șeful Jandarmeriei, i-ar fi propus lui Canarache o soluție pentru finanțarea competiției din acel an. Se pare însă că președintele Federației a ignorat propunerea prezentată de un oarecare colonel Pavlid, responsabil cu administrarea clubului de ciclism al Jandarmeriei. A existat probabil o dispută între potențialii organizatori ai Turului. Ziarul *Gazeta Sporturilor* ar fi dorit să organizeze circuitul ciclist, dar a fost scos din cărți, pentru că nu ar fi depus garanția cerută de Federație. Până la urmă, Federația a concesionat ziarului *Tempo!* pe șapte ani drepturile de organizator⁵⁷.

Balcaniada de ciclism

Participarea sportivilor români la competiții internaționale a fost încurajată în timpul mandatului lui Canarache în fruntea Federației. După ce trei francezi participaseră la cel de-al doilea tur de ciclism al României, în 1936 Henri Desgrande, directorul ziarului *L'Auto* și organizatorul Turului Franței, l-a trimis la București pe corespondentul său, Beillis⁵⁸, pentru a-l invita pe Canarache să participe cu patru sportivi la marea competiție franceză, la care urma să vină și alte echipe din țările Europei de Sud-Est⁵⁹. Federația Română de Ciclism i-a selecționat pentru Turul Franței pe Virgil Mormorocea, Constantin C. Tudose, Nicolae Ion Țapu și Gheorghe Hapciuc⁶⁰.

În 1940 funcționau 33 de secții de ciclism la nivelul României. După numărul de cluburi, acest sport se situează pe locul 9 din cele 21 de discipline ce sunt cuprinse în clasament. Pentru a putea estima amploarea fenomenului sportiv, precizăm că la nivelul întregii țări funcționau 456 de cluburi de fotbal⁶¹. În țară funcționau patru velodromuri, la Arad, Brăila, Galați și București. Primul velodrom din București a fost ridicat din lemn în 1886 pe cheltuiala lui Luigi Cazzavillan, fondatorului ziarului *Universul*, dar a fost demolat câțiva ani mai târziu și vândut ca lemn de foc⁶². Ulterior, a fost construit velodromul de pe șoseaua Ștefan cel Mare,

⁵⁵ *Circuitul Principelui Nicolae*, "Tempo!", 2 august 1935, 627, p. 2.

⁵⁶ Arhiva Canarache.

⁵⁷ *Ultima mârșevie a d-lui Canarache*, "Sportul Capitalei", 21 august 1937, nr. 174, p. 2. La p. 1 articolul D. Canarache recunoaște că a asasinat "Turul României".

⁵⁸ *Contractul pentru Turul Franței*, "Gazeta Sporturilor", 25 mai 1936, nr. 2058, p. 1.

⁵⁹ *Turul Franței*, "Gazeta Sporturilor", 16 mai 1936, nr. 2049, p. 1 și *Turul Franței*, 8 iulie 1936, nr. 2102, p. 2. A se vedea și I. Goga & Em. Iencec, *op. cit.*, p. 112.

⁶⁰ *Astăzi începe "Turul de Ciclism al Franței"*, "Gazeta Sporturilor", 8 iulie 1936, nr. 2102, p. 1.

⁶¹ B. Popa, *op. cit.*, p. 167.

⁶² *Ibidem*, p. 237-238.

folosit astăzi ca heliport pentru Smurd. În 1936, acest velodrom avea nevoie de ample lucrări de reabilitare, precum înălțarea pistei și betonarea ei la viraje⁶³.

Canarache își dorea să organizeze campionate internaționale la București, așa că un proiect prioritar a fost construirea unui velodrom modern de 10.000 de locuri. În arhiva Canarache găsim corespondența dintre el și doi celebri constructori francezi de velodromuri. În 6 martie 1937, într-o scrisoare către Canarache, inginerul Marcel Durand și arhitect Henry Ploquin se pronunță în legătură cu propunerea de a proiecta un velodrom la București, pe care le-o făcuse șeful Federației Române de Ciclism prin Pierre Gallien, câștigătorul Turului României din 1936. În această scrisoare, constructorii francezi refuză să ofere mai multe detalii, invitându-l pe Canarache la o discuție amplă și serioasă la Paris. Într-o altă scrisoare din 27 martie 1937, cei doi specialiști, care au executat lucrările de la Stade-Vélodrome din Marseille, îi propun lui Canarache construirea unui complex sportiv cu terenuri de volei, tenis și bazin de natație. Ei îi trimit planuri și fotografii cu lucrări executate de ei sau aflate în diferite stadii de execuție.

În primul tur de ciclism al României, Canarache a intenționat să instituie o cupă Balcanică, pentru a conferi evenimentului o anvergură internațională⁶⁴. În cele din urmă s-a decernat un așa numit "Premiu Internațional"⁶⁵.

Au existat diferite proiecte pentru înființarea unor uniuni ale federațiilor sportive la nivel regional. Cel mai interesant proiect la nivel regional a fost Balcaniada de atletism, organizată pentru prima dată la Atena în 1929⁶⁶. În 1935, Federația maghiară de ciclism propunea constituirea unei Federații a Europei Centrale care să funcționeze în cadrul Uniunii Cicliste Internaționale⁶⁷.

Relațiile Federației Române de Ciclism cu Uniunea Ciclistă a Bulgariei au fost întotdeauna cordiale. Deși la nivel politic, România și Bulgaria nu au putut găsi o formulă de cooperare în cadrul Antantei Balcanice, în domeniul sportiv situația era mult diferită. Canarache întreținea legături strânse cu federațiile de ciclism din alte țări, în special cu Bulgaria. În Bulgaria, la fel ca în România și alte țări, exista o relație de interferență între oficialii federațiilor și directorii de ziare sportive. De pildă, în arhiva Federației am găsit corespondența dintre Canarache și Ivan Selveliev, proprietarul ziarului *Sport*. Selveliev, boxer profesionist în tinerețe, iar mai apoi agent de asigurări, a pus bazele celui mai important ziar bulgar în domeniul sportului. În 31 martie 1937, Selveliev îl informează pe Canarache că a fost numit secretar al Uniunii Cicliste a Bulgariei, iar în această calitate își propunea ca, prin intermediul ziarului său, să dezvolte proiecte internaționale de mare anvergură. În perspectiva unei competiții de ciclism, care urma să aibă loc la Sofia în 27 iunie 1937, Selveliev îi adresează lui Canarache rugămintea de a-i trimite prin delegația sportivă două baxuri de țigări Ardeal a câte 25 de cutii fiecare.

⁶³ *Inaugurarea pistei de la Bellu*, "Gazeta Sporturilor", 28 mai 1936, nr. 2061, p. 2.

⁶⁴ *Turul României*, "Sportul Zilnic", 7 iulie 1934, nr. 101, p. 1.

⁶⁵ *Regulamentul Turului Ciclist al României*, "Sportul Zilnic", 24 iulie 1934, nr. 117, p. 3.

⁶⁶ Penelope Kissoudi, *The Balkan Games and Balkan Politics in the Interwar Years 1929-1939. Politicians in Pursuit of Peace*, Londra-New York, 2009, p. 1-3.

⁶⁷ *Propunerea Ungariei*, "Gazeta Sporturilor", 30 iulie 1935, nr. 624, p. 2.

În 14 și 15 ianuarie 1939 s-a desfășurat la Sofia Conferința pentru înființarea Uniunii Cicliste Balcanice, la care au participat delegați din Bulgaria, Grecia, Turcia, Iugoslavia și Albania. Președinte al Antantei cicliste balcanice a fost ales generalul Nicola Nedev, ministru de interne și președinte al Uniunii Cicliste a Bulgariei⁶⁸. În arhiva Canarache există mai multe fotografii de grup de la această întrunire. Printre temele discutate a fost organizarea unei competiții transfrontaliere între cele trei capitale balcanice, București, Belgrad și Sofia. Cursa urma să aibă 1.000 km pe itinerariul Belgrad-Niș-Sofia-Plevna-Târnovo-Rusciuk-Giurgiu-București⁶⁹. Uniunea Balcanică de Ciclism (*Union des Fédérations Cycliste Balcanique*), formată din cel puțin trei țări membre, va fi deschisă spre a primi inclusiv țări din Europa Centrală, precum Polonia, Ungaria și Cehoslovacia. Se dorea formarea unei Uniuni Carpat-Balcanice, care să dezvolte cooperarea sportivă la nivel regional, în pofida disensiunilor politice dintre națiuni. S-a stabilit ca Prima Balcaniadă de Ciclism să aibă loc la Sofia între 12 și 16 iulie 1939⁷⁰. În aprilie 1939, Bulgaria a comunicat oficial faptul că nu va mai organiza prima Balcaniadă ciclistă, iar România s-a angajat imediat să organizeze acest eveniment⁷¹.

Ambiția lui Canarache era ca Bucureștiul să fie gazda unei asemenea competiții. În acest scop, George Plagiano, președintele Uniunii Federațiilor Sportive din România între anii 1933 și 1940, a solicitat generalului Victor Dombrowski, primarul capitalei, investiții pentru amenajarea urgentă a unui velodrom modern pe șoseaua Olteniței⁷². Velodromul urma să fie construit pe amplasamentul Stadionului Voievodul Mihai, inaugurat în 1927, în vecinătatea cimitirului Pro-Patria. Acest stadion va fi demolat în 1965, în vederea lucrărilor de amenajare a Parcului Tineretului.

Arhiva Vasile Canarache păstrează planurile viitoarei construcții. În 15 noiembrie 1939, Canarache a cerut comitetului Federației Române de Ciclism să rezilieze contractul cu inginerul A. Kanner, care nu mai putea executa lucrările după ce fusese mobilizat în armată. Antreprenorul și ajutorul său, un oarecare Niculescu, ar fi primit 12% din valoarea materialului construit. Dar șantierul a fost neglijat, așa că Federația a suspendat plățile. Canarache a donat pentru acoperirea pierderilor 15.000 lei.

În toamna anului 1939 au fost încheiate lucrările la velodromul din șoseaua Olteniței. Construcția era mult mai modestă decât proiectul inițial. În orice caz, pista a fost betonată în întregime pe o lungime de 572 m și 7 m lățime. Pista avea virajele înălțate cu un metru. Au fost construite cabine de duș, toalete și balustrade⁷³. În jurul pistei au fost amplasate tribune solide din oțel, ce erau de regulă întrebuițate la

⁶⁸ *Constituirea Uniunii Inter-balcanice. Înființarea Balcaniadei Cicliste*, "Tempo!", 11 ianuarie 1939, nr. 1689, p. 2.

⁶⁹ *Congresul balcanic de la Sofia*, "Tempo!", 17 ianuarie 1939, nr. 1694, p. 2.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ "Tempo!", 6 aprilie 1939, nr. 1759, p. 2. Prima Balcaniadă ar fi trebuit să aibă loc la Sofia între 14 și 20 iulie 1939 (Ședința biroului Federației de Ciclism).

⁷² *Turul ciclist al Balcanilor*, "Tempo!", 13 ianuarie 1939, nr. 1691, p. 1.

⁷³ *În scurt timp velodromul de la Bellu va avea o pistă modernă în vederea Balcaniadei*, "Tempo!", 25 august 1939, nr. 1971, p. 2.

paradele de 10 Mai⁷⁴. Costurile totale ale lucrărilor s-au ridicat la 500.000 lei, dintre care 200.000 au constituit subvenția Primăriei Capitalei⁷⁵. La inaugurarea oficială au participat 10.000 de spectatori⁷⁶. Un articol din *Tempo!* apărut în 4 octombrie 1939 avea titlul *Ciclismul, inamicul public numărul 1 al fotbalului*. Pe noul velodrom puteau fi organizate competiții internaționale⁷⁷.

Prima Balcaniadă de Ciclism urma să aibă loc între 7 și 14 septembrie 1939, dar invadarea Poloniei de către Hitler a dat peste cap planurile organizatorilor. Însă programul campionatului fusese deja publicat. Evenimentul urma să se desfășoare sub înaltul patronaj al regelui Carol I. După ce delegații străini se înscriau în registrele Palatului Regal, plecau încolonați la mormântul soldatului necunoscut din parcul Carol I, pentru a depune coroane de flori⁷⁸. Această ceremonie avea loc la începutul oricărei competiții sportive din acele timpuri. De asemenea, intonarea imnurilor și arborarea drapelurilor națiunilor participante intra în protocolul oricărei manifestări sportive⁷⁹.

Prima Balcaniadă de Ciclism s-a desfășurat între 24 și 29 mai 1940. La eveniment au participat 38 de cicliști din patru națiuni. Au lipsit iugoslavii, dar și albanezii, a căror țară fusese deja ocupată de către italieni. Nicolae Bațaria, membru al comitetului Federației, a fost însărcinat să îi primească pe oaspeții turci și bulgari la Constanța, iar Gheorghe Iliescu pe bulgari în portul Ramadan de la Giurgiu⁸⁰.

Să aruncăm o privire asupra a două documente din Arhiva Canarache, Procesul verbal al Congresului de Ciclism Balcanic și Raportul tehnic al Balcaniadei. Congresul s-a întrunit înaintea începerii competițiilor la sediul Uniunii Federațiilor Sportive din România din strada Gogu Cantacuzino nr. 33 (azi Jean Louis Calderon). Participanții au propus ca *Union des Federations Cyclistes Balkaniques* (UFCB) să adere la *Union Cycliste Internationale* de la Paris. Au fost dezbătute proiecte pentru stimularea acestui sport în țările balcanice. S-a avansat ideea unui *triptyque balkanique*, prin care să fie simplificate formalitățile vamale pentru transportarea bicicletelor. Bațaria a cerut măsuri pentru încurajarea turismului pe bicicletă, prin adoptarea de tarife reduse pe tren, reduceri la hoteluri, așa cum se practica în Franța. Delegații au adoptat Statutul. Uniunea urma să aibă un singur salariat, pe secretarul permanent, Veronica Micznic, care va rezida la București, pe strada pictor Luchian nr. 12, la etaj 4. Turcia a propus ca următoarea Balcaniadă să aibă loc la Ankara, dar candidatura ei a fost respinsă, pentru că lucrările de construcție ale velodromului erau

⁷⁴ *Balcaniada de ciclism se va organiza într-un cadru occidental*, "Tempo!", 10 august 1939, nr. 1858, p. 2.

⁷⁵ *Ibidem* și *Personalitățile sportului românesc și alergătorii cei mai buni vor lua parte la sărbătoarea ciclismului românesc: inaugurarea pistei Bellu*, 15 septembrie 1939, nr. 1890, p. 2.

⁷⁶ *Inaugurarea velodromului de la Bellu*, "Tempo!", 19 septembrie 1939, nr. 1892, p. 2.

⁷⁷ *Ciclismul "inamicul public" nr. 1 al fotbalului*, "Tempo!", 4 octombrie 1939, nr. 1991, p. 2.

⁷⁸ *Primele campionate interbalcanice de ciclism*, București, 1939, p. 5-6.

⁷⁹ B. Popa, *op. cit.*, p. 307-308.

⁸⁰ *Comitetul Federal F.R.C. a ținut o ședință specială pentru Balcaniadă*, "Tempo!", 18 mai 1940, nr. 2085, p. 2.

mult întârziate. Următoarea ediție a Balcaniadei programată pentru vara anului 1941 la Sofia⁸¹ nu a mai avut loc din cauza războiului.

După încheierea Congresului, Canarache a predat președinția Bulgariei, și anume profesorului S. Belinov, care trebuia să se ocupe de organizarea următoarei competiții.

Raportul tehnic al Balcaniadei arată faptul că nivelul cheltuielilor de organizare a depășit 600.000 de lei. Organizatorii au vândut mai puține bilete decât se așteptau, pentru că au fost concuși de un meci de fotbal. Spectatorii s-au comportat exemplar, aclamând, dar și protestând ori de câte ori un concurent, care trecea linia de sosire, refuza să îi ofere unui alt concurent bicicleta lui pentru ca și acesta să poată încheia cursa. Cele mai rezistente biciclete s-au dovedit ale echipei bulgare, pentru simplu fapt că erau de fabricație italiană. Cursele au avut loc în velodrom și pe șosea. Marele premiu a revenit bulgarului Svetko Gheorghieff.

Concluzii

Vasile Canarache a fost o personalitate multivalentă, care s-a ocupat de-a lungul vieții cu jurnalismul, sportul și arheologia. Activitatea sa în calitate de președinte al Federației Române de Ciclism este foarte puțin cunoscută în istoriografia românească. În acest articol, folosind un bogat material documentar din arhiva Federației, aflată în custodia Vioricăi Canarache, nora lui Vasile Canarache, am încercat să surprindem câteva aspecte ale mandatului acestuia în fruntea ciclismului românesc între anii 1935 și 1940. Canarache a devenit faimos în lumea ciclismului în vara anului 1934, după ce a organizat cu succes primul tur al României. În 1940, cu o lună înainte de cedarea Basarabiei către sovietici, a fost organizată cu mult fast la București prima Balcaniadă de Ciclism. Canarache s-a folosit de propriile ziare, *Sportul Zilnic* și *Tempo!*, pentru a-și promova proiectele sportive.

From the Tour of Romania to the Balkan Cycling Championships. Documents from the Romanian Cycling Federation's Archive (abstract)

Vasile Canarache (1896-1969), a complex personality, was interested in journalism, sports and archaeology. The article deals with the activity of Canarache as president of the Romanian Cycling Federation between 1935 and 1945. Using documentary material from the newspapers and the Federation's archive, preserved in the custody of Viorica Canarache, the daughter-in-law of Vasile Canarache, this article fills a gap in the sport historiography. In 1934 the Tour of Romania was the first cycling race, set up and sponsored by Canarache, editor of the *Daily Sport*. In 1940 he organized in Bucharest the first Balkan Cycling Championships. The newspaper *Tempo!*, Canarache's property, and the Romanian Cycling Federation worked together to promote this sport in Romania.

⁸¹ *Bulgaria va organiza Balcaniada din 1941 în aprilie, mai sau iunie*, "Tempo!", 26 mai 1940, nr. 2091, p. 2.

Un episod din istoria transportului în comun din Constanța: exploatarea tramvaielor capturate de la Odessa¹

Alexandru DANEȘ

Keywords: *Tramways; Constanța; Odessa; Electric Public Transportation*

“Domnule ministru,

Avem onoare a supune cunoștinței Dvs. că Municipiul Constanța are serviciul de transport de persoane, în cuprinsul orașului, concesionat Soc[ietății] «Săgeata», care, potrivit contractului în vigoare până la 1945, trebuie să îndeplinească acest serviciu cu un număr de 60 de mașini-autobuze.

Lipsa de cauciucuri și piese de schimb pe de o parte, iar nevoile armatei (rechizițiile) pe de altă parte, au făcut ca serviciul de transporturi de persoane să fie inexistent [...]

Problema transportului de persoane în cuprinsul Municipiului Constanța, se poate rezolva practic, efin și repede prin construcția unei lungimi de 15-20 km de tramvaiu pentru început. Posibilitățile tehnice există prin forța energiei electrice disponibile azi, la Uzina Comunală. Posibilitățile financiare de construire și de amplasare nu opun o piedică.

Dat fiind cele de mai sus, avem onoare a vă ruga să binevoiți a dispune (să se intervină locului în drept spre a) a se acorda Primăriei Municipiului Constanța din liniile disponibile la Odessa 20 km cu vagoanele necesare, construcția și exploatarea urmând a se face în cadrul Întreprinderilor Comunale Constanța.”

Astfel suna solicitarea primarului Constanței, locotenent colonelul Nicolae Oprescu, trimisă ministrului de Interne general Dumitru I. Popescu la începutul lunii februarie 1942².

Intrarea României în cel de-al Doilea Război Mondial a avut consecințe grave asupra transportului în comun cu autobuze din toată țara, cele mai afectate fiind orașele care se bazau exclusiv pe acestea. În cazul Constanței, dacă în luna iunie 1940 societatea Săgeata dispunea de 38 de autobuze – dintre care 18 noi, puse în circulație la începutul aceluși an –, în februarie 1942 mai avea înmatriculate doar nouă vehicule³, cu care încerca să asigure transportul pe doar două din cele șapte linii prevăzute în contractul de concesiune⁴. În condițiile în care procurarea altor autobuze

¹ Acest articol valorifică în principal informațiile aflate ANIC. Fond *Ministerul de Interne. Direcția Exploatărilor Comunale. 1929-1949* [în continuare: ANIC, *MI-DEC*]. Mulțumiri domnului cercetător Nicolae-Adrian Alexe pentru semnalare.

² ANIC, *MI-DEC*, ds. 105/1941, f. 61.

³ Petrică Miu, *Ferestre în timp. Istoria transportului public în Municipiul Constanța*, Constanța 2009, p. 34–36.

⁴ ANIC, *MI-DEC*, loc. cit., f. 67.

putea fi urmată de noi rechiziții în folosul armatei, administrația locală a încercat să înființeze în regie proprie un serviciu de transport în comun electric, exploatat cu tramvaie⁵.

Solicitării citate i-a urmat un expozeu, trimis pe 11 februarie 1942 de către Întreprinderile Comunale Constanța Direcțiunii Exploatărilor Comunale din cadrul Ministerului Afacerilor Interne. În cuprins era detaliată situația precară a concesiunii de autobuze și se concluziona că, întrucât aceasta nu mai putea satisface cerințele locale de transport, urma să fie reziliată sau restrânsă. În continuare, era exprimată intenția de a înființa și exploata trei trasee de tramvai:

1. Tăbăcăria-Bd. Regina Maria (azi Mamaia)-Str. Carol (azi Tomis)-Str. Traian-Str. Dimitrie A. Sturdza (azi Revoluției din 22 Decembrie 1989)-intrarea în port, cu linie dublă.

2. Anadalchioi-Str. Carol-Str. Ștefan cel Mare-Piața Ștefan cel Mare (azi intersecția bulevardelor I. C. Brătianu și 1 Decembrie 1918), cu linie simplă, parțial dublată.

3. Str. Mihai Viteazul-Str. Ștefan cel Mare-Str. Carol-Piața Independenței (azi Ovidiu), cu linie simplă, parțial dublată.

Pentru executarea acestor linii erau solicitate 30 km de șine și 10-15 vagoane de tramvai, împreună cu materialul auxiliar necesar⁶, care urmau să fie repartizate de către Președinția Consiliului de Miniștri din "prada de război capturată de la inamic" în 1941, și anume din disponibilul ce se găsea la acel moment în Odessa⁷.

Aprobarea de principiu a fost dată în aceeași lună, astfel că, pe 27 februarie 1942, inginerii Eugen Bota și Ilie Mertengren – directorul și respectiv subdirectorul Întreprinderilor Comunale Constanța – au obținut din partea ministrului de Interne o delegație pentru a se deplasa în Transnistria spre a lua în primire și a transporta în țară materialele de tramvai ce urmau a le fi repartizate⁸.

La 14 martie 1942, Întreprinderile Comunale Constanța au trimis ministrului de Interne un referat însoțit de calculul de rentabilitate al liniei – estimat la peste trei milioane de lei anual – lista materialelor necesare și o hartă cu traseele liniilor de tramvai revizuite. În această versiune, care urma a fi supusă definitivării în Consiliul de Colaborare al Municipiului Constanța⁹, numărul traseelor era redus la două,

⁵ Preferința pentru tramvaie în locul troleibuzelor a fost argumentată de inginerul Ilie T. Mertengren, subdirector la Întreprinderile Comunale Constanța, în articolul *Înființarea tramvaiului în Municipiul Constanța*, "Buletinul Oficial al Municipiului Constanța", 16, nr. 6 din iunie 1943, p. 29-32.

⁶ ANIC, *MI-DEC*, loc. cit., f. 67-69.

⁷ La intrarea autorităților române în Odessa au fost găsite, în diverse stadii de degradare ca urmare a războiului, o rețea de circa 250 km de linii și 400 de vagoane de tramvai, dintre care numai jumătate funcționale. Toate instalațiile și materialele care nu erau necesare nevoilor locale au fost declarate "captură de război", fiind creat un serviciu special pentru administrarea acestor bunuri (a se vedea Decretul nr. 1403 al Ministerului Apărării Naționale privind *Înființarea serviciului de capturi și recuperări "Odesa"*, "Monitorul Oficial", partea I, an CIX, nr. 296 din 13 decembrie 1941, p. 7758-7759). Tramvaie au fost repartizate la Arad, Chișinău, Craiova și Constanța.

⁸ ANIC, *MI-DEC*, loc. cit., f. 77, 79.

⁹ Abia după cinci luni, prin decizia 41.969 din 26 august 1942, publicată în "Buletinul Oficial al Municipiului Constanța", 15, nr. 10 din octombrie 1942, p. 12, Primăria Municipiului Constanța a

executate cu linie dublă: Centru-Tăbăcărie și Centru-Anadalchioi. Tramvaiele urmau să întoarcă în Piața Independenței printr-o buclă largă, ce începea în dreptul Str. Negru Vodă, prin Str. Traian la ducere și Str. Carol la întoarcere. Calea dublă continua pe Str. Carol până la intersecția cu Str. Alexandru Lăpușeanu, în cartierul Anadalchioi. O ramură se desprindea și pornea pe Bd. Regina Maria până în dreptul Str. Onești din cartierul Tăbăcărie. Ambele capete aveau triunghiuri de întoarcere a vagoanelor¹⁰.

Pe baza acestor documente și a referatului favorabil din partea Direcțiunii Exploatărilor Comunale, Președinția Consiliului de Miniștri a repartizat Constanței, la sfârșitul lunii mai, opt vagoane motor, șase remorci, 5 km de linie, 100 de stâlpi, patru km de cablu și un grup convertitor de tensiune. Ca și cum alocarea redusă nu ar fi fost de ajuns, trimisul Întreprinderilor Comunale la Odessa a constatat că Primăria de acolo – căreia i se predaseră între timp tramvaiele capturate și avea tot interesul să păstreze ce era mai bun – i-a pus la dispoziție doar materiale învechite sau parțial distruse de război¹¹. În urma unei îndelungate corespondențe, în Constanța au sosit în a doua parte a anului 1942 patru vagoane motor și patru remorci în stare de funcționare, șase vagoane care necesitau reparații, 150 de stâlpi Mannesmann – ulterior sporiți cu alți șase, plus trei stâlpi cu zăbrele și zece din fier profilat dublu T – circa 6,5 km de cale ferată simplă, dintre care 2,5 km de tip Phoenix (cu șanț), iar restul de tip Vignole (de tren), două transformatoare de câte 300 kW și două comutatoare de curent, împreună cu alte materiale și accesorii¹². Vagoanele motoare aveau două osii cu ampatamentul de 3 metri, ecartament metric, lungimea între tampoane de 10,2 metri, lățimea de 2,2 metri, frâne cu aer comprimat, capacitate de 60 de persoane și greutate proprie de 13 tone. Cele două motoare de 40 kW funcționau la tensiunea de 550 V curent continuu. Remorcile aveau dimensiuni similare și o greutate proprie de 8,5 tone¹³. Pentru sortarea și repararea acestor materiale, s-a decis construirea unei remize de tramvai pe terenul din strada Ion I. C. Brătianu (azi Călărășilor) nr. 22, cu materiale recuperate de la fosta hală Unirea. Concomitent, s-a realizat o linie de garaj temporară, în lungime de 850 de metri, între calea ferată de la Obor și curtea viitoarei remize, pentru a putea aduce și descărca vagoanele cu materiale venite de la Odessa¹⁴.

La acea vreme, administrația constănțeană credea în mod optimist că remiza va fi gata până la 1 decembrie 1942, iar tramvaiele vor intra în funcțiune la 1 iulie 1943¹⁵. Piedicile birocratice și financiare, iar mai apoi neplăcerile războiului au întârziat aceste termene mai bine de un an.

desemnat o comisie pentru studierea detaliată a introducerii tramvaiului, din punct de vedere tehnic și financiar.

¹⁰ ANIC, *MI-DEC*, loc. cit., f. 82-88.

¹¹ P. Miu, *op. cit.*, p. 35.

¹² "Buletinul Oficial al Municipiului Constanța", 15, nr. 10 din octombrie 1942, p. 2 și nr. 11 din noiembrie 1942, p. 4.

¹³ ANIC, *MI-DEC*, ds. 71/1943, f. 80.

¹⁴ "Buletinul Oficial al Municipiului Constanța", 15, nr. 11 din noiembrie 1942, p. 3.

¹⁵ *Ibidem*.

Pentru finanțarea primelor lucrări de instalare a tramvaiului, s-a contractat un împrumut de 60 de milioane de lei la Creditul Județean și Comunal și s-au obținut subvenții de 20 de milioane de lei de la Ministerul Afacerilor Interne și 1,4 milioane de lei de la Primăria Municipiului Constanța¹⁶.

Proiectul remizei de tramvaie a fost înaintat spre aprobare Direcțiunii Exploatărilor Comunale pe 27 februarie 1943, și a fost analizat și agreeat de către Consiliul Tehnic Superior din cadrul Ministerului Lucrărilor Publice și al Comunicațiilor în ședința sa din 1 aprilie. Construcția măsoară 56x16,6 metri și putea adăposti 20 de vagoane¹⁷.

Proiectul liniei de tramvai a fost alcătuit de către inginerul Corneliu Micloși, directorul Uzinelor Electrice și al tramvaielor din Timișoara, pe baza materialelor disponibile la Constanța. În urma studierii rezultatelor obținute de societatea Săgeata, s-a considerat că traseul cel mai necesar – și cel mai profitabil – era Gara CFR (cu buclă între străzile Scarlat Vârnăv, Vasile Alecsandri și Carol)-Str. Carol-Bd. Regina Maria până în dreptul Străzii Dorobanților¹⁸, în lungime de 3.160 metri. Pe Str. Carol era prevăzută linie dublă, cu șine tip Phoenix de 55 kg/m, iar rețeaua aeriană urma să fie prinsă de case și stâlpi Mannesmann. Pe Bd. Regina Maria linia era simplă, cu șine tip Vignole de 35,5 kg/m, montate pe traverse de stejar, și avea prevăzute două încrucișări. Aici, rețeaua aeriană urma să fie prinsă de stâlpi de beton, executați în atelierele proprii. Pentru deservirea acestui traseu, erau necesare patru perechi de vagoane motor cu remorcă, având o viteză comercială de 13,5 km/h¹⁹. Prezentat Direcțiunii Exploatărilor Comunale pe 7 aprilie 1943, proiectul a fost aprobat de către Consiliul Tehnic Superior în ședința sa din 6 mai. Acest fapt a fost comunicat Întreprinderilor Comunale abia la 21 iunie²⁰.

Între timp, pe 15 mai 1943 Primăria Municipiului Constanța a transformat Întreprinderile Comunale Constanța în Uzinele Comunale Constanța, Regie Publică Comercială, având personalitate juridică și gestiune autonomă. Acestei structuri urmau să îi fie subordonate serviciile de apă și canalizare, de salubritate și de transport în comun²¹.

Așezarea liniei pe Str. Carol a nemulțumit “unii cetățeni mai de frunte ai orașului”, pe motiv că ar încurca circulația și că strada ar trebui rezervată automobilelor, și nu tramvaiului, care urma să fie mutat pe o stradă mai puțin aglomerată. De asemenea, bucla de întoarcere din parcul gării ar prezenta pericol de accidente pentru cetățenii care ar circula pe acolo. Plângerile au avut câștig de cauză la primărie, care a decis pe 2 iulie 1943, cu toată împotrivirea specialiștilor UCC, mutarea liniei pe Str. Scarlat Vârnăv (azi Răscoala de la 1907) și a buclei terminus pe

¹⁶ “Buletinul Oficial al Municipiului Constanța”, 15, I, nr. 10-11-12 din octombrie-decembrie 1943, p. 9.

¹⁷ ANIC, *MI-DEC*, ds. 71/1943, f. 96-99.

¹⁸ Harta atașată proiectului prevedea doar o încrucișare în dreptul Str. Dorobanților și bucla finală în dreptul Str. Soveja.

¹⁹ ANIC, *MI-DEC*, ds. 71/1943, f. 79-81.

²⁰ *Ibidem*, f. 75-78.

²¹ “Buletinul Oficial al Municipiului Constanța”, 16, nr. 10-11-12 din octombrie-decembrie 1943, p. 8.

Str. Traian, în paralel cu liniile CFR. În acest scop, a fost transportată aproape întreaga cantitate de şină şi piatră pentru fundaţie care se găsea pe Str. Carol în Str. Scarlat Vârnăv. Alertată asupra schimbărilor, pe 17 august Direcţia Exploatărilor Comunale a trimis un delegat pentru cercetarea faptelor. Acesta a raportat zece zile mai târziu, fiind de părere că nu ar trebui să se aprobe sub niciun motiv această schimbare şi că sumele cheltuite cu mutarea materialelor ar urma să fie suportate de cei care au luat decizia fără consultarea forurilor superioare²². Lucrările pe Str. Carol au început la 17 septembrie, după ce anterior a fost montată linia pe Bd. Regina Maria²³, şi au fost terminate în primăvara lui 1944.

Construcţia remizei pentru vagoane a fost finalizată la sfârşitul anului 1943. În ea au fost adăpostite şi atelierele tramvaielor: de tâmplărie, fierărie, lăcătuşerie, sudură electrică, ajustaj, rebobinare şi unul mecanic. Tot aici a fost mai apoi instalată provizoriu substaţia de convertire a tramvaielor, care a fost alimentată de la Uzina electrică a oraşului printr-un cablu subteran comandat din Germania. În privinţa vagoanelor, s-a decis renovarea şi modernizarea acestora, caroseriile fiind schimbate complet, iar uşile prevăzute cu închidere cu aer comprimat şi scări rabatabile. Cinci vagoane au fost introduse în reparaţie în atelierele proprii, iar alte patru au fost trimise fabricii Getta, care a reuşit să termine primul vagon la începutul lunii februarie 1944. Acesta a fost expus publicului pe linia de pe Bd. Regina Maria. Cu toate eforturile depuse, până în vara aceluia an s-a reuşit repararea a doar şapte vagoane, rămânând de modernizat 16, întrucât între timp au mai fost aduse de la Odessa alte nouă vagoane²⁴.

La 19 noiembrie 1943, Uzinele Comunale Constanţa au înaintat Direcţiei Exploatărilor Comunale programul lucrărilor la exploatarea tramvaielor pe cinci ani, de la 1 ianuarie 1944 până la 31 decembrie 1948, în valoare de 261,4 milioane de lei²⁵. Urmău a fi realizate – ceea ce nu s-a mai întâmplat:

1. Construirea unei clădiri definitive pentru substaţia de tracţiune.
2. Construirea liniei simple de tramvai pe Str. Carol până la intersecţia cu Str. Alexandru Lăpuşeanu, în lungime de circa 1,7 km.
3. Construirea unei linii de tramvai pe Str. Ştefan cel Mare şi Şos. Mangaliei, în lungime de 4 km.
4. Dublarea liniei de pe Bd. Regina Maria pe o lungime de circa 2 km şi prelungirea sa până în staţiunea Mamaia, în lungime de circa 3,5 km.
5. Înzestrarea atelierelor cu maşini, unelte, pod rulant etc.
6. Repararea şi recarosarea a 12 vagoane de tramvai aduse de la Odessa.
7. Construirea celei de-a doua remize de tramvai, cu o capacitate de 20 de vagoane.
8. Procurarea şi instalarea unui redresor cu mercur, împreună cu materialele anexe.

²² ANIC, fond *MI-DEC*, dosar 71/1943, f. 101–112.

²³ "Buletinul Oficial al Municipiului Constanţa", an XV I, nr. 10-11-12 din octombrie-decembrie 1943, p. 9.

²⁴ ANIC, fond *MI-DEC*, dosar 7/1944, f. 15.

²⁵ *Idem*, dosar 100/1943, f. 108.

9. Construirea unui pavilion pentru cantina personalului, cu vestibul şi spălător.

10. Construirea unui cămin de ucenici.

Tot în toamna anului 1943 a fost stabilită inaugurarea liniei de tramvai pentru data de 10 mai 1944²⁶, însă ulterior a fost amânată, din cauza “evenimentelor ce s-au precipitat în ultimul timp” – bombardamentele aeriene, împingerea frontului pe teritoriul României, evacuarea Crimeei – şi care au schimbat lista de priorităţi ale administraţiei constănţene²⁷. Exploatarea tramvaielor a funcţionat de pe 20 iunie până pe 25 octombrie 1944, iniţial cu două, iar mai apoi cu patru vagoane de tramvai²⁸.

Bombardamentele cu proiectile incendiare din vara aceluşi an l-au determinat pe primarul Constanţei să dispună, la sugestia directorului UCC, inginerul Eugen Bota, demontarea scheletului de lemn a zece vagoane care aşteptau modernizarea, precum şi adăpostirea într-un loc sigur a instalaţiilor de frână şi a motoarelor electrice²⁹. În acelaşi timp, a început evacuarea surplusurilor materiale şi a arhivei UCC spre Arad, fapt care nu a decurs fără incidente. Un vagon expedit pe 1 august, conţinând 6 kilometri de fir aerian de contact evacuat de la Odessa, arhiva contabilităţii, cazierile funcţionarilor şi alte materiale de valoare, a fost surprins de bombardamente în gara Urziceni, unde a rămas până la data de 14 octombrie, când a fost preluat de Comandamentul Militar Sovietic al gării Urziceni ca pradă de război şi expedit la Ismail³⁰.

Convenţia de Armistiţiu încheiată la Moscova pe 12 septembrie 1944 prevedea la art. 12 că “Guvernul român se obligă ca în termenele indicate de către Înaltul Comandament Aliat (Sovietic) să restituie Uniunii Sovietice, în desăvârşită bună stare, toate valorile materiale luate de pe teritoriile ei, în timpul războiului”³¹, acest lucru presupunând aşadar repararea prealabilă a tuturor instalaţiilor şi materialelor, indiferent de starea de uzură în care se aflau la momentul capturării.

Predarea serviciului de tramvaie din Constanţa s-a făcut în cursul anului 1945. Comisia Aliată de Control (Sovietică), a respins ca degradate şi a cerut înlocuirea a 8.762 metri liniari de şină de tramvai, 8 macazuri complete, 48 de stâlpi metalici şi a unor traverse, scule şi unelte. De asemenea, 132 de socluri de fontă ce erau montate la baza stâlpilor Mannesmann şi care lipseau au trebuit comandate din nou la Turnătoriile de Fontă din Bucureşti. În mod bizar, confiscarea vagonului cu cei 6 km de fir aerian din gara Urziceni nu a fost recunoscută, iar UCC a trebuit să returneze a doua oară aceeaşi cantitate³².

²⁶ “Gazeta municipală” în *şară. Realizările administrative. Constanţa*, “Gazeta municipală”, 12, nr. 595 din 7 noiembrie 1943, p. 2.

²⁷ *Carnet constănţean*, “Curentul”, 17, nr. 5833 din 14 mai 1944, p. 2.

²⁸ ANIC, *MI-DEC*, ds. 42/1945, f. 71.

²⁹ *Ibidem*, ds. 7/1944, f. 15.

³⁰ *Ibidem*, ds. 42/1945, f. 71-72.

³¹ *Convenţie de Armistiţiu între Guvernul Român, pe de o parte, şi Guvernele Uniunii Sovietice, Regatului Unit şi Statele Unite ale Americii, pe de altă parte*, “Monitorul Oficial”, partea I, 112, nr. 219 din 22 septembrie 1944, p. 6372.

³² ANIC, *MI-DEC*, *loc. cit.*, f. 72.

În ceea ce privește vagoanele de tramvai, pe 10 iunie 1945 Comisia Aliată de Control a încheiat un act cu autoritățile constănțene prin care a impus termene stricte pentru predarea primelor 14 vagoane de tramvai, în stare bună 100%, fapt care a presupus lucrări de lăcătușerie, tâmplărie, electricitate și vopsitorie. În acest scop, direcțiunea UCC a apelat la diverse sindicate muncitorești, însă nu a răspuns decât Sindicatul Marinarilor Civili, care a reușit să repare în atelierele UCC opt vagoane motoare și unul de marfă în timp de 10 zile, iar mai apoi să predea alte patru vagoane remorci la 15 iulie și vagonul nr. 10, refăcut de fabrica Getta în februarie 1944, la 1 august 1945. Celelalte nouă vagoane de la Odessa au fost expediate pentru reparație în cursul lunii august la uzinele Vulcan din București, după ce uzinele Malaxa au refuzat această sarcină³³.

După 15 ani de circulație exclusivă a autobuzelor, transportul în comun electric a fost reînființat în Constanța pe 5 iulie 1959, când a fost dată în folosință prima linie de troleibuze, între Gara Veche și Piața Soveja, cu un traseu aproape identic cu cel al vechii linii de tramvai din timpul războiului³⁴. Tramvaiele au revenit în oraș abia după 40 de ani, pe 18 (20, după alte surse) august 1984 fiind inaugurată oficial linia de tramvai 100, între gara de călători și intrarea în stațiunea Mamaia³⁵. În prezent, transportul electric în comun din Constanța este complet desființat.

³³ *Ibidem*, f. 65-69.

³⁴ Agerpres, *Troleibuse pe litoral*, "Scinteia", 28, nr. 4568 din 7 iulie 1959, p. 3.

³⁵ Ion Popovici, *Primul tronson de tramvai la Constanța*, "România liberă", 42, nr. 12.380 din 21 august 1984, p. 7. Nu oferă data exactă. Andreas Günther & Sergei Tarkhov & Christian Blank, în *Strassenbahnatlas Ru . nien 2004: Strassenbahn, O-Bus, U-Bahn*, Berlin, Arbeitsgemeinschaft. Blickpunkt Strassenbahn, 2004, p. 57, precizează "18 august 1984". Petrică Miu optează pentru 20 august (P. Miu, *op. cit.*, p. 43).

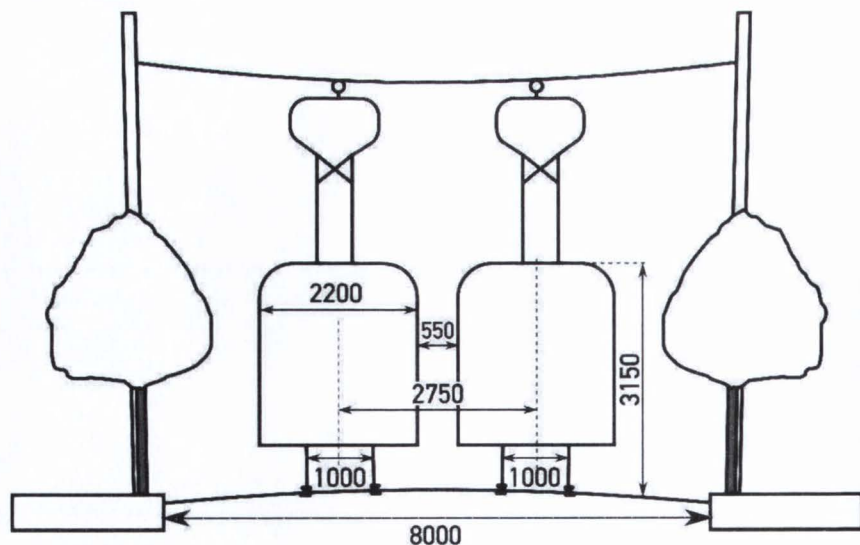


Figura 2. Profil transversal al liniei de tramvai în cel mai îngust punct de pe Strada Carol. Redesenare: Alexandru Daneş



Figura 3. Montarea șinelor de tramvai de tip Phoenix pe Strada Carol între străzile Tudor Vladimirescu și Decebal, în toamna lui 1943. Fundația șinelor a fost realizată din piatră spartă și nisip cilindrate, iar distanța de 1 m a fost menținută cu bare de ecartament.

Colecția: Arh. Radu Cornescu



Figura 4. Defilare a trupelor germane dinspre Strada Carol spre Piața Carol, circa 1944.
Se observă calea dublă a tramvaiului în pavaj.

Sursa: <http://transira.ro/bb3/viewtopic.php?p=136132#p136132>

MINISTERUL LUCRĂRILOR PUBLICE

SI AL. COMUNICATIILOR

Serviciul Tehnic Superior

Sedinţa din 6 Mai 1943

....

Se aprobă

Ministrul Lucrărilor Publice
şi al Comunicaţiilor

ss/Indescifrabli

17.V.1943

JURNALUL Nr. 55

Preşedinte Dl. C. Teodorescu

Membrii prezenţi D-nii: I. Andriescu-Cale, T. Atanasescu, A. Chiricuţă,
I. Dumitrescu, N. Dumitrescu, D. Germani, M. Hangan, C. Ionescu, C. Ietsu,
C. Mănescu, R. Oprescu I. Răzvanescu, G. D. Reşanu, A. Zănescu.-

....

Se ia în examinare proiectul pentru instalarea unei linii de tramvai în Municipiul Constanţa, trimis de Direcţiunea Exploatareilor Comune cu adresa Nr. 280 din 10 Aprilie 1943, înregistrată la Ministerul Lucrărilor Publice şi al Comunicaţiilor sub Nr. 11705 din 10 Aprilie 1943.-

Din actele primite rezultă că Primăria Municipiului Constanţa primind materiale de tramvai dela Odeasa, a însărcinat pe dl. Dr. Ing. C. Năcoleşi Directorul Usinelor Electrice şi al tramvaielei din Timişoara să întocmească proiectul pentru instalarea unei linii de tramvai în Municipiul Constanţa.-

În memoriu se arată că din rezultatele obţinute de către actuala societate concesionară a autobuzelor din Constanţa reiese că traseul de transport în comun cel mai necesar în acel oraş este: Gara C. F. R. - Str. Carol-B-dul Regina Maria până la Str. Dorebanţilor. Pe acest traseu s'a prevăzut instalarea unei linii de tramvai electric, rămânând ca ulterior să se execute şi alte linii.-

Linia proiectată cu un traseu total de 3160 m. lungime, începe dela gara C. F. R. Constanţa unde face o buclă pe străzile Scarlat Vărnăv, V. Alexandri şi Carol, Porneşte apoi cu o linie dublă pe str. Carol, până la km. 1+184, de unde o ramificaţie cu o linie simplă se îndreaptă la depeul proiectat în apropiere, la întretăierea Str. Carol şi I. C. Brătianu iar traseul principal continuă cu linie simplă pe B-dul Regina Maria până la capătul liniei situat la întretăierea acestui bulevard cu str. Dorebanţilor unde este prevăzută o buclă la întoarcere. Pe porţiunea cu linie simplă depe B-dul Regina Maria sunt prevăzute în crucişeri la km. 1+500 şi 2+450.-

În proiect se prevede şi o alternativă în care şi porţiunea depe Str. Carol dela "rădina Publică" (km. 0+718) până la B-dul Regina Maria (km. 1+184) ar fi executată tot cu linie simplă.-

Razele minime sunt de 20m. în linie curbă şi 15 m. la ramificaţie şi la bucla dela capăt. Desliviţatea maximă este de 3, 62 ‰ iar ecartsamentul liniei este de un(1)m. -

Traseul este prevăzut cu şine "Peenix" cu şant de 55 kg/m. 1. pe strada Carol, până la B-dul Regina Maria şi cu şine "Vignol" de 55,5 kg/m. 1. pe traverse de stejar, pe B-dul Regina Maria.-

Pe str. Carol a cărei parte carosabilă are în genere 12 m. lăţime, şi numai pe o scurtă porţiune de 8 m. lăţir

cele două linii se vor așeza pe mijlocul părții opozabile, la distanță de 2,75m între axele liniilor.-

Patul odii va fi amenajat pentru asigurarea scurgerii apei spre un dren colector de 0,40x 0,40m. așezat în axul străzii și cu scurgere la canal.-Pe patul astfel amenajat se va așeza un strat de piatră brută de 15 cm grosime, peste care se va așeza un strat de pietriș de 2-7 cm., în grosime de 12 cm., carebe va acoperi cu nisip ud și se va cilindră. Pe această fundație se vor așeza șinele cu șanț, sub talpa cărora se va pune piatră spătată și savură în grosime de 2-4 cm.-Pe porțiunile unde terenul este rezistent sau unde traseul este provizoriu, se va amenaja fundația de piatră ca mai sus, însă numai pe lărgimi de câte 0,40m. sub fiecare șină.-

Distanța între șinele cu șanț se va menține cu bare de scartament La curbe se prevăd supraînălțările necesare.-

După așezarea șinelor se va refăce pavajul și pavele pe nisip iar pentru viitor se prevede ca rosturile dintre șină și pavaj să se umple cu o emulsione impermeabilă.-

Pe B-dul Regina Maria unde există o alee centrală, care va fi cele separată pentru liniile de tramvai, se vor așeza șina "Vignol" pe traverse de stejar.-

Se vor pune în operă deocamdată șinele pentru o singură linie, rămânând ca ulterior să se așeze și a doua linie, astfel ca distanța între axele liniilor să fie de 2,75 m.-

Așezarea șinelor "Vignol" se va face pe un pat din blocaj de piatră, la fel ca acela al șinelor de șanț, iar pe porțiunile cu traseu provizoriu se va prevedea numai un pat de pietriș de 20 cm. grosime sub traverse. Șinele vor fi fixate cu tirfoane, interpunându-se plăci de suport din 2 în 2 traverse.-

Atât șinele "Phoenix" cu șanț cât și cele "Vignol" vor fi sudate prin procedul "aluminotermic" sau "electric" prin țopire intermediară.

Pentru schimbătorii de cale se vor întrebuița măsurile aduse dela Odesa, fără nici o modificare pentru șinele cu șanț și cu modificări pentru șinele "Vignol".

Linia de contact se va monta la 5,50m. deasupra capului șinei, cu izolație dublă față de pământ. Cablurile transversale din oțel sînsat de 5 mm grosime vor fi fixate în zidurile caselor. Cablurile de ancoraj se prevăd de 6mm. diametru.-

Așezarea firului deosele se va face în zig-zag, distanța între punctele de suspenziune fiind în general de 35 m.-

Pentru motive de economie secțiunea firului de cale din cupru s'a prevăzut de 50 mmp.-

Alimentarea liniei se va face sub tensiunea 550 V., la întretăierea străzii Carol cu B-dul Regina Maria (km. la 184).

În acest punct s'osece dela substația de redresare două cabluri aeriene din cupru, cu secțiunea de 95 mmp. și lungimea de 356 m și respectiv 340 m. Care alimentează separat liniile spre gară și spre strada Deroabanți. O a treia secție de alimentare cuprinde ramificația depe B-dul Regina Maria spre depou, precum și liniile din depou.-

Pierderea de tensiune maximă în cazul cel mai defavorabil și pentru foarte scurtă durată este de 20%.-

Întoarcerea curentului se face prin șine până la punctul de alimentare (km. la 184), iar de acolo până la substația de redresori, printr un cablu aerian din cupru de 95 mmp. secțiune. Șinele vor fi sudate, iar la distanța de 100 m. se vor aplica legături transversale din cupru de 50 mmp. secțiune, năluite în inima șinei. La linie dublă se vor executa legături transversale între cele două căi, la fiecare 300 m. distanță.

Se prezintă și un calcul de verificare a pierderii de tensiune în șine, din care rezultă că această pierdere este sub limita admisibilă pentru evitarea efectelor de electroliză.

Vagoanele motoare vor avea o singură platformă de conducere, ceea ce bucle de întoarcere la capetele liniilor. Ele vor fi cu 2 osii, la distanță de 3 m., ecartament de 1 m., lungime între tampon de 10,20 m., lățime de 2.20m., frâne cu aer comprimat, capacitate 60 peracane, greutatea vagonului gol 13 T., cu două motoare a 40 KW. putere unitară.-

Troleele vor fi de tipul aceloră întrebuițate la Timișoara și rame de lemn tare și contact de cărbune.-

Remorcile vor fi de construcție similară și vor avea greutatea de 8,5 T. goale.

Se prevede că pe traseu vor circula 4 convoaie, iar viteza comercială va fi de 13,5 km/oră.-

Figura 5 a, b. Proiectul de construire a liniei de tramvai (1943). Colecția: ANIC

Afară de aceasta putem ridica următoarele obiecţiuni serioase în contra mutării traseului din strada Carol în strada Scarlat Vârnav, cari au fost expuse de Dl. Inginer Ilie Mertengren, în şedinţa comisiunii pentru modificarea traseului liniei de tramvai:

1). Prin mutarea traseului într-o stradă paralelă, fără caracter comercial cu circulaţia slabă a pietonilor, puterea de achiziţie a călătorilor pe această linie va scădea. Scăderea chiar de 10-20% va avea influenţa nefastă asupra rentabilităţii liniei.

2). Noul traseu este mai lung cu 361 m. l. sau cu cca. 650m. de linie simplă. Această lungire a traseului nu aduce însă nici un avantaj, căci este datorită numai dorinţei de a ocoli strada principală Carol şi legăturii cu bucla la staţia terminus, necesară pentru întoarcerea garniturilor, care din cauza lipsei spaţiului necesar în dreptul gării, este aşezată la cca. 250 metri de gară pe strada Traian, unde circulaţia pietonilor este extrem de slabă.

Construcţia acestui supliment de linie implică cheltuieli mari în plus.-

3). Pe strada Scarlat Vârnav sunt puţine clădiri înalte şi deci avantajul legării firelor transversale de suspendarea a cablului aerian de pereţii caselor prin intermediul rozetelor de ancorare, dispere aproape în întregime. În schimb vom avea nevoie de un număr mare de stâlpi în plus.-

4). Pentru întoarcerea garniturilor la staţia terminus, vagoanele vor face un drum inutil fără călători în lungimea de cca. 500 metri. Rezultă o cheltuială puţin justificată de energie electrică, usura suplimentară a materialului de cale, materialului rulant etc. Cheltuielile de întreţinere cresc şi ele.

5). Prin aşezarea traseului pe strada Scarlat Vârnav se complica foarte mult posibilitatea prelungirii traseului până la Piaţa Independenţei şi intrarea în port.-

6). Bucla terminus din strada Traian se găseşte în bună parte pe terenul aparţinând C.F.R.-ului şi din cauza lipsei spaţiului linia se apropie la cca. 3 metri de peronul gării Constanţa.-

7). Uzinele Comunale Constanţa dispun de un stoc limitat de gine cu canal tip Phoenix, care abia ajung pentru construcţia liniei duble pe strada Carol. Lungirea traseului reclamă erii procurarea unor cantităţi noi de această gină, sau construirea liniei cu gine Vignol pe partea carosabilă şi pavată cu piatră cubică a străzii Scarlat Vârnav, ceea ce nu se recomandă din punct de vedere tehnic.

8). Având traseul mai lung, intervalul între vagoane devine mai mare şi deci vagoanele vor ciroula ceva mai rar.

9). În strada Scarlat Vârnav linia de tramvai va trece în faţa halelor centrale depe această stradă, unde în permanenţă este o circulaţie foarte intensă de căruţe şi alte vehicule, cari staţionează în mod forţat şi cari vor împiedeca buna circulaţie a tramvaielor.

10). Strada Scarlat Vârnav fiind foarte îngustă în unele locuri, ajungând chiar la lăţimea de 6,20m. l. între strada Stefan cel Mare şi Str. Cusa Vodă, adică în imediata apropiere a halelor centrale, necesită prealabila lărgire a carosabilului prin exproprierea unui număr de patru imobile, luări care cu chiază şi formalităţile simplificate ar produce întârzieri însemnate în executarea liniei şi deci la punerea ei în funcţiune.-

În baza celor de mai sus, până la noul dispoziţiuni, am suspendat lucrările depe strada Scarlat Vârnav.

Figura 6. Motivele care au stat la baza respingerii devierii traseului pe Strada Scarlat Vârnav. Colecţia: ANIC

**An Episode from Public Transport History in Constanța: The Tramways
Captured at Odessa**
(abstract)

During World War II, Constanța was left with a deficient public transportation, as a result of the requisitions. The city administration decided to establish and run its own transport system, using tramways captured at Odessa. Having received enough material in 1942 for only one line, it was decided to lay the tracks between the Railway Station and Soveja Street, along Carol Street and Regina Maria Boulevard. The line opened on June 20, 1944 and ran for four months and five days. After King Michael's Coup on August 23, the Soviets demanded their property back. The Romanian authorities put considerable effort into repairing and returning the material during 1945. Thus ended the first episode of electrical public transport in Constanța.

Urme românești la Oslo

Mihai Sorin RĂDULESCU

Keywords: *Halfdan Koht; Ragnar Frisch; N. Iorga; Alexandre Proca; Annales de l'Institut Henri Poincaré; the National Committee of the Romanian Historians; International Committee of Historical Sciences*

Ceea ce mi-a stârnit interesul pentru Norvegia și pentru Oslo mărturisesc că a fost faptul că în vara anului 2000 am trimis o comunicare științifică despre “Duelul la români”, în colaborare cu acad. Dan Berindei și cu regretatul Grigore Ploeșteanu, directorul Institutului de Științe Socio-Umane de la Târgu-Mureș. Nu am participat fizic, din păcate, la congres, desigur din motive financiare. Ulterior, comunicarea a văzut lumina tiparului în *Revue Roumaine d'Histoire*. Ceea ce m-a nemulțumit ușor atunci a fost faptul că comunicarea noastră a fost inclusă în secțiunea consacrată violenței în istorie... Dar am trecut, firește, peste acest detaliu impus și am trimis textul spre a fi citit.

În anii următori am făcut două călătorii în Scandinavia, prima la Stockholm, la invitația unui român stabilit la Bruxelles, Mircea Mavriki, descendent al unor familii boierești moldovenești – rudă îndepărtată chiar cu N. Iorga –, precum și al unor familii nobile sau notabile suedeze (conții Cronstedt, familia Asker). Cea de-a doua călătorie am făcut-o pe cont propriu, în anul 2016, la Copenhaga, unde am savurat bogăția muzeistică a orașului și a împrejurimilor, inclusiv, firește, așa-zisul castel al lui Hamlet, Kronborg. Îmi lipsea Norvegia din “panoplia” impresiilor scandinave, așa că am hotărât ca în vara anului 2018 să merg în capitala Norvegiei. S-ar zice, ca “turist cultural”, dar cred că noțiunea care mi se potrivește mai bine ar fi cea de “călătorie de studiu”, având în vedere interesul pronunțat pentru monumente istorice, pentru muzee, ca și pentru alte lăcașuri, precum biblioteci și arhive.

De altfel, în anul 2001 am avut și o formă de recunoaștere a acestei iscoditoare și pasionante activități ale mele, neobligatorie profesional. Atunci am primit pentru volumul meu *Genealogii*¹, chiar premiul denumit după numele baronului bucovinean care căutase urme istorice românești în arhive din Occident, l-am numit pe Eudoxiu de Hurmuzaki.

Marele precursor a fost, firește, N. Iorga, ale cărui legături cu Suedia și cu Danemarca mai ales, au fost descoperite relevante. Dar nici Norvegia nu l-a lăsat deloc indiferent, acesteia consacrandu-i pagini pline de simpatie². Norvegia a atras pe cărturarii români prin faptul că și-a construit statul național – ca și românii – la începutul secolului al XX-lea, afirmându-și identitatea mai ales prin cultură. Pe de altă parte, structura societății norvegiene a fost simpatice multor intelectuali români care

¹ *Genealogii*, București 1999; ed. a II-a, 2018.

² N. Iorga, *Pe drumuri depărtate*, II (ed. Valeriu Râpeanu), București 1987, p. 324-335, 350-353.

în mod tradițional puneau accentul pe dimensiunea țărănească a poporului român. La fel, și norvegienii erau foarte mândri de predominanța elementului rural și de folclorul lor. Burghezia și mai ales nobilimea erau pe plan secundar și constituiau elemente externe, pentru veacul al XIX-lea suedeze, iar pentru evul mediu, daneze. Paralela cu România este foarte posibilă și nu e de mirare că Björnstjerne Björnson – scriitor proeminent, autor al versurilor imnului național norvegian și laureat al Premiului Nobel pentru literatură – a întreținut relații epistolare cu oameni de litere români³.

Misiunea diplomatică românească în Norvegia s-a individualizat în prima parte a anilor '30, până atunci România fiind reprezentată de același ministru plenipotențiar la Stockholm, Copenhaga, Oslo și Helsinki. A fost cazul diplomatului și esteticianului Matila C. Ghyka, trimis în post la Stockholm la începutul deceniului al treilea. Odată cu Dimitrie D. Iurașcu⁴, ministru plenipotențiar la Oslo între 1934 și 1939⁵, descendentul unor familii boierești moldovenești, România și-a avut legăție în capitala Norvegiei, dar nu pentru mult timp, căci țara scandinavă avea să fie ocupată de germani în timpul războiului.

O altă apropiere între Norvegia și România s-a împlinit prin personalitatea impresionantă a lui Emil Racoviță, care s-a aflat în relații de prietenie cu faimosul explorator Roald Amundsen. Vizitând Muzeul Fram de la Oslo am admirat o fotografie format mare a savantului român așezat pe un scaun, în ipostaza de client la tuns. Cel care îl tunde era exploratorul norvegian. Pe cei doi îi unise participarea la memorabila expediție multinațională *Belgica*, condusă de baronul belgian Adrien de Gerlache. Din fericire, Emil Racoviță nu este în Occident un uitat; mi-am amintit că în 2012 i-am văzut fotografia și numele menționate *à l'honneur* la Muzeul de Științele Naturii de la Bruxelles.

Dar unele afinități între cele două țări aflate la marginile continentului european vin din străfundurile timpului. N. Iorga și Alexandru Tzigara-Samurçaș, întemeietorul muzeografiei românești și al Muzeului de Artă Națională din București, vedeau asemănări în arta plastică populară din Norvegia și din România. Cu adevărat, vizitând *Norsk Folkemuseet* – muzeul de artă populară de la Oslo⁶ – am remarcat lăzi de zestre și ștergare care aminteau de cele românești. A nu se uita că populațiile

³ Virgil Căndea, *Mărturiile românești peste hotare: creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, serie nouă, III: *India-Olanda*, București 2010, cap. *Norvegia*, p. 353-354.

Este interesant de observat faptul că însăși descendența scriitorului Björnson s-a încrucișat cu românii, mai exact nepotul de fiu al marelui scriitor a avut cu Maria (Mia) Prodan – din familia nobilă ardelenescă Prodan de Boiul Mic (descendentă și din familia boierească Olănescu) și care în anii '40 lucra la Legația României de la Stockholm – o fiică, pe cunoscuta scenografă Maria Björnson, trăitoare la Londra (a încetat de viață acum câțiva ani, la o vârstă încă tânără). A se vedea Mihai Sorin Rădulescu, *În căutarea unor istorii uitate*, București 2011, cap. *Familia Prodan de Boiul Mic*, p. p. 207-214.

⁴ Despre acest diplomat, a se vedea Dimitrie [D.] Iurașcu, *Jurnal politic 1939-1950* (ed. Cristian-Drașoș Căldăraru), Galați 2012, 2 vol.

⁵ În această vreme a organizat o expoziție de artă populară românească și a întreținut relații de prietenie cu scriitorul norvegian Johan Bojer (informații de la fiul său, Nicolae Iurașcu din București).

⁶ A se vedea, de asemenea, M. S. Rădulescu, *op. cit.*, cap. *Skansen și muzeele etnografice din București*, p. 241-246.

germanice din care se trag scandinavii trecuseră – și chiar adăstaseră – în spațiul carpato-dunărean. Tezaurul de la Pietroasa – o capodoperă a artei migratorilor germanici, care conține, după cum bine se știe, și o inscripție runică – te pune pe gânduri în ceea ce privește judecarea stadiului de civilizație în care se aflau goții și ceilalți fărtați ai lor. Noțiunea de “barbari” nu se prea potrivește cu o populație care producea și savura astfel de artefacte. La fel și complexitatea literaturii Eddelor, iar exemplele pot continua. Astfel că intrarea în contact direct cu civilizația scandinavă este de natură să zguduie preconcepțiile sau clișeele pe care mulți dintre noi le au în ceea ce privește populațiile migratoare germanice. Puteau niște simpli barbari să demoleze o construcție atât de bine organizată precum Imperiul roman?

Alexandru Tzigara-Samurçaș – despre care se spunea, probabil cu îndreptățire, că era fiul natural al regelui Carol I – s-a interesat de muzeele în aer liber din Scandinavia⁷, mai ales în vremea când se ocupa de amenajarea Muzeului de Artă Națională din București. *Norsk Folksmuseet* de la Oslo (de pe peninsula Bygdø), înființat în 1894, la câțiva ani după Muzeul Hansen de la Stockholm, întemeiat în 1891 de către suedezul Arthur Hazelius, constituie și astăzi o instituție simbolică a identității sociale și culturale a Norvegiei.

Tzigara-Samurçaș a vizitat în 1909 muzeele Skansen (Stockholm), Bygdø (Oslo) și Lyngby (lângă Copenhaga) și a scris despre această vizită a sa în revista *Convorbiri literare*, pe care o conducea. A criticat însă concepția muzeelor în aer liber, pe al căror drum avea să meargă câteva decenii mai târziu – în raport cu întemeierea muzeelor scandinave – marele sociolog Dimitrie Gusti.

Revin la zilele petrecute la Oslo în iulie 2018. Biblioteca Națională mi-a părut o foarte agreabilă oază de liniște, un loc ideal de studiu în canicula care băntuia și în această capitală extrem-nordică. La întrebarea mea am aflat cu tristețe că nu aveau numere din *Revue Roumaine d'Histoire*, revistă al cărei secretar de redacție fusesem vreme de peste un deceniu. În sala Manuscriselor am depistat câteva scrisori schimbate între savanți norvegieni și români, scrisori pe care le dau la iveală în continuare⁸. Ele sunt, așadar, inedite și proiectează lumină asupra relațiilor dintre fizicianul Alexandru Proca și economistul norvegian Ragnar Frisch, dintre N. Iorga și Halvdan Koht, pe care N. Iorga nu ezita să îl considere drept cel mai însemnat istoric al Norvegiei⁹.

Tot la secția Manuscrise și Carte Rară a Bibliotecii Naționale de la Oslo mi s-au arătat copii de scrisori – aduse de la București, realizate în 1984 – adresate prințesei Mary Karadja (suedeză, n. Smith), scrisori expediate de Victor Hugo (în franceză), Sven Hedin, restul în limba norvegiană. Pe plicul în care se aflau xerocopiile stătea scris faptul că originalele se găsesc la Arhivele Statului din București și la Biblioteca Academiei. Ar trebui poate mers pe urmele acestor epistole – mai ales cea a lui Victor Hugo fiind de natură să aprindă mai ales entuziasmul și poate și imaginația –, dar faptul

⁷ Al. Tzigara-Samurçaș, *Muzeografie românească*, București 1936, p. 249, cap. *Muzeele în aer liber*, a apărut mai întâi în “*Convorbiri literare*”, oct.-nov. 1933.

⁸ Aceste urme românești trebuie adăugate într-o viitoare ediție a repertoriului lui Virgil Cândea, *op. cit.*

⁹ N. Iorga, *O viață de om așa cum a fost* (ed. V. Râpeanu & Sanda Râpeanu), București 1976, p. 720.

că arhiva Karadja a fost deja studiată și publicată face ca entuziasmul descoperirii unor noutăți să fie mai redus.

Alexandru Proca¹⁰ se numără printre fizicienii români de vârf, dar este revendicat, se pare, și de către francezi, pentru că și-a petrecut mulți ani de viață la Paris. A fost propus pentru premiul Nobel în legătură cu cercetările sale privitoare la mezonii. De formație inginer, Alexandru Proca a rămas în fizica cuantică sub numele unei ecuații, ceea ce nu e puțin lucru. În 2016, când am făcut – pe cont propriu – o vizită la Institutul Niels Bohr de la Copenhaga, un fizician danez de-acolo, când a auzit că sunt român și când a venit vorba de Alexandru Proca – a cărui fotografie poate fi văzută și astăzi pe coridorul principal al institutului – mi-a pomenit de “ecuația Proca”. Mărturisesc că, nefiind fizician de profesie, am auzit prima oară de Alexandru Proca în împrejurări totuși interesante și relevante: mai vârstnicul meu prieten, regretatul Sandu Barnoschi – fiul scriitorului D. V. Barnoschi și nepotul de fiică al pictorului Gheorghe Pompilian, fondatorul vestitului Institut Pompilian din București¹¹ – m-a dus într-o zi să o cunosc pe Elise Brezianu, născută Warthiadi, care locuia pe str. Mendeleev, în același bloc cu celebrul chirurg Dan Setlacec. În aceeași curte, spre stradă, se afla vechea casă, din veacul al XIX-lea, a familiei Warthiadi – o familie descendentă din doctorul Dimitrie Warthiadi și din soția sa Maria, născută Filitti. Strănepoatele lor directe au fost surorile Elise Brezianu – căsătorită cu Grigore Brezianu, văr primar cu regretatul istoric de artă Barbu Brezianu – și Elena Cantacuzino, soția doctorului psihiatru Ion Cantacuzino, reputat istoric al filmului, părinții actorului Șerban Cantacuzino. Doamna Elise Warthiadi mi-a vorbit, așadar, cu mult entuziasm despre acest mare fizician român de la Paris, cu care se înrudea prin alianță – Alexandru Proca. Mai exact, soacrele lor erau surori născute Manolescu, din familia unui faimos actor de la Teatrul Național din București din secolul al XIX-lea, Grigore Manolescu¹². Soacra lui Alexandru Proca era franțuzoaică, ceea ce îl ajutase desigur la o mai bună integrare în societatea pariziană.

Este poate puțin curioasă relația epistolară între un fizician profilat pe mecanica cuantică și un economist care venise să țină conferințe la Institutul Henri Poincaré din Paris. Explicația rezidă probabil în faptul că acest institut de elită din Franța era orientat spre studiile de matematică, iar Ragnar Frisch folosea matematica în lucrările sale de economie politică și de statistică.

Pentru a răspunde la întrebarea cine a fost Ragnar Frisch (1895-1973), am deschis *Dicționarul biografic norvegian*¹³: A fost primul norvegian care a primit premiul Nobel pentru economie (în anul 1969). A studiat la Paris (1921-1923) și în Anglia. În anul 1926 și-a susținut teza de doctorat, prima teză de doctorat în statistică

¹⁰ M. S. Rădulescu, *Niels Bohr et ses correspondents roumains*, “Revista Istorică”, serie nouă, 28 (2017), 1-2 (ianuarie-aprilie), p. 161-192.

¹¹ Idem, *În căutarea unor istorii uitate cit.*, cap. *Preoție, pictură și ctitorie de școală – familia Pompilian*, p. 82-91.

¹² Idem, *In jurul genealogiei lui Barbu Brezianu (I)*, “Studii și Cercetări de Istoria Artei”, seria Artă plastică, serie nouă, 5 (49), 2015, despre soția lui Alexandru Proca.

¹³ *Norsk Biografisk Lexikon*, 3 (ed. Jon Gunnar Arntzen & Knut Helle), [Oslo 2001], p. 208-211, articol de Olav Bjerkholt. Numele său complet era Ragnar Anton Kitil Frisch.

teoretică prezentată la Universitatea din Oslo. În anul următor a mers în Statele Unite ca bursier al Fundației Rockefeller. În 1930-1931 a fost profesor universitar la Oslo (împreună cu Ingvar Wedervang). O lucrare a sa de pionierat a constituit-o *Propagation Problems and Impulse Problems in Economic Dynamics*, publicată în anul 1933. A introdus noțiunea de "econometrie" și în această calitate a fost unul dintre întemeietorii Societății Econometrice – prima organizație internațională din domeniul științei economice – și ai revistei sale, *Econometrica*. Prima întrunire a Societății Econometrice a avut loc în 1931, la Lausanne. În 1954-1955 a fost consilier al guvernului indian; în 1957-1963 a lucrat în Egipt. În ceea ce privește recunoașterile primite, în 1931 a devenit membru al Academiei Norvegiene de Științe; în 1950, membru al Academiei Regale Suedeze de Științe; în 1952, membru al Academiei *dei Lincei* de la Roma.

Celălalt savant norvegian despre care este vorba în contextul de față, s-a numărat printre întemeietorii Comitetului Internațional al Istoricilor. Halvdan Koht (1873-1965)¹⁴ era originar din Tromsø, unul dintre orașele cele mai nordice ale Norvegiei, dar în care există o universitate. În 1897-1899 a studiat la Copenhaga cu Kirstian Erslev, la Leipzig, cu Karl Lamprecht și apoi la Paris. A avut, așadar, în persoana marelui istoric german, același mentor ca și Nicolae Iorga, ceea ce probabil a contribuit la apropierea dintre ei. În 1908-1909 a mers în Statele Unite, devenind foarte interesat de istoria americană. Produsul acestor preocupări a fost lucrarea sa *The American Spirit in Europe. A Survey of Transatlantic Influences*¹⁵.

În anul 1926 s-a numărat printre întemeietorii Comitetului Internațional de Științe Istorice¹⁶, al cărui președinte a fost până în 1933. Doi ani mai târziu, în 1935, a devenit ministru de Externe în cabinetul condus de Johan Nygaardsvold, promovând o politică de neutralitate. După ocuparea țării sale de către Germania hitleristă, Halvdan Koht s-a refugiat la Londra, în iunie 1940, iar în februarie 1941 a călătorit,

¹⁴ *Norsk Biografisk Lexikon*, 5 (ed. Jon Gunnar Arntzen & Knut Helle), Oslo 2002. A se vedea, de asemenea, *Norsk Biografisk Leksikon*, VII, (ed. A. W. Brøgger & Einar Jansen), Oslo 1936, p. 520-528.

Halvdan Koht este înmormântat la Oslo, în *Nordisk Gravlund* [= cimitirul nordic]. În trecut fie amintit că în evul mediu, Sf. Halvdan era protectorul orașului Oslo, iar în primele secole de existență a orașului, între aprox. anul 1000 și epoca Reformei, catedrala orașului avea acest hram.

¹⁵ Philadelphia-Oslo, 1949.

¹⁶ Lucian Boia, *Nicolae Iorga și congresele internaționale de istorie*, "Revista de Istorie" 31 (1978), 10, p. 1827: "Congresul din 1923 [de științe istorice de la Bruxelles] a avut și o altă urmare: constituirea, sub președinția lui H. Pirenne, a unui comitet provizoriu, ca primă etapă spre crearea Comitetului internațional de științe istorice, înființat la 14-15 mai 1926. Din motive insuficient lămurite, Iorga nu a făcut parte nici din comitetul de inițiativă, după cum nu a participat nici la întrunirea inaugurală de la Geneva, din mai 1926. România a fost reprezentată aici de Vasile Pârvan, fiind una dintre cele 19 state fondatoare ale comitetului internațional. În urma refuzului lui Pirenne, președinte a fost ales cunoscutul istoric și om politic socialist norvegian Halvdan Koht".

În 1928, următorul congres internațional de științe istorice a avut loc la Oslo – ceea ce avea, așadar, să se repete opt decenii mai târziu, în vara anului 2000. A avut probabil însemnătate faptul că Norvegia fusese neutră în Primul Război Mondial.

În august 1933 a avut loc la Varșovia congresul al VII-lea de științe istorice. A participat, firește, și Halvdan Koht care atunci își termina mandatul de președinte al Comitetului amintit (*op. cit.*, p.1828).

prin Canada, în Statele Unite. Contribuțiilor sale în domeniul istoriei țărănimii și a clasei muncitoare din Norvegia li se alătură biografiile lui Johan Sverdrup (1918-1925) și Henrik Ibsen (1928-1929). De asemenea, s-a interesat de istoria modernă a Germaniei, dând la iveală o carte despre Bismarck. De menționat și *Histoire du mouvement de la paix en Norvège* (1900). Din 1908 a fost membru al Academiei Norvegiene de Științe, al cărei vicepreședinte și președinte a devenit ulterior. Universitățile din Oxford, Chicago și Varșovia i-au acordat titlul de doctor *honoris causa*.

Cel de-al VI-lea Congres de Științe Istorice¹⁷ a avut loc în 14-28 august 1928 la Oslo și, cu acest prilej, Halvdan Koht a jucat, firește, un rol central. În cadrul acestui congres, Norvegia a fost reprezentată cu 24 de comunicări – care constituiau 7,8% din totalul comunicărilor prezentate, iar România, cu 12 comunicări, reprezenând 3,9% din ansamblul comunicărilor¹⁸. Din punctul de vedere al numărului comunicărilor susținute, pe primul loc s-a aflat Franța, ca și la alte congrese internaționale de istorie din perioada interbelică. Pe locul al IV-lea, Norvegia, iar pe cel de-al VIII-lea, România¹⁹.

N. Iorga își amintea în *O viață de om așa cum a fost*: “În vară, Congresul de istorie de la Oslo, întâia întâlnire a tuturor după zguduirea marelui război²⁰, m-a făcut să întâlnesc colegi germani ca d. Brandt, austrieci ca d. Dopsch. Prezidat, comandat, aș putea zice, de maniera tare, inexorabilă, pe care am regăsit-o și la adunările anuale ale comitetului internațional, a d-lui Koht, cel mai important istoric al Norvegiei. Congresul a fost foarte mult cercetat. [...] Dar mai ales am cunoscut cu acest prilej o țară cuminte, așezată, de o democrație senină, fără aparente conflicte de clasă. Era în august, când încă nopțile sunt transparente și prietenoase și marea, care se zbate între fiorduri, cu totul limpede. Ca și la Belgrad, românii și-au avut accidentul de automobil, din nenorocire²¹ fără urmări grave. În cursul recepțiilor, am văzut pe regele atât de «cetățean» și pe imperioasa-i soție, o prințesă de Anglia. De acolo, cu d. Karagea²² am mers la Stockholm, pe care l-am putut vedea din nou, și [p. 721] acuma în tot răgazul, admirându-i tezaurele de artă populară și oprindu-mă cu mirare înaintea ncă a unei săbii de-a lui Vodă Brâncoveanu”²³.

Schimbul de epistole dintre Halvdan Koht și N. Iorga, păstrate la Biblioteca Națională de la Oslo²⁴, se referă la pregătirea întrunirii de la București a Comitetului Internațional de Științe Istorice, din aprilie 1936. A fost un eveniment istoriografic

¹⁷ L. Boia, *Congresele internaționale de științe istorice din perioada interbelică și participarea românească*, “Revista de Istorie” 32 (1979), 4, p. 707-709.

¹⁸ *Ibidem*, p. 708.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Este vorba de o eroare, deoarece întâiul congres de științe istorice de după Primul Război Mondial a avut loc la Bruxelles în anul 1923, după cum am amintit mai sus.

²¹ [Nota editorilor:] Evidentă greșeală în text: probabil “din norocire” (N. ed.).

²² Ion Giurcă, *Nicolae Iorga și soarta bibliotecii lui Constantin I. Karadja*, în *Nicolae Iorga 1871-1940. Studii și documente*, V (ed. Constantin Bușe & Constantin Gaucan), București 2008, p. 337-348.

²³ N. Iorga, *op. cit.*, p. 720-721.

²⁴ A se vedea *infra*, scrisorile nr. 3 și 4.

deosebit despre care istoricul Lucian Boia nota: “Printre numeroșii participanți, în frunte cu președintele Temperley, se afla și fostul președinte H. Koht, devenit ministru de Externe al țării sale. A fost o adunare reușită, meritul esențial revenindu-i fără îndoială lui Iorga. A fost și un bun prilej oferit importanților istorici străini – unii aflați aici pentru prima oară – pentru cunoașterea cât mai completă a țării; s-a întreprins un adevărat turneu, cu vizite la Curtea de Argeș, Sinaia, în Bucovina, la Hotin, apoi la Văleni și Snagov”²⁵. România întregită trebuia făcută cunoscută.

De menționat faptul că președintele în exercițiu al Comitetului Internațional, istoricul britanic Temperley se opusese ca întrunirea Comitetului să aibă loc la București. N. Iorga depusese multe eforturi ca Bucureștiul să fie locul de întâlnire²⁶. La următorul Congres de Științe Istorice ce avea să aibă loc în septembrie 1938 la Zürich, N. Iorga avea să fie ales vicepreședinte al Comitetului Internațional²⁷. Avea să fie ultimul congres internațional înaintea celui de-al Doilea Război Mondial, firul lor reluându-se în anul 1950.

Halvdan Koht nu este un necunoscut în România. În biblioteca Institutului de Istorie N. Iorga se păstrează volumul său, *Les luttes des paysans de Norvège du XVI-e au XIX-e siècles*, în traducerea lui E. Guerre²⁸. Tot la Institutul de Istorie înființat de marele istoric român se păstrează “Sala daneză” și trei foarte reușite copii după basoreliefuluri – cu o înaltă încărcătură simbolică – ale sculptorului danez Bertel Thorvaldsen²⁹. Toate sunt mărturii ale interesului și legăturilor lui N. Iorga cu lumea scandinavă și foarte probabil mai mult decât atât. Viziunea universalistă trecea pe atunci – după cum se întâmplă uneori și astăzi, a se vedea de pildă conferirea premiilor Nobel ca supremă consacrare – pe la urmașii vikingilor.

Documente epistolare

1. 10 aprilie 1933, Paris. Scrisoare a fizicianului român stabilit la Paris, Alexandru Proca către economistul norvegian Ragnar Frisch, prin care îl întreabă în legătură cu un manuscris al acestuia destinat să fie publicat în *Annales de l'Institut Henri Poincaré* din Paris

Al. Proca

**FACULTE DES SCIENCES
UNIVERSITE DE PARIS**

**INSTITUT HENRI POINCARE
11, Rue Pierre – Curie (V^e)**

Paris, le 10 avril 1933

²⁵ L. Boia, *Nicolae Iorga și congresele* cit., p. 1829. Pentru comparație, a se vedea mai jos scrisoarea nr. 4.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, p. 1830.

²⁸ Paris 1929.

²⁹ M. S. Rădulescu, *Thorvaldsen la București*, “Studii și Cercetări de Istoria Artei, seria Artă plastică”, serie nouă, 2017, p. 221-231.

Monsieur R. FRISCH
Paris

Monsieur,

Monsieur le professeur Fréchet a bien voulu me communiquer vos intentions relativement au manuscrit que vous avez l'intention de nous confier, pour les «Annales de l'Institut Henri Poincaré». Voudriez-vous, je vous prie, avoir l'amabilité de me préciser la date laquelle il vous sera possible de nous le donner, ainsi que la manière dont vous voulez qu'il soit publié (en deux parties)?

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

[semnat:] A. Proca

(Biblioteca Națională Oslo, Manuscrise, cota 761 A, scrisoare dactilografiată)

2. 25 mai 1933, Oslo. Scrisoare a lui Ragnar Frisch către Alexandru Proca, în care se referă la pregătirea pentru tipar a celor opt conferințe susținute în primăvara anului 1933, la Institutul Henri Poincaré de la Paris (ciorna dactilografiată, nesemnată)³⁰

Storgaten 9,
OSLO
25th May 1933

Professor Al. Proca,

Dear Sir,

Thank you for yours [*sic*] of April 10 and excuse me for not having answered it before. I shall be very glad indeed to send you the manuscript of my eight lectures at the Institut Poincaré this spring, but I do not think I shall be able to complete it until sometime this fall. As a matter of fact I am exceedingly busy at the moment and shall have to rely on my summer vacation in order to bring the manuscript in shape. I only had notes for my lectures and added and changed something in them up to the last minutes. Perhaps I shall want to make some further small modifications.

With regard to the manner of publication, the most satisfactory to me would be to have all of it published together in one single issue.

These lectures will of course be written in French. I am only writing English now because it is easier on account of my secretarial help.

Best Regards,

Sincerely Yours,

Ragnar Frisch

(Biblioteca Națională Oslo, Manuscrise, cota 761 B)

³⁰ Pentru publicarea acestei scrisori am solicitat – și am primit – *copyright*-ul de la nepoata sa directă, Nadia Hasnaoui (Oslo) (mesaj e-mail din august 2018).

3. 12.XI.1935, București. Scrisoare – dactilografiată - a lui N. Iorga, în calitate de președinte al Comitetului Național Român al istoricilor, către istoricul norvegian Halvdan Koht, ministru de Externe al Norvegiei în acel moment și fost președinte al Comitetului Internațional al Istoricilor, prin care istoricul român își invita colegul de breaslă la reuniunea acestui din urmă organism ce avea să aibă loc la București, în 13-16 aprilie 1936.

“COMITETUL
ISTORICILOR ROMÂNI
No.

[12 / 11 1935]
București 19.....

Monsieur,

Comme suite à l'invitation présentée par le comité national roumain, le comité international des historiens a bien voulu accepter de siéger à Bucarest pour sa prochaine assemblée. Les divers comités consultés à ce sujet ayant agréé cette proposition, j'ai l'honneur de vous inviter à Bucarest pour les travaux de la prochaine session qui se tiendra à Bucarest du 13 au 16 avril 1936.

Il est bien entendu que le comité roumain sera heureux d'étendre cette invitation aux membres de votre famille, pour le cas où vous voudrez vous faire accompagner par votre femme ou vos enfants. Les membres des familles des participants jouiront des mêmes facilités et pourront participer aux excursions dans le pays, qui, selon toute probabilité seront organisées à cette occasion.

Vous trouverez ci-joint un petit mémorandum dans lequel et autant que les circonstances le permettent maintenant, il sera communiqué les avantages et facilités que le comité roumain est à même d'obtenir pour les participants à la réunion.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir communiquer votre réponse aussi vite que possible et l'adresser au secrétaire du comité, M. le Professeur G. Opresco, Bucarest, Str. Dr. Clunet 16.

Dans l'espoir que cette réponse affirmative [*sic*], je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

LE PRESIDENT [semnat:] N. Iorga”

Monsieur H.Koht
Professeur à l'Université
Lysaker”

(Biblioteca Națională Oslo, Manuscrise, cota 386)

4. 11 ianuarie 1936, Fontenay-aux-Roses. Scrisoare a lui N. Iorga către Halvdan Koht, prin care istoricul roman îl invita la reuniunea Comitetului Internațional al Istoricilor de la București, pe colegul său de la Oslo, căruia cu un an înainte i se încredințase conducerea diplomației norvegiene. N. Iorga preconiza realizarea a două excursii, cea dintâi în

capitalele voievodale muntene – Târgoviștea și Curtea de Argeș –, iar cea mai lungă, la monumentele istorice din Bucovina sau de pe Valea Oltului.

“ECOLE ROUMAINE EN FRANCE

SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE L'UNIVERSITE DE PARIS

Téléphone 10-11

Fontenay-aux-Roses (Seine), le 11 janvier 1936

50, RUE DES CHATAIGNERS

Excellence et Cher collègue,

J'apprends que malgré les hautes et difficiles fonctions auxquelles vous avez été appelé, il vous serait possible de sacrifier quelques jours à la réunion prochaine des comités nationaux qui doit avoir lieu à Bucarest en avril, pendant les vacances de Pâques.

La présence de celui qui n'a pas été seulement notre président pendant plusieurs années, mais l'organisateur même de l'association, nous serait particulièrement agréable et le monde officiel roumain aurait certainement beaucoup de plaisir à vous accueillir.

Espérant que vous voudrez bien vous arrêter sur cette invitation, je vous prie, Excellence et cher collègue, de croire à ma considération la plus distinguée.

N. Iorga”

[Foaie de hârtie dactilografiată, la aceeași cotă:]

“Monsieur,

Le comité national roumain a l'honneur d'informer les participants à l'assemblée du comité international des historiens que le Ministère des Affaires Etrangères a donné l'ordre aux Légations roumaines à l'étranger d'accorder le visa gratuit des passeports à ceux qui se rendront en Roumanie pour la réunion. Cet avantage est également accordé aux membres des familles des participants (femme et enfants) qui les accompagnent dans ce voyage.

Les participants auront très probablement le voyage gratuit sur les chemins de fer roumains. Avant de faire toute démarche auprès de la Direction des Chemins de fer il est nécessaire de connaître exactement le chiffre et les noms des participants.

Une réduction sera probablement obtenue dans les hôtels et restaurants de la capitale. La liste des établissements qui auront accordé une réduction vous sera communiqué ultérieurement. Egalement il vous sera communiqué le programme détaillé de la réunion, les locaux où se tiendront les séances et tout renseignement susceptible de vous être utile.

Deux excursions seront organisées à cette occasion: l'une, plus courte, pour ceux des participants qui seront obligés de quitter plus tôt la Roumanie et qui se fera, probablement à Târgoviște, Curtea de Argeș, deux anciennes résidences des Princes de Valachie. Ces deux villes renferment des monuments religieux qui s'échelonnent du 14e siècle à nos jours. Une seconde excursion, plus longue, se fera dans une des régions, plus éloignée de la capitale, où se trouvent les bâtiments religieux plus importants, comme par ex. la Bukovine ou la vallée de l'Olt. Cette excursion intéressera surtout les chercheurs dans le domaine de l'art byzantin. Aussi le comité sera-t-il reconnaissant aux secrétaires des comités nationaux de bien vouloir, par l'intermédiaire de ces comités nationaux de porter

cette information à la connaissance des chercheurs dans le domaine de l'histoire de l'art. Ces derniers pourront participer à cette excursion dans les mêmes conditions que les membres du comité international, pourvu qu'ils en fassent la demande au comité roumain, deux mois avant la date de la réunion.

Toute correspondance sera adressée au secrétaire du comité national roumain, M. le Professeur G. Oprescu, Bucarest, Str. Dr. Clunet 16”.

(Biblioteca Națională, Oslo, Manuscrise, cota 386, scrisoare autografă)

COMITETUL
ISTORICILOR ROMĂNI

București, 19

[14/11 1935]

No.

U. B. O. s. v. Brevs. nr.
386

Monsieur,

Comme suite à l'invitation présentée par le comité national roumain, le comité international des historiens a bien voulu accepter de déléguer à Bucarest pour sa prochaine assemblée. Les divers comités consultés à ce sujet ayant agréé cette proposition, j'ai l'honneur de vous inviter à Bucarest pour les travaux de la prochaine session qui se tiendra à Bucarest du 13 au 16 avril 1936.

Il est bien entendu que le comité roumain sera heureux d'étendre cette invitation aux membres de votre famille, pour le cas où vous voudrez vous faire accompagner par votre femme ou vos enfants. Les membres des familles des participants jouiront des mêmes facilités et pourront participer aux excursions dans le pays, qui, selon toute probabilité seront organisées à cette occasion.

Vous trouverez ci-joint un petit memorandum dans lequel et autant que les circonstances le permettent maintenant, il sera communiqué les avantages et facilités que le comité roumain est à même d'obtenir pour les participants à la réunion.

....

Monsieur H. Koht
Professeur à l'Université
Lysaker

Biblioteca Națională Oslo, Sala Manuscrise și Carte Rară, cota nr. 386, scrisoare a lui N. Iorga către istoricul norvegian Halvdan Koht, din 12 noiembrie 1935, București, f. 1.

Je vous serais très reconnaissant
de bien vouloir communiquer votre réponse
aussi vite que possible et l'adresser
au secrétaire du comité, M.le Professeur
G. Opresco, Bucarest, Str. Dr. Clunet 18.

Dans l'espoir que cette réponse
affirmative, je vous prie d'agréer,
Monsieur, l'expression de ma haute consi-
dération.

o-

LE PRÉSIDENT

M. Iorga

Biblioteca Națională Oslo, Sala Manuscrise și Carte Rară, cota nr. 386, aceeași scrisoare a
lui N. Iorga către istoricul norvegian Halvdan Koht, din 12 noiembrie 1935, București, f.
1v.



Excellent et cher collègue,

J'appréhends en, malgré les lenteurs et difficultés
fonctionnaires, que vous ayez été appelé à vous rendre pour
le 20 janvier prochain, jour à la réunion prochaine
des comités nationaux qui doit avoir lieu à Douvres,
en avril, pendant les vacances de Pâques.

Le plaisir de vous en voir pas être au moins
notre président pendant plusieurs années, mais non
particulièrement même de l'association vous voilà tout
particulièrement agréable et le vœu officiel formulé
aurait certainement beaucoup de plaisir à vous accueillir.

Spécialement sur vos vœux, très bon et en
votre intérêt, je vous prie, Excellent et cher collègue,
de veiller à me combler de vos lettres distinguées.

N. Iorga

Biblioteca Națională Oslo, sala Manuscrise și Carte Rară, cota nr. 386, scrisoare autografă
a lui N. Iorga către istoricul norvegian Halvdan Koht, din 11 ianuarie 1936, cu semnătura
originală a lui N. Iorga.

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

Scrisorile Regelui Ferdinand al României, I (stabilirea textului, note și studiu introductiv de Sorin Cristescu), Târgoviște, Editura Cetatea de Scaun, 2015, 452 p.

În 2015, Editura Cetatea de Scaun publica primul volum din Scrisorile Regelui Ferdinand, alese, transliterate și traduse de istoricul Sorin Cristescu într-un demers științific și util pentru cunoașterea istoriei Casei Regale a României și a domniei regelui Ferdinand. Această corespondență se găsește în fondul *Casa Regală. Personale – Ferdinand*, aflat la Arhivele Naționale ale României. Sunt cca. 240 de scrisori, în majoritate în limba germană, adresate unchiului său, Regele Carol I, fraților săi, Carl Anton și Wilhelm, lui Wilhelm al II-lea, împăratul Germaniei, cele către fiul său, principele Carol, către Ionel Brătianu, către regele Italiei, Victor Emanuel al III-lea, către generalul Berthelot și cele către Elena Văcărescu.

De mai bine de un deceniu, istoricul Sorin Cristescu s-a dedicat traducerii și publicării de izvoare, mai ales corespondență din fondurile Casa Regală și rapoarte diplomatice, documente scrise, în mare parte în limba germană. Dintre aceste lucrări amintim: *Carol I – Corespondența personală*, București, Editura Tritonic, 2005; *Carol I și politica României*, București, Editura Paideia, 2007; *Regele Carol I și diplomații Austro-Ungariei acreditați la București, I-IV, din 1877 până în 1913*, tot la Editura Paideia.

Lucrarea de față beneficiază de o prefață scrisă de istoricul Sorin Liviu Damean și un studiu introductiv al lui Sorin Cristescu, care cuprinde considerații asupra epocii 1866-1938 și mențiuni referitoare la scrisorile principelui moștenitor, respectiv regelui Ferdinand. Urmează apoi scrisorile propriu-zise din perioada 1875-1924, iar la final trei documente anexe, dintre care remarcăm un articol despre însemnările doctorului I. Mamulea privind boala regelui Ferdinand scris de dr. Mihail Mihailide în *Viața Medicală*. Din acest articol reiese că Regele Ferdinand a murit la 62 de ani, ca urmare a unei boli grave, tardiv depistate și asupra căreia nu s-a intervenit la timp. Mai mult decât atât, boala regelui a devenit un secret, chiar și pentru primul-ministru Ionel Brătianu, ori dispariția neașteptată a regelui ar fi fost un risc pentru situația politică a momentului.

Din scrisorile reunite în acest volum descoperim un principe și apoi un rege, dar mai ales un om sensibil, profund și onest, cu un puternic simț al datoriei și al misiunii pe care o are de îndeplinit. Scrisorile sale sunt pline de observații pertinente asupra clasei politice românești. Iată ce îi scria fratelui său în 1889: “[...] trebuie să te ferești să judeci poporul după elita lui. Aceasta din urmă nici nu este românească și cu puține excepții are toate defectele unei anumite societăți din Paris.” (p. 56-57)

Pasiunea pentru botanică și cunoașterea ei îi oferă tânărului principe prilejul de a descoperi spațiul românesc și din acest punct de vedere, în timpul călătoriilor pe Dunăre ori la munte, prin pădurile pline de plante, descrise cu entuziasm în scrisori. De asemenea, având studii militare și fiind ofițer, Ferdinand are observații asupra corpului militarilor români, fie ei ofițeri sau simpli soldați: “Ofițerii fac în general o bună impresie, sunt destoinici și cu maniere distinse, uneori le lipsește, desigur, disciplina în serviciu, mai ales

la cavalerie. Soldatul este și el destoinic și având în vedere scurta sa perioadă de instrucție, face foarte, foarte mult..." (p. 57)

Un capitol aparte îl ocupă scrisorile către Elena Văcărescu și cele primite de la aceasta. Având în vedere Statutul Casei Regale, potrivit căruia moștenitorul tronului nu se putea căsători decât cu o membră a unei case domnitoare, legătura dintre Ferdinand și Elena Văcărescu, sprijinită și de Regina Elisabeta, a iscat o adevărată criză dinastică. Legătura dintre cei doi, rămasă secretă de urechile regelui a dus la exilarea reginei și la despărțirea celor doi îndrăgostiți. În iulie 1891, aflat la Sigmaringen, Ferdinand îi scria regelui Carol I: "[...] am ajuns la concluzia că rațiunea este cea care trebuie să-i poruncească inimii, și că acolo unde este vorba de liniștea țării mele trebuie să renunți la orice considerent sau preferință de natură personală, dacă vrei să te dedici cu totul misiunii pe care ți-ai ales-o; să pui lucrurile pământești mai presus de cele spirituale este o nedreptate și un păcat, așa că sunt ferm hotărât să aduc țării care mi-a oferit încrederea ei cel mai greu sacrificiu personal și sunt ferm convins că în aceste condiții agitația se va potoli..." (p. 93) Renunțarea la sine și simțul datoriei sunt coordonatele caracterului tânărului principe și mai apoi rege și care vor face din el un personaj sacrificat pe toate planurile. La câteva luni de la despărțirea de Elena Văcărescu, în scrisorile lui Ferdinand apare Missy (Marie de Edinburgh)¹, cea care avea să îi devină soție în 1893.

O altă parte importantă o reprezintă cea a scrisorilor din perioada Primului Război Mondial, adresate sau primite de la împăratul Wilhelm al II-lea, cele către Victor Emanuel al III-lea, regele Italiei, către fratele său, către oameni politici – Ionel Brătianu, Al. Marghiloman, Al. Beldiman – și militari – gen. Peticari, H. Berthelot –, dar și proiectul elaborat de regele Ferdinand pentru expozeul ținut la Consiliul de Coroană de la Cotroceni în 14/27 august 1916. Până în 1916, regele Ferdinand rămâne loial înțelegerii făcute în 1883 de unchiul său, regele Carol I, cu Tripla Alianță. Într-o scrisoare către Wilhelm al II-lea din octombrie 1914, Ferdinand scria: "Ca și răposatul meu Unchi sunt și eu convins de faptul că o politică de alianță a țării mele cu Puterile Centrale nu poate fi decât utilă din punct de vedere politic și benefică din punct de vedere economic și comercial și că renunțarea la politica dusă de atâția ani poate aduce mari primejdii pentru viitorul României. Nu pot să-ți ascund faptul că în această clipă situația mea este extrem de dificilă în măsura în care această părere nu este împărtășită nici de un număr semnificativ de oameni politici influenți și nici de opinia publică a țării." (p. 380)

În proiectul de expozeu ținut la Consiliul de Coroană din 1916, regele prezintă avantajele și dezavantajele alianței României fie de partea Puterilor Centrale, fie de partea Antantei, el însuși înclinând spre alianța tradițională cu Germania spunând că "[...] denunțarea în plin război a tratatelor solemne, stabilite de mai bine de 30 de ani și consacrate prin asentimentul tuturor guvernelor noastre, ar fi în ochii mei un act lipsit de loialitate și care ar putea să păteze bunul renume al României... Pentru mine, politica onestă și loială va fi întotdeauna cea mai bună, căci atunci când luăm onoarea drept criteriu nu putem să regretăm niciodată nimic." (p. 390) De asemenea, Ferdinand își exprimă temerea că Rusia își va realiza politica ei tradițională de expansiune spre Balcani și Constantinopol, în condițiile în care nici Franța și nici Anglia nu s-ar putea opune, fapt care reiese din corespondență pe tot parcursul războiului.

¹ Marie Alexandra Victoria de Saxa-Coburg-Gotha, fiica mai mare a lui Alfred Ernest Albert de Saxa-Coburg-Gotha, duce de Edinburgh, fiu al reginei Victoria și a Mariei Alexandrovna Romanov, unica fiică a țarului Alexandru al II-lea al Rusiei.

Interesante sunt și ciornele scrisorilor adresate lui Ionel Brătianu, în care regele își exprimă sentimentele de devotament față de interesele României la Conferința de pace de la Paris și în care își exprimă temerile față de atitudinea marilor puteri: “Sunt eu probabil prea pesimist în aprecierile mele și aș vrea să fiu un profet mincinos, dar n-am crezut niciodată în dezinteresul absolut al marilor puteri și cred că greșelile pe care le-au săvârșit mereu și pe care se pare că vor să le perpetueze provin în mare parte din faptul că nu-și dau osteneala să cunoască sufletul și caracterul celor mici, pe care îi privesc de la înălțimea rolului lor de tutore pe care l-au jucat mereu cu atâta fast, cu atâta zgomot și așa de puțin tact.” (p. 405)

Din considerațiile și observațiile făcute în corespondența sa, regele Ferdinand se dovedește un bun analist al situației internaționale, mai ales în contextul Primului Război Mondial și un apărător al intereselor României, față de care a avut un devotament sincer și nedisimulat pe tot parcursul domniei sale.

Mirela Tîrnă

Árpád Hornyák, *Hungarian-Yugoslav Relations, 1918-1927*, New York, Columbia University Press, 2013, 426 p. (bibliographic essay, bibliography and three maps)

Árpád Hornyák este cercetător științific principal la Institutul de Istorie al Academiei de Științe a Ungariei și profesor de istorie la Universitatea din Pécs. Domnia sa predă disciplinele *Istoria Balcanilor în secolele al XIX-lea și al XX-lea* și *Politica externă a Ungariei în secolul al XX-lea*. Studiile sale se axează pe relațiile ungaro-iugoslave din secolul al XX-lea.

În cartea de față, Árpád Hornyák tratează evoluția relațiilor diplomatice dintre Ungaria și statul sârbilor, croaților și slovenilor de la sfârșitul Primului Război Mondial până la 5 aprilie 1927. Anul 1927 a reprezentat un punct de cotitură în istoria diplomației ungaro-iugoslave. Autorul consideră că semnarea pactului de prietenie ungaro-italian, care a plasat Ungaria și Iugoslavia în două tabere divergente, a pus capăt pașilor prudenți și ezitanți făcuți spre o tentativă de apropiere în anul precedent.

La sfârșitul Primului Război Mondial, pe harta Europei s-au produs schimbări esențiale: s-au prăbușit Imperiile German, Austro-Ungar, Rus și Otoman, ceea ce a dus la apariția unui mozaic de noi state, cum ar fi Austria, Ungaria, Cehoslovacia, Polonia, Lituania, Letonia, Estonia și Finlanda, în timp ce altele, cum ar fi Regatul României și Regatul sârbilor, croaților și slovenilor, și-au extins teritoriile.

Specificitatea relațiilor diplomatice ungaro-iugoslave a ținut seama de relațiile Iugoslaviei cu Italia, fiecare mișcare politică exercitată de Italia a influențat în mod semnificativ orice acțiune politică din partea Belgradului. Un alt factor menționat de autor, care a influențat relațiile ungaro-iugoslave, a fost rolul pe care l-a jucat Europa Centrală, inclusiv Ungaria, în politica externă iugoslavă. Autorul subliniază că această regiune avea o importanță foarte redusă în ochii Belgradului, comparativ cu aspirațiile iugoslave în ceea ce privește Balcanii.

Această carte cuprinde trei părți.

Prima parte, intitulată *From the liberal democratic revolution to the deposition of the House of Habsburg* tratează relațiile dintre Ungaria și Regatul sârbilor, croaților și slovenilor la sfârșitul Marelui Război, activitatea guvernului Károlyi, relațiile dintre Italia, Ungaria și Rusia, precum și negocierile ungaro-românești.

Un punct important este dedicat conferinței păcii și stabilirii *de jure* a graniței ungaro-iugoslave, cât și restabilirii relațiilor diplomatice dintre cele două țări. Prin armistițiul încheiat la Padova, granița de sud, care separa Ungaria și aliații, urma să fie trasată de la râul Mureș în est până la orașele Subotica, Baja și Pécs, așa cum stipula Convenția de la Belgrad din 13 noiembrie 1918. La 1 august 1919, Consiliul Suprem al Conferinței de Pace de la Paris a luat o decizie finală în ceea ce privea granița, recunoscută internațional prin Tratatul de la Trianon (1920).

Cu toate că guvernul iugoslav și-a menținut suspiciunile față de Ungaria, mai ales după încercarea de a restaura dinastia habsburgică, și a acuzat în numeroase rânduri guvernul ungar că încerca să se reînarmeze, Ungaria nu a constituit pentru Iugoslavia aceeași amenințare pe care o reprezenta Italia. Árpád Hornyák transpune relațiile diplomatice dintre Ungaria și Iugoslavia pe tabla de șah a Marilor Puteri, cu interese majore în Balcani.

În acest sens, autorul relevă cititorilor un material valoros inedit, îmbogățind cercetarea pe baza aprofundării analizei unor documente diplomatice iugoslave până de curând necunoscute, care aruncă o lumină nouă asupra evenimentelor, ce au marcat demersurile diplomației ungare și iugoslave în contextul strategiei jocurilor de putere ale Marilor Puteri în Balcani.

Partea a doua, intitulată *After the Royal Coups*, debutează, după a doua încercare de restabilire a Habsburgilor, cu noua politică externă a Ungariei, prin venirea în fruntea guvernului a contelei István Bethlen și a contelei Miklós Bánffy în fruntea diplomației ungare. Noua administrație și-a aliniat principiile conform cu intențiile sale de a scoate Ungaria din izolarea în care se afla în acel moment. În mersul politicii externe ungare erau două opțiuni de urmat: să rămână în situația curentă ori să încerce o revizuire, cu toate că ultima variantă avea puține șanse de izbândă. Contele Bethlen a propus o combinație între cele două variante. El dorea să continue politica de consens, dar aștepta momentul oportun pentru a transforma revizuirea în realitate.

Primul pas a fost făcut prin aderarea Ungariei la Liga Națiunilor, deoarece acceptarea Ungariei în Liga Națiunilor a însemnat o reabilitare politică și recunoașterea *de jure* a sistemului. Pe de altă parte, a continuat neutralizarea activității Micii Antante și declanșarea treptată a unei bătălii pentru îmbunătățirea situației minorităților maghiare în teritoriile pierdute și implementarea revizuirii.

Prin înființarea Micii Înțelegeri, în Iugoslavia era înlăturat pericolul de restaurare a dinastiei de Habsburg, fapt care îi dădea suficiente motive să nu se simtă amenințată, deși situația în ce privea Italia era mult mai complexă. Suspiciunile diplomației iugoslave erau strâns legate de relațiile pe care le avea Ungaria cu Italia. Mica Antantă era, în primul rând, orientată împotriva Ungariei, fără a pregăti o rezistență comună împotriva unei potențiale agresiuni germane sau italiene. Astfel, alianțele regionale defensive erau mai degrabă orientate către state prea mici pentru a constitui o amenințare, decât spre majorele amenințări potențiale la securitatea din Balcani sau Europa central-estică.

Autorul are o abordare echilibrată și enunță punctele de vedere ale actorilor regionali și ale Marilor Puteri, ce au determinat dinamica relațiilor diplomatice ungaro-iugoslave, bazându-se pe cercetarea arhivelor diplomatice din Ungaria, Serbia și Anglia.

Un alt obiectiv al administrației ungare prezentat de autor a fost stabilizarea economiei țării și obținerea unui împrumut de la Societatea Națiunilor. Iugoslavia a fost împotriva acestui demers, acuzând Ungaria că dorește să se înarmeze, dar era evident că prefera un vecin slab în locul unuia puternic, care să completeze împotriva ei.

Partea a treia este intitulată *The Détente* și prezintă încercările de normalizare a relațiilor ungaro-iugoslave și începutul reconcilierii ungaro-iugoslave.

În ultimul capitol, autorul demonstrează că în relațiile dintre cele două țări domina un sentiment de neîncredere. Slăbiciunea diplomației franceze și politica de conciliere a acesteia au determinat Iugoslavia să încerce să ajungă la un compromis cu Italia.

Iugoslavia a început să întreprindă câteva gesturi conciliante și față de Ungaria, având mai multe motive, cum ar fi: teama de a fi împresurată de Italia, îngrijorarea privind negocierile României cu Italia pentru semnarea unui tratat (septembrie 1926), creșterea influenței italiene în Albania, eșecul în normalizarea relațiilor cu Bulgaria sau în ceea ce privește pretențiile sale în Grecia.

La 5 aprilie 1927, a fost semnat Tratatul de prietenie, conciliere și arbitraj italo-ungar. Pentru guvernul de la Budapesta, aceasta a însemnat ieșirea din izolare și câștigarea unui prieten din rândul Marilor Puteri. Îmbunătățirea relațiilor dintre Ungaria și Italia a sporit îngrijorarea Belgradului că va fi înconjurată și izolată. Ungaria spera că va găsi ajutor la Roma în revizuirea tratatelor și că una dintre Marile Puteri, nemulțumită cu ordinea existentă, va sprijini cauza Ungariei.

Cartea lui A. Hornyák constituie o contribuție valoroasă la studiul istoriei statelor balcanice, alcătuind un tablou aproape complet asupra relațiilor diplomatice ungaro-iugoslave de la sfârșitul Primului Război Mondial până în 1927.

Lucrarea este însoțită de o vastă bibliografie, ce include cărți, ziare și reviste, precum și un aparat critic consistent, hărți și un index, care completează cartea în mod fericit.

Liliana Elena Boșcan Altun*

* Cadru didactic asociat la Facultatea de Istorie, Universitatea din București.

VARIA

Eroine printre eroi

Împreună cu Coaliția pentru Egalitate de Gen, Societatea de Analize Feministe AnA a organizat masa rotundă *Eroine printre eroi: argumente pentru un patrimoniu material inclusiv*, la 26 ianuarie 2016, în localul 4+ Social Caffè din București. Această asociație este o organizație independentă neguvernamentală, având ca obiective: îmbunătățirea condiției femeii în România, promovarea cercetării privind poziția socială a femeii în societatea contemporană, introducerea studiilor despre femei și a feminismului în programele universitare, în publicistică.

Această societate a fost înregistrată în anul 1993, este membră a *Coaliției pentru Egalitate de Gen*, un grup de organizații nonguvernamentale active în domeniul drepturilor femeilor, femeilor rome, egalității de șanse și nondiscriminării, în cadrul unui proiect finanțat prin Granturile SEE 2009-2014, în cadrul Fondului ONG în România. Din această alianță fac parte următoarele organizații: *Centrul Parteneriat pentru Egalitate – CPE –*, *Asociația pentru Libertate și Egalitate de Gen*, *Asociația Analize Feministe AnA*, *Asociația Front*, *Asociația pentru promovarea Femeilor Rome*, *Centrul Filia*, *Centrul de Acțiune pentru Egalitate și Drepturile Omului*, *Centrul de studii în Idei Politice*, *Asociația Plural*, *Asociația Ema*. Activitățile proiectului includ organizarea Festivalului Egalității de Gen – două ediții, la București și la Sibiu; monitorizarea subiectelor de interes pentru femei și generarea unor reacții publice rapide la problemele identificate; formularea de propuneri de politici publice și activități pilot; inițiative locale privind egalitatea de șanse; extinderea Coaliției către alte organizații care activează în domeniul egalității de gen.

La reuniunea din 26 ianuarie 2016 au participat și reprezentanți ai administrației centrale, ai Universității de Arhitectură și Urbanism, ai altor instituții publice, sala fiind arhiplină.

Moderatoarea sesiunii, Diana Neaga, reprezentanta societății AnA, a deschis dezbateră prin sublinierea necesității realizării unui monument în onoarea femeilor din România care au fost victimele politicii pro-nataliste din anii 1966-1989. Prin decretul din 1 octombrie 1966, s-a hotărât interzicerea avorturilor, ceea ce a determinat decesul a circa 10.000 de femei, ca urmare a complicațiilor avorturilor provocate, de asemenea creșterea mortalității infantile, creșterea incidenței nașterii unor copii cu dizabilități fizice și psihice, a bolilor nervoase, a problemelor sexuale. Așadar, necesitatea păstrării memoriei acestor femei este motivul construirii unui monument pentru femeile victime ale politicii pro-nataliste. Diana Neaga a precizat demersurile efectuate pentru îndeplinirea acestui obiectiv, apelul la Direcția Culturală a Municipiului București și la alte autorități. De asemenea, societatea a realizat și o petiție online cerând susținerea acestui monument feminin, cu scopul de a răspândi informația.

În prima parte a sesiunii, invitații au susținut scurte și interesante discursuri, sugestii, propuneri. Moderatoarea a dat cuvântul Ilonei Voicu, președinta Asociației Front, care a prezentat proiectul *Discriminări urbane. Program de cetățenie activă sensibil la gen*, a comentat faptul că majoritatea numelor străzilor din București sunt masculine și că aici nu există statui dedicate femeilor.

Apoi, moderatoarea a dat cuvântul Ioanei Cazacu, în prezent secretar de stat în cadrul Departamentului pentru Egalitate de Șanse între Femei și Bărbați, anterior activistă în mai multe ONG-uri, care a mulțumit pentru invitația la acest eveniment și a susținut rolul și importanța unui monument pentru femeile victime ale politicii pro-nataliste din anii 1966-1989.

Un discurs foarte punctual, argumentat și elocvent a susținut Magda Cârnecki, redactor șef al revistei *Arta*. În continuare, Petre Lucaci, președintele Uniunii Artiștilor Plastici, directorul revistei *Arta*, a comentat negativ modul de organizare a concursurilor în ultimii ani.

Un alt invitat, Diana Păun, consilier la Departamentul de sănătate, a accentuat repetat profesia sa de medic endocrinolog și a subliniat consecințele politicii nataliste prin mai multe date statistice.

Jurnalista Delia Panait și-a început discursul cu o întrebare: "Cine a auzit de Doamna Stanca?", menționând că în orașul său de origine, Făgăraș, există o stradă care poartă numele soției lui Mihai Viteazul.

Alte opinii și puncte de vedere au susținut Gabriel Andreescu, Valentina Iancu, Veda Popovici, artist independent.

În a doua parte a reuniunii, au avut loc dezbateri cu o largă participare. Au fost formulate întrebări, dar și propuneri, sugestii. Au participat la dezbateri Tudorina Mihai, Dana Marcu, Daniela Drăghici, Vlad Viski, Monica Negru.

Moderatoarea, Diana Neaga, a coordonat foarte organizat dezbaterile, a comentat și a completat cu importante informații opiniile susținute de participanți. Totodată, a mulțumit instituțiilor care și-au trimis reprezentanți la această reuniune: Asociația Mame pentru Mame, Institutul Social Democrat, Asociația MozaiQ și a finalizat dezbaterile cu invitația de a participa la un dineu.

Monica Negru

The 23rd International Congress of Byzantine Studies

Held in Belgrade between August 23 and 27, 2016 and organized by the Serbian National Committee of Byzantine Studies and by Association Internationale des Études Byzantines, in cooperation with Institute for Byzantine Studies of the Serbian Academy of Sciences and Arts, Serbian Academy of Sciences and Arts, University of Belgrade, Faculty of Philology of the Belgrade University and Faculty of Law of the Belgrade University, the event continued the already well known tradition of the congresses of Byzantine Studies. The event took place under the patronage of Tomislav Nikolić, president of the Republic of Serbia. Led by Ljubomir Maksimović as president and Srđan Pivrić as co-president, the organizing committee succeeded in gathering an impressive number of more than 1,100 participants all over the world, representing various institutes of research, universities, associations and other entities that, among other fields, promote the Byzantine studies. By countries of the institution they represented, the participants were from Greece (209 participants), Serbia (120), France (101), Russia (87), Italy (81), UK (78), Germany (73), US (64), Bulgaria (57), Austria (39), Turkey (39), Romania (27), Poland (26), Belgium (23), Hungary (21), Switzerland (19), Georgia (18), Cyprus (17), Australia (16), Macedonia (16), Israel (15), Spain (13), Albania (12), Netherlands (10), Ukraine (8),

Denmark (7), Norway (7), Armenia (6), Finland (6), Sweden (6), Canada (5), Czech Republic (4), Japan (4), Argentina (2), Belarus (2), Bosnia-Herzegovina (2), China (2), Portugal (2), Slovakia (2), Vatican (2), and one representative for institutions each of Croatia, Ireland, Latvia, Lebanon, Moldova, Montenegro, Singapore, Slovenia, San Marino. Of course, these statistics are relative, since, as a result of the globalization, there were many participants representing two institutions from two different countries at the same time. However, despite these technical details, these figures demonstrate once again that, beside the “Great Powers” in the field of historical sciences as a whole (France, Russia, Italy, UK, Germany, US, Austria, and so on), the situation of the Balkan countries (Greece first and foremost, Serbia as host country of the event, but also Bulgaria and Turkey) confirms their leading position in the field of Byzantine Studies.

It is indeed regretful that the Romanian institutions do not promote the Byzantine studies to a more significant extent. It is one more proof that the present-day tendency in the Romanian historiography is, once again, to focus strictly upon the local history, while the field of world history is left aside¹. The Romanian institutions represented at this congress, which represents the major opportunity for the Byzantinists to exchange their knowledge and to present their state of research, were: University of Bucharest (with the contributions of Emanoil Băbuș – *Alexiade, source de la géopolitique de l'émotion*, Manuela Dobre – *The Image of the West in the 15th Century Byzantine Sources*, Mihai Grigoraș – *The Concept of Theophany in Pseudo-Dionysius the Areopagite and John Scotus Eriugena. Differences between Byzantine and Carolingian Monastic Thinking*, Liviu Damian – *Rethinking Athanasius and Historiography. Athanasius as Christian Thinker: Theologian, Philosopher, Historian*, Ștefan Starețu – *Two Models of Byzantine Monarchy*, Isabela Stoian – *The Veiled Influence of Byzantium on Alcuin of York. Byzantium at the Frankish Court*, Ionuț Alexandru Tudorie – *Political Opportunism vs. Ecumenical Project: A Reassessment of Michael VIII Palaiologos' Attitude towards the Church Properties*), National University of Music in Bucharest (Nicolae Gheorghită – *An Encomium Dedicated to Peter the Great (1672-1725)*), University Babeș-Bolyai in Cluj (Constantin Gordon – *The Adaptation of Greek Byzantine Chants into Romanian by Macarie Ieromonahul. An Overview of the Second Soft Chromatic Mode Compositions*, Daniel Mocanu – *Macarie the Hieromonk: Composer and Keeper of the Byzantine Musical Instruments*), Institute for South-East European Studies in Bucharest (Mihail-George Hâncu – *Famous First Words: Pagan Cosmogonies in the Age of Justinian*, Andrei Timotin – *Les Code des usages de Gheorgaki le logothète (Jassy, 1762) et ses rapports avec la littérature byzantine de cérémonial*), Lucian Blaga University in Sibiu (Alexandru Ionita – *Imagining the Salvation of the “Jews” at the End of the First Millennium: Byzantine Reception and Interpretation of New Testament Texts about the “Jews” and the Faith of Israel*), Institute for Political Studies of Defence and Military History (Alexandru Madgearu – *The War of 971 in Bulgaria: A Model of Conflict Resolution for Present Superpowers*), “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași (Bogdan-Petru Maleon – *The Status of War Prisoners in Late Byzantium*), National Archives of Romania in Bucharest (Șerban V. Marin – *Propagandistic Usefulness or Means to Reconstruct the Past? Few*

¹ Perhaps this result is partly due to the fact that the Byzantine Congress' date overlapped the first edition of the National Congress of Romanian History held in Cluj under the aegis of the Romanian Academy between August 25 and 28. Once again, the localisation of the Romanian historiography is demonstrated.

Aspects on the Importance of the Venetian Chronicles), National Museum of the Romanian Peasant in Bucharest (Costin Moisil – *Romanian Chant and Byzantine Chant: Two Musics or Only One?*), Institute of Archeology and History of Art in Cluj (Elena-Dana Prioteasa – *Greek Rite Churches in Medieval Hungary: Observations on the Iconography of Two Sanctuaries*), Francophone Regional Centre of Advanced Researches in Social Sciences (Ana-Maria Răducan – *Changing His Own Mind. A Theologian and a Philosopher in Byzantium in the Eleventh Century*), “Iorgu Iordan-Al. Rosetti” Institute of Linguistics in Bucharest (Anca Mihaela Sapovici – *The Parenetic Works within the Romanian Culture: Between Tradition and Innovation*, Emanuela Timotin – *Codifying Sins for Catechetic Purposes. The Romanian Tradition of the Byzantine Apocryphal Letter of Christ on the Observance of Sunday*), Eftimie Murgu University in Reșița (Nichifor Tănase – *Shining Light Shedding from Eastern Vessels. ‘Brightening Face’ Christology of the Desert Fathers – As Ascetic Interiorization, Somatic Experience and Outward Luminosity of Christ Who Radiates within Them*), “1 Decembrie 1918” University in Alba-Iulia (Anca Elisabeta Tatay – *Woodcuts of Byzantine Tradition in the Early Romanian Writings Printed in Bucharest (1678-1830)*) and the independent scholar Elisabeta Negrău – *A Quotation from Theophylact Simocatta by Theophanes Confessor in an 8th-Century Tract? Torna, Torna, Frater Revisited and Policy and Prophecy. The Emergence of the Iconography of Ruler Crowned by Angels in Wallachia (1543)*. Some of them also moderated various sessions: “The Late Byzantine Empire and the West (I. A. Tudorie, along with Ivayla Popova); “Byzance après Byzance, part 2” (A. Timotin, along with Elena N. Boeck); “The Late Byzantine Empire, part 2” (B.-P. Maleon, along with Erekle Jordania); “Venetian Historiography (and Byzantine Studies)” (Ș. Marin, along with Andrea Nanetti).

On the other side, we note the presence of well known Romanian scholars or of Romanian origins that represented institutions outside Romania, such as: Maria Alexandru (Aristotle University of Thessaloniki, *Strategies of Editing ‘Living Texts’: The Case of the Papadike*, with Christian Troelsgård), Alexandru Ștefan Anca (Otto-Friedrich Universität in Bamberg, *Emperor, Patriarch, and the Catalans. A Triad of Power in Byzantium at the Beginning of the 14th Century*), Simon Corcoran (University College in London, *Imperial Legislation: The View from the Imperial Capital*), Elena Ene Draghici-Vasilescu (University of Oxford, *The Church of San Marco in the Eleventh Century*)², Florin Filimon (Westfälische Wilhelms-Universität in Münster, *The Monastic Community of Alypius the Stylite: Double or Twin Monastery*), Nicoletta Isar (Institute of Art History and Visual Culture at University of Copenhagen, *The Iconicity and Tropes of Spatiality: When Architecture/Iconography Dissolves into Transparency*), Andra Juganaru (Central European University in Budapest, *Theological and Monastic Reform in the Fourth-Century Near-East*), Zaharia-Sebastian Mateiescu (University of Lausanne, *Δύναμις in Maximus the Confessor. A Medical Term? and Διαφορά and the Logic of Identifying Differences in Byzantine Theology*), Mihail Mitrea (University of Edinburgh, *Placing Golden Flourishes: Miracle Tales in the Saints’ Lives of Philotheos Kokkinos*), Dan Ioan Mureșan (University of Rouen, *Laonikos Chalkokondylès et le basileus des Hellènes; Le patriarcat oecuménique et la métropole russe au milieu du XV^e siècle and Autonomie/autocéphalie: l’histoire comme critère canonique. La fin des patriarcats bulgare et serbe, fin XIV^e-début XVI^e siècle*), Marius Portaru (Patristic Institute Augustinianum in Rome, *Divine Paradigms and Divine Activities in Gregory Palamas*), Sever J. Voicu (independent scholar in Rome,

² Unfortunately, she was unable to attend the event.

Traduttori e traduzioni dal latino sotto i Paleologi), with the note that D. I Mureşan also moderated the session entitled “Les frontières et les limites du Patriarcat de Constantinople” along with Marie-Hélène Blanchet. This fact proves that the number of Romanian scholars that continue to embrace various fields of world history (Byzantine included) and to follow their career in this direction is not so few, this conclusion coming into direct contradiction with the tendency of the Romanian institutions.

The topics of the papers presented in the congress were naturally various for both plenary sessions and round tables. Indeed, byzantinology does not mean exclusively history, but also literature and linguistics, architecture and arts, philosophy, and so on. Naturally, significant contributions were also delivered in the fields of theology and hagiography. One could conclude that all respects of the Byzantine civilization were fully represented on the occasion of this event.

The papers were moderated by famous Byzantinologists, among whom we mention (in alphabetical order) only a part of them: Eugenio Amato (University of Nantes), Dimiter Angelov (Harvard University), Charalambos Bakirtzis (Cyprus Institute in Nicosia), Alexander Beihammer (University of Notre Dame), Albrecht Berger (Ludwig-Maximilians University and Institute for Byzantinology in Munich), Floris Bernard (Central European University in Budapest), Livia Bevilacqua (Sapienza University in Rome), Wolfram Brandes (Max Planck Institute in Frankfurt), Reinhart Ceulemans (Catholic University in Leuven), Elisabeth Chatziantoniou (Aristotle University in Thessaloniki), Jean-Claude Cheynet (Sorbonne University in Paris), Charalampos G. Chotzakoglou (Hellenic Open University in Patras), Ioanna Christoforaki (Academy of Athens), Barbara Crostini (Uppsala University), James Crow (University of Edinburgh), Mary Cunningham (University of Nottingham), Beatrice Daskas (Ludwig-Maximilians University in Munich), Olivier Delouis (National Centre of Scientific Research in Paris), Vincent Déroche (National Centre of Scientific Research in Paris), Maria Dourou Eliopoulou (National and Kapodistrian University of Athens), Nicolas Drocourt (University of Nantes), Stephanos Efthymiadis (Open University of Cyprus in Nicosia), Christophe Erismann (University of Vienna and Institute for Byzantine Studies), Karsten Fledelius (University of Copenhagen), Stig Frøyshov (University of Oslo), Christian Gastgeber (Institute for Medieval Studies in Vienna), Niels Gaul (University of Edinburgh), Vassil Gjuzev (Bulgarian Academy of Science in Sofia), Olga Gratiou (Institute of Mediterranean Studies in Rethymno), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Michael Grünbart (Westfälische Wilhelms University in Münster), Jonel Hedjan (Institute of Slavonic Studies in Paris), Sergey A. Ivanov (National Research University in Moscow), Elizabeth Jeffreys (University of Oxford), Michael Jeffreys (University of Oxford), Catherine Jolivet-Lévy (École pratique des hautes études in Paris), Maria Kambouri-Vamvoukou (Aristotle University in Thessaloniki), Anthony Kaldellis (Ohio State University), Michel Kaplan (University of Paris I), Sergey Karpov (Lomonosov State University in Moscow), Mikonja Knežević (University of Priština), Athina Kolia-Dermitzaki (National and Kapodistrian University of Athens), Taxiarchis Koliass (National and Kapodistrian University in Athens), Predrag Komatina (Institute for Byzantine Studies in Belgrade), Derek Krueger (University of North Carolina), Demetrios Kyritses (University of Crete), Frederick Lauritzen, Stavros Lazaris (National Centre for Scientific Research in Paris), Lee I. Levine (Hebrew University of Jerusalem), Alexei Lidov (Moscow State University), Ruth Macrides (University of Birmingham), Paul Magdalino, Elisabeth Malamut (University of Aix-Marseille), Giuseppe Mandalà (Superior Council of

Scientific Investigations in Madrid), Sergei Mariev (Institute of Byzantinology in Munich), Kiril Marinow (University of Łódź), Marielle Martiniani-Reber (Art and History Museum in Geneva), Sotiris Mitralaxis (City University of Istanbul), Ekaterini Mitsiou (Institute of Byzantine and Modern Greek Studies in Vienna), Brigitte Mondrain (École pratique des hautes études in Paris), Dominic Moreau (University of Lille 3), Cécile Morrisson (National Centre of Scientific Research in Paris), Elissaveta Moussakova (Ss. Cyril and Methodius National Library in Sofia), Ekaterina Nechaeva (University of Geneva), Nevra Necipoğlu (Boğaziçi University in Istanbul), Vojin Nedeljković (University of Belgrade), Leonora Neville (University of Wisconsin), Ingela Nilsson (Uppsala University), Paolo Odorico (École des hautes études en sciences sociales in Paris), Robert Ousterhout (University of Pennsylvania), Johannes Pahlitzsch (Johannes Gutenberg University in Mainz), Stratis Papaioannou (Brown University), Aphrodite Papayianni (University of London), Dafni Penna (University of Groningen), Leif Inge Petersen (Norwegian University of Science and Technology in Trondheim), Mihailo Popović (Institute for Medieval Research in Vienna), Thomas Pratsch (Johannes Gutenberg University in Mainz), Günter Prinzing (Johannes Gutenberg University in Mainz), Claudia Rapp (University of Vienna), Alessandra Ricci (Koç University in Istanbul), Alexander Riehle (Institute for Byzantinology in Vienna), Antonio Rigo (Ca' Foscari University in Venice), Antonio Rollo (L'Orientale University in Naples), Filippo Ronconi (École des hautes études en sciences sociales in Paris), Roger Scott (University of Melbourne), Georges Sidéris (Sorbonne University in Paris), Liliana Simeonova (Institute of Balkan Studies in Sofia), Engelina Smirnova (Moscow State University), Dionysios Stathakopoulos (King's College in London), Christos Stavrakos (University of Ioannina), Paul Stephenson (University of Lincoln), Yannis Stouraitis (Austrian Academy of Sciences in Vienna), Ida Toth (University of Oxford), Nickiphoros Tsougarakis (Edge Hill University), Emilie Van Opstall (Vrije University in Amsterdam), Maria Vassilaki (University of Thessaly in Volos), Vasiliki Vasso Penna (University of Peloponnese in Kalamata), Joanita Vroom (Leiden University), Nikolaos Zagklas (University of Silesia in Katowice), Luca Zavagno (Bilkent University in Ankara), Nicolò Zorzi (University of Padua).

A particular note should be given to the plenary session dealing with "How the Byzantines Wrote History", moderated by Ruth Macrides and debated between Leonora Neville, Warren Treadgold and Anthony Kaldellis. The special session entitled "Future of the Byzantine Studies" made an investigation upon new approaches and new methods in studying Byzantium. Chaired by Christian Gastgeber and Ekaterini Mitsiou, it gathered the papers held by Stratis Papaioannou, Andrew Walker White, Johannes Preiser-Kapeller, Guentcho Banev, Yury Vin and of the two conveners.

A new president of the International Association of Byzantine Studies was elected in the person of John F. Haldon (Princeton University). It is one and the same expert that had held the the inaugural lecture of the congress, which gave him the opportunity to speak about "Change" in Byzantium. *Thinking about Stability, Resilience and Movement in Medieval East Roman Society* and to state that, at least in the Byzantine case, "stability" is not the same as "stagnation". Anyway, it was an opportunity to express the gratitude to the former president, Johannes Koder (Austrian Academy of Science in Vienna). At the same time, it was decided that Istanbul be the host for the next congress of Byzantine Studies.

Șerban V. Marin

Bicentenarul anexării Basarabiei. Noi lansări de carte la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului

Întregind seria manifestărilor cultural-științifice din ultimii ani închinată aniversării a 200 de ani de la anexarea teritoriului dintre Nistru și Prut de către Imperiul rus în 1812, la 20 aprilie a. c. Centrul de Studii Ruse și Sovietice “Florin Constantiniu” din cadrul Institutului Național pentru Studiul Totalitarismului a organizat dezbateră cu titlul *Destinul tragic al Basarabiei*, ocazionată de prezentarea cărților *Basarabia și destinul ei secret. Mărturii și documente istorice* de Vasile Sturza și *Apostol D. Culea în slujba românilor din Basarabia* de Cornel Popescu, Cristina Narcisa Vergatti și Radu Ștefan Vergatti¹. La evenimentul onorat de prezența ambasadorului Republicii Moldova la București, Mihai Gribincea, și a ministrului-consilier al ambasadei, Emil Jacotă, au luat parte autorii volumelor, Vasile Sturza și Radu Vergatti, istoricii Ioan Chiper, Ioan Scurtu, Ion Constantin, cercetătoarea Anna S. Gladysheva (Institutul de Slavistică al Academiei de Științe a Federației Ruse), profesorul universitar Antoaneta Olteanu (Facultatea de Limbi și Literaturi Străine), precum și un numeros public alcătuit din oameni de carte, reprezentanți din *mass media*, cercetători și studenți. Discuțiile au fost moderate de gazda institutului, Ion Buga, istoric și fost diplomat în Federația Rusă, care a reiterat faptul că la Centrul de Studii Ruse și Sovietice “primează, ca întotdeauna, dezbateră pur științifică și fără emoție”.

Demersul științific al lui Vasile Sturza – jurist, om politic și diplomat², cunoscut publicului din țara noastră în special prin prisma mandatului său de reprezentant și negociator al Republicii Moldova în problema reglementării conflictului transnistrean la începutul anilor 2000, astăzi consilier al președintelui Republicii Moldova pe domeniul reintegrării țării – a captat atenția celor prezenți datorită amplei prezentări făcute de un expert al istoriei românilor din prima jumătate a secolului al XX-lea și bun cunoscător al arhivelor, profesorul Ioan Scurtu. “O carte masivă de 656 de pagini, realizată în condiții grafice excelente, una dintre cele mai reușite privind problema Basarabiei în contextul anexării sale de URSS și cea dintâi lucrare apărută în România cu o bază documentară atât de bogată, însoțită de ilustrații și adnotări”, a subliniat apăsând referențul volumului *Basarabia și destinul ei secret*. Cele 577 de documente înseriate provin de la un număr impresionant de instituții de arhivă din Rusia, Europa și SUA, și anume de la: Arhiva de Stat a Federației Ruse, Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus, Arhiva Serviciului Federal de Securitate al Rusiei (FSB), Arhiva Ministerului Apărării Naționale al Federației Ruse, Arhiva Ministerului Afacerilor Interne al Federației Ruse, Arhiva de Stat Rusă a Flotei Militare Maritime, Arhiva de Stat Rusă a Economiei, Arhiva Centrală a Germaniei, Arhiva Ministerului pentru Securitatea Statului (STASI) al Republicii Democratice

¹ Vasile Sturza, *Basarabia și destinul ei secret. Mărturii și documente istorice*, București 2016; Cornel Popescu & Cristina Narcisa Vergatti & Radu Ștefan Vergatti, *Apostol D. Culea în slujba românilor din Basarabia*, Pitești 2016.

² Vasile Sturza a fost prim-viceprocuror general al Republicii Moldova (1991-1994), ministru al Justiției (1994-1998), ambasador extraordinar și plenipotențiar al Republicii Moldova în Republica Bulgaria și, prin cumul, în Republica Albania, Republica Macedonia, Serbia și Muntenegru (2003-2005), în sfârșit, ambasador extraordinar și plenipotențiar al Republicii Moldova în Federația Rusă și, prin cumul, în Republica Kazahstan și în Republica Uzbekistan (2005-2008).

Germane, Arhiva Federală din Germania, Arhivele Naționale ale Marii Britanii, Arhivele Naționale ale Franței, Arhiva Națională a SUA, Agenția de Stat de Arhivă din Bulgaria ș. a. Documentele sunt publicate în ordine cronologică, primul fiind textul *Tratatului de Pace* din 1812 dintre Poarta Otomană și Rusia, iar documentul final o scrisoare a consilierului prezidențial Vasile Sturza adresată președintelui Republicii Moldova, Nicolae Timofti, pe tema ideii despre un posibil schimb de populații cu Ucraina.

I. Scurtu a ținut să dezvolte în manieră proprie un aspect pe care îl consideră “ocolit” de istoriografia românească postdecembristă: poziția manifestată de aliații anglo-americiani față de Pactul Molotov-Ribbentrop din 1939 și Protocolul său adițional secret în timpul celei de-a doua conflagrații mondiale. Dacă la începutul războiului guvernele britanic și american au declarat că nu vor recunoaște nicio modificare teritorială survenită în Europa după 1 septembrie 1939, ulterior, în contextul intensificării negocierilor pentru formarea coaliției antinaziste, poziția Marii Britanii și a SUA a arătat flexibilitate față de cererile URSS. Chiar în cursul primei sale vizite oficiale la Moscova, la 16 decembrie 1941, ministrul de Externe al Marii Britanii, Sir Anthony Eden, a luat cunoștință de intenția exprimată de V. M. Molotov, șeful diplomației sovietice, de a redobândi pentru Uniunea Sovietică granițele avute la 1 februarie 1941, dată la care îngloba teritorii ocupate de la Polonia (vestul Ucrainei și al Belorusiei) la 17 septembrie 1939 și de la România (Basarabia și nordul Bucovinei) în vara lui 1940. Treptat, pe măsura înmulțirii victoriilor Armatei Roșii pe front și a consolidării prezenței militare sovietice în Europa Occidentală și de Sud-Est, “cei trei mari” au pierdut din vedere principiile proclamate în Carta Atlanticului cu privire la schimbările teritoriale produse în timpul războiului și la dreptul popoarelor ocupate de a-și alege forma de guvernământ. Remarcăm observația lui I. Scurtu, potrivit căreia în documentele internaționale încheiate în perioada războiului aliații coaliției antihitleriste au înfățișat evenimente produse în vara anului 1940 în Basarabia în termenii unui “tratat” româno-sovietic... “Întrucât Carta Atlanticului nu accepta principiul de *dictat*, Marile Puteri au introdus ideea de *tratat*”, de unde și verdictul: “democrația a funcționat și funcționează atunci când este vorba de interesele lor...”. Considerăm că problema nu necesită clarificări suplimentare, de vreme ce ea este iscată de o traducere insuficientă din limba rusă a cuvântului *договор* (sau: *договоренность*), care semnifică nu doar “tratat”, “acord”, “pact”, “convenție” sau alt document juridic încheiat între state, ci și “înțelegere”, “învoială”, “contract” între părți (țări), procedeu menit a pune de acord poziții divergente și a contribui în acest fel la stabilirea relațiilor pașnice dintre ele. Condițiile ultimative sovietice de la 26 și 27 iunie 1940, la îndeplinirea cărora statul român a consimțit, au avut exact rolul de a preveni războiul. chiar dacă au comportat o conotație negativă din punct de vedere moral și etic, deoarece prin definiție ultimatumurile exclud dorința de negociere, fiind asociate cu șantajul.

Ion Constantin, un alt cercetător al problemelor basarabene, a elogiat aportul istoriografic al lui Vasile Sturza, plasând apariția volumului în contextul comemorării bicentenarului anexării Basarabiei la Congresul diasporci unioniste, care a avut loc anul acesta la Chișinău. Istoricul a relevat importanța și diversitatea surselor de arhivă folosite de autor, cu precădere a documentelor din Arhiva FSB și din Arhivele germane referitoare la preliminariile Pactului Molotov-Ribbentrop și la ocuparea de către Uniunea Sovietică a întregii Bucovine moldovenești, ilustrate exemplar în corespondența diplomaților naștiți și sovietici (Ernst von Weizsäcker, Carl August Clodius, Veaceslav Mihajlovici Molotov, Ivan Mihajlovici Majski). Apoi, sociologul Ion Popa, reprezentantul Editurii Litera (care a tipărit cartea), a împărtășit celor prezenți din propriile emoții prilejuite de lectura cărții lui

Vasile Sturza, "o carte-document destinată cercetătorilor și nu culturii de masă, al cărei punct-cheie se învârtă în jurul Pactului Molotov-Ribbentrop". Remarcăm că vorbitorul a accentuat progresele atinse de istoricii din Țările Baltice și Polonia în studiile privind înțelegerea dintre Hitler și Stalin din 1939, a evidențiat punctele forte ale cărții și în egală măsură minusurile, printre care lipsa unui indice "de nume", util cercetătorilor, și nevoia unui rezumat "mai dezvoltat" al documentelor. Nu în ultimul rând, responsabilul cu traducerea documentelor din limba rusă, Antoaneta Olteanu, profesor la Facultatea de Limbi și Literaturi Străine de la Universitatea București, a scos în relief faptul că volumul este deosebit de necesar pentru că "sunt documente – scrisori diplomatice și rapoarte, corespondența inedită a șefilor de state și de guverne, mărturii ale liderilor lumii –, ce provin din Arhive la care nu se ajunge deloc ușor".

Partea a doua a acțiunii a cuprins intervențiile pe marginea cărții semnate de autorii Cornel Popescu, Cristina Narcisa Vergatti și Radu Ștefan Vergatti, închinată lui Apostol D. Culea (1882-1949), scriitor, redactor, traducător, pedagog marcant și militant pentru drepturile naționale și istorice ale românilor din Basarabia. Dacă în linii mari este știută traiectoria vieții acestui fiu de țăran din comuna Sudiți, județul Ialomița, discipol al lui Nicolae Iorga, cu studii și specializări în România și în Italia, purtând un prenume predestinat educării poporului, cei trei autori au făcut un profil complet al scriitorului, accentuând perioada petrecută de protagonist în Basarabia în anii 1917-1923, una mai puțin cunoscută cititorilor noștri.

După absolvirea Școlii Normale din Galați în 1902, Apostol Culea a ocupat vreme de zece ani un post de institutor în județ. În orașul de la malul Dunării se apropie de ideile misionare ale "Mișcării învățărești" de dinainte de război, cristalizate în jurul mentorilor C. Ionescu-Lungu, I. G. Dumitrașcu, I. Voiculescu, V. Păunescu, D. V. Țoni, precum și I. Mihalache, viitorul politician țăranist din Topoloveni (Argeș) ș. a., cu toții pătrunși de idealul luminării poporului și al apropierii școlii românești de mișcarea socială de la sate. Pedagogul din Sudiți s-a evidențiat în calitate de secretar general de redacție la revista *Vremea Nouă*, care i-a polarizat pe mai toți marii pedagogi ai timpului. Cu puțin înaintea Primului Război Mondial, Apostol Culea s-a transferat de la Galați la Tulcea, unde a funcționat un an de zile ca director al Școlii Primare de la Mila 23, perioadă de care se leagă primele contacte cu rușii lipoveni și cu basarabienii care veneau adesea în Delta. Cartea descrie cu lux de amănunte o excursie entuziastă a învățătorilor din județele Brăila, Galați și Tulcea, la care a participat și Apostol Culea, întreprinsă în anul 1912 la Ismail, dincolo de Dunăre, cu vasul "Tudor Vladimirescu". Călătoria a fost marcată de o adevărată efuziune a sentimentelor naționale la institutorii din România și la cei din Basarabia, atrăgând asupra sa atenția *Ohranei* țariste... În continuare, după un an de studii pedagogice aprofundate în Italia, conflagrația mondială l-a plasat pe Apostol Culea corespondent la Direcția de Propagandă, de unde în sfârșit, în 1917, este trimis în Basarabia.

Alături de zecile de propagandiști culturali dintre Nistru și Prut, printre care Onisifor Ghibu, Petre Cazacu, Ștefan Ciobanu, Constantin Noe, Dumitru Munteanu-Râmnic, Ioan Mateiu, Leon Boga, Mihail Sadoveanu, Nicolae Dunăreanu, Romulus Cioflec, George Tofan, Ovid Țopa, Petre V. Haneș, Mihai Baci, Eusebie Cozmiuc, Maria Botezatu, Pintealea Telegă, Liviu Marian, Axente Banciu, Atanasie Popovici, Emanuil Iliuț, Nicolae Vlad și mulți alții, "apostolul" Culea și-a adus din plin contribuția la revitalizarea mișcării naționale românești în provincie, debutate încă în anul 1905.

Revoluția rusă din februarie 1917 și proclamarea drepturilor popoarelor din Rusia la autodeterminare a făcut posibilă reafirmarea instinctului național al românilor

basarabeni. Redacția ziarului *Cuvânt Moldovenesc* a devenit, în primăvara anului 1917, cel mai frecventat loc de întâlnire a intelectualilor, ofițerilor, soldaților și țăranilor cu sentimente naționale din Basarabia. În dezbaterile de la sediul ziarului s-a născut planul reluării activității vechii Societăți Culturale Moldovenești de la 1905 și al creării unui “partid național moldovenesc”, cu scopul declarat de a începe o muncă serioasă pentru realizarea principiilor proclamate de revoluție, împărțirea pământurilor la țăranii și autodeterminarea popoarelor din Imperiul rus. De la Iași au sosit emisari ai Guvernului român, în frunte cu C. Stere, de la Odessa, Poltava, Herson au trecut prin Chișinău personalități sonore refugiate în sudul Rusiei, ca Nicolae Iorga, Constantin Argetoianu, Alexandru Averescu, Duiliu Zamfirescu, Ion Nistor, Teodor Ștefanelli, Octavian Goga, Petre Râșcanu, în sfârșit, de la Darnița și Kiev au venit în capitala Basarabiei mulți dintre foștii prizonieri ardeleni din armata austro-ungară. Peste tot în Basarabia au apărut partide, grupări politice, organizații, “soviete”, “consilii”, “comitete executive” și s-au ținut “congrese naționale” ale intelectualilor, învățătorilor, preoților, țăranilor, muncitorilor, soldaților și ofițerilor. Pe Apostol Culea îl găsim printre observatorii la Congresul învățătorilor din Basarabia din 28 mai 1917, pe urmă la congresul celor peste cinci sute de delegați ai militarilor basarabeni din unitățile armatei și flotei rusești. Întrunirea s-a desfășurat la Chișinău, la 20-25 octombrie 1917, și a votat în unanimitate rezoluția de constituire a Adunării Supreme a Basarabiei: Sfatul Țării. Au urmat *Declarația de autonomie a Republicii Democratice Moldovenești* la 2/15 decembrie 1917, apoi, la adăpostul armatei române care a intrat în Basarabia în primele zile ale lui ianuarie 1918, proclamarea independenței Republicii Moldovenești la 12/24 ianuarie 1918 și a unirii acesteia cu România la 27 martie 1918. În volum se face referire la o așa-numită “Grupare «Apostol Culea»” din Sfatul Țării, compusă probabil din deputați-învățători de la sate, care s-ar fi pronunțat în ziua istorică “pentru” unirea cu România.

După desăvârșirea unității naționale, Apostol Culea își dedică energiile și puterea de muncă problemelor teoretice și practice ale învățământului și școlii românești din Basarabia. Obiectivele majore ale elitelor culturale au vizat atunci, în contextul eforturilor de modernizare a societății din primul deceniu interbelic, adaptarea gândirii și orientărilor din sistemele educaționale românești și europene la specificul cultural basarabean. Marile provocări ale pedagogiei românești în Basarabia au fost implementarea noțiunii de “școală națională românească” și construirea unui model de educație și învățământ bazat pe valorile fundamentale ale culturii naționale, pornind de la învățământul în limba maternă, studiul istoriei naționale, al geografiei țării, al patrimoniului cultural național și al celui local. Pregătirea teoretică și talentul scriitoricesc ale lui Apostol Culea au ieșit la iveală în paginile publicației lunare *Școala Basarabiei*, publicație oficială a Directoratului Învățământului Public din Basarabia. Fondată de directorul Învățământului, viitorul academician Ștefan Ciobanu, sub redacția lui Apostol Culea revista s-a tipărit neîntrerupt până în anul 1940, abordând cele mai variate probleme ale învățământului și educației naționale. Apostol Culea a scris zeci de cărți și a publicat sute de studii și articole, de la abecedare pentru preșcolari, la îndrumare pedagogice și metodici de predare a limbii române cu alfabet latin, destinate învățătorilor basarabeni, absolvenți ai școlilor normale din Imperiul rus. Consolidarea școlii românești în provincie s-a realizat în paralel cu o esențială transformare a elementelor umane din educație: profesorii, elevii, părinții, funcționarii publici, preoții, dar autorii conceptului școlii naționale au fost cadrele școlare active. Învățătorii din întreaga Basarabie, ajutați de cadre didactice din Vechiul Regat și din celelalte provincii alipite și de vestiți pedagogi din marile centre universitare au

colaborat la tipărirea unui mare număr de reviste și ziare pedagogice – *Vremea Nouă*, *România Nouă*, *Tribuna*, *Lamura*, *Sfatul Țării*, *Școala Țăranului*, *Căminul Cultural*, *Școala și Viața*, *Albina* –, mai multe decât au existat ulterior în Republica Sovietică Socialistă Moldovenească. Apostol Culea s-a implicat personal în înființarea celor mai multe dintre ele, iar pe unele le-a condus. Animator al metodelor activ participative de predare-învățare în Basarabia, în calitate de inspector cultural al Casei Școalelor, mentor al “căminelor culturale” de la țară, al “bibliotecilor școlare”, al “șezătorilor sătești”, al “serbărilor populare” – focare de răspândire a culturii românești –, “Apostol Culea devine, alături de Onisifor Ghibu și Ștefan Ciobanu, o autoritate în direcționarea învățământului primar basarabean în primii cinci ani de după unire”³.

Mai târziu, lui Apostol Culea i-au fost încredințate funcții înalte în Ministerul Instrucțiunii de la București: subdirector, director, șef al Serviciului Extrașcolar din Basarabia. Colaborează cu Dimitrie Gusti la Institutul Social Român, inițiază emisiunea *Ora Satului* de la Societatea Română de Radiodifuziune și, împreună cu ceilalți funcționari de la Institutul Social Român, militează pentru înființarea Muzeului Satului. Aptitudinile pedagogice și administrative i-au fost remarcate de Regele Carol al II-lea, care l-a pus în fruntea Fundației Culturale Regale “Principele Carol”⁴. În 1940, Apostol Culea era directorul Fundațiilor Regale “Mihai I” și autor al unor numeroase cărți didactice, de popularizare, pentru copii, pedagogice și de literatură de călătorii, decorat cu cele mai înalte ordine și medalii conferite de stat, între care “Meritul Cultural”, “Răsplata Muncii”, “Crucea de Onoare”. Ca mulți contemporani, a anticipat tragicele evenimente din vara lui 1940, după cum mărturisesc autorii cărții. În intervalul 1941-1944 își păstrează funcția la Fundațiile Regale, dar “refuză propunerea comuniștilor de a crea o revistă de învățământ”, gest ce a avut consecințe previzibile, la rândul lui. O afecțiune oftalmologică mai veche i s-a agravat prin 1946-1947, astfel că în anul următor, 1948, a fost internat în spital, unde a și decedat în martie 1949.

Manifestarea de la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului și-a atins obiectivele științifice și de popularizare a istoriei și culturii naționale. Centrul de Studii Ruse și Sovietice “Florin Constantiniu” își probează în continuare polivalența, organizând atât simpozioane, dezbateri, mese rotunde dedicate istoriei Rusiei, URSS și spațiului postsovietic în general, cât și prezentări de carte, semnalând publicului larg cele mai valoroase apariții editoriale, în cazul de față contribuția lui Vasile Sturza la colectarea și publicarea surselor primare ale istoricilor Basarabiei, un instrument de lucru esențial pentru cercetători, și, în paralel, demersul biografic reprezentat de o restituire nobilă și necesară, piesă cu piesă, a perioadei basarabene din viața și faptele scriitorului și pedagogului Apostol Culea.

Octavian Dascăl

³ Ileana Hoge-Velișcu, *Fervoarea mișcării învățătoarești naționale. Apostol D. Culea și iubirea de copii – ca ideal didactic*, “Tribuna Învățământului. Revistă națională de știință, educație și cultură”, rubrica “Editorial: Invitatul Tribunei”, 13 august 2015 (online).

⁴ *Figuri contemporane din Basarabia*, Chișinău 1939, p. 43-44.

Pontica 2016

La Sesiunea internațională a Muzeului de Istorie Națională și Arheologie din Constanța *Pontica 2016 – Istorie și arheologie în spațiul vest pontic*, ajunsă la ediția a XLIX-a, au participat între 6 și 8 octombrie 2016 aproape 90 de arheologi, cercetători, muzeografi, profesori din țară și de peste hotare (Bulgaria, Franța, Marea Britanie).

La deschiderea oficială a sesiunii, care s-a desfășurat în Aula “Adrian Rădulescu”, Traian Cliante, directorul Muzeului de Istorie Națională și Arheologie Constanța (MINAC) a adresat un mesaj de bun venit participanților. După discursul directorului, a luat cuvântul Gocha Tsetskhladze, care a citit comunicarea *One swallow does not a summer make: one early Greek pottery from the Black Sea and precolonial contacts*, apoi Alexandru Barnea a vorbit despre monumentalul triumfal de la Adamclisi și Columna lui Traian, iar Virgil Mihăilescu-Bîrliba despre jocuri în Dacia.

După ora 13, în sala “Ovidiana” s-au desfășurat lansări de carte: anuarul *Pontica*, volumul 48-49 (2015-2016), *Moesica et Christiana: studies in honour of Professor Alexandru Barnea* editată de Adriana Panaite, Romeo Cîrjan și Carol Căpiță, *Monede bizantine descoperite în mediul rural din nordul Dobrogei, secolele VII-XV* de Gheorghe Mănușu-Adameșteanu.

Această sesiune anuală de comunicări științifice are ca obiectiv fundamental valorificarea descoperirilor arheologice din Dobrogea. Sesiunea a fost organizată în cinci secții: preistorie, arheologie greco-romană, medievală, numismatică și modernă-contemporană, care și-au desfășurat programul în diferite săli ale muzeului.

Secția de preistorie a avut ca moderatori pe arheologii Stănică Pandrea, Done Șerbănescu, Neculai Bolohan și Adina Boroneanț, iar secția de arheologie greco-romană (cea mai numeroasă) pe arheologii Alexandru Barnea, Ovidiu Țentea, Alexandru Avram, Victor Cojocaru, Zeno Karl Pinter și Florin Topoleanu. Secțiile medievală (cea mai restrânsă) și numismatică au fost moderate de cercetătorii Radu Ștefan Vergatti, Oana Damian, respectiv de Emanuel Petac, Gabriel Talmațki, Eugen Nicolae și Gabriel Custurea.

Secția modernă-contemporană și-a desfășurat activitățile în sala “Independenței”. În ziua de joi, 6 octombrie 2016, orele 16-20, sesiunea a fost moderată de către Emanuel Plopeanu, decanul Facultății de Istorie și Științe Politice “Ovidius”, secretară fiind muzeografa Andreea Andrei. Moderatorul a menționat motivele absenței unor referenți – Georgiana Țăranu, Cosmin Popa și Florin Stan -- și a propus participanților prezentarea referatelor și apoi discutarea lor.

Prima comunicare, *Imagini din timpul Primului Război Mondial în Dobrogea realizate de trupele de ocupație*, a fost prezentată de către Radu Ștefan Cornescu. Autorul a expus, cu ajutorul retroproiecteurului, numeroase fotografii, multe fiind transpuse pe cărți poștale din anii 1916-1918. Majoritatea acestor ilustrate sunt germane, câteva bulgărești, foarte puține rusești și românești, fiindcă batalioanele germane aveau fotograf propriu și o tipografie ambulantă. Fotografiele erau realizate cu scopuri propagandistice, dar și pentru uzul militarilor, care puteau astfel trimite la familiile lor imagini cu ei, cu împrejurimile frontului. Subsemnata am prezentat studiul *Societatea Ortodoxă Națională a Femeilor Române și inițiativele ei pontice*, în care am evidențiat inițiative educative și social-culturale ale unor feministe din Constanța, Sulina și Odessa în anii interbelici. Următoarea comunicare, “Comitetul Timocian” și “Societatea Culturală Timoc”, *stâlpi ai românismului la sud de Dunăre* a fost susținută de Robert Stănciugel. Apoi, Adrian

Alexandru Herța a prezentat studiul *Fundamentele ideologice ale unei inovații juridice revoluționare. Construcția Legii Electorale italiene Acerbo (1923)*, prin care a explicat atribuțiile defintorii ale Legii Acerbo, una dintre cele dintâi legi inițiate de cabinetul lui Benito Mussolini. Un studiu interesant, organizat și foarte bine prezentat de către autor, Daniel Valentin Citirigă, purtător de cuvânt al Universității “Ovidius”, a fost *Sărbătoarea Restaurației, intelectualii și cultul personalității regelui Carol al II-lea*. Referențial a argumentat obiectivul studiului: analiza adulației intelectualilor pentru regele Carol al II-lea, sursele – publicații importante ale epocii: cotidianul *România*, *Revista Fundațiilor Regale* – și momentul simbolic ales: 10 iunie 1940, Ziua Restaurației. Daniel Citirigă a evidențiat și a citat fragmente din poezii și alte opere apologetice ale lui Octavian Goga, Camil Petrescu, Ionel Teodoreanu, Vasile Voiculescu, a analizat motivația pro-carlistă a unor savanți precum George Călinescu, Petre Comarnescu, Eugen Lovinescu. Un alt studiu interesant, *Povestea unui interviu controversat. Mircea Eliade în dialog cu Adrian Păunescu* a fost prezentat de Gabriel Stelian Manea, asistent la Universitatea “Ovidius”. Acesta a analizat o inițiativă a regimului comunist din România de a influența personalități ale exilului românesc, de exemplu pe Mircea Eliade. Un plan al puterii comuniste din țara noastră urmărea ca anumiți scriitori români fideli regimului să solicite un interviu care să fie publicat în presa autohtonă. Cu această misiune au fost însărcinați Marin Sorescu, Eugen Barbu, Ovidiu Cotruș și Adrian Păunescu. Cel mai controversat interviu, prin felul în care a fost contorsionat și răstălmăcit, a fost realizat de Adrian Păunescu și a fost publicat în 1972.

Au urmat discuții, întrebări și răspunsuri cu privire la referatele prezentate. Seara s-a încheiat printr-un dîneu oferit de organizatori la MINAC.

În ziua următoare, între orele 9-13, s-a desfășurat a doua parte a sesiunii, moderator al secției moderne-contemporane fiind Lavinia Dumitrașcu, iar secretar Oana Grigoruță, ambele muzeografe la MINAC. S-au făcut unele schimbări în ordinea comunicărilor, determinate de unele probleme ale referenților.

Sesiunea a fost deschisă de Giuseppe Cossuto, cercetător italian, care s-a străduit să prezinte în limba română referatul *Between Libraries and Tribes: The Tatars in the Jan Potocki's "Voyage dans les Steppes d'Astrakhan et du Caucase"*. Autorul a evidențiat unele aspecte etnice particulare și sursele istorice analizate, dar din cauza dificultăților lingvistice expunerea sa a fost greu de înțeles. Constantin Cheramidoglu, consilier superior la Arhivele Naționale Constanța, a prezentat studiul *Octombrie 1916 – Căderea Constanței în opinia publică internațională*. Autorul a evidențiat faptul că s-a inspirat, în special, din presa franceză și germană, fiind interesat de imaginea, implicațiile și urmările căderii orașului Constanța. La 9/22 octombrie 1916 orașul Constanța, părăsit de o mare parte din locuitorii săi, a intrat sub ocupația Puterilor Centrale, trupele Antantei (române, ruse, sârbe) fiind înfrânte. Mulți ziariști constatau însemnătatea redusă a portului Constanța în contextul închiderii strâmtoarelor, deși centralii susțineau că prin ocuparea acestei zone au tăiat calea aprovizionării din Rusia. Alții însă demonstau că aprovizionarea se făcea mai ușor pe la Iași sau Reni-Galați. Pentru germani, ocuparea Constanței era un succes militar și strategic, iar pentru bulgari era o chestiune de orgoliu național, un pas mare spre realizarea idealului Bulgariei Mari. Următorul referent, Alexandru Porțeanu a suferit un accident și a lipsit de la sesiune, iar Constantin Cheramidoglu a citit introducerea lucrării sale *La Centenarul Primului Război Mondial. Fazele istorice ale luptelor armate pentru Reîntregirea Țării (1916-1944)*. Cercetătoarea Mioara Ioniță a citit rezumatul studiului său *O eroină a halatelor albe din Primul Război Mondial – Coletta Lahovary Plagiano* și a comentat

fotografiile expuse prin retroproiector. Cercetătoarea a prezentat activitatea de infirmieră voluntară a Colettei Lahovary Plagiano, o nepoată a doctorului Nicolae Kretzulescu, membră a Crucii Roșii din România, a Societății Orfanilor din Război, doamnă de onoare a Principesei-Reginei Elena. După intrarea României în război, a fost numită șefă a Echipei sanitare nr. 6 “Regina Maria”, apoi a trenului sanitar nr. 9 cu care a plecat pe front. Mioara Ioniță a prezentat și exemplificat prin fotografii activitatea Colettei Lahovary Plagiano, statornică și devotată, la Spitalul de contagioși de la Căiuți, jud. Bacău, în condițiile izbucnirii epidemiei de tifos exantematic și febră recurentă. Pentru munca și eforturile sale constante și perseverente, Coletta Lahovary Plagiano a primit numeroase decorații și medaliaone românești și franceze, care n-au salvat-o însă de persecuțiile comuniste, ea fiind deposedată de casă, murind în lipsuri și sărăcie. Delia Cornea, muzeograf și responsabil proiecte în cadrul MINAC, a prezentat referatul *Contribuții la cunoașterea Mișcării de rezistență anticomunistă din Dobrogea – documente, hărți și fotografii din Arhiva CNSAS*, oferind participanților spre analiză imagini video și diverse copii ale documentelor selectate (acte personale, hărți, fotografii). A evidențiat mișcarea anticomunistă din Dobrogea a grupurilor “Regionala Mare” și “Haiducii Dobrogei” în anii 1949-1952. Următorul referat prezentat a fost *N. Ș. Mircea și voiajele sale transatlantice*, elaborat de Mariana Păvăloiu și Gabriel-Ioan Moise. Autoarea a evidențiat faptul că navașcoală Mircea a efectuat trei traversade atlantice, în anii 1976, 2004 și 2009, iar la ultimele două a participat și coautorul referatului, în calitate de comandant secund, apoi de comandant. Ligia Dima, conservator expert în cadrul Institutului de Cercetări Eco-Muzeale “Gavrilă Simion” din Tulcea, a prezentat comunicarea *Raport expertiză privind lucrările edilitare efectuate până în anul 1916 la bisericile din localitățile Parcheș și Traian, județul Tulcea*. Autoarea a adus și un exemplar din Raportul expertiză, diverse fotografii expuse cu retroproiectorul. A analizat documente oficiale emise în anul 1916 de către autoritățile locale și păstrate la arhive, cu privire la situația Bisericii Sf. Apostoli din localitatea Parcheș și Biserica cu hramul Sf. Parascheva din comuna Traian, județul Tulcea. A prezentat etapele construirii bisericilor, de la inițiativa din 1897 și până la finalizarea lucrărilor în 1916. Un referat foarte bine argumentat a fost susținut de Angela Pop, intitulat *Inginer Cincinat Sfîntescu. Planul de sistematizare a orașului Bazargic (1929-1937)*. Referenta a menționat că în anii interbelici orașul Bazargic, capitala județului Caliacra, era o localitate de mărime medie. În 1928, s-a apelat la inginerul Cincinat Sfîntescu pentru realizarea unui plan de sistematizare a orașului, la care a lucrat în anii 1929-1939, la finalizare fiind imposibil de aplicat în contextul vremurilor. Inginerul a susținut posibilitatea dezvoltării economice a orașului prin realizarea unor obiective, precum construirea unui nou sistem de aprovizionare cu apă, modernizarea celor două gări și construirea aeroportului local, amenajarea râului Bazargic ș. a. Moderatoarea sesiunii, Lavinia Dumitrașcu a prezentat referatul *Constantin Pariano – om politic conservator și agricultor modern al Dobrogei*. Autoarea a subliniat calitățile lui Constantin Pariano, care a contribuit la modernizarea agriculturii și creșterii animalelor, ferma sa devenind un model național. A fost inițiatorul aducerii apei de Dunăre la Constanța, autor al unor lucrări de referință pentru Dobrogea. Constantin Pariano s-a implicat și în politică, contribuind la întemeierea Partidului Conservator. El a fost ales președinte al Consiliului Județean din Constanța, prefect, senator al Partidului Conservator. Ultimul referent a fost tânăra muzeografă Oana Grigoruță, care a susținut referatul *Măsuri adoptate de România în perioada interbelică privind repartizarea vaselor comerciale capturate*. Autoarea a menționat că, în timpul Primului Război Mondial, pentru a-și proteja interesele, România a adoptat în grabă

legislația internațională ce reglementa prizele maritime. Dar procedurile erau de durată, iar armatorii și societățile comerciale au făcut presiuni pentru preluarea în folosință a vaselor până la definitivarea lucrărilor instanțelor de prize. Vasele erau avariate și degradate de război, trebuiau întreținute, deci se impunea repartizarea lor către cei interesați.

Diverse întrebări și răspunsuri au fost formulate pe parcursul sesiunii, la final fiind înregistrate doar câteva comentarii generale.

Sesiunea științifică internațională *Pontica 2016* s-a încheiat pe 8 octombrie cu o excursie de documentare la Histria.

Monica Negru

Sesiunea comemorativă Gemenii Lapedatu – Istorie și finanțe

În Aula Academiei Române, la 12 octombrie 2016, s-a desfășurat sesiunea comemorativă de comunicări științifice consacrată împlinirii a 140 de ani de la nașterea fraților gemeni Alexandru și Ion Lapedatu.

Audiența a fost numeroasă, la sesiune participând membrii ai Academiei, numeroși specialiști și istorici renumiți, precum Șerban Papacostea, Georgeta Filitti, Ioan Drăgan, directorul Arhivelor Naționale, și mulți alții.

Sesiunea a fost condusă de către academicianul Dan Berindei, care, în discursul său inaugural, a prezentat etapele educative ale fraților Lapedatu, a subliniat că Alexandru Lapedatu a fost un membru foarte activ al Academiei. Totodată, Dan Berindei a transmis mulțumiri lui Ioan Opriș, pentru eforturile depuse la organizarea acestei sesiuni comemorative.

După încheierea discursului, academicianul a menționat absența lui Mugar Isărescu, guvernatorul Băncii Naționale a României și prezentarea studiului său de către Dan Suciu, purtătorul de cuvânt al acestei instituții. D. Suciu a dat citire studiului elaborat de Mugar Isărescu: *Ion Lapedatu și Banca Națională a României*, care evidențiază copilăria grea a gemenilor Alexandru și Ion Lapedatu (s-au născut la 14 septembrie 1876), în contextul morții tatălui lor, Ioan Al. Lapedatu, reputat profesor de limbi clasice în Brașov, când fiii aveau numai un an. Depășind problemele financiare, mama gemenilor le-a asigurat educația și formarea profesională, devenind unul istoric – Alexandru – iar celălalt economist – Ion. Mugar Isărescu a subliniat în studiul său, educația și activitatea de economist a lui Ion Lapedatu, care a fost ales și director al BNR, deputat, senator, ministru de Finanțe. În anul 1944, Ion Lapedatu a devenit al XIV-lea Guvernator al BNR și a sprijinit eforturile României din perioada celui de-al Doilea Război Mondial. După război, ca și fratele său, a avut de suportat prigoana dictaturii comuniste, fiind eliminat din toate funcțiile deținute, deposedat de toate bunurile sale și murind bolnav în 1951.

În continuarea sesiunii, Dan Berindei a menționat lipsa unui alt referent, Nicolae Endroiu, și a dat cuvântul academicianului Răzvan Theodorescu, care și el a adus mulțumiri lui Ioan Opriș pentru realizarea acestei sesiuni și a prezentat studiul: *Alexandru Lapedatu și monumentele noastre istorice*. Răzvan Theodorescu a reliefat perioada studiilor lui Alexandru Lapedatu, a evidențiat cu exemple eforturile sale pentru cercetarea, păstrarea, restaurarea de monumente istorice.

A urmat academicianul Ioan-Aurel Pop, rectorul Universității Babeș-Bolyai din Cluj, care a susținut comunicarea: *Alexandru Lapedatu, istoric și universitar clujean*. A

vorbit despre originea și educația gemenilor Lapedatu, din satul Cernatul Săcelelor de lângă Brașov, apoi despre activitatea lui Alexandru Lapedatu, care a predat istoria veche la Universitatea din Cluj. Ioan-Aurel Pop a evidențiat implicarea lui Alexandru Lapedatu în susținerea interesului național, el însoțind al doilea transport cu tezaurul României al BNR la Moscova în iulie 1917.

În final, coordonatorul a dat cuvântul lui Ioan Opreș, de la Universitatea "Valahia" din Târgoviște, care a prezentat studiul *Frații Lapedatu – două destine identice*, relevând numeroase fapte memorabile ale gemenilor Lapedatu. Dintre acestea, este de reținut contribuția lui Alexandru Lapedatu la ridicarea Patriarhiei României, el fiind prieten cu Miron Cristea, primul patriarh al țării. De asemenea, a fost subliniată prodigioasa activitate politică și culturală a lui Alexandru Lapedatu, care a fost 14 ani deputat, ministru al Cultelor și Artelor, a fost ales membru, vice-președinte, apoi președinte al Academiei Române, a fost director general al Arhivelor Statului, a protejat peste 120 monumente istorice. Ioan Opreș a subliniat și laudele aduse de Nicolae Iorga acestei ample și fructuoase activități desfășurate de Alexandru Lapedatu. Referentul nu l-a uitat pe Ion Lapedatu, menționând și exemplificând că economistul a fost și ctitor de biserici. Interesantă și observația lui I. Opreș referitoare la faptul că Alexandru Lapedatu a murit în închisoarea de la Sighet la 30 august 1950, chiar de ziua sa onomastică. În final, a adresat mulțumiri numeroșilor istorici colaboratori, urmașilor familiei Lapedatu, acum familiile Macovei și Maior (a menționat prezența în Aulă a unui descendent), care au oferit informații și documente. Studiul său amănunțit a fost apreciat prin aplauze prelungite, iar sesiunea a fost închisă de către academicianul Dan Berindei.

În perioada sesiunii, s-au derulat proiecții video cu poze de familie, arborele genealogic și diverse acte ale familiei Lapedatu. Această sesiune comemorativă a avut un caracter științific, istorici și academicieni susținând cu argumente istorice numeroasele și diversele realizări naționale ale lui Alexandru și Ion Lapedatu, care prin activitățile lor au contribuit la dezvoltarea statului român.

Monica Negru

Colecțiile de patrimoniu în era digitală

În perioada 24-25 noiembrie 2016, la Biblioteca Academiei Române (BAR) s-a desfășurat *Al doilea workshop: Colecțiile de patrimoniu în era digitală*. În prima zi s-au derulat două sesiuni: una dedicată proiectului *Byzantion – "Repere culturale bazate pe manuscrise bizantine și postbizantine"* și cea de-a doua privind *Strategii și abordări de comunicare și diseminare a conținutului digital al resurselor de patrimoniu*.

În cea de-a doua zi au avut loc sesiunile: *Digitizarea colecțiilor de patrimoniu. Studii de caz și Digitizarea colecțiilor de patrimoniu. Soluții informatice*. Prima prezentare i-a aparținut Elenei Cojuhari de la Biblioteca Națională a României, privind *Proiectul digital "România în anii Primului Război Mondial" o oportunitate de valorificare a documentelor de patrimoniu militare și civile din colecțiile speciale ale Bibliotecii Naționale a României*. Selecția documentelor care au intrat în acest proiect s-a făcut pe criteriul cronologic, adică anii războiului: 1916, 1917, 1918, iar documentele sunt de arhivă civilă și militară, corespondență, fotografii, publicații, jurnale. Primul pas în acest proiect a fost o expoziție virtuală privind campaniile militare din 1916-1918. Autoarea a precizat

și pașii tehnici în realizarea proiectului: identificarea documentelor, selecția pentru toți anii, scanarea documentelor, crearea metadatelor și încărcarea lor. Din luna decembrie 2016 pot fi consultate documentele pentru anul 1916.

Cea de-a doua prezentare i-a aparținut Deliei Bălăican de la BAR, cu titlul *Memorialistica Marelui Război în era internetului: digitizare, conservare, valorificare*. A fost, de fapt, o trecere în revistă a surselor din mediul virtual referitoare la memorialistica Primului Război Mondial: platforma digitală *Europeana*, *Gallica* din Franța, cotidianul *Le Monde*, iar din România au fost amintite site-ul Muzeului Național de Istorie a României, respectiv cel al Bibliotecii Naționale a României. De asemenea, a fost amintit faptul că, la nivel instituțional, România a preluat modelul francez prin înființarea la nivel guvernamental a Departamentului Centenar, în Franța instituția numindu-se Misiunea Centenar. D. Bălăican consideră memoriile ca fiind foarte importante, atunci când ele aparțin unor oameni conștienți de însemnătatea consemnărilor lor, le apreciază drept acte de demnitate, dar și de protest. Pentru Primul Război Mondial, s-a referit la memoriile lui I. G. Duca, C. Argetoianu, Al. Marghiloman, Regina Maria, Pia Alimănașteanu, Lupu Costachi, Dabija, Cancicov, Peticari¹. Autoarea a făcut trimitere la tematica acestor memorii: drama paralelă București-Iași, situația românilor din Transilvania, moralitatea oamenilor în vreme de război.

Următoarea comunicatoare a fost Dorina Măgărin de la Biblioteca Centrală Universitară "Eugen Todoran" din Timișoara, care a prezentat "*Fondul Banatica*" din patrimoniul BCU "Eugen Todoran" Timișoara, valorificat prin proiectul *BIBLIO-IDENT*. Acest proiect s-a desfășurat în perioada 18 decembrie 2012-18 iulie 2014, prin cooperarea transfrontalieră România-Serbia, pe considerentul diversității culturale. Proiectul a inclus patru conferințe tematice desfășurate la Timișoara pe tema identității culturale a Banatului, două ateliere de lucru cu bibliotecari din România și Serbia, precum și crearea unei baze de date cu cărțile de patrimoniu din Banatul istoric. Aceasta a presupus scanarea, indexarea și traducerea paginii de titlu și cuprinsul celor 500 de cărți selectate pentru Fondul Banatica în patru limbi: engleză, sârbă, maghiară, germană și scanarea conținutului a 100 de cărți integral. Autoarea a precizat că partea română s-a implicat cel mai mult în acest proiect, mergând până la a transporta cărțile din Serbia în România pentru a fi scanate.

Ruxandra Nazare de la Biblioteca Județeană "George Barițiu" din Brașov a prezentat comunicarea *Minulescu citit de un brașovean la 1913 sau simbolismul la ceasul receptării inițiale*. De fapt, este vorba de un proiect interesant de digitalizare a volumului de *Sonete* ale lui Minulescu cu însemnările în creion ale lui Alexandru Bogdan. În felul acesta s-au salvat atât *Sonetele* lui Minulescu, cât și însemnările de critic literar ale lui Alexandru Bogdan.

Dintr-o altă perspectivă au abordat digitizarea Vasile A. Deac de la Biblioteca "Gheorghe Șincai" din Oradea și Ionela Burz de la Biblioteca Universității din Oradea: *Evaluarea și protejarea colecțiilor de bibliotecă digitizate. Stabilirea măsurilor de intervenție ante-digitizare și post-digitizare; prezentarea condițiilor de digitizare a documentelor de bibliotecă valoroase*. Autorii consideră necesar procesul digitizării pentru protejarea documentelor și au prezentat pașii premergători acestuia: înființarea unor comisii de evaluare a documentelor ce urmează a fi scanate, selectarea documentelor în funcție de vechime, valoare, stare de conservare, grosimea materialului, alegerea scanner-

¹ Dintre acestea, Lupu Costachi și Peticari sunt nepublicate.

ului potrivit. Toate acestea trebuie însoțite de un dosar de conservare cu analize fizico-chimice efectuate pe documente.

Următorii comunicatori au fost Codruța Mihailovici de la Arhivele Naționale ale României și Marius Diaconescu de la Universitatea București, care au prezentat *Digitizarea documentelor medievale din Arhivele Naționale ale României*. C. Mihailovici a făcut o prezentare generală a proiectului, precizând cele două componente ale colaborării: externă, din punct de vedere financiar, și internă, cu baza documentară. Partenerii proiectului sunt: Universitatea București, Arhivele Naționale ale României, Universitatea Babeș-Bolyai din Cluj și Arhivele Naționale ale Norvegiei. S-a precizat importanța acestui proiect, respectiv cunoașterea numărului total de documente medievale din Arhivele Naționale și, printr-o reprezentare grafică, au fost urmărite documentele de la prima evaluare până la final. De asemenea, C. Mihailovici a precizat și etapele de lucru: diagnosticarea documentelor, adică stabilirea stării de conservare, restaurarea celor deteriorate, scanarea, efectuată de către Universitatea București, indexarea și scrierea, împărțirea documentelor pe paleografii. M. Diaconescu a continuat prezentarea proiectului precizând că acesta a început în 2014 și trebuia finalizat în aprilie 2016, dar s-a prelungit până în 2017, că este un proiect pionierat în România, scopul final fiind digitizarea tuturor documentelor medievale până la anul 1600 din Arhivele Naționale, accesarea și folosirea lor gratuită, unificarea virtuală a fondurilor și colecțiilor, iar pentru viitor intenția extinderii bazei de date pentru toate documentele medievale la nivel național. Operatorii de scanare angajați pentru proiect sunt absolvenți de istorie. Au existat 5 centre de scanare: Cluj, Brașov, Sibiu, București, Covasna, iar Arhivele Naționale s-au ocupat de transportul, în bune condiții, a documentelor către centrele respective.

Ultima comunicare i-a aparținut lui Cristian Ciurea de la Biblioteca Academiei Române: *Cercetări privind rolul expozițiilor virtuale în promovarea colecțiilor de patrimoniu*. Ideea a pornit de la interesul scăzut al publicului față de instituțiile culturale, fapt dovedit de statistici. În opinia sa, expozițiile virtuale oferă acces la cultură în orice moment fără riscuri privind manipularea bunurilor culturale și pot fi accesate on-line și prin aplicații mobile pentru telefoane și tablete. C. Ciurea a oferit exemple de expoziții virtuale ale Bibliotecii Academiei Române: *Ștefan Luchian, Constantin Brâncuși, Antim Ivireanul*.

În cadrul discuțiilor de la finalul workshop-ului s-au făcut aprecieri la adresa website-ului *Europeana*, cu mențiunea că se urmărește ca toate proiectele finanțate din fonduri europene să fie expuse în *Europeana*. De asemenea, participanții au apreciat proiectul de la Timișoara. Cele mai aprinse discuții au fost generate de proiectul Arhivelor Naționale și de discursul lui Marius Diaconescu, care a ținut să precizeze că Ministerul de Interne s-a opus scanării documentelor medievale până la 1600 pe motiv că se aduce atingere siguranței naționale. Din public s-au adresat întrebări privind posibilitatea descărcării de către utilizatori a documentelor medievale, M. Diaconescu precizând că directorul Arhivelor Naționale, Ioan Drăgan, nu este de acord cu această posibilitate. Dan Matei de la Institutul Național al Patrimoniului a ținut să precizeze că, atâta timp cât proiectul este finanțat din fonduri publice, trebuie să existe și posibilitatea descărcării documentelor, nu numai a vizualizării lor.

Mirela Tirnă

Contributors

Petra BALATON, Károli Gáspár University of the Reformed Church in Hungary, Budapest; **research fields:** period of Austrian-Hungarian Dualism (1867-1918); Social, Economy, Urban and Mentality History, esp. History of Transylvania and Székelyföld/székelys; State Activities in the Developments of Society and Economy; **recent publications:**

- *The Székely Action (1902-1914) The Example of Regional Economic Development in Austro-Hungarian Monarchy*, "Ungarn Jahrbuch: Zeitschrift für Interdisziplinäre Hungarologie" 33 (2016/2017), p. 223-236

- *Gazdaság és agrártársadalom*, in *Székelyföld története 1867-1990* (ed. by Nándor Bárdi & Judit Pál), III, Székelyudvarhely: Haáz Rezső Múzeum, Erdélyi Múzeum-Egyesület, MTA Bölcsészettudományi Kutatóintézet, 2016, p. 137-241

- *Vízrendezés és társadalmi felzárkózás Székelyföldön a dualizmus korában*, in *Víz és társadalom Magyarországon a középkortól a XX. század végéig* (ed. by Gergely Krisztián Horváth), Budapest: Balassi Kiadó, 2014, p. 377-438

- *Szterényi József erdélyi pályafutása*, "Levéltári Közlemények" 82 (2011), 2, p. 146-170
- (with Csaba T. Reisz) *A székelyföldi ipari akció*, "Levéltári Közlemények" 77 (2006), 2, p. 55-122

Alexandru DANEȘ, independent scholar; **research fields:** modern history; history of transports; history of the city of Brașov; vexillology; **recent publications:**

- *Mic dicționar de vexilologie*, Brașov 2010

Ana-Felicia DIACONU, "Alexandru Ioan Cuza" Police Academy, Faculty of Archivistics, Bucharest; **research area:** Special Sciences of History, especially Heraldry; editing historical sources; Theory and Practice in Archival Science; **recent publications:**

- *Training of Archivists in Romania: Challenges, Limits and Perspectives*, "Atlanti" 27 (2017), 2, p. 79-87

- *Crestomație de acte normative și documente privind teoria și practica arhivistică (1862-1974)*, Târgoviște: Cetatea de Scaun, 2016, 430 p.

- *Legal Use of Archives in Romania after 1989: Impact and Effects on the Institution of National Archives*, "Atlanti" 26 (2016), 2, p. 135-143

- *Descriptive Standards between Theory and Practice in Romania*, in Pokrajinski Arhiv Maribor, *Teknični in vsebinski problemi klasičnega in elektronskega arhiviranja (Technical and Field Related Problems of Traditional and Electronic Archiving)* (Conference Proceedings, Radenci, 13-15 April 2016), Radenci 2016, p. 33-44

- *Marginalii la opera istoricului, arhivistului și profesorului Aurelian Sacerdoțeanu*, in *O istorie multidimensională a carierelor universitare: instituții, rețele sociale, biografii*, Chișinău 2016, p. 131-143

- *Mănăstirile bucovinene în lumina unor documente de la Sever Zotta*, "Analele Putnei" 11 (2015), 1, p. 339-355

Mădălin-Cristian FOCȘA, Câmpina City Hall, the Center of Touristic Information; **research fields:** Local History of the City of Câmpina; Genealogy; Historical Geography; Cultural Heritage; **recent studies:**

- *Arhiva veche a primăriei Câmpina – șansa pierdută a istoriografiei locale*, “Anuar” 8/MMXVII, Societatea de Științe Istorice din România – filiala Câmpina, 2017
- *Breaza. Harta turistică a orașului și împrejurimilor*, [Breaza]: Centrul de Informare și Promovare Turistică Breaza, 2017
- *Târgul Câmpina la începutul epocii moderne: o analiză a reprezentărilor din harta Specht (1791)*, in *Historia Urbana*, 25, Bucharest: Editura Academiei Române, 2017
- *Câmpina în urmă cu un secol*, in *Oglinda de azi*, Câmpina, May 3, 2017
- *Vama: identitatea ignorată a Câmpinei*, in *Oglinda de azi*, Câmpina, October 18, 2016
- *Să ne cunoaștem soldatul*, in *Oglinda de azi*, Câmpina, June 7, 2016

Maria Iulia FRÎNCU, National Archives of Romania, Brașov County; **research fields:** Archives; Libraries

Cezar-Săndel IONCEF, Ministry of Public Finance, National Agency for Fiscal Administration, General Regional Directorate Cluj-Napoca, **research fields:** digitization; comparative archival studies; tax and custom records & archives; archival description; conservation and restoration; **recent publications:**

- *Arhivele sistemului vamal din România – Parte componentă a Fondului Arhivistic Național*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 102 (2015), 1-2, p. 61-74
- *Comparative Archival Study: Romanian versus Lithuania*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 110 (2013), 1-2, p. 114-125
- (with Georgică Sasu) *Financial Instruments used to Increase the Absorption of EU Funds before and after EU Accession. Important Influence on Romanian Agriculture Policy*, “Revista Economică”, 2012, Supplement, 4, p. 566-576

Joachim KEMPER, Stadt- und Stiftsarchiv Aschaffenburg (Aschaffenburg, City archives), Bavaria/Germany; **research fields:** Archival sciences; Medieval History; Archives 2.0 and Digital Humanities; recent publications:

- *Archivum Rhenanum. Ein Archivprojekt (2013-2015) am Oberrhein im Kontext der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit der Europäischen Union*, in *Mobilitas. Festschrift zum 70. Geburtstag Werner Schreiners*, Neustadt an der Weinstraße 2017, p. 585-591
- *Archive 2.0 – Social Media in Archiven*, in *Praxishandbuch Historisches Lernen und Medienbildung im digitalen Zeitalter*, Opladen 2017, p. 95-102
- *Heraus aus dem Elfenbeinturm! Warum Landesgeschichte und historische Vermittlungsarbeit digital gedacht und praktiziert werden müssen*, in “Kaiserslauterer Jahrbuch für pfälzische Geschichte und Volkskunde” 16 (2016) [= Festschrift für Roland Paul zum 65. Geburtstag], p. 511-518
- *Ratsherren, Stuhlbrüder und “Bastarde”. Aspekte der Beziehungen der Freien Reichsstadt Speyer zu Kaiser Friedrich III. (1440-1493)*, in *Konstanz und Wandel, Affalterbach* 2016, p. 237-246

Șerban MARIN, National Archives of Romania, Bucharest; **research field:** medieval history of Venice; Venetian chronicles; classical crusades; Venetian-Byzantine relationship; editorial activity; **recent publications:**

- *St. Daniel's Prophecies and the Greeks as Grifoni according to the Venetian Chronicles*, "Bizantinistica. Rivista di studi bizantini e slavi" 17 (2016), p. 177-222

- *The Portrait of a 'Bad Guy'. Alexios Doukas Murtzuphlos in the Venetian Chronicles*, "Études Byzantines et Post-Byzantines" 7 (2016), p. 25-60

- *Venice, Byzantium, and the "Infidels" (by 1377) According to the Anonymous Chronicle Preserved in Manuscript It. VII. 2567 from Marciana National Library*, "Thesaurismata" 46 (2016), p. 187-234

- *Considerations regarding the Venetian Chronicle Ascribed to Marco and its Copy from the 16th Century*, in *Moesica et Christiana. Studies in honour of Professor Alexandru Barnea* (ed. by Adriana Panaite & Romeo Cîrjan & Carol Căpiță), Brăila: Editura Muzeului Brăilei "Carol I"-Istros, 2016, p. 545-557

- *Venice, Byzantium, and the Muslims (prior to 1345) According to the Chronicle Ascribed to Andrea Navagero*, "Revista Istorică", new series, 26 (2015), 5-6, p. 441-475

- *Crusades as Viewed from Venice. The Case of the Chronicle Transcribed by Gasparo Zancaruolo*, "Studii și Materiale de Istorie Medie" 33 (2015), p. 187-207

Ștefan PETRESCU, Institute for South-East European Studies, Bucharest; **research fields:** Modern Balkan History; Romanian-Greek Relations in 18th-20th centuries; Greek Communities in Romania (19th century); **recent publications:**

- *Romanian Journalists of the Balkan Wars (1912-1913)*, "Revue des Études Sud-Est Européennes" 54 (2016), 1-4, p. 233-258

- *The Greeks and Romania's minority policy*, "Revue des Études Sud-Est Européennes" 53 (2015), p. 223-237

- *Migrație și ortodoxie în Europa de Sud-Est, de la "destrămarea" societății fanariote la constituirea comunităților grecești în prima jumătate a secolului al XIX-lea*, Bucharest: Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013

Andrei POGĂCIAȘ, independent scholar; **research fields:** late medieval history; military history; **recent publications:**

- *Tratatul de pace de la București din 1913 și consecințele sale*, "Apulum. Series Historia & Patrimonium" 53 (2016), p. 115-128

- *Între medieval și modern: cazul armatei Moldovei în preajma anului 1711*, "Archiva Moldaviae" 8 (2016), p. 15-28

- *Imperiali contra fanarioți - campaniile din Moldova în anul 1717*, "Revista de Istorie Militară", 2016, 1-2, p. 31-36

- *De la dezastru militar la agonie politică. Campania din 1711 și decăderea domniilor române*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 90 (2013), 1-2, p. 178-202

- *Chemical Warfare in the 18th Century? A Wallachian Chronicle and other Written Sources about it*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 89 (2012), 2, p. 85-93

Mihai Sorin RĂDULESCU, University of Bucharest, Department of Romanian and Southeast European History; **research fields:** history of the Romanian aristocracy and bourgeoisie; Romanian students in Western universities; history of Bucharest; genealogy

as auxiliary science of history; heraldry; history of Romanian freemasonry; **recent publications:**

- *Documente inedite despre sculptorul Al. Călinescu*, "Studii și Cercetări de Istoria Artei", Artă plastică series, new series, 6 (50) (2016), p. 133-141
- *Corsica și moștenirea antichității greco-romane*, "Istros" 22 (2016), p. 435-466
- *De nouveau sur les ancêtres de Matila C. Ghyka: la famille Costiesco*, "Historical Yearbook" 11-12 (2014-2015), p. 23-40
- *Les Ventura: de l'île de Paros aux bords du Danube*, "Mnemosyni" 20 (2014-2015), p. 181-188
- *Despre regăsirea identității. Scrisori de la Neagu Djuvara*, "Analele Brăilei", new series, 15 (2015), p. 253-270
- *Cantacuzinii din Bavaria în secolul XIX*, "Istros" 21 (2015), p. 685-708 + 4 genealogical appendices

Alexandru ȘTEFAN, Babeș-Bolyai University, TRANS.SCRIPT Centre; **research fields:** Sigillography; Latin Palaeography; Diplomatics; Historical Auxiliary Sciences; Medieval History; **recent publications:**

- *Domus cruciferorum de Torda – un loc de adevărat transilvan mai puțin cunoscut*, "Studii și Materiale de Istorie Medie" 34 (2016), p. 171-184
- *Însemne și simboluri heraldice ale lui Dimitrie Cantemir*, in *Imaginea în istorie. Tipologii în societatea de ieri și de azi. Lucrările Conferinței Naționale, Cluj-Napoca, 19-20 aprilie 2013* (ed. by Anamaria Macavei & Roxana Dorina Pop), Cluj-Napoca: Argonaut, 2014, p. 93-103
- *Biserică, comunitate și patronaj în Brașovul secolului al XIV-lea*, "Buletinul Cercurilor Științifice Studentești" 19 (2013), p. 99-110
- *Saint Corona – the First Patron Saint of Medieval Brașov?*, "Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia" 58 (2013), 1, p. 201-226
- *Corporația bărbierilor din Brașov în a doua jumătate a secolului al XVI-lea*, "Buletinul Cercurilor Științifice Studentești 17-18 (2011-2012), p. 71-82

Adin ȚIFREA, National Archives of Romania, Harghita County; Orthodox Bishopric of Covasna and Harghita; "Nicolae Colan" Ecclesiastic Centre of Documentation, Sfântu Gheorghe; **research fields:** History; Theology; Archives Science; **recent publications:**

- *"Programul de muncă pentru ameliorarea situației românilor din secuime" al ASTREI în bazinele Odorhei și Ciuc*, in *Profesioniștii noștri 5, Ioan Lăcătușu – arhivist, istoric, sociolog – la 65 de ani, II: Studii. Istorie, Etnografie, Sociologie, Cultură*; Sfântu Gheorghe: Eurocarpatica, 2013, p. 317-324

Revista Arhivelor. Archives Review contains the following headings:

- “Archive Studies” (archival theory and practice)
- “Studies of History” (including paleography, diplomacy, museography, sigillography, heraldry, numismatics, miniature, and other special sciences related to history; the history studies focus on the records/documents use)
- “*Restitutio*” (the editing of unpublished documents)
- “Reviews, Bibliographical Notes”
- “*Addenda et corrigenda*” (comprising scientific debates on articles and works in the field of history and archives)
- “Archival Studies in the World” and “*Varia*” (including presentations of various conferences, meetings, seminars, manifestations, symposia, and so on)

Revista Arhivelor. Archives Review has two issues a year. The first issue includes materials mostly in Romanian (with a summary in an international language), whereas the second issue is completely edited in international languages (preferably English, French, German).

The editorial conditions for publishing in the *Revista Arhivelor. Archives Review* are as follows:

a) Similar conditions for articles and reviews:

- the main text must be written in Word format;
- the texts must enclose footnotes, not endnotes.

b) Specific conditions for articles and studies and for “*Restitutio*” heading:

- potential complementary materials (photos) in JPG format;
- the article should not exceed 7,000 words, if possible, i.e. 40,000 signs (without spaces) [= 20 pages in A4 format]
- the letter size: 11 for main text, 9 for footnotes

c) Specific conditions for reviews, *Addenda et Corrigenda* and “Archival Studies in the World” headings:

- the texts should not exceed 2,000 words, i.e. 11,000 signs (without spaces) [= 6 pages in A4 format]
- the letter size: 10 for main text, 9 for footnotes

Also, we kindly ask the authors to send a short presentation containing:

- full name;
- affiliation;
- research scope;
- at most 5 books and/or articles recently published/edited.

The responsibility over the content of the materials is exclusively reserved to the authors.

**The Editorial Staff of the
*Revista Arhivelor. Archives Review***

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

<https://biblioteca-digitala.ro>